COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

ARISTOTE

RHÉTORIQUE

TOME DEUXIÈME

(LIVRE II)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
MÉDÉRIC DUFOUR



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1960

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a prié M. O. Navarre d'en reviser le manuscrit. La mort ayant ensuite frappé successivement l'auteur et le reviseur, M. G. Mathieu et M. M. Bigot ont bien voulu se charger, le premier, de rédiger les notes à la traduction, le second de surveiller l'impression du volume.

SIGLES

A : *Parisinus* 1741, x^{e} ou xie siècle ;
A^{1} ou A ead. man. : première main du *Parisinus* 1741 ;
A rec. : main récente du *Parisinus* 1741 ;
A sup. lin. : correction dans l'interligne ;
A marg. : correction ou addition marginale ;
Γ : texte conjectural de la *Vetusta translatio* du xiiie siècle ;
Guil. : texte latin de la *translatio* de Guillaume de Moerbeke ;

Π {
B : *Parisinus* 1869, xive siècle ;
C : *Parisinus* 1818, xvie siècle ;
D : *Parisinus* 2038, xve siècle ;
E : *Parisinus* 2116, xvie siècle ;

Θ {
Q : *Marcianus* 200, xve siècle ;
Y : *Vaticanus* 1340, fin du xive siècle ;
Z : *Vaticanus* 23, fin du xiiie siècle.

Fragm. Monac. : *Monacensis* 313 ;
Monac. : *Monacensis* 176 ;
Ω : Accord des manuscrits autres que A ;
Σ : Scholies ;
Ald. : Aldus Manutius *Rhetorum graecorum* t. prior Venise 1508 ;
Venet. : *Ed.* ap. Ioan. Gryphium *cum lectionis uarietate in marg. appicta.* Venise 1546 ;

Vict. : *Editiones Victorii cum commentariis amplissimis.* Florence 1548 et 1579 ;
Bas. Isingr. : *Ed. Bas. Isingriana*, Bâle 1560 ;
Morel. : *Ed. Morelii,* Paris 1562 ;
Sylb. : *Ed. Sylburgii,* Francfort 1584 ;
Gaisf. : *Ed.* curauit Th. Gaisford, Oxford 1820 ;
Bek. : Bekker, *Ed. académique*, Berlin 1831 ;
Bek.[3] : Bekker, *Ed. tertia,* Berlin 1859 ;
Speng. : *Ed.* Leonard Spengel, Leipzig 1867 ;
C.-S. : *Ed.* Cope-Sandys, Cambridge 1877 ;
Roem. : *Arist. Ars rhetorica* iter. ed. Ad. Roemer, Leipzig 1923;
Bon. : Bonitz *Index Aristotelicus*, éd. académique, t. V, Berlin 1870.

Les chants d'Homère sont indiqués pour l'*Iliade* par les majuscules, pour l'*Odyssée* par les minuscules grecques.

Nous rappelons que nous prenons pour base de notre édition le manuscrit A, lequel nous paraît avoir le plus fidèlement conservé les leçons de l'archétype. Mais cette préférence n'est pas exclusive, et nous avons suivi Γ, Θ, Π, même Σ, quand ces témoignages nous ont semblé plus conformes aux habitudes de style, vocabulaire courant ou technique et syntaxe, du philosophe.

SOMMAIRE DU LIVRE II

1

Résumé du livre I : 1377 b 16-20.
L'orateur doit se montrer sous un jour favorable 77 b 21-29.
Il doit mettre ses auditeurs en certaines dispositions 77 b 29-78 a 5.
Causes subjectives de la crédibilité de l'orateur 78 a 6-15.
Les moyens de se prêter tel ou tel caractère doivent se tirer des distinctions précédemment faites sur les vertus 78 a 15-19.
Les passions doivent maintenant être décrites 78 a 19-22.
Comment se divise la description de chaque passion. Il faut pour chacune posséder tous les traits de chacune 78 a 22-26.
Ces traits ne sont pas les éléments d'une Ethique, mais des protases pour l'argumentation 78 a 26-29.

2

Définition de la colère selon l'opinion 78 a 30-32.
La colère s'émeut non contre une personne morale, abstraction ou collectivité, mais contre un individu. Elle est accompagnée d'un plaisir, dû à l'espoir d'obtenir une revanche 78 a 32-b 11.
Le dédain, cause de la colère, comprend trois variétés : le mépris, la vexation et l'outrage 78 b 13-29. Dans l'outrage rentre l'irrespect à l'égard des supérieurs : conditions de la supériorité 78 b 29-79 a 10.
Habitus propres à la colère 79 a 11-30.
Personnes envers lesquelles et objets à propos desquels s'émeut la colère 79 a 31 b- 37.
Comment faut-il utiliser ces prémisses 80 a 1-80 a 5.

3

Le calme, le retour au calme, est l'inverse de la colère ; c'est le juste milieu par rapport à la colère, qui est un excès 80 a 6-8.
Personnes à l'égard desquelles on reste calme 80 a 8-b 1.

Habitus favorables au calme 80 b 2-29. Il y a ensuite une lacune : Aristote ne traite pas des objets propres à ramener au calme.

Par quels arguments on peut rétablir le calme dans l'âme des auditeurs 80 b 30-33.

4

Définition de l'amitié 80 b 34-81 a 2.

Personnes que l'on aime : les causes et les *habitus* sont indiqués avec les personnes 81 a 2-b 33.

Espèces de l'amitié 81 b 33-34.

Facteurs de l'amitié 81 b 35-37.

Définition de la haine, contraire de l'amitié 82 a 1-2.

Facteurs de la haine 82 a 2-3.

Discrimination de la haine et de la colère 82 a 3-15.

Comment utiliser ces arguments 82 a 16-19.

5

Définition de la crainte 82 a 20-27.

Choses propres à inspirer la crainte 82 a 27-32.

Personnes à craindre 82 a 32-b 21.

Degrés de la crainte 82 b 21-26.

Habitus favorables à la crainte 82 b 27-83 a 8.

Parti à tirer de ces prémisses 83 a 8-12.

Définition de l'assurance 83 a 13-19.

Choses rassurantes 83 a 19-25.

Habitus de l'assurance 83 a 25-b 9.

Résumé 83 b 9-10.

6

Définition de la honte 83 b 11-15.

Sujets de honte 83 b 15-84 a 20.

Personnes devant lesquelles on l'éprouve 84 a 21-b 26.

Habitus dans lesquels on la ressent 84 b 27-85 a 13.

La définition de l'impudence et les arguments relatifs à cette passion sont les contraires des précédents 85 a 14-15.

7

Définition de l'obligeance 85 a 15-21.

Définition des besoins que satisfait l'obligeance 85 a 21-30.

Sources des arguments relatifs à l'obligeance et à son contraire 85 a 30-b 5.

Catégories de l'obligeance 85 b 5-7.
Indices de la désobligeance 85 b 7-10.

8

Définition de la pitié 85 b 11-19.
Habitus de la pitié 85 b 19-86 a 3.
Objets de la pitié : 1° choses 86 a 4-16.
Objets de la pitié : 2° personnes 86 a 17-b 7.

9

L'indignation diffère de la pitié 86 b 8-15.
L'indignation diffère de l'envie 86 b 15-20.
Le désintéressement condition de ces émotions 86 b 20-23.
Conséeutions 86 b 23-87 a 5.
Personnes et objets excitant l'indignation 87 a 5-b 5.
Habitus de l'indignation 87 b 5-15.
Conclusion : applications au discours de ces distinctions 87 b 16-21.

10

Définition de l'envie 87 b 22-25.
Habitus de l'envie 87 b 25-35.
Objets de l'envie 87 b 35-88 a 5.
Personnes enviées 88 a 5-24.
Applications de ces distinctions 88 a 24-30.

11

Définition de l'émulation 88 a 31-b 2.
Habitus et sujets de l'émulation 88 b 2-14.
Personnes qui excitent l'émulation 88 b 14-22.
Le contraire de l'émulation est le mépris : personnes qui l'éprouvent et personnes qui en sont l'objet 88 b 22-28.
Résumé 88 b 29-30.

12

Les caractères : de quels points de vue il faut en traiter 88 b 30-89 a 2.
Les caractères d'après les âges : 1° la jeunesse 89 a 3-b 12.

13

2° la vieillesse 89 b 13-90 a 23.

Il faut approprier ses discours, sa personne et ses paroles aux deux portraits qui viennent d'être tracés 90 a 24-27.

14

La maturité est le milieu entre la jeunesse et la vieillesse 90 a 28-b 4.

Caractère tempéré de la maturité 90 b 4-9.

Période de la maturité 90 b 9-11.

15

Transition 90 b 12-16.

Caractère de la noblesse : ambition, tendance au mépris 90 b 16-21.

Différence avec la générosité 90 b 21-27.

Comment les familles dégénèrent 90 b 27-31.

16

Caractères des riches 90 b 32-91 a 14.

Différence entre les nouveaux et les anciens riches 91 a 14-17.

Injustices commises par les riches 91 a 17-19.

17

Caractères de ceux qui possèdent le pouvoir 91 a 20-29.

De la chance 91 a 30-b 3.

Comment inférer les contraires 91 b 4-7.

18

Résumé de ce qui précède : dans les trois genres oratoires l'auditeur est un juge 91 b 7-21.

Il y a des lieux communs aux trois genres 91 b 22-27.

Énumération de ces lieux 91 b 27-92 a 4.

Importance de ces lieux dans les genres 92 a 4-7.

19

Lieu de la possibilité et de l'impossibilité 92 a 8-b 14.

Exécution et non exécution 1° dans le passé 92 b 15-33, 2° dans l'avenir 93 a 1-8.

Amplification et atténuation 93 a 9-19.
Résumé sur les lieux 93 a 20-22.

20

Il y a deux preuves communes, l'enthymème et l'exemple. On traitera d'abord de l'exemple, qui est une induction 93 a 23-27.

Il y a deux sortes d'exemples : l'exemple historique et l'exemple inventé : 1° Exemples historiques 93 a 28-b 4. 2° Deux sortes d'exemples inventés :

a) la parabole 93 b 4-8.
b) la fable 93 b 8-94 a 2.

Comparaison et appropriation des fables et des exemples 94 a 2-8.

Emploi des exemples 94 a 9-18.

21

Définition de la maxime, prémisse ou conclusion d'un enthymème, sans le syllogisme 94 a 19-b 6.

Différences entre les maximes : quand l'épilogue est-il nécessaire 94 b 7-26.

Place de l'épilogue 94 b 27-95 a 2.

Quand faut-il employer les maximes 95 a 2-20.

Contradiction avec les maximes courantes 95 a 20-33.

Services rendus par les maximes : 1° elles plaisent aux auditeurs peu cultivés 95 b 1-11 ; 2° elles confèrent au discours un caractère éthique 95 b 11-17.

Résumé 95 b 18-20.

22

Division 95 b 20-22.

Reprise de la définition de l'enthymème 95 b 22-96 a 2.

Il faut avoir à sa disposition les arguments afférents à chaque sorte de sujet 96 a 3-23.

Cette nécessité s'applique à tous les genres 96 a 23-30 ; à tous les sujets 96 a 30-33.

Il faut avoir un choix préalable d'arguments 96 a 33-96 b 18.

On parlera d'abord des éléments ou lieux d'enthymèmes 96 b 19-22.

Différence entre les enthymèmes démonstratifs et réfutatifs 96 b 22-27.

Résumé de ce qui précède et division des chapitres qui suivent 96 b 27-97 a 6.

23

Lieux des contraires 97 a 7-19,
des flexions semblables 97 a 20-22,
des relations réciproques 97 a 23-97 b 13,

du plus et moins 97 b 14-33,
de la considération du temps 97 b 34-98 a 2,
des paroles prononcées contre nous et retournées contre l'adversaire 98 a 3-15,
de la définition 98 a 16-28,
des différents sens 98 a 29-30,
de la division 98 a 31-33,
de l'induction 98 a 34-98 b 20,
du jugement antérieur 98 b 21-99 a 6,
des parties 99 a 7-10,
de la consécution 99 a 11-18,
de l'antithèse 99 a 19-29,
de la contrariété du langage et du désir 99 a 30-34,
des rapports proportionnels 99 a 35-99 b 4,
de l'antécédent et du conséquent 99 b 5-14.
de la préférence 99 b 15-20,
de la fin 99 b 21-32,
des motifs 99 b 33-1400 a 5,
de l'inattendu 400 a 6-15,
des raisons du désaccord 400 a 16-23,
de l'explication du malentendu 400 a 24-30,
de la cause 400 a 31-38,
de la possibilité d'agir mieux 400 a 39-b 4,
de l'examen simultané 400 b 5-9,
des erreurs 400 b 10-17,
du nom 400 b 18-36,

24

Des enthymèmes seulement apparents 400 b 37-40.
Lieux des enthymèmes apparents, de l'expression 401 a 1-401 a 25,
de la synthèse et de la division 401 a 25-b 3,
de l'exagération 401 b 3-9,
de l'indice 401 b 9-14,
de l'accident 401 b 14-20.
de la consécution 401 b 20-29,
de la cause 401 b 29-34,
de l'omission du quand et du comment 401 b 34-402 a 3,
de l'absolu et du particulier 402 a 3-28.

25

Deux modes de réfutation : contre-enthymème et *instance* 402 a 29-37.
Lieux des contre-enthymèmes : ils se tirent de l'enthymème contesté 402 a 37-b 3,

du contraire 402 b 3-6,
du semblable 402 b 6-8,
des jugements antérieurs 402 b 8-12.
Des quatre modes de réfutation 402 b 13-24 :
du vraisemblable 402 b 24-403 a 2,
de l'indice 403 a 2-5,
de l'exemple 403 a 5-9,
du *tekmérion* 403 a 9-14.

26

Erreurs à éviter : sur l'amplification et l'atténuation 403 a 15-21,
sur la réfutation 403 a 21-28,
sur l'instance 403 a 28-31.
Résumé et transition 403 a 32-b 2.

ANALYSE DU LIVRE II

Résumé du Livre I. Dans le livre I (c. 2), Aristote avait montré que les preuves propres à l'art rhétorique se ramènent à deux : l'enthymème, qui répond à la déduction, l'exemple, qui est une forme de l'induction. La théorie de l'enthymème était la découverte personnelle du logicien, le lien par lequel l'*Art rhétorique* se rattache à l'*Organon* et le complète. Aussi Aristote s'y est-il particulièrement attaché et a-t-il consacré la majeure partie de ce livre à énumérer et définir les enthymèmes ou *lieux spécifiques* ou *espèces,* qui forment la matière logique des trois genres oratoires, le *délibératif* (cc. 4-8), l'*épidictique* (c. 9), le *judiciaire* (cc. 10-15). Dans le chapitre 15, il avait même montré comment peuvent être utilisées dans l'argumentation les preuves extra-techniques, leur conférant ainsi dans une certaine mesure un caractère logique et technique. En somme, le livre I contenait la théorie des déductions qui constituent les preuves logique et objectives de l'argumentation.

Divisions du livre II. Le livre II est la suite logique du livre I. Aristote y continue et achève la théorie des preuves techniques, administrées par le moyen du discours et inventées par l'intelligence (διάνοια). On distingue dans ce second livre deux parties : la première comprend les chapitres 1-17, dans lesquels sont étudiées les preuves *subjectives* et *morales* ; la suivante, qui contient les chapitres 18-26, revient aux preuves logiques, qu'elle étudie dans leur généralité, c'est-à-dire en tant qu'elles sont non plus particulières à chaque genre oratoire, mais communes à tous, autrement dit en tant que ce sont non plus des espèces, mais des lieux.

Preuves subjectives et morales. Les preuves énumérées et définies dans le livre I étaient *logiques* et *objectives*. Elles formaient le corps de l'argumentation. La démonstration par enthymèmes pourrait à la rigueur suffire à de purs logiciens ; mais, comme les auditeurs sont avant tout des hommes, l'orateur doit aussi recourir à d'autres preuves, qui ne sont pas moins décisives que les premières et que l'on peut appeler *morales* et *subjectives* : l'autorité de celui qui parle, le caractère de ceux qui l'écoutent, les passions émues dans leurs âmes (Cf. I, 2, 1356 a 4-19). Ces preuves sont elles aussi *techniques* (ἔντεχνοι πίστεις) ; elles ne doivent pas être confondues avec ces appels à la pitié, que les *technologues* se bornaient à recommander et qu'Aristote condamne comme *extra-techniques*.

Influence de Platon. C'est dans l'étude de ces preuves psychologiques qu'Aristote suit le plus fidèlement les indications données par Platon dans son dialogue du *Phèdre* (271 A-272 B). Nous croyons indispensable de traduire cette brève esquisse, dans laquelle le maître fondait l'art oratoire sur la psychologie, et que le disciple devait développer avec tant d'ampleur :

« — S. Il est donc évident que Thrasymaque et tout autre qui voudra enseigner sérieusement la rhétorique devront en premier lieu décrire l'âme avec toute l'exactitude possible et faire voir si la nature en est une et homogène, ou multiforme comme celle du corps. Car nous affirmons que c'est là montrer la nature d'une chose. — P. Oui, parfaitement. — S. En second lieu, il expliquera sur qui et en quoi sa nature lui permet d'agir et par qui et en quoi il peut pâtir. — P. Comment en serait-il autrement ? — S. En troisième lieu, ayant distingué et classé les genres de discours et d'âme, ainsi que les impressions produites par les uns, subies par les autres, il en passera toutes causes en revue, les accordant chacune à chacune, et enseignant pour quelle raison telle nature d'âme est nécessairement persuadée par telle espèce de discours, et telle autre ne l'est pas. — P. Ce serait parfait ainsi, je le vois bien. — S. Il ne saurait donc, mon ami, en suivant une autre méthode de démonstration ou d'exposition, parler ou écrire avec art ni sur un autre

sujet ni sur celui-là. Ceux qui écrivent actuellement des techniques oratoires et que tu as entendus, sont des fourbes qui cachent leur parfaite connaissance de l'âme. Tant qu'ils ne suivront pas notre méthode dans leurs discours et leurs écrits, ne les en croyons pas, quand ils prétendent écrire avec art. — P. Quelle est cette méthode ? — S. La décrire en termes propres n'est pas aisé. Mais comment il faut écrire, pour le faire avec art, je veux bien te l'expliquer dans la mesure du possible. — P. Parle donc. — S. Puisque la vertu du discours est de conduire des âmes, il faut nécessairement, pour être apte à la rhétorique, savoir combien l'âme a d'espèces. Autant d'âmes, autant donc de qualités. C'est ce qui fait que les hommes ont tels et tels caractères. Or, à ces divisions répondent autant d'espèces de discours, une espèce oratoire pour chaque espèce morale. Pour les raisons que je dis, tels hommes sont donc pour telles choses faciles à persuader. par tels discours, et tels autres difficiles. Il faut, après s'être fait une idée suffisante de ces différences, les considérer dans la réalité, où elles existent et se révèlent par les actions et pouvoir suivre les impressions ainsi reçues, sinon l'on ne saura jamais rien de plus que les paroles autrefois entendues à l'école. Mais lorsqu'on peut dire de manière satisfaisante quelle correspondance de caractères permet la persuasion, et que, se trouvant en présence de tel caractère, on a la faculté de le discerner et de se démontrer à soi-même : voilà l'homme, voilà le naturel, dont on nous parlait à l'école ; maintenant, je les ai réellement devant moi ; je devrai donc, pour produire la persuasion en de tels hommes, conformer mes discours à cette nature ; quand on a déjà toutes ces notions, qu'on sait en outre discerner en quelles occasions il faut parler ou s'abstenir, s'il est opportun ou inopportun d'être bref, d'émouvoir, d'amplifier, d'employer toutes les formes de discours autrefois apprises, on atteint alors à la beauté et à la perfection de l'art ; mais auparavant, point ! Si, en parlant, enseignant ou écrivant, on manque à l'une de ces convenances, on peut prétendre parler avec art, l'avantage reste à l'auditeur qu'on n'a pas su persuader. »

Plan de l'exposé des preuves subjectives et morales.

L'exposé des preuves subjectives et morales comprend les chapitres 1-17. Nous avons expliqué, dans notre analyse de I, 2 (cf. l. I, page 40) pour quelle raison l'auteur des *Analytiques* et des *Topiques* traite en premier lieu des preuves logiques et objectives. Les preuves subjectives sont de deux sortes : 1° le caractère de celui qui parle (ἦθος) : 2° la passion de celui qui écoute (πάθος)[1]. L'étude du caractère de l'orateur occupe le chapitre 1 ; la définition des diverses passions remplit les chapitres 2-11. Il y aura ensuite une étude des caractères, chapitres 12-17 ; mais il s'agit alors des caractères des auditeurs, au naturel, à l'âge, à la condition desquels l'orateur doit, selon les conseils prêtés par Platon à Socrate dans son *Phèdre,* accommoder son discours.

Importance des preuves subjectives dans les divers genres oratoires.

Le jour sous lequel se présente l'orateur importe surtout dans le genre délibératif ; la disposition de l'auditeur est surtout efficace dans le genre judiciaire. Il est d'ailleurs à remarquer que dans les trois genres oratoires également, l'auditeur est un juge (κριτής). Dans les délibérations, il apprécie la valeur des conseils, qui lui sont donnés, et la vraisemblance des prévisions, qui lui sont faites ; au tribunal, il prononce sur la réalité du délit et le degré de culpabilité ; même dans le genre épidictique, il est témoin du talent que déploie l'orateur en développant éloge ou panégyrique (et c'est pour cette raison qu'Aristote l'appelle spectateur : θεωρός)[2].

Dans le genre délibératif l'autorité personnelle de l'orateur a une importance décisive[3]. Cette autorité tient à trois causes : sa prudence ou sagesse pratique (φρόνησις), sa vertu (ἀρετή), sa bienveillance (εὔνοια). Ces causes peuvent agir séparément ou de

1. Dans les *Femmes savantes* de Molière (III, 3, 972), Vadius, louant Trissotin, lui dit :

On voit partout chez vous l'*ithos* et le *pathos*.

2. Cf. I, 3, 1358 b 2-7.
3. Cf. I, 2, 1356 a 4-14.

concert. Le conseiller peut se tromper parce qu'il manque de prudence, qu'au lieu de la vertu de prudence, il a le défaut de l'imprudence (ἀφροσύνη)[1]. Il peut, en pensant sainement, ne pas vouloir par méchanceté faire profiter son auditoire de sa sagesse[2]. Il ment donc[3]. Enfin, il peut être à la fois prudent et honnête, mais manquer de bienveillance pour ceux qui l'écoutent.

Il va de soi que la prudence n'est pas considérée ici sous son aspect théorétique, mais seulement du point de vue pratique et politique. Sous cet angle, elle est ainsi définie dans *Eth. Nic.* VI, 7, 1141 b 8 : « La prudence concerne les choses humaines et celles sur lesquelles il est possible de délibérer ; nous déclarons que bien délibérer est la fonction la plus caractéristique de l'homme prudent ; et nul ne délibère sur les choses qui ne sauraient être autrement, non plus que sur celles qui n'ont pas une fin déterminée et qui soit un bien réalisable par l'action.

Les moyens par lesquels l'orateur peut se présenter à son auditoire sous un jour favorable doivent être tirés de ce qui a été dit sur les vertus dans l'énumération des prémisses du genre épidictique, l. I, c. 9, 1366 a 36-67 b 27. Quant à la bienveillance, c'est-à-dire l'amitié, elle sera étudiée parmi les passions, au chapitre 4.

Définition des passions. Les passions sont les causes, accompagnées de plaisir et de douleur, dont les

1. Ce défaut est défini dans *Vertus et Vices* 1, 1249 b 30 : « L'imprudence est un vice de la partie rationnelle » ; — 3, 1250 a 16 : « L'imprudence est un vice de la partie rationnelle, et la cause du mal vivre » ; — 6, 1250 b 43 : « L'imprudence consiste à juger mal des choses, à prendre de mauvaises décisions, à se mal comporter dans les relations sociales, à mésuser des biens présents, à avoir une opinion erronée sur les choses nobles et bonnes au regard de la vie. Elle s'accompagne de l'ignorance, de l'inexpérience, de l'intempérance, du manque de tact, du défaut de mémoire. »

2. Rappelons qu'au l. I, 13, 1374 a 11, cette μοχθηρία était donnée comme délibérée et rapprochée de la pratique de l'injustice. Il en est de même dans *Eth. Nic.* V, 8, 1235 b 25 ; ce qui fait qu'elle est sans excuse, *Eth. Nic.* VII, 2 1146 a 3.

3. Le verbe διαψεύδεσθαι est ici employé dans ses deux acceptions, dans son sens propre de se tromper, et dans son sens dérivé, de mentir.

changements font porter aux hommes des jugements différents. C'est là une définition générale, ayant le caractère d'une donnée de l'opinion, d'un ἔνδοξον. Aussi bien la définition, qui sert de postulat à la description de chacune, est-elle introduite par le même impératif ἔστω... : « admettons que... », qui en indique le caractère oratoire et contingent.

Remarquons que, même dans l'*Ethique à Nicomaque*, quand est recherchée la nature de la vertu (II, 5, 1105 b 19 sqq.), la formule reste assez vague. La passion est là considérée, moins comme une manière d'être (ποιότης) que comme une émotion, c'est-à-dire un mouvement dans la manière d'être (κίνησις κατὰ τὸ ποιόν), autrement dit une modification (ἀλλοίωσις).

Les passions qui seront décrites en ce second livre de *l'Art rhétorique* ne correspondent pas exactement, ni par le nombre ni par l'ordre, à l'énumération de l'*Ethique à Nicomaque*, qui comprend l'appétit, la colère, la crainte, l'assurance, l'envie, la joie, l'amitié, la haine, le désir, l'émulation, la pitié. Les passions ne sont pas des *vertus* ou des *vices*, parce que nous ne sommes pas jugés bons ou mauvais, nous ne recevons pas éloge ou blâme en raison de nos émotions transitoires, mais de nos dispositions durables. Elles ne sont pas, comme les vertus et les vices les résultats de choix réfléchis, de préférences. Ce ne sont pas non plus des facultés, puisqu'elles ne nous sont pas naturelles, mais acquises.

Plan de chaque description. La description de chaque passion doit comprendre trois parties : 1° l'indication des *habitus*, ou dispositions durables, dans lesquelles on est porté à l'éprouver ; — 2° l'énumération des personnes envers lesquelles on la ressent ordinairement ; — 3° le dénombrement des objets à propos desquels elle peut être émue. Il faut posséder à la fois ces trois sortes de notions, faute de quoi l'orateur ne pourrait émouvoir ces diverses émotions dans l'âme de ses auditeurs.

Enfin Aristote prend soin de nous avertir que ce ne sont pas là les éléments d'une Ethique des passions (et des caractères), mais bien plutôt une description différentielle, un répertoire logique de prémisses (προτάσεις). Il suit la même méthode que

dans la détermination des lieux spécifiques qui alimentent chaque genre oratoire.

2

Les traits qui servent à définir les passions sont empruntés à l'opinion courante. Ce sont des ἔνδοξα. Le but que se propose le logicien n'est pas de décrire scientifiquement telle passion, ce qui est l'objet de l'Ethique, mais de rechercher quels sont les arguments qui peuvent être, relativement à cette passion, utilisés par l'orateur pour l'émouvoir en l'âme de ses auditeurs. Le domaine de la Rhétorique étant le vraisemblable, les caractères ici dénombrés ne devront être que probables et persuasifs. Aussi chaque définition est-elle introduite par l'impératif ἔστω : « Admettons comme postulat... »

La première des passions étudiées est la colère. C'est qu'elle est la plus générale. Le mot qui la dénomme, ὀργή, peut, au pluriel, désigner indifféremment tous les mouvements, toutes les impulsions de l'âme.

La colère ici définie est le désir instinctif de se venger devant témoins d'un dédain dont on a été l'objet devant témoins. On a éprouvé de la peine à le subir; on éprouvera du plaisir à rendre la pareille à l'auteur. Dans les *Topiques*, IV, 5, 127 b 30, nous trouvons la même définition, et à ce propos la peine éprouvée et le sentiment du dédain subi sont rangés dans la même catégorie de la *substance*: τῆς ὀργῆς καὶ ἡ λύπη καὶ ἡ ὑπόληψις ὀλιγωρίας ἐν τῷ τί ἐστι κατηγορεῖσθαι δοκεῖ. Cf. VI, 13 151 a 15-19, où le logicien ajoute que le rapport d'effet à cause n'est pas identique à la relation de concomitance. Le traité *De l'Ame* (I, 1, 403 a 30) définit de même la colère, l'impulsion à rendre la peine éprouvée (ἀντιλύπησις).

Les corollaires de cette définition sont d'abord qu'on ne saurait se mettre en colère contre une personne morale (par exemple l'homme en général), ni une collectivité, mais seulement un individu déterminé ; ensuite, que la peine qu'on nous a faite, à nous ou à l'un des nôtres, était intentionnelle. A la peine éprouvée répond un plaisir dû à l'espoir de la revanche.

Puisque la cause de la peine éprouvée est une opinion en

acte, le dédain, quelles en sont les variétés ? Il y en a trois, le mépris, la vexation, l'outrage.

Au mépris sera opposée plus loin (11, 1388 b 22) l'émulation. Dans l'affront, l'on ne cherche pas d'avantage personnel, mais seulement le plaisir d'humilier. Aussi engendre-t-il la haine, tout comme la calomnie (cf. 4, 1382 a 2). L'outrage ne va pas nécessairement jusqu'aux voies de fait ; il suffit, pour outrager, de rire de quelqu'un, de le tourner en ridicule, de le railler (cf. 1379 a 29). Aussi Aristote y fait-il rentrer l'irrespect, qui heurte le sentiment de la supériorité.

Le philosophe énumère ensuite les *habitus* dans lesquels on éprouve la colère. Il y ajoute les temps, les âges, les lieux où l'on y est le pl s porté. Il continue en énumérant les personnes contre lesquelles elle est excitée, indiquant en même temps, car les deux choses n'en font qu'une, à propos de quels objets elle s'émeut. Il termine sa description par ces conseils pratiques : mettre l'auditoire en des dispositions favorables à la colère, représenter l'adversaire comme coupable de paroles ou d'actes, ou ayant un des caractères propres à l'exciter. Cette dernière recommandation ne doit pas être mal interprétée. L'auteur des *Réfutations sophistiques* ne saurait être lui-même suspect de sophisme. Il a voulu mettre l'orateur en garde contre des manœuvres de son adversaire et lui donner les moyens de les prévenir.

3

Aristote définit les passions par couples de contraires : colère et calme (ou douceur, ou patience), amitié et haine, etc. Il ressort de la définition du calme, retour à l'état normal ou moyen, que ces descriptions, ou plutôt ces énumérations de protases, se rattachent à la théorie éthique du juste milieu, en lequel consiste la vertu. La colère est donc considérée comme un excès (ὑπερβολή), le calme comme une disposition moyenne (μεσότης). C'est ainsi qu'il est défini dans l'*Ethique à Nicomaque* IV, 5, 1125 b 26 sqq. : « Le calme est un moyen terme à l'égard des sentiments de colère : ce moyen terme n'a pas de nom particulier, et il en est presque ainsi des extrêmes ; nous plaçons donc

le calme au milieu, inclinant vers le défaut, lequel n'a pas de dénomination propre. L'excès peut être appelé une sorte d'irascibilité ; la passion est la colère, et les causes qui la produisent sont nombreuses et diverses. Celui qui se met en colère pour les sujets et contre les personnes qu'il doit, et, de plus, de la manière, quand, et aussi longtemps qu'il doit, est loué ; ce sera donc un homme calme, s'il est vrai que le calme est loué ; car l'homme calme désire être inaccessible au trouble et n'être pas entraîné par la passion, mais ne s'irriter que pour des sujets et pour une durée qu'ordonne la réflexion ; il semble se tromper plutôt dans le sens du défaut ; car l'homme calme n'est pas enclin à la vengeance, mais plutôt à 'indulgence. »

Cette définition donnée, Aristotc énumère les personnes à l'égard desquelles on reste ou l'on redevient calme, puis les *habitus* favorables au calme. Roemer a remarqué avec raison que le troisième point, les objets, qui ramènent au calme, n'est pas traité. Il y a donc là une lacune.

Aristote termine son développement en énumérant brièvement par quels arguments l'orateur peut ramener au calme ses auditeurs.

4

La description de l'amitié, de ses variétés, de ses racines, de ses conditions occupe dans l'*Ethique à Nicomaque* deux livres entiers, VIII et IX. La raison de ce long développement est que l'amitié est considérée par le moraliste comme la condition nécessaire du bonheur, dont la définition est le couronnement de tout le traité. Ici, la description est naturellement plus brève ; car le philosophe se propose seulement d'énumérer les arguments, qui se peuvent tirer de ce lieu, et de son contraire, la haine.

Le verbe φιλεῖν et le substantif φιλία signifient deux degrés du même sentiment : l'amitié et l'affection. L'adjectif φίλος est à la fois de sens actif et de sens passif : celui qui aime, et celui qui est aimé. C'est l'acception passive, celle de cher, qui est la plus fréquente.

L'*Ethique à Nicomaque,* VIII, 8, 1159 a 27 sqq. précise que la

caractéristique de l'amitié est plutôt d'aimer que d'être aimé : « Il semble que l'amitié consiste plutôt à aimer qu'à être aimé. En voici un indice : les mères prennent plaisir à aimer leurs enfants. Quelques-unes les mettent en nourrice ; il leur suffit d'avoir conscience de leur affection, elles ne cherchent pas à être aimées en retour, si la réciproque n'est pas possible ; il semble qu'il leur suffit de les voir prospérer ; elles les aiment seules, même si les enfants, faute de les connaître, ne leur rendent pas l'affection due à une mère. Puisque l'amitié consiste plutôt à aimer et qu'on loue ceux qui aiment leurs amis, aimer semble bien être la vertu caractéristique des amis. Ce sont, par conséquent, ceux qui s'aiment dans la mesure où chacun le mérite, qui sont des amis constants et dont l'amitié est constante. »

On s'étonnera de ne pas trouver mentionné dans l'*Art rhétorique* cet argument que le bienfaiteur aime plus son obligé que celui-ci aime son bienfaiteur. La question est discutée dans l'*Ethique à Nicomaque* IX, 7, 1167 b 17-68 a 27. La raison la plus philosophique, que donne Aristote, est qu'aimer est actif, être aimé, passif, et que l'amitié et ses consécutions sont les caractéristiques de ceux dont l'activité est la plus grande.

Dans l'énumération des arguments tirés des trois lieux : personnes, causes, et *habitus* (ce dernier point est omis et Roemer a signalé là une lacune), l'auteur se place à la fois aux trois points de vue.

L'exposé des facteurs de l'amitié paraîtra sommaire. La raison en est peut-être qu'une telle recherche est plutôt du domaine de l'Ethique.

De même, après avoir énuméré les facteurs de la haine : colère, vexation, calomnie, l'on s'étonnera, comme le faisait déjà Roemer, que l'auteur, après avoir insisté sur la discrimination de la haine et de la colère, passe sous silence la calomnie, dont l'importance est si grande dans le délibératif et le judiciaire, surtout dans ce dernier.

5

Selon la même méthode, qui est une application de la théorie du juste milieu entre deux excès contraires, Aristote, oppo-

sant les deux sentiments inverses, définit par contraste la crainte et la confiance. Il importe de rappeler que les deux passions ne sont considérées ici que comme des lieux d'arguments. On sait quel rôle le philosophe attribue aux émotions de crainte et de pitié dans la définition de la tragédie ; il considère la crainte et la pitié, éprouvées au spectacle de la tragédie, comme des moyens d'en opérer la purgation, c'est-à-dire de ramener à l'équilibre de la santé les excès d'émotivité craintive et pitoyable, non de les éliminer tout à fait (cf. en particulier *Art poétique* I, 6, 1449 b 24-31 et 13-14, 52 b 30-53 a 10, 53 b 1-54 a 13. V. Médéric Dufour, *Aristote, Extraits* Fasc. I, pp. 17 et 31-35. Paris, de Gigord, 1931).

La définition proposée dans l'*Art rhétorique* est confirmée par l'*Ethique à Nicomaque*. Dans le livre II, 7, 1107 a 33 sqq., nous lisons : « Relativement aux sentiments de crainte et de confiance, le courage est le juste milieu. Parmi ceux qui tombent dans l'excès, celui qui n'a aucune crainte n'a pas de nom pour le désigner (beaucoup de choses n'ont pas reçu de dénomination) ; celui qui est dans l'excès de confiance est téméraire ; celui qui est dans l'excès de crainte par défaut de confiance est lâche. » Ces distinctions qui appartiennent à la description morale et se relient étroitement à la théorie de la vertu ne sauraient être d'une application pratique pour l'orateur. Mais au livre III, 6, 1115 a 7-14, le philosophe ajoute : « Nous craignons évidemment les choses à craindre ; celles-ci sont, d'une manière générale, les maux ; aussi définit-on la crainte l'attente d'un mal. Nous craignons donc tous les maux, par exemple l'infamie, la pauvreté, la maladie, l'absence d'amis, la mort ; mais l'homme courageux ne l'est pas, semble-t-il, à l'égard de tous ces maux ; car il en est que l'on a le devoir et qu'il est noble de craindre, honteux de ne pas craindre, par exemple l'infamie ; celui qui la craint est honnête et modeste ; celui qui ne la craint pas est impudent. »

Après la définition de la crainte, l'auteur énumère les choses, puis les personnes, qui nous la font éprouver. Il en distingue sommairement les degrés. Enfin, il montre quel parti l'on peut tirer de ces prémisses.

La définition et la description de la confiance sont de tout point antithétiques à celles de la crainte. Mais ici, il y a une lacune, déjà signalée par Roemer. Après l'énumération des choses rassurantes et des habitus propres à donner ou rendre la confiance, le texte qui nous est parvenu ne dit rien des personnes qui peuvent l'inspirer.

6

Sur la honte (ou, plus exactement, le sentiment de l'honneur, αἰδοῦς), l'*Ethique à Nicomaque* IV, 9, 1128 b 10 sqq. établit une discrimination importante, qui intéressera également le portrait de la jeunesse (c. 12) : « Il ne convient pas de parler du sentiment de l'honneur comme d'une vertu ; car il ressemble plus à une passion qu'à un *habitus* ; du moins se définit-il une crainte du déshonneur, et il est semblable dans ses effets à la crainte relative aux dangers ; on voit rougir ceux qui éprouvent de la honte, pâlir ceux qui craignent la mort ; les deux affections semblent dans une certaine mesure corporelles, ce qui caractérise plus la passion que l'*habitus*. Cette passion ne s'accorde pas à tout âge, mais à la jeunesse : nous pensons que les jeunes gens doivent être modestes, parce que leur vie passionnée leur fait commettre beaucoup de fautes et que le sentiment de l'honneur peut les en empêcher. De plus, nous louons les jeunes gens modestes, mais personne ne louerait un homme âgé d'être enclin à la honte ; car nous ne pensons pas qu'il doive commettre d'actions auxquelles s'attache la honte. La honte ne caractérise pas non plus l'honnête homme, s'il est vrai qu'elle résulte des actions basses. Car il ne faut pas commettre de ces sortes d'actions (si les unes sont honteuses selon la vérité objective, les autres selon l'opinion, il n'y a nulle différence : il ne faut commettre ni les unes ni les autres) ; on ne devra donc pas en avoir honte ; il est d'un homme bas d'être capable de commettre quelque acte honteux. Etre dans la disposition de ressentir de la honte si l'on commet quelqu'une de ces actions et pour cette raison se croire honnête, est contradictoire. Le sentiment de l'honneur s'applique aux actes volontaires ; l'honnête homme

ne fera jamais volontairement les choses basses. Le sentiment de l'honneur est honnête conditionnellement ; si l'honnête homme agit de telle ou telle façon, il peut éprouver de la honte ; mais les vertus ne sont pas conditionnelles. Si ce sont choses basses que l'impudence et l'absence de scrupule à commettre les actions honteuses, cela ne veut pas dire davantage qu'éprouver de la honte en accomplissant de tels actes soit honnête. »

La description de la honte est complète ; après la définition, elle comprend régulièrement les trois parties : sujets, personnes, *habitus*. Aucun développement sur l'impudence : l'auteur se contente de dire que, pour elle, les arguments sont les contraires de ceux qui ressortissent au lieu de la honte. A la fin de ce chapitre, Aristote ne montre pas quel parti l'on peut tirer des protases énumérées.

7

La définition de l'obligeance présente quelque obscurité. La difficulté est due, sans doute, à l'état du texte (v. notre apparat critique), mais surtout à la diversité des acceptions du mot χάρις : au sens abstrait, il signifie l'obligeance ; au sens concret, la faveur accordée, le service rendu ; enfin, par développement du sens, la reconnaissance. De même, le contraire ἀχαριστία signifie d'abord la désobligeance, puis l'ingratitude.

La description de l'obligeance ne suit pas le même plan que les exposés relatifs aux autres passions. La définition portant que l'obligeance satisfait spontanément et avec désintéressement les besoins d'autrui, ces besoins sont énumérés. L'auteur passe ensuite en revue quelques-uns des principaux arguments par lesquels on peut montrer que les personnes en cause sont les unes obligeantes, les autres désobligeantes. A ce propos, Aristote, se référant au premier traité de l'*Organon,* observe que l'obligeance doit être examinée selon toutes les catégories. Mais il ne nomme que l'essence, la quantité, la qualité, le temps et le lieu. C'est que les autres catégories, par exemple, la relation (πρός τι), la position (κεῖσθαι), intéressent moins l'obligeance ; et que la passivité (πάσχειν) regarde plutôt l'obligé. Pour terminer l'auteur indique quelques indices de désobligeance.

8

Le couple de passions contraires, dont Aristote traite ensuite, la pitié et l'indignation, forme non pas un, mais deux chapitres. Le plan suivi pour la pitié se divise, comme dans la plupart des énumérations d'arguments qui précèdent, en trois parties : après la définition de la pitié sont indiqués les *habitus* dans lesquels on l'éprouve, puis vient l'énumération des sujets de la pitié, distingués 1° en objets, 2° en personnes.

Dans le développement relatif aux personnes, à 1386 a 24, nous avons admis dans notre texte et traduit une addition de Vahlen : ⟨οὐ γὰρ⟩ ἔτι ἐλεοῦσιν... Si l'on conserve le texte des manuscrits avec αὐτοῖς ou avec αὐτοῦ (v. notre apparat critique), le sens est différent : nous éprouvons encore la pitié, quand le danger est proche de nous ; c'est-à-dire : nous avons pitié de ceux qu'atteint un danger auquel nous sommes exposés nous-mêmes.

Un peu plus loin, 1386 a 32 sqq., quand Aristote explique que la pitié est accrue quand on ajoute à l'effet des paroles, gestes, ton de voix, production de vêtements, bref toute une sorte de représentation scénique, les termes dont il se sert, συναπεργάζεσθαι : ajouter à l'effet, et πρὸ ὀμμάτων ποιεῖν : mettre devant les yeux, se retrouveront au III° livre (10, 1411 b 23 sqq.) dans la définition du style pittoresque, c'est-à-dire celui qui fait tableau. Il faut aussi rapprocher de notre passage le c. 17, 1455 a 22 sqq. de l'*Art poétique*, où le philosophe recommande de composer la fable de la tragédie en se mettant sous les yeux aussi exactement que possible les actes des personnages.

9

Aristote définit l'indignation en montrant par quels traits elle se différencie 1° de la pitié, 2° de l'envie. Après avoir montré que cette passion suppose le désintéressement, il en énumère les conséeutions. Il détermine alors quels sont les personnes et les objets qui l'excitent, et à quel degré, puis les

habitus, dans lesquels on la ressent. Il conclut, en indiquant comment ces distinctions peuvent être utilisées dans le discours.

10

Aucune difficulté dans la définition de l'envie, l'énumération des *habitus* dans lesquels on la ressent, les sujets, enfin les personnes qui l'excitent. Comme les précédentes, cette description se termine par de brèves indications sur les applications pratiques.

11

L'émulation ne saurait être confondue avec l'envie : celle-ci est un sentiment bas ; celle-là un sentiment noble. La différence ressort à l'évidence de la description de l'émulation présentée par Aristote. Après l'avoir définie, il en énumère les *habitus* et les sujets, puis les personnes qui l'excitent.

Le contraire de l'émulation est le mépris ; contraires sont, en effet, les personnes qui l'éprouvent, et celles qui en sont l'objet.

12

Après avoir parlé des passions et énuméré les arguments auxquels prête chacune d'elles (cc. 2-11), Aristote traite des caractères, auxquels seront consacrés les cc. 12-17.

Il ne s'agit pas ici des caractères que l'orateur se prête, des couleurs sous lesquelles il se présente pour se faire bien venir de ses auditeurs, se concilier leur bienveillance, accroître son autorité sur eux. L'importance de ces preuves subjectives et morales était déjà montrée au livre I, c 2, 1356 a 4-13. Les caractères dont Aristote va parler maintenant sont ceux des auditeurs et auxquels l'orateur doit approprier son discours. Nous avons ici une application directe de la théorie exposée par Platon dans le *Phèdre* aux pp. 271 A-272 B (cf. notre *Analyse*, pp. 16-17).

Les caractères seront décrits selon les passions (κατὰ τὰ

πάθη), les *habitus*, les âges, les conditions de fortune. Ce que signifie l'expression « selon les passions », et sur quoi nous allons revenir, ainsi que les habitus, sera disséminé dans toutes les descriptions qui vont suivre ; la peinture des âges remplira les cc. 12-14 ; les modifications de caractère qu'entraînent les conditions de fortune occuperont les cc. 15-17. Aristote n'indique pas un plan pour chacune des descriptions, comme il avait fait pour les passions.

Lorsque Aristote dit que les caractères seront considérés selon les passions (κατὰ τὰ πάθη), il faut entendre selon la prédisposition à éprouver telle ou telle passion ; par exemple, il observera que les jeunes gens sont prompts à la colère, portés à l'amitié. Dans notre texte, le terme πάθος est donc pris dans le sens de πάθησις (cf. Bonitz, *Index aristotelicus* 556 a 7 : usurpat Ar. etiam voc. πάθος, ubi ex sua ipsius lege πάθησις scribere debebat ad significandam τὴν τοῦ πάσχειν κίνησιν καὶ ἐνέργειαν).

Quand Aristote observe que les jeunes gens sont honteux, n'ayant encore eu pour éducatrice que la convention sociale, il veut dire que la connaissance d'une loi morale plus haute, par exemple celle de la loi non écrite, leur donnerait plus d'assurance.

Enfin, lorsque l'auteur remarque que les jeunes gens vivent plus par le caractère que par le calme, le mot ἦθος a un sens plus large que dans tout le développement : c'est le penchant intérieur, plutôt que telle ou telle disposition particulière.

13

Le portrait de la vieillesse est tracé par contraste avec celui de la jeunesse : les traits caractéristiques sont opposés deux à deux. C'est que la théorie des excès contraires et du juste milieu entre ces deux extrêmes n'est pas seulement une doctrine morale, appliquée à la vertu ; c'est aussi une méthode, constamment suivie dans l'œuvre d'Aristote.

Après la description de la vieillesse, le philosophe, qui ne s'abstrait jamais de la considération pratique, rappelle que

l'orateur doit approprier sa personne et son discours à son auditoire, selon qu'il est composé de jeunes gens ou de vieillards.

14

Entre la jeunesse et la vieillesse, qui sont deux extrêmes, deux excès, la maturité est un moyen terme, qui participe des deux autres. Aristote se borne à le montrer par quelques exemples : il est donc très bref.

En terminant, il fixe l'âge de la maturité pour le corps à trente-cinq ans, pour l'âme vers quarante-neuf ans.

15

Les conditions de fortune, qui peuvent modifier les caractères sont au nombre de trois : 1° la noblesse de naissance (c. 15) ; 2° la richesse (c. 16) ; 3° le pouvoir et la chance (c. 17).

La noblesse rend plus ambitieux et elle a une tendance au mépris. Elle diffère de la générosité, par laquelle les qualités morales répondent à la naissance. Aristote termine en montrant comment dégénèrent les familles. Comme dans toutes ces descriptions morales, les traits constituent des arguments.

16

Aristote étudie en second lieu les caractères consécutifs à la richesse. Il distingue entre les nouveaux et les anciens riches. Il indique enfin que la démesure et l'intempérance sont les causes des injustices commises par eux.

17

En troisième lieu, pour terminer, Aristote énumère les traits de caractère qui tiennent à la possession du pouvoir. La chance, qui comprend les trois sortes d'avantages, dont il vient d'être parlé, est également favorable au bonheur en enfants, nombre et qualités physiques et morales, ainsi qu'aux biens corporels.

Elle développe la piété, car l'on est reconnaissant aux dieux des biens que l'on possède. Les contraires sont faciles à déduire de ce qui précède.

18

Dans les dix-sept premiers chapitres du livre II, Aristote a traité des preuves morales. Il revient maintenant aux preuves logiques, dont l'exposé avait rempli tout le livre I.

Mais, tandis que dans le premier livre, il avait traité des preuves déductives, c'est-à-dire des enthymèmes, dans les trois genres oratoires, il va maintenant définir les lieux communs à ces trois genres. Il ne s'agira donc plus ici des εἴδη, ou lieux spécifiques, mais des τόποι, ou lieux communs. Si, d'autre part, il a traité de la déduction avec l'enthymème, n'oublions pas qu'il n'a pas encore parlé en détail de l'induction avec l'exemple. Il y viendra dans le c. 20.

Aristote commence par résumer tout ce qui précède en montrant que, dans les trois genres, l'auditeur joue le même rôle celui de juge : dans le délibératif, il est juge de l'opportunité d'une mesure à prendre; dans le judiciaire, juge de la réalité d'un fait ; dans l'épidictique, juge du talent de l'orateur qui loue. Ce sont là des idées déjà exprimées dans le premier chapitre du livre I. Aristote a l'habitude de rappeler ainsi ses précédentes démonstrations pour bien faire comprendre que son *Art rhétorique* forme un corps organique.

Dans ce chapitre préliminaire à la troisième partie logique de sa *techné*, Aristote se borne à énumérer les lieux communs aux trois genres : ce sont le possible et l'impossible, le réel et l'irréel, le grand et le petit. L'amplification est plus propre à l'épidictique, le réel ou l'irréel dans le passé, au judiciaire ; le futur possible, au délibératif.

19

On voit clairement par ce chapitre ce qu'Aristote entend par *lieu*. Le mot n'a pas le sens que lui prêteront par exemple les rhéteurs latins, celui d'un morceau tout fait, préparé et appris

dans l'école, utilisable, moyennant quelques retouches d'adaptation, dans n'importe quel discours. Selon l'acception originelle, c'est un lieu (τόπος), où se peuvent trouver des arguments ou des moyens, plus généralement encore des méthodes d'argumentation. Telle devait être la conception d'un logicien. On a traduit ce mot de τόπος par des métaphores qui en expriment bien le sens : cercle, sphère, source, puits, arsenal, etc. ; l'historien anglais W. D. Ross a même imaginé la pittoresque interprétation de « trou à pigeons ».

Aristote énumère donc les arguments qui se peuvent trouver dans les lieux 1° du possible et de l'impossible ; 2° du fait existant ou inexistant, dans le passé (genre judiciaire), dans l'avenir (genre délibératif), ce lieu se rattachant, par ce dernier endroit, à celui du possible et de l'impossible ; 3° le grand et le petit, qui, dans l'argumentation, deviennent l'amplification et la dépréciation.

Le possible et l'impossible sont classés dans les *Catégories* parmi les *opposites* (ἀντικείμενα) : c. 10, 11 b 15 sqq. : « Au sujet des opposites, nous devons dire en combien de sens ils s'entendent d'ordinaire. Or, deux choses s'opposent l'une à l'autre en quatre sens, ou ce sont des opposites de relation (τὰ πρός τι), ou ce sont des contraires (τὰ ἐναντία), ou l'une est privation et l'autre possession (στέρησις καὶ ἕξις), ou l'une est affirmation et l'autre négation (κατάφασις καὶ ἀπόφασις). Chacun de ces couples sont des opposites pour parler en gros, pour la relation, par exemple, comme le double à la moitié ; pour les contraires, comme le mauvais au bon ; pour la privation et la possession, comme la cécité et la clairvoyance ; pour l'affirmation et la négation, comme « il est assis », « il n'est pas assis. » La discrimination est plus explicite dans *Métaphysique* IX, 4, 1055 a 33 sqq. : « La première opposition est celle de la possession et de la privation, non pas de toute sorte de privation (car le mot de privation s'entend en plusieurs sens), mais de celle qui est complète. Les autres opposites s'entendront dans les acceptions que voici : les uns possèdent (ἔχειν) ; les autres créent (ποιεῖν) ou ont la capacité de créer (ποιητικά) ; les autres sont des prises (λήψεις) ou des pertes (ἀποβολαί) de ces choses ou

d'autres qui en sont les contraires. Maintenant, si ce sont des opposites que la contradiction (ἀντίφασις), et la privation (στέρησις), la contrariété (ἐναντιότης) et la relation (τὰ πρός τι), et si la première est la contradiction, et si la contradiction ne suppose pas de moyen terme (μεταξύ), tandis que les contraires peuvent en avoir, il est évident que la contradiction et les contraires ne sont pas identiques. La privation est une espèce de contradiction ; en effet, ou bien avoir est impossible absolument, ou bien ce qui est naturellement apte à avoir n'a pas, et il est privé parce qu'il est séparé ou absolument ou en un certain sens. Nous avons là pluralité d'acceptions, comme nous l'avons dit ailleurs » (IV, 22). Le c. 8 du l. II des *Topiques*, (113 b 15 sqq.) présente des discriminations détaillées des oppositions (ἀντιθέσεις) touchant le sujet et le prédicat, et le rôle de l'induction dans la détermination dialectique de ces antithèses. Le lieu du possible et de l'impossible est ici étudié au point de vue de l'application à l'argumentation.

Pour le passage relatif à l'antériorité et à la postériorité, les *Catégories* (c. 12) en distinguent *cinq* variétés : selon le temps (κατὰ τὸν χρόνον), selon la séquence (κατὰ τὴν τοῦ εἶναι ἀκολούθησιν) selon un ordre (κατά τινα τάξιν), selon le mieux (τὸ βέλτιον), selon le plus précieux (τὸ τιμιώτερον). Mais Waitz remarque à ce propos « *non premendam esse divisionem quam nostro loco tradidit ; apparet enim non id agi in his ut ipsa rerum natura exploretur et pervestigetur, sed ut quae usus ferat sermonis quotidiani distinguantur alterum ab altero et explicentur.* » La *Métaphysique* (IV, 11) ne distingue que *cinq* variétés 1° κατὰ τόπον (cf. *Physique* IV, 11, 219 a 14 sqq.) : 2° κατὰ χρόνον (cf. *Physique* IV, 14, 223 a 4 sqq.); 3° κατὰ κίνησιν ; 4° κατὰ δύναμιν ; 5° κατὰ τάξιν·

Touchant les objets de sciences et d'arts, les *Catégories* 10, 11 b 27 sqq. classent la science et son objet parmi les opposites ὡς τὰ πρός τι : « la science (entendez une science déterminée) et son objet sont des opposites de relation ; on entend par là que la science est de même essence que son objet (ἡ ἐπιστήμη αὐτὸ ὅπερ ἐστὶ τοῦ ἐπιστητοῦ), et de même, l'objet de science est ce qu'il est par relation avec son opposite, la science.

Car le connaissable est connaissable pour une certaine chose, à savoir la connaissance. »

Pour la relation du genre et de l'espèce quant à la possibilité ou à l'impossibilité, voyez l'explication de *Catégories* 10, 11 b 24 sqq. : « Tous les opposites de relation sont en eux-mêmes ce qu'on entend de leur opposite ou de ce qui est en quelque autre rapport que ce soit avec cet opposite ; par exemple, le double est essentiellement ce qu'est la chose dont on dénomme le double ; car le double est le double d'une certaine chose (τινὸς διπλάσιον) ».

Dans le développement du lieu du fait existant ou inexistant, la distinction entre la nécessité et la probabilité rappelle la différence entre l'indice et le *tekmérion*. Cf. *Premiers Analytiques* II, 27, 70 a 3 sqq. : « Le vraisemblable n'est pas identique à l'indice : le vraisemblable (εἰκός) est une protase probable (ἔνδοξος) ; car ce que l'on sait se produire ou ne pas se produire, être ou ne pas être la plupart du temps, est vraisemblable, par exemple haïr les envieux ou aimer ceux qui sont amoureux de nous. L'indice (σημεῖον), veut être une protase démonstrative nécessaire ou probable ; par exemple, quand une chose est ou est arrivée, la chose qui précède ou qui succède est un indice qu'elle est arrivée ou qu'elle est. » L'indice n'est que probable ; le *tekmérion* est nécessaire.

A la fin de ce chapitre, quand Aristote énonce que pour la pratique, les faits particuliers ont une importance plus décisive que les universels, il ne fait que reproduire une discrimination de la *Métaphysique* I, 1, 981 a 12 : « Au regard de la pratique, il ne semble pas qu'il y ait aucune différence entre l'expérience et l'art ; même nous voyons que les hommes expérimentés rencontrent mieux que ceux qui possèdent la théorie sans l'expérience. La cause en est que l'expérience est la connaissance des particuliers, tandis que l'art est la connaissance des universels ; or, actions et productions sont toutes relatives au particulier. Car le médecin traitant ne guérit pas un homme, si ce n'est par accident, mais Callias ou Socrate, ou quelqu'un des êtres ainsi nommés, lequel n'est homme que par accident ».

20

Dans le chapitre 2 du livre I, chapitre si important et qui contient tous les éléments de la logique aristotélicienne applicables à l'*Art rhétorique*, l'inventeur du syllogisme a déjà montré quelle différence il y a entre le syllogisme (l'enthymème de la Rhétorique) et l'induction (l'exemple de la Rhétorique). Voir I, 2, 1356 a 35-b 27. Il importe de citer en entier la définition de l'induction donnée par les *Topiques* I, 12, 105 a 13-19. Après avoir rappelé sa définition du syllogisme, l'auteur poursuit : « L'induction est l'ascension qui, par les particuliers, atteint au général (ἐπαγωγὴ δὲ ἡ διὰ τῶν καθ' ἕκαστα ἐπὶ τὸ καθόλου ἔφοδος) ; par exemple, si le meilleur pilote est celui qui sait (ὁ ἐπιστάμενος), et s'il en est ainsi pour le conducteur de chevaux, c'est donc en général celui qui sait qui est le meilleur pour chaque spécialité. L'induction est plus persuasive, plus claire, tombe mieux sous les sens, est de la compétence commune à la plupart des hommes. Le syllogisme contraint davantage et a plus d'efficacité pour la controverse. » L'induction avait, dans les *Premiers Analytiques* II, 23, 68 b 15 sqq.), été définie ainsi : « L'induction, c'est-à-dire la conclusion par induction, consiste à attribuer le prédicat du premier terme extrême au second terme extrême par le moyen du terme intermédiaire ; par exemple, si les deux extrêmes (ἄκρα) AΓ ont pour terme intermédiaire (μέσον) B, on montre par le moyen de B que le prédicat de A appartient aussi à Γ. C'est ainsi que nous faisons les inductions... Il a été précédemment démontré que si deux prédicats appartiennent à un seul et même sujet et que l'un des extrêmes est convertible en l'autre, le prédicat de l'un pourra par conversion être aussi attribué à l'autre. Mais il faut concevoir que le moyen Γ se compose de tous les particuliers. Car l'induction [n'atteint à la conclusion qu'en passant] par tous [les particuliers]. » L'exemple ou paradigme est ainsi défini dans les *Premiers Analytiques* II, 24, 68 b 38 sqq. : « Il y a paradigme, quand il est démontré que le prédicat d'un extrême appartient au troisième par le moyen, semblable à ce

troisième. Il faut donc que le prédicat du moyen appartienne au troisième et que l'on connaisse que le prédicat du premier appartient au semblable. »

Les paradigmes peuvent être réels, et tels sont les exemples historiques. Mais ils peuvent aussi être inventés. Ceux-ci ont la forme ou de la parabole (παραβολή) ou de l'apologue (λόγος). La parabole est à proprement parler une comparaison : c'est, en effet, le sens propre de παραβάλλειν : tels sont les arguments de Socrate, rapportés par Platon ou Xénophon, par exemple : de même qu'il serait déraisonnable de choisir un pilote, non pas à cause de sa science du pilotage, mais par le tirage au sort, ainsi en est-il de l'élection des magistrats par la fève. — L'autre paradigme, inventé pour les besoins de la cause est l'apologue : telles sont les fables libyennes et ésopiques. Les fables d'Esope sont de courts récits destinés à illustrer et fixer dans la mémoire une petite leçon de sagesse pratique, expression primitive de la φρόνησις (ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι...). Aristote ne dit rien de l'origine très ancienne non plus que de l'universalité de l'apologue. Il cite la fable du cheval s'étant voulu venger du cerf, contée par Stésichore aux citoyens d'Himère au sujet de Phalaris ; puis celle du renard et des tiques, narrée par Esope aux Samiens pour défendre un démagogue concussionnaire.

Il termine, en comparant les fables aux exemples historiques et en montrant comment et en quelles circonstances il faut se servir des exemples.

21

L'énoncé de maximes (γνωμολογία, γνωμολογεῖν) sert à l'argumentation. La maxime n'est pas particulière (περὶ τῶν καθ' ἕκαστον), mais générale (καθόλου). Elle ne comprend pas toutes les vérités générales ; car les propositions mathématiques ne sont pas des maximes.

Dans la définition de la maxime, une variante pourrait induire en erreur. Aristote emploie le mot ἀπόφανσις (cf. ἀποφαίνειν : faire apparaître), qui signifie proprement : énoncé, formule. Or plusieurs des *codices deteriores* (v. notre appareil critique)

offrent la leçon ἀπόφασις (cf. ἀποφάναι), terme technique de logique ayant l'acception de négation.

La maxime a valeur d'argument, parce qu'elle est un enthymème abrégé. Il y a dans l'enthymème trois parties : 1° la *prémisse* (πρότασις, ἀρχή), qui est la majeure ; 2° la *déduction* (συλλογισμός), qui consiste à rapprocher la mineure de la majeure ; 3° la *conclusion* (συμπέρασμα). Or, la maxime est seulement ou la majeure, ou la conclusion ; le *syllogisme* manque. La maxime ne sera donc autorisée qui si la déduction va de soi et peut être sans difficulté suppléée par tous les esprits.

Le mot épilogue (ἐπίλογος) est employé par Aristote dans deux acceptions très différentes. A la fin du livre III (c. 19, 1419 b 10 sqq.), ce terme désignera la dernière partie, la péroraison du discours. Mais ici, le mot désigne ce qui reste de l'enthymème, quand on en a extrait, pour en faire une maxime, soit la prémisse, soit la conclusion. Quand la maxime doit être illustrée par un épilogue, Aristote détermine s'il doit précéder ou suivre.

Quand Aristote précise en quels temps il convient d'employer les maximes, Aristote dit qu'elles s'accordent surtout avec la plainte indignée (σχετλιασμός) et l'exagération (δείνωσις). Toutes deux ont pour but d'émouvoir des passions chez les auditeurs : la plainte, la pitié ; l'exagération, l'indignation. Le terme de δείνωσις reviendra au c. 24 (1401 b 3 sqq.), quand l'auteur énumérera les faux enthymèmes, afin de montrer comment on peut les prévenir et les réfuter.

Enfin, comme second service rendu par les maximes, Aristote mentionne le caractère éthique qu'elles confèrent au discours. Sous une forme générale, la maxime décèle la préférence, le propos moral (προαίρεσις) de l'orateur. Elle rentre donc dans ces preuves subjectives et morales, dont Aristote montrait l'importance au livre I, c. 2, 1356 a 4-13, et qui consistent pour l'orateur à se montrer à ses auditeurs sous un jour favorable, à lui concilier le préjugé de l'autorité morale.

22

L'auteur revient aux enthymèmes, mais pour se placer à un nouveau point de vue. Dans le livre I, au cours des cc. 4-14 il

avait traité des lieux spécifiques ou espèces, et il avait donc groupé les enthymèmes selon les genres oratoires, le délibératif : cc. 4-8 ; l'épidictique : c. 9 ; le judiciaire cc. 10-14. Mais maintenant, parlant des enthymèmes en général, il va en étudier les lieux communs à tous les genres.

Il rappelle d'abord la définition de l'enthymème, qu'il avait donnée au c. 2 du livre I, 1356 a 35 sqq. Ensuite, revenant sur une distinction faite également livre I, c. 2 1357 a 10 sqq., il recommande de ne pas prendre le raisonnement de trop loin, car le procédé manque de clarté, ni de passer par tous les échelons de la déduction, car c'est là souvent pur bavardage, certaines propositions étant par trop évidentes. Il remarque à ce propos que les gens peu cultivés sont de meilleurs orateurs quand il s'agit de parler à une foule (παρ' ὄχλῳ μουσικωτέρους) et il en donne les raisons.

Il faut pour concevoir ses enthymèmes avoir à sa disposition un choix des arguments afférents à tous les genres et à tous les sujets. Cope rapproche fort à propos un développement semblable des *Premiers Analytiques* I, 30, 46 a 3 sqq. : « La voie à suivre pour tous les syllogismes est la même que pour la philosophie et n'importe quel art et quelle science. Il faut rechercher pour l'un et l'autre terme[1] les attributs qui lui appartiennent et à quels sujets se doivent appliquer ces attributs ; il faut avoir fait la plus ample provision possible de protases... Dès que nous avons compris quelles protases sont afférentes à chaque sujet, notre tâche est donc de mettre sans tarder en lumière nos démonstrations. Si dans notre recherche critique aucune des protases qui appartiennent vraiment aux sujets n'a été omise, nous pourrons sur tout sujet dont est possible une démonstration la trouver et la produire, et, quand il n'y a pas naturellement de démonstration, rendre cette impossibilité manifeste. »

Aristote en arrive ainsi à l'étude des lieux d'enthymèmes, et, à ce propos, il dit qu'il entend comme synonymes exacts les termes de *lieu* (τόπος) et d'*élément* (στοιχεῖον).

On doit distinguer entre les enthymèmes ; car les uns sont

1. Selon Waitz ἑκάτερον = le sujet et le prédicat de la conclusion.

propres à la *démonstration* (δεικτικά, équivalent de ἀποδεικτικά), les autres, propres à la *réfutation* (ἐλεγκτικά). Nous devons rappeler ici la définition donnée dans les *Réfutations sophistiques* 165 a 2-3 : « la réfutation est un syllogisme contredisant la conclusion » de l'adversaire (ἔλεγχος δὲ συλλογισμὸς μετ' ἀντιφάσεως τοῦ συμπεράσματος).

Aristote présente pour terminer la division et la matière des derniers chapitres de son livre. Il énumérera les lieux des enthymèmes réels, démonstratifs et réfutatifs (c. 23), les lieux des enthymèmes seulement apparents (c. 24) ; cela fait, il traitera de la réfutation (c. 25), et pour terminer, il signalera les erreurs à éviter (c. 26).

Visant les cc. 23 et 24, il dit qu'il en traitera παρασημαινόμενοι. On peut contester sur le sens de ce terme que les uns entendent : notant en supplément (Vettori), d'autres : notant en passant (Freese) ; d'autres encore : indiquant parallèlement (Jebb). La signification du mot nous paraît ressortir de *Topiques* I, 14, 105 b 14 sqq. : ... « après avoir commencé par la définition essentielle, nous indiquerons aussi comme supplément (παρασημαίνεσθαι) les opinions de chaque philosophe, par exemple qu'Empédocle affirmait... » Il en est de même dans notre passage, et cela nous fait admettre qu'au sentiment d'Aristote même, cette énumération des lieux communs en éléments d'enthymèmes n'est qu'un supplément ; car une *techné*, visant uniquement à l'efficacité, pouvait se borner à l'énumération et à la classification par genres oratoires des lieux spécifiques d'enthymèmes. Nous quittons ici le domaine de la Rhétorique, pour entrer dans celui de la Logique pure. Nous avons déjà remarqué que l'*Art rhétorique* fait par plus d'un côté partie de ce que l'on appela plus tard l'*Organon*.

23

Dans ce chapitre, Aristote énumère jusqu'à vingt-huit lieux communs d'enthymèmes. C'est par l'étude de ces τόποι que l'*Art rhétorique* se rapproche le plus de l'*Art dialectique*, c'est-à-dire des *Topiques*. Mais il est deux points qu'il faut se rappeler :

1° Les lieux communs sont ici plus nombreux, parce que la Rhétorique en utilise certains que la dialectique, controverse d'idées, n'a pas à employer.

2° Nos rapprochements seront surtout empruntés aux lieux des τοπικά. Or, cette partie des *Topiques* fut composée, probablement même professée, quand Aristote était, à l'Académie, le disciple fidèle de Platon (366 à 343) ; elle ignore encore le syllogisme. Elle comprend les livres II-VII 2. La seconde partie, qui contient VII 3-5, VIII, IX (*Réfutations sophistiques*) et l'introduction (l. I), connaît le syllogisme, est postérieure aux *Analytiques*, et ne fut, par conséquent, rédigée qu'après la fondation du Lycée, au plus tôt après 335.

I. Un premier lieu d'enthymèmes est celui des contraires. Il rentre dans les opposites (ἀντικείμενα) qui sont 1° de contradiction (ἀντίφασις), c'est-à-dire affirmation (κατάφασις) et négation (ἀπόφασις) ; 2° des extrêmes d'un même genre, comme bon et mauvais, blanc et noir, etc ; 3° de relation (τὰ πρός τι), comme simple et double, maître et esclave, père et fils, etc. ; 4° opposition de possession (ἕξις) et de privation (στέρησις), cf. *Topiques* II, 2, 109 b 15 spq. : « Il faut commencer l'examen par les premières notions, et poursuivre jusqu'aux indivisibles ; par exemple, si l'on a affirmé que la science des opposites est une et identique, il faut examiner si la science des opposites de relation (τῶν πρός τι), celle des contraires (τῶν ἐναντίων), celle des choses qui sont dans le rapport de privation et de possession (τῶν κατὰ στέρησιν καὶ ἕξιν) et celle des propositions contradictoires (τῶν κατ' ἀντίφασιν λεγομένων) est bien la même. »

II. Pour le lieu des flexions (πτώσεις), cf. *Topiques* II, 9, 114 a 26 sqq., où l'auteur les fait rentrer dans les coordonnés logiques (σύστοιχα) : « on entend par coordonnés logiques les rapports qui sont tels que celui des actions justes et de l'homme juste à la justice, et les actions courageuses et l'homme courageux au courage... Les flexions sont par exemple justement, courageusement, hygiéniquement et toutes les expressions dérivées de la même façon. Il semble que les choses signifiées par les flexions soient des coordonnés logiques, par exemple justement est coordonné logique de justice, courageusement de cou-

rage. On entend donc par coordonnés logiques tous les termes rentrant dans la même coordination, par exemple, justice, (homme) juste, (action) juste, justement.

III. Du lieu des relations réciproques doit être rapproché ce qui a été dit au c. 19, 1392 b 3 sqq. sur le possible et l'impossible, à propos de la relation naturelle de réciprocité. Dans les *Topiques* II, 8, 113 b 15 sqq., cette réciprocité est rangée sous le chef des antithèses (ἀντιθέσεις) et des opposites (ἀντικείμενα).

IV. Touchant le lieu du plus et du moins il est dit dans les *Topiques* II, 10, 114 b 38 sqq. que ce lieu du plus et du moins en comprend lui-même quatre. « Il y a quatre lieux : l'un s'il y a consécution du plus au plus, par exemple, si le plaisir est un bien, ce qui est plus un plaisir est plus un bien, et si commettre l'injustice est un mal, commettre plus l'injustice est aussi plus un mal. Le lieu est utilisable pour les deux. Un autre, quand une chose est dite de deux sujets, si le prédicat qui vraisemblablement appartiendrait plus au sujet ne lui appartient pas, il n'appartient pas non plus au sujet auquel il serait vraisemblable qu'il appartînt moins, et s'il appartient au sujet auquel il serait vraisemblable qu'il appartînt moins, il appartient aussi à celui auquel il serait vraisemblable qu'il appartînt plus. Et encore, quand deux choses sont dites d'une, si ce qui semblait plus appartenir au sujet ne lui appartient pas, le moins ne lui appartient pas non plus, ou si ce qui semblait moins lui appartenir lui appartient, le plus lui appartient aussi. En outre, quand deux choses sont dites de deux, si ce qui semblait plus appartenir à l'une des deux ne lui appartient pas, le reste n'appartient pas non plus au reste, ou si ce qui semblait moins appartenir à l'une lui appartient, le reste aussi appartient au reste. »

V. Sur la considération du temps, rapprocher *Topiques* II, 4, 111 b 24 sqq. « Il faut encore regarder au temps et voir s'il n'y a pas quelque discordance, par exemple, si l'on a affirmé que l'être nourri croît nécessairement ; car toujours les êtres vivants sont nourris, mais ils ne croissent pas toujours. Pareillement, si l'on a affirmé que savoir c'est se souvenir ; car celui-ci s'applique au passé, l'autre aussi au présent et à l'avenir. On entend que nous savons le présent et l'avenir, par exemple,

qu'il y aura une éclipse ; mais il n'est possible de se souvenir que du passé. »

VI. C'est ici un lieu commun de Rhétorique, et non de Dialectique. Aussi les *Topiques* ne nous offrent-ils rien qui doive en être rapproché. La leçon Διαφέρει δὲ ὁ τρόπος... (v. notre appareil critique) a été justifiée par Spengel, en son édition de 1867 ; il explique : « *Mores sunt qui in hac re in discrimen uocantur* ; *mores enim et uita eminet et litigantes discernit.* » Une phrase de Quintilien V, 12, 19, semble être une traduction libre du texte aristotélicien : « *Aristoteles quidem potentissimum putat ex eo qui dicit, si sit uir optimus...* » Il n'est donc besoin ni de correction ni de transposition.

VII. L'utilité de la définition en dialectique est montrée dans *Topiques* I, 15, 107 a 36 sqq. : « Il est encore utile de prendre garde à la définition, quand on la forme par la juxtaposition de deux termes, par exemple celle d'un corps blanc ou d'une voix blanche ; en effet, quand on fait abstraction de la particularité, il faut que la définition demeure identique. Cela n'arrive pas pour les homonymes, comme pour les exemples que nous citons maintenant ; car le corps demeurera, avec telle couleur ; et la voix demeurera, si elle est perceptible. Mais, si l'on fait abstraction du corps ou de la voix, ce qui reste n'est plus identique dans l'une et l'autre composition ; mais il l'eût été nécessairement, si l'épithète de blanc avait été employée comme synonyme dans les deux cas. Souvent dans les définitions mêmes l'homonyme accompagne le sujet sans que l'on s'en aperçoive ; aussi faut-il examiner aussi les définitions ; par exemple si l'on affirme que ce qui signifie et ce qui produit la santé est analogue par rapport à la santé, par exemple si l'un peut en grandeur produire la santé, et l'autre peut en qualité signifier quelle est la manière d'être. »

VIII. Aristote renvoie ici aux *Topiques,* où il traite longuement la question de la diversité des acceptions I, 15, 106 a 1 sqq. et II, 3, 110 a 23 sqq. Ce lieu est mentionné avant celui de la division, parce qu'il est la suite logique du lieu de la défition.

IX. Il s'agit ici de la division en genres qu'Aristote, traitant

du syllogisme, définit dans *Premiers Analytiques* I, 31 : « Que la division par genres est une petite partie de la méthode que nous avons dite, il est facile de le voir ; en effet, la division est comme un syllogisme faible ; car ce qu'il faut démontrer se tire d'un postulat, tandis que le syllogisme se tire toujours d'un principe. D'abord ce point avait échappé à tous ceux qui employaient la division et ils entreprenaient de persuader en pensant que la démonstration se pouvait faire sur l'essence et le *qu'est-ce*? Aussi ne comprenait-on pas, en divisant, ce qu'il est possible de conclure, ni que cela était possible selon la méthode que nous avons dite. »

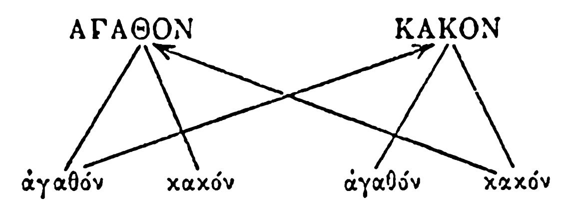
X. Dans le développement sur l'induction, Vahlen a signalé une lacune (v. notre appareil critique à 1398 b 17). De la suite du contexte l'on peut inférer que, fidèle à la doctrine platonicienne, Aristote déclarait que les philosophes sont les meilleurs gouvernants d'un État. Aussi Freese remarque-t-il avec raison que l'on attendrait plutôt « dès que les philosophes eurent la conduite des affaires ». Il a été parlé plus haut, au chapitre 20, du paradigme (ou exemple), qui est l'induction rhétorique.

XI. Le témoignage des sages a été, au chapitre 15 du livre I, compté parmi les preuves extra-techniques. Les sages, et parmi eux les poètes, sont compris dans les témoins anciens.

XII. Ce lieu des parties, qui se rattache au lieu IX, vise surtout la division du genre (γένος) en espèces (εἴδη). Le passage des *Topiques*, auquel Aristote renvoie, est le suivant (II, 4, 111 a 33 sqq.) : « Puisque nécessairement quand au genre d'une chose appartient un prédicat, ce même prédicat appartient aussi à l'une des espèces, que tout ce que comprend le genre est aussi compris dans tout paronyme de ce genre, il suit nécessairement aussi que ce prédicat appartient à l'une quelconque des espèces ou au paronyme de cette espèce (par exemple, si un prédicat est attribué à la science d'une chose, la grammaire ou la musique ou quelqu'une des autres sciences, ces sciences ou leurs paronymes recevront aussi ce prédicat, par exemple, les paronymes grammairien ou musicien)... Ce lieu est commun et peut servir à la fois pour la réfutation et pour la confirmation ; si, en effet, une des espèces est mue, il est évident que le genre aussi est mû, et

si aucun mouvement ne s'opère dans aucune des espèces, il va de soi qu'aucun mouvement ne s'opère dans le genre. » On voit par ce rapprochement que le lieu XII se rattache étroitement au lieu II des flexions ; car les paronymes (παρωνύμως λέγεσθαι) sont des flexions (πτώσεις) d'une même racine, par exemple courageux et grammairien sont des paronymes, c'est-à-dire des flexions de courage et de grammaire.

XIII, XIV. Ces lieux sont des consécutions, comme l'indique le rapprochement des verbes ἕπεσθαι et ἀκολουθεῖν. Sur le sens du mot consécution, cf. I, 6, 1362 a 29. Après la mention de la *techné* de Callippos, qui sera encore citée plus bas, à la fin du lieu XX, 1400 a 5, l'expression employée par l'auteur καὶ τἆλλα qui équivaut à notre *etc.* manque de précision : il s'agit, semble-t-il, des autres lieux communs, énumérés au chapitre 19. Le dicton, cité pour illustrer le lieu XIV, signifie : acheter le mauvais avec le bon. Nous avons fait de notre mieux pour interpréter le terme de βλαίσωσις, qui est un ἅπαξ ; voici comme nous entendons ce passage : supposons deux contraires : ἀγαθόν, κακόν ; chacun a deux suites contraires ἀγαθόν, κακόν ; on fait l'attribution en chiasme.



Le lieu suivant (XV) semble autoriser cette interprétation.

XV. Il est traité en détail des lieux des paradoxes dans les *Réfutations sophistiques* (livre IX des *Topiques*) 12, 172 b 29 sqq. : « A l'inverse pour montrer les paradoxes, il faut examiner à quelle école de philosophes appartient l'interlocuteur, puis le questionner sur ce que ceux-là disent de contraire à l'opinion courante ; car il est possible de poser de telles questions à chaque école. Le lieu consiste ici à prendre les thèses de chaque école dans les protases. La réfutation afférente à ces cas est de montrer que l'improbable ne résulte pas de l'argumentation, et c'est

toujours ce que veut l'adversaire. Il y a encore l'argument qui se tire des désirs et des opinions manifestées. On ne désire pas les mêmes choses qu'on dit; on tient les discours les plus spécieux, mais on désire ce qui paraît profitable; par exemple, on dit que l'on doit mourir avec honneur plutôt que vivre agréablement, être pauvre en respectant la justice plutôt que riche avec honte, mais on désire les contraires. Il faut amener celui qui parle selon ses désirs à ses opinions manifestées, celui qui parle selon celles-ci à ses opinions secrètes. Dans l'un et l'autre cas il est nécessaire de montrer les paradoxes. Ou contre les opinions manifestées ou contre les cachées on énoncera les contraires. Ce lieu consiste le plus souvent à faire développer des paradoxes, comme celui que le *Gorgias* attribue à Calliclès, et que tous les anciens sophistes tenaient pour concluant, lieu de ce qui est selon la nature et selon la loi : nature et loi sont des contraires; la justice selon la loi est belle; selon la nature, elle ne l'est pas. Celui qui a parlé selon la nature, il faut donc l'attaquer selon la loi, et celui qui a parlé selon la loi, il faut donc l'amener à la nature. Dans l'un et l'autre cas, on en arrive à produire des paradoxes. Pour les sophistes le « selon la nature » est la vérité, le « selon la loi » est l'opinion de la plupart des gens. Il est évident que ces sophistes-là, comme ceux de maintenant, entreprenaient ou de réfuter ou d'amener le répondant à énoncer des paradoxes. Quelques-unes des questions entraînent une réponse improbable d'une façon et de l'autre, par exemple faut-il obéir aux sages ou à son père, agir selon l'intérêt ou selon le droit, doit-on préférer de subir l'injustice ou de nuire ? Il faut amener l'adversaire à ce qui est contraire à l'opinion commune et à celle des sages; si l'on a parlé comme les controversistes, amener à l'opinion commune; si l'on parle comme le commun, à l'opinion des controversistes. Les uns disent que l'homme heureux est nécessairement juste; le commun croit improbable qu'un roi ne soit pas heureux. Amener à de telles improbabilités est la même chose que de réduire à la contrariété de la nature et de la loi. Car la loi est l'opinion du commun; les sophistes parlent au nom de la nature et de la vérité. »

XVII. Ἰσοκράτους est une correction de Spengel (v. notre appareil critique) pour Σωκράτους, confirmée par le § 173 de l'*Antidose*. L'allusion qui suit : « participer à la paix commune, c'est faire ce qui vous est enjoint », peut servir à fixer la date de l'*Art rhétorique*. Nous renvoyons à la discussion que nous avons esquissée dans notre *Introduction* (v. tome I, pp. 15-16).

XVIII. La citation, faite de mémoire et par conséquent incomplète et inexacte, est tirée d'un fragment de Lysias, conservé par Denys d'Halicarnasse dans son jugement *Sur Lysias, Contre une proposition tendant à détruire à Athènes le gouvernement transmis par les ancêtres*. Le texte exact est : Δεινὸν γὰρ ἂν εἴη, ὦ Ἀθηναῖοι, εἰ, ὅτε μὲν ἐφεύγομεν, ἐμαχόμεθα Λακεδαιμονίοις, ἵνα κατέλθωμεν, κατελθόντες δὲ φευξόμεθα, ἵνα μὴ μαχώμεθα : « Il serait étrange qu'après avoir combattu les Lacédémoniens pendant notre exil pour rentrer (à Athènes), une fois rentrés, nous nous exilions, pour ne pas combattre. » Voir *Lysias. Discours*, texte établi et traduit par Gernet et Bizos, t. II, pp. 205-8 et 212 (*Belles-Lettres*, Paris, 1926).

XIX. Le texte de ce lieu est assez obscur (v. notre appareil critique). Le sens en est gauchement indiqué par le titre que porte un des manuscrits de Victorius : ἐκ τοῦ παρὰ τὸν σκοπὸν τοῦ λαβόντος συμβαίνειν : « inférence tirée du résultat contraire au but, de qui a reçu. » Mais ce n'est là qu'un exemple particulier, qui restreint trop le sens du lieu, qui est, comme l'a bien vu Brandis (*Philologus* IV, 1, p. 20), une inférence d'un motif possible à un motif réel. Ce lieu n'est qu'un cas particulier et sophistique du suivant et ne trouve sa place que dans le genre judiciaire.

XX. Ce lieu, plus général que le précédent, trouve son emploi aussi bien dans le genre délibératif que dans le genre judiciaire. Roemer a eu raison de supposer une lacune après ἀπολογοῦνται μὲν... (v. notre appareil critique). Callippe a déjà été mentionné à la fin du lieu XIII. C'était vraisemblablement un des plus anciens élèves d'Isocrate, qui le nomme au § 93 de l'*Antidose*. Pour Pamphile, il est nommé avec Corax et non sans une nuance de dédain par Cicéron *De Oratore* III, 21, 82 et par Quintilien, *Instit. orat.* III, 6, 34.

XXI. Selon Brandis (*Philologus*, IV, 1, p. 20), l'objet de ce lieu est d'affaiblir la force des arguments tirés de la probabilité. L'argument est celui-ci : nous admettons ce qui est ou réel ou probable ; si donc une chose est incroyable ou était improbable, elle peut néanmoins être vraie ; nous la croyons, parce que nous la voyons arriver et non pas parce qu'elle était vraisemblable et plausible.

XXII. Ce lieu, dit Aristote, est propre à la réfutation, ce qui veut dire : peut servir pour réfuter un adversaire. Rappelez-vous les définitions du chapitre 22, 1396 b 25-7 et la discrimination entre les enthymèmes démonstratifs ou confirmatifs et les enthymèmes propres à la réfutation. Reportez-vous à ce que nous avons dit plus haut, p. 39-40.

XXIV. Touchant le lieu de la cause, nous renvoyons à la *Physique*, II, 3, 194 b 16 sqq., où sont définies les quatre causes. V. *Aristote. Physique*, texte établi et traduit par Carteron (*Belles-Lettres*, Paris, 1926).

XXV. Ce lieu se rattache logiquement au précédent ; mais, tandis que le lieu XXIV se tirait de la cause efficiente, celui-ci se tire de la cause finale.

XXVI. Aristote parlera plus bas 1400 b 29-32 de l'efficacité de ce rapprochement des contraires. Il reviendra sur ces rapprochements, propres à faire saillir les contrariétés III, 2, 1405 a 11-13, 9, 1410 a 21-23.

XXVII. Dans le chapitre 34 des *Réfutations sophistiques*, dans lequel Aristote retrace brièvement les progrès de la Dialectique et les compare aux progrès parallèles de la Rhétorique, il écrit 183 b 25 sqq. : « quand cette discipline eut été inventée, il devint plus facile d'y ajouter et d'accroître le reste. La même chose est arrivée à la Rhétorique et à presque tous les autres arts. Ceux qui en ont trouvé les premiers éléments l'ont fait progresser à tout petits pas ; ceux que l'on célèbre aujourd'hui ont reçu ces éléments de nombreux précurseurs et se les transmettant comme un flambeau les ont ainsi accrus, Tisias après les premiers, Thrasymaque après Tisias, Théodore après ce dernier, et beaucoup d'autres qui en assemblèrent beaucoup de parties ; et c'est pourquoi il n'est nullement surprenant que la

techné ait pris si grand développement ». Dans son livre III, 11, 1412 a 25, Aristote citera le conseil de Théodore : dire des choses nouvelles. Notre texte implique que la *techné* de Théodore eut deux éditions. Il s'agit ici du Théodore de Byzance dont Platon fait deux mentions dans le *Phèdre* 251 C et 266 E. Il était plus jeune que Thrasymaque, plus âgé qu'Isocrate ; Platon parle de lui comme d'un sophiste déjà connu ; ce devait être un contemporain de Lysias. Il ne faut pas le confondre avec Théodore de Gadara, qui vécut au premier siècle après J.-C., sous Auguste, qui enseignait à Rhodes, au temps de l'exil volontaire de Tibère et qui fonda l'école des Théodoréens, rivale de celle des Apollodoréens, fondée par Apollodore de Pergame, qui avait été le maître du jeune Octave, à Apollonie d'Épire.

XXVIII. On peut rapprocher de ce lieu le conseil donné dans les *Topiques* II, 6, 112 a 32 sqq. : « On peut, en outre, argumenter en substituant un nom dans le sens de l'argumentation : l'on prend entre tous les noms celui qu'on considère comme le plus convenable à la place du mot communément adopté, par exemple : « d'âme forte » ; non pas le « courageux », comme on dit couramment, mais celui qui a l'âme forte, de même que « de bon espoir », pour signifier qui a de bonnes espérances ; pareillement encore : « eudémon » [1], celui qui a un bon démon ; c'est ainsi que Xénophane dit qu'est heureux celui qui a une âme vertueuse ; car l'âme de chaque homme est son démon. »

Déjà, dans l'*Art poétique* (25, 1461 a 9 sqq.), dont ces rapprochements de textes suffiraient à montrer l'antériorité par rapport aux *Réfutations sophistiques*, antérieures elles-mêmes à l'*Art rhétorique*, Aristote signalait l'emploi que les poètes font de ces substitutions de mots, qu'il appelait comme ici « métaphores » : « D'autres difficultés doivent être résolues par des considérations tirées du langage, par exemple par un *glossème* : d'abord les *mulets* (οὐρῆας, Homère A 50) ; car peut-être ce mot ne signifie-t-il pas les mulets, mais les sentinelles. Il en est ainsi de ce que le poète dit de Dolon « ὅς ῥ' ἦ τοι εἶδος μὲν ἔην

1. Εὐδαίμων signifie communément heureux. Nous emprutons « *eudémon* » au terme technique dont se servent les philosophes quand ils parlent de l'*eudémonisme d'Aristote*.

χακός ». Il ne veut pas dire que Dolon avait le corps mal proportionné, mais le visage laid. En effet, les Crétois appellent « un beau visage » (εὐπρόσωπον) ce qui a une belle forme (εὐειδές). Ainsi encore de : « fais le mélange plus purement » (ζωρότερον I 203). Le poète ne veut pas dire « du vin pur » comme pour des ivrognes, mais verse plus vite. Il y a aussi substitution dans l'expression (κατὰ μεταφοράν) ; par exemple : « Donc tous les Dieux et tous les hommes qui combattent sur un char dormaient toute la nuit » (B 1-2). Le poète dit en même temps : « Quand il regardait vers la plaine troyenne, il s'étonnait d'entendre le son des flûtes et des syringes ». Car « tous » est dit par substitution au lieu de « beaucoup ». De même encore : « seule privée » (Σ 489) ; par seul le poète entend le plus connu ».

Enfin, Aristote termine en indiquant quels sont les enthymèmes, confirmatifs et réfutatifs, les plus goûtés.

24

Les *Topiques* se terminent par un neuvième livre, qui a pour titre *Sur les réfutations sophistiques*. On a souvent méconnu le sens exact de ce titre. Il ne signifie pas, comme on l'entend trop souvent sur les réfutations des sophismes, mais sur les réfutations que les sophistes ou éristiques font des thèses ou des prémisses de leurs adversaires. Ce livre formait une *techné* à part, dont Aristote est incontestablement l'auteur, qu'il avait dirigée contre les sophistes de son temps, et que plus tard l'on annexa aux *Topiques*, quand on constitua le *corpus* de l'*Organon*. Le chapitre 24 de l'*Art rhétorique* correspond par son contenu à cette *techné* complémentaire de l'*Art dialectique*, et l'on voit par là que l'*Art rhétorique* est postérieur aux *Réfutations sophistiques*. Aristote a voulu fournir aux orateurs, en vue de la réfutation (ἔλεγχος) des moyens de prévenir ou de résoudre (λύειν, λύσις) les paralogismes de leurs adversaires. Au chapitre 4 des *Réfutations sophistiques* (165 b 23 sqq.) sont distingués deux modes de réfutation éristique : « Les modes de réfutation sont de deux sortes : les uns se fondent sur l'expression ; les autres n'ont

rien à voir avec elle. Ceux qui se fondent sur l'expression pour donner l'illusion d'une réfutation sont au nombre de six : l'homonymie, l'équivoque, la réunion, la disjonction, l'accent, la morphologie. » Donc deux sortes de modes, les uns verbaux, les autres logiques. Cette division est conservée ici. Elle rappelle une division analogue, faite dans l'*Art poétique*, 25, 1460 b 13 sqq., entre les fautes essentielles et les fautes accidentelles : « De plus, la correction n'est pas en Poétique la même qu'en Politique ni qu'en un autre art. Pour la Poétique, il y a deux sortes de fautes, les unes essentielles (καθ' αὑτήν), les autres accidentelles (κατὰ συμβεβηκός). S'il y a impuissance du poète à imiter les choses qu'il a choisies, la faute intéresse l'essence de l'art. La faute due à un mauvais choix, celui d'un cheval levant à la fois les deux pieds droits, ou contre un art particulier, par exemple, la médecine ou un autre art quel qu'il soit, n'intéresse pas l'essence de l'art poétique. Il faut donc résoudre les critiques des problèmes de ces points de vue. »

I. Aristote ne consacre qu'un paragraphe aux paralogismes d'expression. Les huit paragraphes suivants s'appliquent aux paralogismes de raisonnement. L'auteur mentionne deux sortes de paralogismes d'expression.

a) Il faut rapprocher de l'énoncé du procédé *Réfutations sophistiques* 15, 174 b 8 sqq. : « Ce qui souvent donne forte apparence de réfutation et qui est la plus sophistique tromperie de ceux qui interrogent consiste, sans avoir fait aucun syllogisme ni poser la dernière question, à formuler une conclusion (μηδὲν συλλογισαμένους μὴ ἐρώτημα ποιεῖν τὸ τελευταῖον, ἀλλὰ συμπεραντικῶς εἰπεῖν). On dit comme si l'on avait fait un syllogisme : donc ceci et cela ne sont pas. »

b) L'homonymie (ὁμωνυμία) n'est autre chose que l'équivoque (ἀμφιβολία). On le voit par la définition des *Réfutations sophistiques* 4, 166 a 14 sqq. « Il y a trois modes de réfutations sophistiques tirés de l'homonymie, c'est-à-dire de l'équivoque : l'un, quand la proposition ou le nom signifient proprement plusieurs choses ; par exemple, aigle et chien ; un autre, quand nous avons l'habitude de nous exprimer ainsi ; le troisième, quand le composé a plusieurs sens, alors que le simple n'en a

qu'un ; par exemple, « il sait les lettres » ; car l'un et l'autre terme, « il sait » et « les lettres » peuvent, à la rencontre, signifier une seule chose ; mais, réunis, ils en signifient plusieurs, ou : « les lettres elles-mêmes ont la science » [1], ou « un autre a la science des lettres ».

II. Il est traité de ce lieu dans les *Réfutations sophistiques* 4, 166 a 23 sqq. : « Sur la réunion se fondent des réfutations comme celle-ci : pouvoir, étant assis, marcher et, n'écrivant pas, écrire. Le sens est différent selon qu'on disjoint ou groupe les mots, comme : il est possible de marcher assis. Il en est de même si l'on groupe les mots écrire et n'écrivant pas ; le sens est alors : il a la faculté d'écrire en n'écrivant pas ; et si l'on ne groupe pas les mots : il a, quand il n'écrit pas, la faculté d'écrire. Et : il apprend maintenant les lettres, s'il est vrai qu'il a appris ce qu'il sait. Et encore : pouvant porter une seule chose, on peut en porter plusieurs [2]. On se fonde sur la disjonction pour dire que cinq est égal à deux et à trois, impair et pair, que le plus grand est égal, car il est égal au plus petit, avec quelque chose de plus. Car la même proposition, avec la séparation et la réunion, ne semble pas toujours avoir la même signification, par exemple, « je t'ai fait libre quand tu étais esclave » et « l'illustre Achille laissa cinquante hommes de cent ».

IV. Ce même lieu est développé dans les *Réfutations sophistiques*, 5, 167 b 8 sqq. « En Rhétorique, les démonstrations fondées sur l'indice se tirent des consécutions. Quand on veut prouver qu'un tel est adultère, on prend le conséquent, à savoir qu'il est recherché dans sa mise et qu'on le voit noctambuler. Or, c'est le cas de beaucoup de gens, à qui un tel prédicat ne s'applique pas. Il en est pareillement en syllogistique : tel est l'argument de Mélissus pour prouver que le monde est

1. Quand on prend « les lettres » comme sujet, et non comme complément du verbe savoir. L'ambiguïté résulte de la réunion (σύνθεσις) des mots.

2. Cf. les sophismes d'Euthydème, dans Platon, *Euthydème* 293 E — 294 A (Platon, V, I, texte établi et traduit par Méridier, *Belles-Lettres*, Paris, 1931).

infini, et qui prend pour prémisse que le monde n'est pas né (car rien ne saurait naître du néant) et que ce qui est né a eu un commencement. Or, si le monde n'est pas né, il n'a pas eu de commencement ; il est donc infini. Mais cette conclusion n'est pas nécessaire. De ce que tout ce qui est né a un commencement, il ne suit pas que ce qui a un commencement soit né ; de même, si l'homme qui a la fièvre est chaud, il ne suit pas nécessairement que tout homme chaud ait la fièvre. »

V. Ce sophisme est défini dans *Réfutations sophistiques*, 5, 166 b 28 sqq. : « Les paralogismes se fondent sur l'accident, quand on postule qu'un attribut quelconque appartient pareillement à la chose et à l'accident. De ce qu'une même chose a plusieurs accidents, il ne suit pas nécessairement qu'ils appartiennent tous à tous les prédicables et au sujet du prédicat. Par exemple, si Coriscus est autre chose qu'un homme, il est autre que lui-même, car il est un homme ; ou : s'il est autre que Socrate, lequel est un homme, on reconnaît, prétend-on, qu'il est autre chose qu'un homme, à cause de cet accident, que celui dont l'adversaire a prétendu que Coriscus différait est un homme. »

VI. Le passage parallèle des *Réfutations sophistiques* 5, 167 b 1 sqq. est plus explicite : « La réfutation se fonde sur la consécution parce que l'on croit qu'antécédent et conséquent sont convertibles ; quand, l'antécédent étant, le conséquent est nécessairement, on s'imagine que le conséquent étant, l'antécédent aussi est nécessairement. C'est de là que se tirent les conclusions fallacieuses sur la sensation. Souvent, en effet, l'on prend le fiel pour miel, parce que la couleur jaune est consécution du miel, et parce que l'humidité du sol est consécution de la pluie, on suppose, quand le sol est humide, qu'il a plu. Or, cela n'est pas nécessaire. »

VII. Ce paralogisme est traité en une forme plus logique dans *Réfutations sophistiques* 5, 167 b 21 sqq. : « Autre sophisme, prendre pour cause ce qui n'en est pas une, quand on annexe ce qui n'est pas cause, quand on pense que la réfutation en résultera. C'est ce qui arrive dans les syllogismes qui conduisent à l'impossibilité. Dans ceux-là il est nécessaire de réfuter une

des prémisses. Si donc on comprend dans le nombre des questions nécessaires une qui mène à la conclusion impossible, la réfutation semblera souvent en résulter, par exemple que l'âme et la vie ne sont pas identiques. Si, en effet, naissance est le contraire de destruction, une certaine naissance sera le contraire d'une certaine destruction ; or, la mort est une certaine destruction et le contraire de la vie, de sorte que la vie est une naissance et vivre est naître, ce qui est impossible. L'âme et la vie ne sont donc pas identiques. Il n'y a pas eu de syllogisme. Car la conclusion est l'impossibilité, même si l'on nie l'identité de l'âme et de la vie ; on a seulement prouvé que la vie est le contraire de la mort, laquelle est une destruction, et la naissance le contraire de la destruction. On ne peut dire, sans doute, que de tels raisonnements soient faux absolument ; ils le sont relativement à la prémisse adoptée. Et souvent ce vice échappe au questionneur non moins qu'au répondant. »

VIII. La définition de l'omission est complète dans les *Réfutations sophistiques*, 5, 167 a 21 sqq. « Quand l'on n'a pas déterminé en quoi consistent le syllogisme ou la réfutation, les sophismes sont dus à une omission dans le raisonnement. La réfutation consiste dans l'affirmation du contraire d'une seule et même chose, non pas du nom, mais de la chose, non pas du synonyme, mais du nom même : elle se tire des données nécessaires, sans en ajouter aucune par pétition de principe, au même point de vue, sous le même rapport, dans le même sens et le même temps. C'est par ce même moyen qu'on altère la vérité sur un sujet quelconque. Mais certains, omettant une des conditions susdites, paraissent réfuter, en concluant par exemple que le double et le non-double sont identiques. Car deux est le double d'un, mais non le double de trois ; ou si la même chose est ou n'est pas le double de la même chose, mais sous un rapport différent : une chose est double en longueur ; elle ne l'est pas en largeur ; ou si une même chose est double de la même, sous le même rapport et dans le même sens, mais pas en même temps. C'est pourquoi la réfutation n'est qu'apparente. On peut assimiler cette réfutation aux sophismes fondés sur le langage. » — Ce chapitre 24, consacré aux faux enthy-

mèmes, suit le chapitre 23, consacré aux enthymèmes authentiques, comme les *Réfutations sophistiques*, *techné* composée à part, après la découverte du syllogisme, ont été annexées et font suite aux huit premiers livres des *Topiques*, pour compléter l'exposé de la théorie de l'*Art dialectique*. Ainsi se trouvent confirmés les premiers mots de l'*Art rhétorique*, I, 1, 1354 a 1 : « La Rhétorique est l'*analogue* de la Dialectique » (v. tome I, p. 71). Il reste maintenant à traiter de la réfutation (λύσις) et de ses modes.

25

Dans ce chapitre, Aristote traite de la réfutation (λύσις). A vrai dire, il en traitait déjà dans le chapitre précédent. Dénoncer les enthymèmes apparents, dont notre adversaire peut se servir contre nous, n'est-ce pas nous donner les moyens de les prévenir et de les réfuter, ou d'avance ou après coup ? Mais ici, le Logicien parle de la réfutation en général, la définit, en dénombre et classe les moyens, comme après avoir dans son livre I, énuméré les lieux spécifiques des enthymèmes, utilisables pour les trois genres oratoires, il en a, dans ses chapitres 18 et 19, étudié les lieux communs. — Il y a deux modes de réfutation : ou 1° à un enthymème, réel ou apparent, l'on oppose un contre-enthymème (ἀντισυλλογίσασθαι), ou 2° l'on introduit une *instance* (ἔνστασις), c'est-à-dire une objection à l'une des prémisses de l'adversaire. Le contre-syllogisme, ou plus exactement le contre-enthymème, se tire des mêmes lieux que l'enthymème ; car les prémisses des enthymèmes sont des vérités d'opinion (ἔνδοξα) ; or, un grand nombre de ces opinions se contredisent ; ou bien le contre-enthymème prend des prémisses contraires à celles de l'enthymème contesté ; ou des prémisses semblables ; ou des décisions ou jugements antérieurs. Pour les contraires, Aristote remarque dans les *Topiques*, II, 7, 112 b 27 sqq., qu'il peut y avoir six combinaisons (συμπλέκεσθαι, συμπλοκή), mais qu'il ne peut y avoir d'opposition de contraires (ἐναντίωσις) que de quatre façons : encore faut-il les employer de telle façon qu'ils soient utilisables pour la réfutation (ἀναιρεῖν) et la confirmation (κατασκευάζειν). « Qu'il y ait six combi-

naisons, c'est chose évidente. Ou l'un et l'autre contraires sont opposés deux à deux, ce qui peut se faire de deux façons : par exemple, faire du bien à ses amis, et du mal à ses ennemis, ou au rebours, faire du mal à ses amis et du bien à ses ennemis. Ou encore, l'on énonce les deux prédicats sur un sujet unique; ce qui peut aussi se faire de deux façons, par exemple, faire du bien à ses amis et du mal à ses ennemis, ou faire du bien à ses ennemis et du mal à ses ennemis. Ou l'on énonce un seul prédicat sur les deux sujets ; et cela encore se peut faire de deux manières, par exemple, faire du bien à ses amis et du bien à ses ennemis, ou du mal à ses amis, du mal à ses ennemis. Les deux premières combinaisons susdites ne forment pas une opposition de contraires. Car faire du bien à ses amis n'est pas contraire à faire du mal à ses ennemis. Les deux choses sont à élire, et appartiennent au même caractère. Faire du mal à ses ennemis n'est pas non plus contraire à faire du bien à ses ennemis. Car ces choses sont toutes deux à éviter et appartiennent au même caractère. Les deux choses à éviter ne sont pas contraires, si l'une n'est pas par excès, l'autre par défaut. Car l'excès semble être parmi les choses à éviter, et pareillement le défaut. Les quatre derniers cas produisent l'opposition. Car faire du bien à ses amis est le contraire de leur faire du mal ; ils procèdent, en effet d'un caractère contraire ; l'un est à élire, l'autre à éviter. Il en est de même des autres combinaisons. Pour chaque couple, l'un est à élire, l'autre à éviter ; l'un est d'un caractère honnête, l'autre d'un caractère bas. Il est donc évident par ce que nous avons dit, qu'au même sujet plusieurs prédicats contraires sont applicables. Car faire du bien à ses amis et du bien à ses ennemis sont contraires, ainsi que faire du mal à ses amis. Pareillement si pour chaque sujet des autres couples on procède à l'examen de la même façon, il apparaîtra qu'il y a deux contraires. Il faut donc parmi les contraires choisir celui des deux qui est utile pour la thèse. » De même encore *Topiques* II, 9, 114 b 6 sqq : « Il faut examiner non seulement la chose même qui a été énoncée, mais au sujet du contraire le contraire ; par exemple, que le bon n'est pas nécessairement agréable, attendu que le mauvais n'est pas non plus nécessairement pénible ; ou, si

ceci est, cela l'est aussi ; et si la justice est science, l'injustice aussi est ignorance ; et si justement est savamment et avec expérience, injustement est avec ignorance et avec inexpérience. Et si ces choses-ci ne sont pas, ces choses-là ne sont pas non plus, comme dans ce qui vient d'être dit : car injustement paraîtrait être avec expérience plutôt qu'avec inexpérience. Ce lieu a été mentionné précédemment dans les consécutions contraires ; car nous ne postulons rien d'autre que la consécution du contraire avec le contraire. » Pour les semblables, cf. *Topiques* II, 10, 114 b 26 : « Par contre, touchant les semblables, il faut examiner s'ils sont semblablement ; par exemple, si la science de plusieurs choses est une, en est-il de même de l'opinion, et, si posséder la vue est voir, posséder l'ouïe, est-ce entendre? Pareillement pour toutes les autres choses, celles qui sont et celles qui semblent être. Le lieu est utilisable à la fois pour la réfutation et la confirmation. En effet, s'il en est ainsi pour l'un des semblables, il en est de même pour tous les autres semblables, et s'il n'en est pas ainsi pour un des semblables, il n'en est pas non plus ainsi pour les autres. Il faut aussi examiner si ce qui est d'un, est pareillement de plusieurs ; car parfois il y a dissonance ; par exemple, si savoir est réfléchir, savoir plusieurs choses est-ce aussi réfléchir à plusieurs choses. Or, ceci n'est pas vrai ; car il est possible de savoir plusieurs choses, non de réfléchir à plusieurs. Si donc ceci n'est pas, cela non plus n'est pas vrai d'une seule et même chose, que savoir, ce soit réfléchir. » Les jugements de personnages connus ont été mentionnés parmi les preuves extra-techniques à propos des témoins anciens : cf. I, 15, 1375 b 26 sqq. (V. notre tome I). — L'*instance* (ἔνστασις) est définie dans *Premiers Analytiques* II, 26, 69 a 37 sqq. : « L'*instance* est une protase contraire à une protase. L'*instance* diffère de la protase parce qu'il est possible qu'elle porte sur un particulier, tandis que la protase ne le peut qu'absolument ou dans les syllogismes universels... Des protases dont il est possible de conclure le contraire par syllogisme nous essayons de tirer des *instances*... Il faut aussi considérer toutes les autres *instances*, comme celles qui se tirent du contraire, du semblable et de l'opinion... » — La réfutation

porte sur le vraisemblable, l'indice, l'exemple, le *tekmérion*. Tous ces termes ont été définis au livre I, 2, 1357 a 34. Le passage auquel Aristote renvoie, pour la réfutation de l'indice est *Premiers Analytiques* II, 27, 72 a sqq. : « Vraisemblable et indice ne sont pas identiques : le vraisemblable est une protase probable; ce que l'on sait se produire ou ne pas se produire, être ou n'être pas la plupart du temps est le vraisemblable ; par exemple, haïr ceux qui nous envient ou aimer ceux qui sont épris de nous. L'indice veut être une protase démonstrative nécessaire ou probable : si une chose étant, une autre est, ou si une chose s'étant produite antérieurement ou postérieurement, une autre chose s'est produite, celle-ci est l'indice que la première s'est produite ou est. » Quant à l'exemple, il en a été traité précédemment, au chapitre 20.

26

Dans ce dernier et bref chapitre, Aristote signale les erreurs à éviter sur l'amplification et l'atténuation, la réfutation et l'instance. Quand, à propos de cette dernière, il se réfère aux *Topiques*, il veut dire le chapitre 27 du livre II des *Premiers Analytiques*, que nous avons précédemment cité.

Il termine en annonçant son livre III sur le style et l'ordre des parties.

LIVRE II

LIVRE II

1

[*Comment on agit sur l'esprit des auditeurs.*]

1377 b *Résumé de ce qui précède.*

[16] Telles sont donc les sources où se doivent puiser les arguments pour conseiller et déconseiller, louer et blâmer, accuser et se défendre, et telles sont les sortes d'opinions et de prémisses utiles pour les preuves afférentes ; car les enthymèmes portent sur ces trois classes d'objets et se tirent des propositions ci-dessus énumérées, à prendre chaque genre de discours en particulier.

Division des chapitres 1-17. Jour sous lequel se montre l'orateur.

[20] Puisque la rhétorique a pour objet un jugement (en effet, l'on juge les conseils, et la sentence d'un tribunal est un jugement), il est nécessaire non seulement de considérer l'argumentation et les moyens de la rendre démonstrative et convaincante, mais encore de se montrer soi-même sous certaines couleurs et de mettre le juge en certaine disposition ; car il y a grand avantage pour la persuasion, principalement dans les délibérations, mais aussi dans les procès, à se montrer soi-même sous un certain jour et à faire supposer aux auditeurs que l'on est à leur endroit en une certaine disposition, en outre à ce qu'ils se trouvent eux-mêmes en telle ou telle disposition envers l'orateur.

Disposition de l'auditeur.

[28] Le jour sous lequel se montre l'orateur est plus utile pour les délibérations ; la disposition de l'auditeur importe davantage pour les procès ; car les choses ne paraissent pas les mêmes à qui aime ou qui hait, à qui éprouve de la colère ou est dans
1378 a un *habitus* de calme ; ou bien elles paraissent tout à fait diffé-

ΤΕΧΝΗΣ ΡΗΤΟΡΙΚΗΣ Β

1

Ἐκ τίνων μὲν οὖν δεῖ καὶ προτρέπειν καὶ ἀποτρέπειν καὶ ἐπαινεῖν καὶ ψέγειν καὶ κατηγορεῖν καὶ ἀπολογεῖσθαι, καὶ ποῖαι δόξαι καὶ προτάσεις χρήσιμοι πρὸς τὰς τούτων πίστεις, ταῦτ᾽ ἐστίν· περὶ γὰρ τούτων καὶ ἐκ τούτων τὰ ἐνθυμήματα, ὡς περὶ ἕκαστον εἰπεῖν ἰδίᾳ τὸ γένος τῶν λόγων. 1377 b

Ἐπεὶ δὲ ἕνεκα κρίσεώς ἐστιν ἡ ῥητορική (καὶ γὰρ τὰς συμβουλὰς κρίνουσι καὶ ἡ δίκη κρίσις ἐστίν), ἀνάγκη μὴ μόνον πρὸς τὸν λόγον ὁρᾶν, ὅπως ἀποδεικτικὸς ἔσται καὶ πιστός, ἀλλὰ καὶ αὑτὸν ποιόν τινα καὶ τὸν κριτὴν κατασκευάζειν· πολὺ γὰρ διαφέρει πρὸς πίστιν, μάλιστα μὲν ἐν ταῖς συμβουλαῖς, εἶτα καὶ ἐν ταῖς δίκαις τὸ ποιόν τινα φαίνεσθαι τὸν λέγοντα καὶ τὸ πρὸς αὐτοὺς ὑπολαμβάνειν πως διακεῖσθαι αὐτόν, πρὸς δὲ τούτοις ἐὰν καὶ αὐτοὶ διακείμενοί πως τυγχάνωσιν. Τὸ μὲν οὖν ποιόν τινα φαίνεσθαι τὸν λέγοντα χρησιμώτερον εἰς τὰς συμβουλάς ἐστιν, τὸ δὲ διακεῖσθαί πως τὸν ἀκροατὴν εἰς τὰς δίκας· οὐ γὰρ ταὐτὰ φαίνεται φιλοῦσι καὶ μισοῦσιν, οὐδ᾽

77 b 13 τέλος ἀριστοτέλους τέχνης ῥητορικῆς ᾱ ἀριστ. τέχνη ῥητ. β̄ A. τρίτον NV (Bek.) Vatic. 265 (N marg. : κατὰ λατίνους ἐντεῦθεν ἄρχεται τὸ β̄ βιβλίον, add. Q : κατὰ δὲ ἕλληνας ἄρχεται τὸ γ̄ βιβλίον || 17 ψέγειν : ψέγ. κ. ἐπ. Ω || 19 post ἐνθ. inser. λέγεται Ω || 20 ἔστιν ante εἰπεῖν Γ || 25 post εἶτα : δὲ Ω || 26 post τὸ ex ΑΣ τε add. Roem. || 27 διακεῖσθαι : ἔχειν πως Ω.

rentes, ou d'une importance différente; celui qui aime trouve que celui qu'il doit juger n'est pas coupable ou l'est peu; celui qui hait juge de façon opposée ; il paraît à celui qui désire et espère, si ce qui doit arriver est agréable, que cela arrivera et sera bon; pour l'homme indifférent ou de mauvaise humeur c'est le contraire.

Crédibilité de l'orateur.

[6] Quant aux orateurs, ils inspirent confiance pour trois raisons ; les seules en dehors des démonstrations qui déterminent notre croyance(1) : la prudence, la vertu et la bienveillance. [9] Si les orateurs altèrent la vérité en parlant ou conseillant sur quelque sujet, c'est pour toutes ces raisons à la fois ou une d'entre elles : ou, faute de prudence, leur opinion est erronée: ou pensant juste, ils taisent leur pensée par méchanceté; ou, prudents et honnêtes, ils ne sont pas bienveillants; raison pour laquelle on peut, connaissant le meilleur parti, ne le point conseiller. [11] Il n'est pas d'autre cas que ceux-là. [14] Il s'ensuit donc nécessairement que, si l'orateur semble avoir toutes ces qualités, il inspire confiance à ceux qui l'écoutent.

Caractères.

[15] Les moyens de se donner l'apparence de la prudence et de l'honnêteté se doivent tirer de nos distinctions relatives aux vertus : les mêmes moyens, en effet, permettent de représenter et autrui et soi-même sous tel ou tel jour.

Passions.

[18] Quant à la bienveillance et à l'amitié nous aurons à en parler en traitant des passions. [19] Les passions sont les causes qui font varier les hommes dans leurs jugements et ont pour consécutions la peine et le plaisir, comme la colère, la pitié, la crainte, et toutes les autres émotions de ce genre, ainsi que leurs contraires.

La définition de chaque passion comporte trois parties.

[22] Les développements relatifs aux passions se doivent diviser en trois chefs : voici ce que je veux dire : pour la colère, par exemple, en quel *habitus* y est-on porté ; contre quelles personnes se met-on habituellement en colère et à quels sujets. [24] Si, en effet, nous ne possédions qu'une ou deux de ces notions, sans les posséder toutes trois, il nous serait impossible d'inspirer la colère ; et il en est pareillement des autres passions.

(1) Pour les qualités de l'orateur, cf. Eschine, *Clés.*, 169-170.

ὀργιζομένοις καὶ πράως ἔχουσιν, ἀλλ' ἢ τὸ παράπαν ἕτερα ἢ
κατὰ μέγεθος ἕτερα· τῷ μὲν γὰρ φιλοῦντι, περὶ οὗ ποιεῖται 1378 a
τὴν κρίσιν, ἢ οὐκ ἀδικεῖν ἢ μικρὰ δοκεῖ ἀδικεῖν, τῷ δὲ μισοῦντι
τοὐναντίον· καὶ τῷ μὲν ἐπιθυμοῦντι καὶ εὐέλπιδι ὄντι, ἐὰν ᾖ
τὸ ἐσόμενον ἡδύ, καὶ ἔσεσθαι καὶ ἀγαθὸν ἔσεσθαι φαίνεται, τῷ
δ' ἀπαθεῖ καὶ δυσχεραίνοντι τοὐναντίον.

Τοῦ μὲν οὖν αὐτοὺς εἶναι πιστοὺς τοὺς λέγοντας τρία ἐστὶ τὰ αἴτια· τοσαῦτα γάρ ἐστι δι' ἃ πιστεύομεν ἔξω τῶν ἀποδείξεων. Ἔστι δὲ ταῦτα φρόνησις καὶ ἀρετὴ καὶ εὔνοια· διαψεύδονται γὰρ περὶ ὧν λέγουσιν ἢ συμβουλεύουσιν ἢ δι' ἅπαντα ταῦτα ἢ διὰ τούτων τι· ἢ γὰρ δι' ἀφροσύνην οὐκ ὀρθῶς δοξάζουσιν, ἢ δοξάζοντες ὀρθῶς διὰ μοχθηρίαν οὐ τὰ δοκοῦντα λέγουσιν, ἢ φρόνιμοι μὲν καὶ ἐπιεικεῖς εἰσιν ἀλλ' οὐκ εὖνοι, διόπερ ἐνδέχεται μὴ τὰ βέλτιστα συμβουλεύειν γιγνώσκοντας. Καὶ παρὰ ταῦτα οὐδέν. Ἀνάγκη ἄρα τὸν ἅπαντα δοκοῦντα ταῦτ' ἔχειν εἶναι τοῖς ἀκροωμένοις πιστόν. Ὅθεν μὲν οὖν φρόνιμοι καὶ σπουδαῖοι φανεῖεν ἄν, ἐκ τῶν περὶ τὰς ἀρετὰς διῃρημένων ληπτέον· ἐκ γὰρ τῶν αὐτῶν κἂν ἕτερόν τις κἂν ἑαυτὸν κατασκευάσειε τοιοῦτον· περὶ δ' εὐνοίας καὶ φιλίας ἐν τοῖς περὶ τὰ πάθη λεκτέον.

Ἔστι δὲ τὰ πάθη δι' ὅσα μεταβάλλοντες διαφέρουσι πρὸς τὰς κρίσεις, οἷς ἕπεται λύπη καὶ ἡδονή, οἷον ὀργὴ ἔλεος φόβος καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα, καὶ τὰ τούτοις ἐναντία. Δεῖ δὲ διαιρεῖν περὶ ἕκαστον εἰς τρία, λέγω δ' οἷον περὶ ὀργῆς, πῶς τε διακείμενοι ὀργίλοι εἰσί, καὶ τίσιν εἰώθασιν ὀργίζεσθαι, καὶ ἐπὶ ποίοις· εἰ γὰρ τὸ μὲν ἓν ἢ τὰ δύο ἔχοιμεν τούτων, ἅπαντα δὲ μή, ἀδύνατον ἂν εἴη τὴν ὀργὴν ἐμποιεῖν· ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων. Ὥσπερ οὖν καὶ ἐπὶ τῶν προειρημένων διεγράψαμεν τὰς προτάσεις, οὕτω

78 a 1 μέγεθος : κ. τὸ μ. ΘΒΕ || 2 δοκεῖ : δοκεῖν A || 3 μέν — 6 τοῦ om. Q || ὄντι A : om. ΠΥΖ || 4 alt. ἔσεσθαι om. BC || 5 ἀπαθεῖ ex A Vict. : ἀπειθεῖ BDEZΣ || 6 ἐστὶ τὰ : εἰσὶ τὰ ΘCD || 10 ἅπαντα : πάντα Ω || τοῦτο secl. Buhle || 15 οὖν AC : τοίνυν Ω || 17 αὐτῶν AC : ἐκ τ. α. γὰρ. Ω || 19 λεκτέον : νῦν λεκ. Γ, λεκ. νῦν Ω || 22 ante περὶ τὰ Ω.

[28] Comme, dans nos précédentes analyses, nous avons fait une description différentielle des prémisses, appliquons le même procédé aux passions et distinguons-les selon la méthode susdite.

2

[*De la colère.*]

Définition.

[30] Admettons que la colère est le désir impulsif et pénible de la vengeance notoire d'un dédain notoire en ce qui regarde notre personne ou celle des nôtres, ce dédain n'étant pas mérité.

[32] Si c'est bien en cela que consiste la colère, il s'ensuit nécessairement d'abord que l'on se met toujours en colère contre un individu déterminé, par exemple Cléon, et non pas contre l'homme en général ; ensuite que l'on a fait ou voulu faire
1378 b contre nous-même ou l'un des nôtres une action déterminée ; en troisième lieu, qu'à tout mouvement de colère est consécutif un plaisir dû à l'espoir de se venger.

Plaisir.

[2] Il est, en effet, agréable de penser qu'on obtiendra ce qu'on désire ; or, nul ne désire les choses manifestement impossibles pour soi ; et l'homme qui se met en colère désire des choses possibles pour soi. [5] Aussi le poète (1) a-t-il eu raison de dire au sujet de l'emportement :

Il est beaucoup plus doux que le miel distillé goutte à goutte, quand il croît dans des poitrines humaines.

[8] Un certain plaisir lui est consécutif pour cette première raison, et aussi parce qu'on vit sa vengeance en esprit : il se fait alors une représentation, qui cause du plaisir, tout comme celle des songes.

Variétés du dédain.

[10] Puisque le dédain est une opinion *en acte* concernant une chose paraissant ne mériter aucune attention (en effet, nous pensons que les maux et les biens ainsi que toutes choses y tendant méritent une attention sérieuse, tandis que nous tenons pour indigne d'intérêt ce dont la valeur est nulle ou insignifiante), il y a trois espèces de dédain : le mépris, la vexation, l'outrage.

(1) Homère, *Iliade*, XVIII, 109-110.

καὶ περὶ τούτων ποιήσωμεν καὶ διέλωμεν τὸν εἰρημένον τρόπον.

2

Ἔστω δὴ ὀργὴ ὄρεξις μετὰ λύπης τιμωρίας φαινομένης διὰ φαινομένην ὀλιγωρίαν τῶν εἰς αὐτὸν ἢ τῶν αὐτοῦ, τοῦ ὀλιγωρεῖν μὴ προσήκοντος. Εἰ δὴ τοῦτ' ἐστὶν ἡ ὀργή, ἀνάγκη τὸν ὀργιζόμενον ὀργίζεσθαι ἀεὶ τῶν καθ' ἕκαστόν τινι, οἷον Κλέωνι ἀλλ' οὐκ ἀνθρώπῳ, καὶ ὅτι αὐτὸν ἢ τῶν αὐτοῦ τι πεποίηκεν ἢ ἤμελλεν, καὶ πάσῃ ὀργῇ ἕπεσθαί τινα ἡδονὴν 1378 b τὴν ἀπὸ τῆς ἐλπίδος τοῦ τιμωρήσασθαι· ἡδὺ μὲν γὰρ τὸ οἴεσθαι τεύξεσθαι ὧν ἐφίεται, οὐδεὶς δὲ τῶν φαινομένων ἀδυνάτων ἐφίεται αὐτῷ, ὁ δὲ ὀργιζόμενος ἐφίεται δυνατῶν αὐτῷ. Διὸ καλῶς εἴρηται περὶ θυμοῦ·

ὅς τε πολὺ γλυκίων μέλιτος καταλειβομένοιο
ἀνδρῶν ἐν στήθεσσιν ἀέξεται·

ἀκολουθεῖ γὰρ καὶ ἡδονή τις διά τε τοῦτο καὶ διότι διατρίβουσιν ἐν τῷ τιμωρεῖσθαι τῇ διανοίᾳ· ἡ οὖν τότε γινομένη φαντασία ἡδονὴν ἐμποιεῖ, ὥσπερ ἡ τῶν ἐνυπνίων.

Ἐπεὶ δὲ ἡ ὀλιγωρία ἐστὶν ἐνέργεια δόξης περὶ τὸ μηδενὸς ἄξιον φαινόμενον· καὶ γὰρ τὰ κακὰ καὶ τἀγαθὰ ἄξια οἰόμεθα σπουδῆς εἶναι, καὶ τὰ συντείνοντα πρὸς αὐτά· ὅσα δὲ μηδέν τι ἢ μικρόν, οὐδενὸς ἄξια ὑπολαμβάνομεν· τρία δ' ἐστὶν εἴδη ὀλιγωρίας, καταφρόνησίς τε καὶ ἐπηρεασμὸς καὶ ὕβρις· ὅ τε γὰρ κατα-

28 περὶ ΑΓC : ἐπὶ ΩΣ || διέλωμεν : διέλωμεν κ. λέγωμεν Γ.
30 περὶ ὀργῆς A marg. || δὴ : δ' ἡ DEQZ, δὴ ἡ C || φαινομένης : φανερᾶς Σ || 31 τῶν ante εἰς om. C, τῶν εἰς αὐτόν ἢ αὐτός ἢ τῶν αὐτοῦ A[1] ἢ αὐτός del. A rec., ἢ εἰς αὐτοῦ τινα ΓΩ || 32 μὴ προσήκοντος ex A Bek., μὴ προσηκόντως omisso τοῦ ὀλιγ. Ω || εἰ δὴ ex A Vict., ἐπεὶ δὲ ΓΘCDE, ἐπεὶ δὴ B || ἡ om. ΘCDE || 34 καὶ om. C || τι : τινά τι C || 78 b 2 τὴν : τῆς A || 3 οὐδεὶς — 4 ἐφίεται om. Z || δὲ : γὰρ Y || 4 αὐτῷ om. D[1]EQY || δυνατῶν αὐτῷ : αὐτῷ δ. Ω || 9 γινομένη : ἐγγιγν. et 10 ποιεῖ Ω || 10 ἡ A in ras. || 13 αὐτὰ : πρὸς ταῦτα ΘΠ om. Γ || μικρὸν : μηδέν τι C, μηδὲν ἢ πάνυ μικρά ΓΘΠΣ || 14 δ' om. ΘBCD.

Mépris.

[15] Celui qui méprise dédaigne (car l'on méprise tout ce que l'on croit sans valeur ; or, ce qui n'a point de valeur inspire du dédain) ; de même, il est manifeste que celui qui vexe méprise.

Vexation.

[18] La vexation est, en effet, un empêchement aux volontés d'autrui, non pour son avantage, mais pour faire pièce à cet autre. [20] Puis donc que celui qui vexe ne cherche pas son propre avantage, il dédaigne ; car il ne suppose évidemment pas ni que sa victime lui doive nuire (car alors il la craindrait, au lieu de la dédaigner), ni qu'elle lui puisse être d'aucune utilité appréciable (sinon, il chercherait à être son ami).

Outrage.

[23] De même, celui qui outrage dédaigne ; car l'outrage consiste en des actes ou des paroles pouvant faire éprouver de la honte au patient, sans autre intérêt que ce résultat et pour le simple plaisir : rendre la pareille n'est pas, en effet, outrager, mais se venger. [26] La cause du plaisir pour ceux qui outragent, c'est qu'ils croient, en faisant du mal, mieux affirmer leur supériorité. [28] Aussi les jeunes gens et les riches sont-ils enclins à l'outrage ; ils s'imaginent qu'en outrageant ils se montrent supérieurs.

Irrespect.

[29] Dans l'outrage rentre l'irrespect, et l'irrespectueux dédaigne ; car l'on n'a point de respect pour ce qui n'a aucune valeur ni en bien ni en mal. [31] Aussi Achille dit-il, quand il se met en colère :

> Il m'a manqué de respect, car il m'a pris et garde arbitrairement ma part de chef dans le butin.

et :

> Comme un émigré indigne de respect ;

c'est pour ces raisons qu'il se met en colère. [35] On croit avoir droit aux respects de ses inférieurs en naissance, en pouvoir, en
1379 a vertu, et, en général, quand on a sur eux dans le même domaine une grande supériorité, par exemple, en fait d'argent : supériorité du riche sur le pauvre ; en fait d'éloquence : de l'homme disert sur l'homme inapte à parler ; supériorité de qui commande sur qui est commandé et de qui se croit digne de commander sur qui n'est bon qu'à obéir. [4] Aussi le poète a-t-il dit.

> Fier est le cœur des rois nourrissons de Zeus,

et :

> Mais il garde longtemps sa rancune.

φρονῶν ὀλιγωρεῖ (ὅσα γὰρ οἴονται μηδενὸς ἄξια, τούτων καταφρονοῦσιν, τῶν δὲ μηδενὸς ἀξίων ὀλιγωροῦσιν) καὶ ὁ ἐπηρεάζων φαίνεται καταφρονεῖν· ἔστιν γὰρ ὁ ἐπηρεασμὸς ἐμποδισμὸς ταῖς βουλήσεσιν μὴ ἵνα τι αὐτῷ ἀλλ' ἵνα μὴ ἐκείνῳ. Ἐπεὶ οὖν οὐχ ἵνα αὐτῷ τι, ὀλιγωρεῖ· δῆλον γὰρ ὅτι οὔτε βλάψειν ὑπολαμβάνει, ἐφοβεῖτο γὰρ ἂν καὶ οὐκ ὠλιγώρει, οὔτ' ὠφελῆσαι ἂν οὐδὲν ἄξιον λόγου, ἐφρόντιζε γὰρ ἂν ὥστε φίλος εἶναι. Καὶ ὁ ὑβρίζων δὲ ὀλιγωρεῖ· ἔστι γὰρ ὕβρις τὸ πράττειν καὶ λέγειν ἐφ' οἷς αἰσχύνη ἐστὶν τῷ πάσχοντι, μὴ ἵνα τι γίγνηται αὐτῷ ἄλλο ἢ ὅτι ἐγένετο, ἀλλ' ὅπως ἡσθῇ· οἱ γὰρ ἀντιποιοῦντες οὐχ ὑβρίζουσιν ἀλλὰ τιμωροῦνται. Αἴτιον δὲ τῆς ἡδονῆς τοῖς ὑβρίζουσιν, ὅτι οἴονται κακῶς δρῶντες αὐτοὺς ὑπερέχειν μᾶλλον. Διὸ οἱ νέοι καὶ οἱ πλούσιοι ὑβρισταί· ὑπερέχειν γὰρ οἴονται ὑβρίζοντες. Ὕβρεως δὲ ἀτιμία, ὁ δ' ἀτιμάζων ὀλιγωρεῖ· τὸ γὰρ μηδενὸς ἄξιον οὐδεμίαν ἔχει τιμήν, οὔτε ἀγαθοῦ οὔτε κακοῦ. Διὸ λέγει ὀργιζόμενος ὁ Ἀχιλλεύς

ἠτίμησεν· ἑλὼν γὰρ ἔχει γέρας αὐτὸς

καὶ

ὡς εἴ τιν' ἀτίμητον μετανάστην,

ὡς διὰ ταῦτα ὀργιζόμενος. Προσήκειν δὲ οἴονται πολυωρεῖσθαι ὑπὸ τῶν ἡττόνων κατὰ γένος, κατὰ δύναμιν, κατ' ἀρετήν, καὶ ὅλως ἐν ᾧ ἂν ταῦτα ὑπερέχῃ πολύ, οἷον ἐν χρήμασιν ὁ 1379 a πλούσιος πένητος καὶ ἐν τῷ λέγειν ῥητορικὸς ἀδυνάτου εἰπεῖν καὶ ἄρχων ἀρχομένου καὶ ἄρχειν ἄξιος οἰόμενος τοῦ ἄρχεσθαι ἀξίου. Διὸ εἴρηται

θυμὸς δὲ μέγας ἐστὶ διοτρεφέων βασιλήων

καὶ

ἀλλά τε καὶ μετόπισθεν ἔχει κότον·

16 ὅσα : ἃ Ω || post ἄξια add. εἶναι Ω || 18 καταφρονεῖν : ὀλιγωρεῖν E || 22 ἂν om. ΘBDE || 24 πράττειν κ. λέγειν ex A Gaisf. : βλάπτειν κ. λυπεῖν Ω || 25 γίγνηται ex A Gaisf. : γένηται Ω || ἢ ὅτι ἐγένετο om. Γ del Y² || 28 οἱ : καὶ οἱ ν. Γ || 31 κακοῦ : οὔτε κακ. οὔτε ἀγ. Ω || 32 post αὐτὸς add. ἀπούρας Ω || 35 πολυωρεῖσθαι : πολυωρῆσθαι A || 79 a 1 ταὐτῷ ὑπερέχῃ πολύ DEQZ, ταὐτὸ BY, αὐτὸς C, ὑπερέχει A, *et totaliter in ipso, in quo excedunt multum* Guil. || 7 τε AYZ : γε Ω || post κότον add. ὄφρα τελέσσῃ EQΣ.

[8] Car l'on s'indigne à cause du sentiment de sa supériorité. On veut encore avoir les respects de ceux dont on croit mériter les bons traitements ; ce sont ceux à qui nous avons fait ou faisons du bien, ou nous, ou un autre à cause de nous, ou l'un des nôtres, ou encore ceux à qui nous voulons ou avons voulu être bienfaisants.

Habitus favorables à la colère.

[11] Ces définitions font déjà voir clairement en quels *habitus* on se met en colère, contre quelles personnes et à quels sujets. [12] On se met en colère, quand l'on ressent de la peine : l'homme peiné est contrarié dans un désir ; si donc l'on fait obstacle à quelque désir, directement, par exemple quand on empêche l'homme altéré de boire, ou indirectement, l'effet est manifestement le même dans les deux cas.

[15] Nous nous mettons encore en colère, contre tous ceux qui s'opposent à notre action, ou ne la secondent pas ou contrarient notre désir en quelque autre façon. [17] Si donc l'on est malade, pauvre, ⟨ en guerre ⟩, amoureux, altéré, en général possédé d'un désir qu'on ne réussit pas à satisfaire, l'on est irascible et prompt à s'emporter, surtout contre ceux qui se désintéressent de notre situation ; par exemple, quand on est malade, contre ceux qui dédaignent cette maladie ; pauvre, cette pauvreté ; quand on fait la guerre, cette guerre ; quand on est amoureux, cet amour ; et ainsi du reste, ⟨ et, en dehors de ce cas, contre ceux qui sont indifférents à tout autre de nos désirs ⟩. [24] Car, en chaque individu, le chemin a été frayé à la colère par la passion existante.

[25] L'on ressent encore la colère, quand on s'attendait au contraire de ce qui arrive ; car ce qui était très inattendu cause plus de peine, comme aussi plus de plaisir, quand vient à se réaliser ce qu'on désire.

[27] On voit clairement par là en quelles saisons, quelles périodes, quelles dispositions, quels âges l'on est facilement porté à la colère, et aussi en quels lieux et en quels moments ; et plus l'on est dans ces conditions, plus facilement est-on ému.

Personnes.

[31] C'est donc dans ces dispositions qu'on est aisément porté à la colère. On l'éprouve : contre ceux qui rient de nous, nous tournent en ridicule, nous raillent ; car ils nous outragent. — [33] Contre ceux qui nous causent tous les préjudices, qui sont des indices d'outrage. [34] Or telles sont nécessairement les actions qui n'ont pour but ni

ἀγανακτοῦσι γὰρ διὰ τὴν ὑπεροχήν. Ἔτι ὑφ' ὧν τις οἴεται εὖ πάσχειν δεῖν· οὗτοι δ' εἰσὶν οὓς εὖ πεποίηκεν ἢ ποιεῖ, αὐτὸς ἢ δι' αὐτόν τις ἢ τῶν αὐτοῦ τις, ἢ βούλεται ἢ ἐβουλήθη.

Φανερὸν οὖν ἐκ τούτων ἤδη πῶς τε ἔχοντες ὀργίζονται αὐτοὶ καὶ τίσιν καὶ διὰ ποῖα. Αὐτοὶ μὲν γάρ, ὅταν λυπῶνται· ἐφίεται γάρ τινος ὁ λυπούμενος· ἐάν τε οὖν κατ' εὐθυωρίαν ὁτιοῦν ἀντικρούσῃ τις, οἷον τῷ διψῶντι πρὸς τὸ πιεῖν, ἐάν τε μή, ὁμοίως ταὐτὸ φαίνεται ποιεῖν· καὶ ἐάν τε ἀντιπράττῃ τις ἐάν τε μὴ συμπράττῃ ἐάν τε ἄλλο τι ἐνοχλῇ οὕτως ἔχοντα, πᾶσιν ὀργίζεται. Διὸ κάμνοντες, πενόμενοι, ⟨πολεμοῦντες⟩, ἐρῶντες, διψῶντες, ὅλως ἐπιθυμοῦντές τι καὶ μὴ κατορθοῦντες ὀργίλοι εἰσὶ καὶ εὐπαρόρμητοι, μάλιστα μὲν πρὸς τοὺς τοῦ παρόντος ὀλιγωροῦντας, οἷον κάμνων μὲν τοῖς πρὸς τὴν νόσον, πενόμενος δὲ τοῖς πρὸς τὴν πενίαν, πολεμῶν δὲ τοῖς πρὸς τὸν πόλεμον, ἐρῶν δὲ τοῖς πρὸς τὸν ἔρωτα, ὁμοίως δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις, ⟨εἰ δὲ μή, κἂν ὁτιοῦν ἄλλο ὀλιγωρῇ τις⟩· προωδοποίηται γὰρ ἕκαστος πρὸς τὴν ἑκάστου ὀργὴν ὑπὸ τοῦ ὑπάρχοντος πάθους· ἔτι δ' ἐὰν τἀναντία τύχῃ προσδεχόμενος· λυπεῖ γὰρ μᾶλλον τὸ πολὺ παρὰ δόξαν, ὥσπερ καὶ τέρπει τὸ πολὺ παρὰ δόξαν, ἐὰν γένηται ὃ βούλεται. Διὸ καὶ ὧραι καὶ χρόνοι καὶ διαθέσεις καὶ ἡλικίαι ἐκ τούτων φανεραί, ποῖαι εὐκίνητοι πρὸς ὀργὴν καὶ ποῦ καὶ πότε, καὶ ὅτε μᾶλλον ἐν τούτοις εἰσί, μᾶλλον καὶ εὐκίνητοι.

Αὐτοὶ μὲν οὖν οὕτως ἔχοντες εὐκίνητοι πρὸς ὀργήν, ὀργίζονται δὲ τοῖς τε καταγελῶσι καὶ χλευάζουσιν καὶ σκώ-

8 ὑφ' : ἀφ' ΕΥ[1], ἐφ' Ζ || 10 τῶν αὐτοῦ τις : ἢ τῶν αὐτοῦ τις ἢ δι' αὐτοῦ ΘΠ, δι' αὐτὸν Γ || 14 ἀντικρούσῃ τις ex A Gaisf. : ἐάν τε κατ' εὐθυωρίαν οὖν ἀντικρούῃ τις Ω || 15 ὁμοίως om. Γ || 17 ἔχοντα : ἔχον ΠΥΖΣ, ἔχων Γ (?) || πᾶσιν : τοῖς πᾶσιν ΘΠ, πᾶσι τούτοις Σ || πολεμοῦντες add. Bek. || 18 τι ex A Speng. om. Ω || 19 μὲν om. A || 20 παρόντος : τοὺς παρόντας A corr. || 23 post τοῖς ἄλλοις ex *si autem non et quodcunque aliud parui pendat quis* Guil. εἰ δὲ μή, κἂν ὁτιοῦν ἄλλο ὀλιγωρῇ τις add. Susem. Roem. || 24 προωδοποίηται ex A Beck. : προοδοποιεῖται ΓΠ || 26 πολὺ παρὰ ΑΓ : τὸ π. καὶ π. Ω || 27 ἐὰν ΑΓΣ : ἐὰν γὰρ ΘDE || καὶ ὧραι καὶ χρόνοι : κ. χ. κ. ὧ. Γ || 29 κ. ποῦ κ. πότε ex A Beck. : κ. πότε κ. ποῦ ΓΠΥΖ || καὶ ὅτε : καὶ ὅτι ὅτε Ω || 36 ὧν A : ἃ ΩΣ.

une revanche ni l'intérêt ; car alors il semble qu'elles aient pour cause le désir d'outrager. — [35] Contre ceux qui décrient et méprisent ce que nous prenons le plus à cœur ; quelqu'un se pique-t-il, par exemple, de philosophie, il s'irrite si on parle contre elle ; de beauté, si l'on en médit, et ainsi du reste. [39] Dans ces cas-là, notre colère est bien plus vive, si nous soupçonnons que nous ne possédons pas du tout ces avantages, ou seu-
1379 b lement à un faible degré, ou si l'on ne croit pas que nous les possédions ; croit-on, en effet, avoir grande supériorité en l'objet de la raillerie, celle-ci nous laisse froids. — [2] Contre ceux qui nous sont chers, plus que contre ceux qui ne le sont pas ; car l'on croit avoir plus de titres à leurs bons offices qu'à leur indifférence. — [4] Contre ceux qui nous accordent d'habitude respect ou déférence, si par la suite leurs procédés à notre égard ne sont plus les mêmes ; car alors on croit être méprisé d'eux ; sinon ils nous traiteraient comme par le passé. — [6] Contre ceux qui ne paient pas nos bienfaits de retour et ne nous rendent pas exactement la pareille ; et contre ceux qui agissent à l'encontre de nos intérêts, s'ils sont nos inférieurs ; car tous ceux qui procèdent ainsi nous méprisent manifestement, les seconds, comme si c'était nous leurs inférieurs ; les premiers, comme s'ils avaient été obligés par des inférieurs. — [10] Contre ceux qui ne jouissent d'aucune considération : nous témoignent-ils quelque dédain, notre colère est plus vive ; car, selon notre hypothèse, la colère est émue par le dédain de qui n'a pas le droit de dédaigner ; or, ces inférieurs n'ont pas ce droit. — [13] Contre nos amis, s'ils ne parlent et n'agissent pas bien à notre endroit, et encore plus s'ils parlent et agissent mal envers nous ; s'ils ne s'aperçoivent pas de nos besoins ; ainsi le Plexippos d'Antiphon (1) s'irritait contre Méléagre ; ne point s'en apercevoir est, en effet, un indice de dédain ; ce qui nous soucie ne nous échappe pas. — [17] Contre ceux qui se réjouissent de nos infortunes, et, en général, gardent leur sérénité dans nos malheurs, ce qui est indice ou d'hostilité ou d'indifférence. — [19] Contre ceux qui ne se soucient pas de la peine qu'ils nous causent ; raison pour laquelle l'on se met en colère contre les porteurs de mauvaises nouvelles. — [20] Contre ceux que laissent indifférents le récit ou le spectacle de nos faiblesses ; car ils sont pareils à des indifférents ou à des ennemis ; l'amitié, en effet,

(1) Dans la tragédie de *Méléagre*, cf. 1399 b 27.

πτουσιν· ὑβρίζουσι γάρ. Καὶ τοῖς τὰ τοιαῦτα βλάπτουσιν ὅσα ὕβρεως σημεῖα. Ἀνάγκη δὲ τοιαῦτα εἶναι ἃ μήτε ἀντί τινος μήτ' ὠφέλιμα τοῖς ποιοῦσιν. Ἤδη γὰρ δοκεῖ δι' ὕβριν. Καὶ τοῖς κακῶς λέγουσι καὶ καταφρονοῦσι περὶ ὧν αὐτοὶ μάλιστα σπουδάζουσιν, οἷον οἱ ἐπὶ φιλοσοφίᾳ φιλοτιμούμενοι ἐάν τις εἰς τὴν φιλοσοφίαν, οἱ δ' ἐπὶ τῇ ἰδέᾳ ἐάν τις εἰς τὴν ἰδέαν, ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων. Ταῦτα δὲ πολλῷ μᾶλλον, ἐὰν ὑποπτεύσωσι μὴ ὑπάρχειν αὐτοῖς, ἢ ὅλως ἢ μὴ ἰσχυρῶς, ἢ μὴ δοκεῖν· ἐπειδὰν γὰρ σφόδρα οἴωνται ὑπερέχειν ἐν τού- 1379 b
τοις, ἐν οἷς σκώπτονται, οὐ φροντίζουσιν. Καὶ τοῖς φίλοις μᾶλλον ἢ τοῖς μὴ φίλοις· οἴονται γὰρ προσήκειν μᾶλλον πάσχειν εὖ ὑπ' αὐτῶν ἢ μή. Καὶ τοῖς εἰθισμένοις τιμᾶν ἢ φροντίζειν, ἐὰν πάλιν μὴ οὕτως ὁμιλῶσιν· καὶ γὰρ ὑπὸ τούτων οἴονται καταφρονεῖσθαι· ταὐτὰ γὰρ ἂν ποιεῖν. Καὶ τοῖς μὴ ἀντιποιοῦσιν εὖ μηδὲ τὴν ἴσην ἀνταποδιδοῦσιν. Καὶ τοῖς τἀναντία ποιοῦσιν αὐτοῖς, ἐὰν ἥττους ὦσιν· καταφρονεῖν γὰρ πάντες οἱ τοιοῦτοι φαίνονται, καὶ οἱ μὲν ὡς ἡττόνων οἱ δ' ὡς παρὰ ἡττόνων. Καὶ τοῖς ἐν μηδενὶ λόγῳ οὖσιν, ἄν τι ὀλιγωρῶσι, μᾶλλον· ὑπόκειται γὰρ ἡ ὀργὴ τῆς ὀλιγωρίας πρὸς τοὺς μὴ προσήκοντας, προσήκει δὲ τοῖς ἥττοσι μὴ ὀλιγωρεῖν· τοῖς δὲ φίλοις, ἐάν τε μὴ εὖ λέγωσιν ἢ ποιῶσιν, καὶ ἔτι μᾶλλον ἐὰν τἀναντία, καὶ ἐὰν μὴ αἰσθάνωνται δεομένων, ὥσπερ ὁ Ἀντιφῶντος Πλήξιππος τῷ Μελεάγρῳ· ὀλιγωρίας γὰρ τὸ μὴ αἰσθάνεσθαι σημεῖον· ὧν γὰρ φροντίζομεν, οὐ λανθάνει. Καὶ τοῖς ἐπιχαίρουσι ταῖς ἀτυχίαις καὶ ὅλως εὐθυμουμένοις ἐν ταῖς αὐτῶν ἀτυχίαις· ἢ γὰρ ἐχθροῦ ἢ ὀλιγωροῦντος σημεῖον. Καὶ τοῖς μὴ φροντίζουσιν ἐὰν λυπήσωσιν· διὸ καὶ τοῖς κακὰ ἀγγέλλουσιν ὀργίζονται. Καὶ τοῖς ἢ ἀκούουσι περὶ αὐτῶν ἢ θεωμένοις τὰ αὐτῶν φαῦλα· ὅμοιοι γάρ εἰσιν ἢ ὀλιγωροῦσιν ἢ ἐχθροῖς· οἱ γὰρ φίλοι συναλγοῦσιν, θεώμενοι δὲ

79 b 1 γὰρ ΑΓ : δὲ Ω || ὑπερέχειν Roem. : ὑπάρχειν Ω || 4 πάσχειν εὖ ὑπ' αὐτῶν A : ὑπ. αὐτ. εὖ π. Ω || 6 ταὐτὰ : ταὐτὸν DEQ, τοῦτο Y || ἂν ποιεῖν : ἔδει ποιεῖν CΣ || 7 ἀνταποδιδοῦσι AY corr. : ἀποδιδ. ΘD || 12 μὴ ante προσήκοντας om. ΠΥΖΣ || 18 αὐτῶν : ἑαυτῶν Ω || 20 καὶ om. Γ.

partage la peine des amis, et le spectacle de leurs propres défauts peine tous les hommes.

[23] En outre, contre ceux qui nous dédaignent devant cinq sortes de personnes : celles dont nous sommes les rivaux, que nous admirons, dont nous voulons être admirés, qui nous inspirent du respect, à qui nous en inspirons ; si l'on nous dédaigne en leur présence, notre colère est plus grande. — [27] Contre ceux qui dédaignent des personnes, qu'il nous serait honteux de ne pas secourir, par exemple, parents, enfants, femmes, subordonnés. — [29] Contre ceux qui ne nous témoignent pas de reconnaissance ; car alors leur dédain est à l'encontre de ce qu'ils nous doivent. — [30] Contre ceux qui opposent l'ironie à nos préoccupations sérieuses, l'ironie ayant quelque chose de méprisant. — [31] Contre ceux qui, bienfaisants pour les autres ne le sont pas pour nous ; car il y a du mépris à nous juger indignes de ce qu'on fait pour tous. — [33] L'oubli peut aussi provoquer la colère, ne fût-ce, par exemple, que l'oubli des noms, chose insignifiante pourtant ; car l'oubli semble aussi indice de dédain ; il a, en effet, pour cause l'insouciance, laquelle est une forme de dédain.

1380 a *Emploi de ces prémisses.*

[1] Nous avons traité à la fois des personnes contre lesquelles s'émeut la colère, des dispositions où on la ressent, des objets qui l'excitent. [2] Il est évident que l'orateur doit, par le moyen du discours, mettre ses auditeurs dans la disposition favorable à la colère, représenter ses adversaires comme coupables de paroles ou d'actes propres à l'exciter, et comme ayant l'un des caractères qui peuvent l'émouvoir.

3

[*Du calme.*]

Division.

[6] Puisque le procès du calme est l'inverse de celui de la colère, comme le calme celui de la colère, il faut définir les *habitus* propres au calme, les personnes à l'égard desquelles on est dans les dispositions au calme, les moyens par lesquels on est calmé.

Définition.

[8] Admettons que le calme est le retour à l'état normal et l'apaisement de la colère.

Personnes.

[9] Puis donc que l'on se met en colère contre ceux qui dédaignent, et que le dédain

τὰ οἰκεῖα φαῦλα πάντες ἀλγοῦσιν. Ἔτι τοῖς ὀλιγωροῦσι πρὸς πέντε, πρὸς οὓς φιλοτιμοῦνται, [πρὸς] οὓς θαυμάζουσιν, ὑφ' ὧν βούλονται θαυμάζεσθαι, ἢ οὓς αἰσχύνονται, ἢ ἐν τοῖς αἰσχυνομένοις αὐτούς· ἄν τις ἐν τούτοις ὀλιγωρῇ, ὀργίζονται μᾶλλον. Καὶ τοῖς εἰς τὰ τοιαῦτα ὀλιγωροῦσιν ὑπὲρ ὧν αὐτοῖς αἰσχρὸν μὴ βοηθεῖν, οἷον γονεῖς, τέκνα, γυναῖκας, ἀρχομένους. Καὶ τοῖς χάριν μὴ ἀποδιδοῦσιν· παρὰ τὸ προσῆκον γὰρ ἡ ὀλιγωρία. Καὶ τοῖς εἰρωνευομένοις πρὸς σπουδάζοντας· καταφρονητικὸν γὰρ ἡ εἰρωνεία. Καὶ τοῖς τῶν ἄλλων εὐποιητικοῖς, ἐὰν μὴ καὶ αὐτῶν· καὶ γὰρ τοῦτο καταφρονητικόν, τὸ μὴ ἀξιοῦν ὧν πάντας καὶ αὐτόν. Ποιητικὸν δ' ὀργῆς καὶ ἡ λήθη, οἷον καὶ ἡ τῶν ὀνομάτων οὕτως οὖσα περὶ μικρόν· ὀλιγωρίας γὰρ δοκεῖ καὶ ἡ λήθη σημεῖον εἶναι· δι' ἀμέλειαν μὲν γὰρ ἡ λήθη γίγνεται, ἡ δ' ἀμέλεια ὀλιγωρία τίς ἐστιν.

Οἷς μὲν οὖν ὀργίζονται καὶ ὡς ἔχοντες καὶ διὰ ποῖα, 1380 a
ἅμα εἴρηται· δῆλον δ' ὅτι δέοι ἂν κατασκευάζειν τῷ λόγῳ τοιούτους οἷοι ὄντες ὀργίλως ἔχουσιν, καὶ τοὺς ἐναντίους τούτοις ἐνόχους ὄντας ἐφ' οἷς ὀργίζονται, καὶ τοιούτους οἵοις ὀργίζονται.

3

Ἐπεὶ δὲ τῷ ὀργίζεσθαι ἐναντίον τὸ πραΰνεσθαι καὶ ὀργὴ πραότητι, ληπτέον πῶς ἔχοντες πρᾶοί εἰσι καὶ πρὸς τίνας πράως ἔχουσι καὶ διὰ τίνων πραΰνονται.

Ἔστω δὴ

25 ἢ οὓς : ἢ πρὸς οὓς Ω || 26 τούτοις : ἐν τούτ. ἐάν τις Ω || 27 τὰ τοιαῦτα : ταῦτα BC || 28 βοηθεῖν ΑΓΣ : βοηθοῦσιν ΘBD || 30 εἰρωνευομένοις A corr. Ω : εἰρηνευομένοις A¹ || πρός : πρὸς τοὺς ΩΣ || 34 ἢ et οὕτως ΑΣ, om. Ω || περὶ A¹ : παρὰ A² BQΣ || 35 ἀμέλειαν μὲν γὰρ A : διὰ μὲν γὰρ ἀμ. ΘBE || 36 τις om. ΓΘ(?)Π || 80 a 2 ἅμα ex A Vict. om. ΘDE || ὅτι : ὡς ΘΠΣ || post ἂν add. αὐτὸν ΓΘΠ || 3 ὀργίλως : ὀλιγώρως A || 6 τῷ ὀργίζεσθαι et τὸ πραΰνεσθαι A τὸ ὀργίζεσθαι ἐναντίον τῷ πραΰνεσθαι Ω || 7 πραότητι : πραότητος DEQ || πῶς : πῶς τε BCDY.

est chose volontaire, il est manifeste qu'à l'égard des personnes qui ne font aucune des choses susdites, ou les font ou paraissent les faire involontairement, l'on est calme. — [12] De même, à l'égard de ceux qui voulaient le contraire de ce qu'ils ont fait. — [13] De tous ceux qui sont tels envers eux-mêmes ; car il ne semble pas que personne se dédaigne. — [14] De ceux qui reconnaissent et regrettent leur faute (1) ; le remords du tort qu'on nous a fait est pour nous comme une réparation qui fait cesser notre colère. [16] Notre façon de châtier nos domestiques en est un indice : s'ils contestent et nient, notre châtiment est plus sévère ; mais, s'ils reconnaissent que leur châtiment est mérité, notre emportement tombe. [19] La cause en est qu'il y a impudence à nier l'évidence ; or, l'impudence (2) est dédain et mépris ; par exemple, ceux pour qui nous avons grand mépris ne nous inspirent aucune pudeur. — [22] Envers ceux qui s'humilient devant nous et ne contestent point ; car ils semblent par là se reconnaître nos inférieurs ; or, les inférieurs craignent, et la crainte est incompatible avec le dédain. [24] La preuve que la colère cesse envers ceux qui s'humilient, c'est que les chiens ne mordent pas ceux qui s'asseyent (3). — [26] Ceux qui prennent au sérieux ce que nous-mêmes prenons au sérieux ; car, nous semble-t-il, ils nous prennent nous-mêmes au sérieux et ne nous méprisent pas. — [27] Ceux qui nous ont rendu plus de services qu'ils n'en ont reçu de nous. — [28] Ceux qui nous sollicitent et nous supplient ; car ils se font plus humbles que nous. — [29] Ceux qui ne sont pas outrageants, ni railleurs, ni dédaigneux (4) envers personne, ou envers les honnêtes gens, ou envers ceux qui sont tels que nous. [31] En règle générale, c'est de l'examen des conditions contraires à celles de la colère que se tirent celles du calme. — [32] Envers ceux que nous craignons ou révérons ; car, tant que nous sommes dans ces dispositions, nous ne nous mettons pas en colère ; il est, en effet, impossible de ressentir en même temps crainte et colère. — [34] Envers ceux qui ont agi par colère, ou bien la colère ne s'émeut pas ou elle est moindre ; car ils ne paraissent pas avoir agi par dédain ; dans

(1) Cf. *Morale à Nicomaque*, 1110 b 18.
(2) Cf. une autre définition à 1383 b 14.
(3) Sans doute allusion à *Odyssée* XIV 26 (arrivée d'Ulysse chez Eumée) ; cf. aussi Pline, *Hist. nat.*, VIII, 41, 61.
(4) Cf. au contraire 1378 b 14 sqq., 1379 a 31 sqq.

πράυνσις κατάστασις καὶ ἠρέμησις ὀργῆς.

Εἰ οὖν ὀργίζονται τοῖς ὀλιγωροῦσιν, ὀλιγωρία δ' ἑκούσιον, φανερὸν ὅτι καὶ τοῖς μηδὲν τούτων ποιοῦσιν ἢ ἀκουσίως ποιοῦσιν ἢ φαινομένοις τοιούτοις πρᾷοί εἰσιν. Καὶ τοῖς τἀναντία ὧν ἐποίησαν βουλομένοις. Καὶ ὅσοι καὶ αὐτοὶ εἰς αὑτοὺς τοιοῦτοι· οὐδεὶς γὰρ αὐτὸς αὑτοῦ δοκεῖ ὀλιγωρεῖν· καὶ τοῖς ὁμολογοῦσι καὶ μεταμελομένοις· ὡς γὰρ ἔχοντες δίκην τὸ λυπεῖσθαι ἐπὶ τοῖς πεποιημένοις παύονται τῆς ὀργῆς. Σημεῖον δὲ ἐπὶ τῆς τῶν οἰκετῶν κολάσεως· τοὺς μὲν γὰρ ἀντιλέγοντας καὶ ἀρνουμένους μᾶλλον κολάζομεν, πρὸς δὲ τοὺς ὁμολογοῦντας δικαίως κολάζεσθαι παυόμεθα θυμούμενοι. Αἴτιον δ' ὅτι ἀναισχυντία τὸ τὰ φανερὰ ἀρνεῖσθαι, ἡ δ' ἀναισχυντία ὀλιγωρία καὶ καταφρόνησις· ὧν γοῦν πολὺ καταφρονοῦμεν, οὐκ αἰσχυνόμεθα. Καὶ τοῖς ταπεινουμένοις πρὸς αὐτοὺς καὶ μὴ ἀντιλέγουσιν· φαίνονται γὰρ ὁμολογεῖν ἥττους εἶναι, οἱ δ' ἥττους φοβοῦνται, φοβούμενος δὲ οὐδεὶς ὀλιγωρεῖ. Ὅτι δὲ πρὸς τοὺς ταπεινουμένους παύεται ἡ ὀργή, καὶ οἱ κύνες δηλοῦσιν οὐ δάκνοντες τοὺς καθίζοντας. Καὶ τοῖς σπουδάζουσι πρὸς τοὺς σπουδάζοντας· δοκεῖ γὰρ σπουδάζεσθαι ἀλλ' οὐ καταφρονεῖσθαι. Καὶ τοῖς μείζω κεχαρισμένοις. Καὶ τοῖς δεομένοις καὶ παραιτουμένοις· ταπεινότεροι γάρ· καὶ τοῖς μὴ ὑβρισταῖς μηδὲ χλευασταῖς μηδ' ὀλιγώροις εἰς μηδένα ἢ μὴ εἰς χρηστοὺς μηδ' εἰς τοιούτους οἷοί περ αὐτοί. Ὅλως δ' ἐκ τῶν ἐναντίων δεῖ σκοπεῖν τὰ πραΰνοντα. Καὶ οὓς φοβοῦνται ἢ αἰσχύνονται, ἕως ἂν οὕτως ἔχωσιν, οὐκ ὀργίζονται· ἀδύνατον γὰρ ἅμα φοβεῖσθαι καὶ ὀργίζεσθαι. Καὶ τοῖς δι' ὀργὴν ποιήσασιν ἢ οὐκ ὀργίζονται ἢ ἧττον ὀργίζονται· οὐ γὰρ δι' ὀλιγωρίαν φαίνονται πρᾶξαι·

10 δ' A : δ' ἐστὶν Ω || 13 αὐτοὶ A : om. Ω || 17 ἀντιλέγοντας καὶ ἀρνουμένους : ἀρ. κ. ἀν. Ω || 28 καὶ τοῖς μείζω κεχαρισμένοις om Γ || 30 μὴ ante εἰς μηδένα Ω || 30 μὴ εἰς χρηστοὺς : ε. μ. χ. ACΣ || μηδ' εἰς : ἢ μὴ τοιούτους Ω || 32 τὰ πραΰνοντα AΓ : τὰ πραϋντικά Ω || καὶ οὓς φοβοῦνται ἢ om. Ω, καὶ αἰσχύνονται C || 33 γὰρ om. A.

la colère, en effet, personne ne dédaigne ; car le dédain n'est pas
1380 b pénible, tandis que la colère s'accompagne de peine. [1] Nous ne nous mettons pas non plus en colère contre qui nous révère.

Habitus.

[2] Dans l'*habitus* opposé à celui de la colère, l'on est évidemment calme ; par exemple, dans le jeu, le rire, une fête, un jour heureux, le succès, l'accomplissement d'un devoir, et, en général, dans l'absence de peine, le plaisir qui n'outrage personne, l'honnête espoir. — [5] En outre, après un long temps et quand l'on n'est plus sous le coup de la colère ; car le temps y met fin. — [6] La colère, même plus forte, éprouvée contre une personne, cesse, si l'on tire auparavant vengeance d'une autre. [8] Aussi Philocrate eut-il raison de répondre à qui lui demandait pourquoi il ne se défendait pas contre le peuple irrité : « Pas encore. » — « Qu'attends-tu donc ? » — « D'en avoir vu un autre en butte à la calomnie. » — [10] Car on retrouve le calme, quand on a dépensé sa colère contre un autre ; c'est ce qui arriva pour Ergophilos (1) : bien que les Athéniens fussent plus irrités contre lui que contre Callisthènes, ils le renvoyèrent absous, parce qu'ils avaient, la veille, condamné Callisthènes à mort. — [13] A l'égard de ceux que l'on a fait condamner. — [14] De ceux qui ont souffert plus de mal qu'on ne leur en eût fait sous l'empire de la colère ; car c'est une quasi vengeance que l'on s'imagine avoir tirée d'eux. — [16] Et, si l'on se croit coupable soi-même et justement puni ; [car l'on ne se met pas en colère contre ce qui est juste] ; l'on n'admet plus, en effet, que le mal dont on souffre soit immérité, ce qui, selon notre définition, émeut la colère. [18] Aussi faut-il faire précéder le châtiment d'une réprimande verbale ; ainsi, les esclaves mêmes s'indignent moins d'être châtiés. — [20] Et si nous croyons que ceux que nous désirons punir ignoreront qu'ils sont punis à cause de nous et par représailles ; en effet, la colère s'émeut contre un individu, ce qui résulte à l'évidence de notre définition. [23] Aussi Homère a-t-il raison de faire dire à son héros :

Réponds-lui que c'est Ulysse, le dévastateur de villes,

comme si Ulysse n'eût pas dû être vengé, si le Cyclope avait

(1) Les stratèges Ergophilos et Callisthènes furent accusés de trahison en 362 après un traité conclu avec Perdiccas ; en réalité, Ergophilos fut condamné à une amende (Démosthène, *Amb.* 180).

οὐδεὶς γὰρ ὀργιζόμενος ὀλιγωρεῖ· ἡ μὲν γὰρ ὀλιγωρία ἄλυπον, ἡ δ' ὀργὴ μετὰ λύπης. Καὶ τοῖς αἰσχυνομένοις αὐτούς. 1380 b

Καὶ ἔχοντες δὲ ἐναντίως τῷ ὀργίζεσθαι δῆλον ὅτι πρᾶοί εἰσιν, οἷον ἐν παιδιᾷ, ἐν γέλωτι, ἐν ἑορτῇ, ἐν εὐημερίᾳ, ἐν κατορθώσει, ἐν πληρώσει, ὅλως ἐν ἀλυπίᾳ καὶ ἡδονῇ μὴ ὑβριστικῇ καὶ ἐν ἐλπίδι ἐπιεικεῖ. Ἔτι κεχρονικότες καὶ μὴ ὑπόγυιοι τῇ ὀργῇ ὄντες· παύει γὰρ ὀργὴν ὁ χρόνος. Παύει δὲ καὶ ἑτέρου ὀργὴν μείζω ἡ παρ' ἄλλου ληφθεῖσα τιμωρία πρότερον· διὸ εὖ Φιλοκράτης, εἰπόντος τινὸς ὀργιζομένου τοῦ δήμου τί οὐκ ἀπολογεῖ; « Οὔπω γε », ἔφη. « Ἀλλὰ πότε; » « Ὅταν ἴδω ἄλλον διαβεβλημένον· » πρᾶοι γὰρ γίγνονται ὅταν εἰς ἄλλον τὴν ὀργὴν ἀναλώσωσιν, ὃ συνέβη ἐπὶ Ἐργοφίλου· μᾶλλον γὰρ χαλεπαίνοντες ἢ Καλλισθένει ἀφεῖσαν διὰ τὸ Καλλισθένους τῇ προτεραίᾳ καταγνῶναι θάνατον. Καὶ ἐὰν ἕλωσιν. Καὶ ἐὰν μεῖζον κακὸν πεπονθότες ὦσιν ἢ οἱ ὀργιζόμενοι ἂν ἔδρασαν· ὥσπερ εἰληφέναι γὰρ οἴονται τιμωρίαν. Καὶ ἐὰν ἀδικεῖν οἴωνται αὐτοὶ καὶ δικαίως πάσχειν· [οὐ γίγνεται ἡ ὀργὴ πρὸς τὸ δίκαιον·] οὐ γὰρ ἔτι παρὰ τὸ προσῆκον νομίζουσι πάσχειν, ἡ δ' ὀργὴ τοῦτο ἦν. Διὸ δεῖ τῷ λόγῳ προκολάζειν· ἀγανακτοῦσιν γὰρ ἧττον κολαζόμενοι καὶ οἱ δοῦλοι. Καὶ ἐὰν μὴ αἰσθήσεσθαι οἴωνται ὅτι δι' αὐτοὺς καὶ ἀνθ' ὧν ἔπαθον· ἡ γὰρ ὀργὴ πρὸς τὸν καθ' ἕκαστόν ἐστιν. Δῆλον δ' ἐκ τοῦ ὁρισμοῦ. Διὸ ὀρθῶς πεποίηται

φάσθαι Ὀδυσσῆα πτολιπόρθιον,

ὡς οὐ τετιμωρημένος εἰ μὴ ᾔσθετο καὶ ὑφ' ὅτου καὶ ἀνθ'

36 ἄλυπον : ἄλυπος Ω || **80 b** 5 ἔτι : ἔτι δὲ Ω || 6 τῇ ὀργῇ : *in ira entes* Guil. || παύει — 7 τιμωρία : *quietat autem alterius ira maior et ab alio recepta punitio* Guil. || 9 οὔπω γε — πότε : οὔπω, ἔφη, ἀλλὰ τότε, ὅταν Γ || 10 ἴδω ἄλλον A : ἄ. ἴ. Ω || 11 ὃ ex A Gais. Roem. : οἷον Ω || ἐπὶ Ἐργοφίλου : *accidit Ergophilo* Guil. || 14 ἕλωσιν A^1ΩΣ (cf. Plat. *Polit.* 558 A) : ἐλεῶσι A corr. || οἱ om. ΠΥΖ || 15 ὥσπερ εἰληφέναι γὰρ ex A Gaisf. : ὥ. γ. ε. Ω || 16 οὐ γίγνεται — δίκαιον secl. Vahlen Roem. (οὐ γίγνεται γὰρ Ω, γὰρ om. cod. m. Guil,) || 18 νομίζουσι : οἴονται Ω || 19 λόγῳ : τῷ λόγῳ δεῖ Ω || οὕτως excidisse uidetur ante κολαζόμενοι, uertit Muret || 21 τὸν A : τῶν Ω || 23 πτολιπόρθιον : πτολίπορθον Ω.

ignoré par qui et en représailles de quoi il avait été aveuglé. — [25] Par conséquent, l'on ne se met pas en colère contre ceux qui ne la peuvent sentir, non plus que contre les morts, parce que, se dit-on, ils ont subi l'épreuve suprême, ne souffriront et ne sentiront plus, souffrance et sentiment que désirent ceux qui sont en colère. [28] Aussi Homère a-t-il eu raison de dire au sujet d'Hector, quand les dieux veulent faire cesser la colère d'Achille contre le mort :

C'est une poussière insensible qu'il outrage dans son ressentiment.

⟨. . . . .⟩

Emploi de ces lieux.

[30] Les orateurs, qui veulent ramener leurs auditeurs au calme doivent donc évidemment tirer leurs arguments de ces *lieux* ; ils doivent les amener à ces dispositions, en représentant ceux contre qui s'émeut leur colère ou comme pouvant leur inspirer de la crainte, ou comme dignes de révérence, ou comme ayant fait preuve de bienveillance à leur égard, ou comme ayant agi contre leur gré, ou comme ayant grand remords de leurs actes.

4

[*De l'amitié et de la haine.*]

Définition.

[34] Quelles personnes l'on aime ou l'on hait, et pourquoi ⟨...⟩, disons-le, après avoir défini l'amitié, et ce que c'est qu'aimer. [35] Admettons donc qu'aimer, c'est souhaiter pour quelqu'un ce que l'on croit des biens, pour lui et non pour nous, et aussi être, dans la mesure
1381 a de son pouvoir, enclin à ces bienfaits. [1] Est notre ami celui qui nous aime, et que nous aimons en retour. [2] Se croient amis ceux qui sont dans cette disposition l'un envers l'autre.

Quelles personnes aime-t-on et pourquoi ?

[3] Ces hypothèses admises, est nécessairement notre ami celui qui se réjouit de nos biens et qui souffre de nos peines sans autre raison que notre intérêt. [5] Tous les hommes, quand les choses qu'ils veulent leur arrivent, éprouvent du plaisir ; quand ce sont les contraires, de la peine ; aussi est-ce un indice de leur volonté que leurs peines et leurs plaisirs. [7] Sont donc nos amis ceux qui tiennent pour bonnes et mauvaises les mêmes choses que nous, ainsi que ceux qui ont

ὅτου. Ὥστε οὔτε τοῖς ἄλλοις ὅσοι μὴ αἰσθάνονται ὀργίζονται, οὔτε τοῖς τεθνεῶσιν ἔτι, ὡς πεπονθόσι τε τὸ ἔσχατον καὶ οὐκ ἀλγήσουσιν οὐδ' αἰσθησομένοις, οὗ οἱ ὀργιζόμενοι ἐφίενται. Διὸ εὖ περὶ τοῦ Ἕκτορος ὁ ποιητής, παῦσαι βουλόμενος τὸν Ἀχιλλέα τῆς ὀργῆς τεθνεῶτος,

κωφὴν γὰρ δὴ γαῖαν ἀεικίζει μενεαίνων.

. . . .

Δῆλον οὖν ὅτι τοῖς καταπραΰνειν βουλομένοις ἐκ τούτων τῶν τόπων λεκτέον, αὐτοὺς μὲν παρασκευάζουσι τοιούτους, οἷς δ' ὀργίζονται, ἢ φοβεροὺς ἢ αἰσχύνης ἀξίους ἢ κεχαρισμένους ἢ ἄκοντας ἢ ὑπεραλγοῦντας τοῖς πεποιημένοις.

4

Τίνας δὲ φιλοῦσι καὶ μισοῦσι, καὶ διὰ τί, ... τὴν φιλίαν καὶ τὸ φιλεῖν ὁρισάμενοι λέγωμεν. Ἔστω δὴ τὸ φιλεῖν τὸ βούλεσθαί τινι ἃ οἴεται ἀγαθά, ἐκείνου ἕνεκα ἀλλὰ μὴ αὐτοῦ, καὶ τὸ κατὰ δύναμιν πρακτικὸν εἶναι τούτων. Φίλος δέ ἐστιν ὁ φιλῶν 1381 a
καὶ ἀντιφιλούμενος. Οἴονται δὲ φίλοι εἶναι οἱ οὕτως ἔχειν οἰόμενοι πρὸς ἀλλήλους.

Τούτων δὲ ὑποκειμένων ἀνάγκη φίλον εἶναι τὸν συνηδόμενον τοῖς ἀγαθοῖς καὶ συναλγοῦντα τοῖς λυπηροῖς μὴ διά τι ἕτερον ἀλλὰ δι' ἐκεῖνον. Γιγνομένων γὰρ ὧν βούλονται χαίρουσιν πάντες, τῶν ἐναντίων δὲ λυποῦνται, ὥστε τῆς βουλήσεως σημεῖον αἱ λῦπαι καὶ αἱ ἡδοναί. Καὶ οἷς δὴ ταὐτὰ ἀγαθὰ καὶ κακά, καὶ οἱ τοῖς αὐτοῖς φίλοι καὶ οἱ τοῖς αὐτοῖς ἐχθροί· ταὐτὰ γὰρ τούτοις βούλεσθαι ἀνάγκη, ὥστε ἅπερ αὑτῷ καὶ ἄλλῳ βουλόμενος, τούτῳ φαίνεται φίλος εἶναι.

25 ὅτου ex A Speng. : οὗ ΩΣ || 29 ἀεικίζει A[1] : ἀεικίζεις A cor. || post μενεαίνων coll. διὰ τίνων πραΰνονται 80 a 7 lac. coni. Roem. || 30 καταπραΰνειν : πραΰνειν ΘDE || 31 αὐτοὺς Speng. : αὑτοὺς Bek., τοὺς C.

34 post διὰ τί lac. coni. Roem. (desiderantur tertia καὶ πῶς ἔχοντες) || 35 λέγωμεν : λέγομεν A || 36 ἃ supra lin. add. A rec. || 36 εἶναι post ἀγαθὰ add. BCY[2] || 81 a 1 ὁ : καὶ ὁ φ. Γ qui om. ἐστιν (cod. m) || 8 δὴ A : ἤδη Ω.

de l'amitié et ceux qui ont de la haine pour les mêmes personnes que nous ; car ils souhaitent nécessairement pour ces personnes les mêmes choses que nous ; par conséquent celui qui forme pour un autre les mêmes souhaits que pour soi est évidemment son ami. — [11] Nous aimons ceux qui ont rendu des services soit à nous, soit à ceux dont nous prenons souci, ou si ces services étaient d'importance, ou empressés, ou rendus dans des occasions importantes et dans notre intérêt propre, ou ceux qui, croyons-nous, voulaient nous être bienfaisants. — [13] Et les amis de nos amis, c'est-à-dire ceux qui aiment ceux que nous aimons. — [14] Ceux qui sont aimés par ceux que nous aimons. — [15] Ceux qui ont les mêmes ennemis que nous, c'est-à-dire qui haïssent ceux que nous haïssons, ainsi que ceux qui sont haïs par les mêmes que nous ; car toutes ces personnes tiennent manifestement pour bonnes les mêmes choses que nous ; elles souhaitent conséquemment notre bien, ce qui, selon notre définition, caractérise l'ami. — [19] Et encore ceux qui sont aptes à nous rendre des services d'argent ou à nous sauver ; aussi honore-t-on les hommes libéraux, et les hommes courageux, et aussi les justes ; or, nous supposons tels ceux qui ne vivent pas des autres ; tels sont ceux qui vivent de leur travail, et, parmi eux, ceux qui vivent de la terre ; parmi les autres, ceux surtout qui travaillent en personne. — [21] Et les tempérants, parce qu'ils ne sont pas injustes. — [24] Et ceux qui ne se mêlent point d'affaires, pour la même raison. — [25] Et ceux dont nous souhaitons être les amis, s'ils manifestent le même désir à notre égard. — [26] Sont tels ceux dont le mérite réside dans la vertu, ceux qui ont bonne réputation ou parmi tout le monde, ou parmi les hommes de la plus haute vertu, ou parmi ceux que nous admirons ou qui nous admirent. — [28] Et encore ceux avec qui il nous est agréable de passer notre vie ou la journée (1) : tels ceux qui ont bon caractère, ne sont pas enclins à critiquer nos. bévues, ne veulent pas avoir toujours le dernier mot, n'aiment point les querelles ; car tous les gens de ce caractère sont combatifs, et ceux qui nous combattent forment, semblent-ils, des souhaits contraires aux nôtres.

[32] Et ceux qui ont le talent de plaisanter et savent entendre la plaisanterie ; les deux partenaires font alors assaut d'esprit, aptes à être raillés et à railler avec mesure. — [35] Et ceux qui

(1) Trait traditionnel dans l'éloge (cf. Isocrate, *Lettre* IV, 4).

Καὶ τοὺς πεποιηκότας εὖ φιλοῦσιν ἢ αὐτοὺς ἢ ὧν κήδονται· ἢ εἰ μεγάλα, ἢ εἰ προθύμως, ἢ εἰ ἐν τοιούτοις καιροῖς, καὶ αὐτῶν ἕνεκα, ἢ οὓς ἂν οἴωνται βούλεσθαι ποιεῖν εὖ. Καὶ τοὺς τῶν φίλων φίλους καὶ φιλοῦντας οὓς αὐτοὶ φιλοῦσιν. Καὶ τοὺς φιλουμένους ὑπὸ τῶν φιλουμένων αὐτοῖς. Καὶ τοὺς τοῖς αὐτοῖς ἐχθροὺς καὶ μισοῦντας οὓς αὐτοὶ μισοῦσιν, καὶ τοὺς μισουμένους ὑπὸ τῶν αὐτοῖς μισουμένων· πᾶσιν γὰρ τούτοις τὰ αὐτὰ ἀγαθὰ φαίνεται εἶναι καὶ αὐτοῖς, ὥστε βούλεσθαι τὰ αὐτοῖς ἀγαθά, ὅ περ ἦν τοῦ φίλου. Ἔτι τοὺς εὐποιητικοὺς εἰς χρήματα καὶ εἰς σωτηρίαν· διὸ τοὺς ἐλευθερίους καὶ ἀνδρείους τιμῶσι καὶ τοὺς δικαίους. Τοιούτους δ' ὑπολαμβάνουσι τοὺς μὴ ἀφ' ἑτέρων ζῶντας· τοιοῦτοι δ' οἱ ἀπὸ τοῦ ἐργάζεσθαι, καὶ τούτων οἱ ἀπὸ γεωργίας καὶ τῶν ἄλλων οἱ αὐτουργοὶ μάλιστα. Καὶ τοὺς σώφρονας, ὅτι οὐκ ἄδικοι. Καὶ τοὺς ἀπράγμονας διὰ τὸ αὐτό. Καὶ οἷς βουλόμεθα φίλοι εἶναι, ἂν φαίνωνται βουλόμενοι· εἰσὶ δὲ τοιοῦτοι οἵ τ' ἀγαθοὶ κατ' ἀρετὴν καὶ οἱ εὐδόκιμοι ἢ ἐν ἅπασιν ἢ ἐν τοῖς βελτίστοις ἢ ἐν τοῖς θαυμαζομένοις ὑφ' αὐτῶν ἢ ἐν τοῖς θαυμάζουσιν αὐτούς. Ἔτι τοὺς ἡδεῖς συνδιαγαγεῖν καὶ συνδιημερεῦσαι· τοιοῦτοι δ' οἱ εὔκολοι καὶ μὴ ἐλεγκτικοὶ τῶν ἁμαρτανομένων καὶ μὴ φιλόνικοι μηδὲ δυσέριδες· πάντες γὰρ οἱ τοιοῦτοι μαχητικοί, οἱ δὲ μαχόμενοι τἀναντία φαίνονται βούλεσθαι. Καὶ οἱ ἐπιδέξιοι καὶ τῷ παῖσαι καὶ τῷ ὑπομεῖναι· ἐπὶ ταὐτὸ γὰρ ἀμφότεροι σπεύδουσι τῷ πλησίον, δυνάμενοί τε σκώπτεσθαι καὶ ἐμμελῶς σκώπτοντες. Καὶ τοὺς ἐπαινοῦντας τὰ ὑπάρχοντα ἀγαθά, καὶ τούτων ἃ μάλιστα φοβοῦνται μὴ ὑπάρ-

12 εἰ ante ἐν om. CEΣ || 13 ἢ ante οὓς : καί ΓΣ || 14 καὶ φιλοῦντας : κ. τοὺς φ. Ω || 17 αὐτοῖς : ἑαυτοῖς Ω || μισουμένων : μισουμένοις A || 20 εἰς post καὶ om. ΘBCEΣ || ἀνδρείους : τοὺς ἀνδρ. ΘD || 22 ἑτέρων : ἑτέρου DEQZ || 25 ταὐτὰ Roem. : ταῦτα A, τὸ αὐτὸ Ω || 27 ἅπασιν : πᾶσιν Ω || 28 αὐτῶν : ὑπ' αὐτῶν ΩΣ || ἢ post αὐτῶν om. Ω || ἐν τοῖς : οἷς ΓΩ || αὐτοὶ A : αὐτοὺς ΓΩ || 29 συνδιαγαγεῖν : συνδιάγειν ΩΣ || 31 φιλόνικοι scripsi : -νεικοι || 33 ὑπομεῖναι : τῷ παῖσαι B rec. EY, κ. τωθάσαι κ. ὑπομεῖναι ΘB¹CD || ταὐτὸ : ταὐτὰ ΩΣ || 34 τῷ πλησίον suspecta habeo || 35 ὑπάρχοντα : ἐνυπάρχοντα Γ (ἐνόντα Σ) || 36 τούτων ἃ μάλιστα ex A Speng. : καὶ τ. μ. ἃ. Ω.

louent les qualités que nous possédons, et parmi elles celles que
1381 b nous craignons surtout de ne pas avoir. — [1] Et ceux qui sont propres d'aspect, dans leurs vêtements, en toute leur manière de vivre. — [2] Et ceux qui ne sont enclins à nous reprocher ni nos fautes envers eux, ni les services qu'ils nous ont rendus ; car les uns comme les autres sont gens d'humeur critique. — [4] Ceux qui ne sont pas rancuniers, ne nourrissent pas leurs griefs, se prêtent à des accommodements ; nous pensons qu'ils auront pour nous les mêmes dispositions que nous leur attribuons envers les autres. — [7] Ceux qui ne sont pas médisants ne veulent savoir ni les défauts des voisins ni les nôtres, mais seulement nos qualités ; car c'est ainsi qu'agit l'homme vertueux. — [9] Ceux qui ne tiennent pas tête aux gens qui s'irritent ou prennent les choses à cœur ; car c'est là un caractère combatif. — [10] Ceux qui sont à notre égard en quelque *habitus* sérieux, par exemple, qui nous admirent, nous tiennent pour honnêtes, se plaisent en notre société, et éprouvent surtout ces sentiments relativement aux choses pour lesquelles nous souhaitons le plus vivement être admirés d'eux, leur paraître honnêtes ou plaisants. — [14] Ceux qui nous ressemblent et ont les mêmes occupations que nous, pourvu qu'ils ne nous gênent pas et n'aient pas les mêmes moyens d'existence ; car, dans ce cas,

Le potier fait concurrence au potier.

— [17] Ceux qui ont les mêmes désirs que nous, pourvu qu'il nous soit possible de participer aux mêmes avantages ; sinon le résultat est le même que dans le cas précédent. — [18] Ceux avec lesquels nous sommes en un tel *habitus* que nous n'avons pas honte devant eux des actes relevant de l'opinion, pourvu que ce ne soit pas par mépris pour eux. — [20] Et ceux devant qui nous aurions honte d'actes honteux en soi. — [21] Ceux dont nous sommes les rivaux, ou dont nous désirons exciter l'émulation, mais non l'envie, nous les aimons, ou nous souhaitons d'en être aimés. — [23] Et ceux que nous aidons à obtenir les biens qu'ils désirent, s'il n'en doit pas résulter pour nous des maux plus grands. — [24] Ceux qui aiment leurs amis absents tout autant que les présents ; c'est pourquoi tout le monde aime ceux qui ont cette fidélité à l'égard des morts.

[26] En général, l'on aime ceux qui aiment beaucoup leurs amis et ne les abandonnent pas dans l'embarras ; parmi les hommes vertueux, l'on aime surtout ceux dont la vertu se montre dans

χειν αὐτοῖς. Καὶ τοὺς καθαρίους περὶ ὄψιν, περὶ ἀμπεχόνην, 1381 b περὶ ὅλον τὸν βίον. Καὶ τοὺς μὴ ὀνειδιστὰς μήτε τῶν ἁμαρτημάτων μήτε τῶν εὐεργετημάτων· ἀμφότεροι γὰρ ἐλεγκτικοί. Καὶ τοὺς μὴ μνησικακοῦντας, μηδὲ φυλακτικοὺς τῶν ἐγκλημάτων, ἀλλ' εὐκαταλλάκτους· οἵους γὰρ ἂν ὑπολαμβάνωσιν εἶναι πρὸς τοὺς ἄλλους, καὶ πρὸς αὐτοὺς οἴονται. Καὶ τοὺς μὴ κακολόγους μηδὲ εἰδότας μήτε τὰ τῶν πλησίον κακὰ μήτε τὰ αὐτῶν, ἀλλὰ τἀγαθά· ὁ γὰρ ἀγαθὸς ταῦτα δρᾷ. Καὶ τοὺς μὴ ἀντιτείνοντας τοῖς ὀργιζομένοις ἢ σπουδάζουσιν· μαχητικοὶ γὰρ οἱ τοιοῦτοι. Καὶ τοὺς πρὸς αὑτοὺς σπουδαίως πως ἔχοντας, οἷον θαυμάζοντας αὐτοὺς καὶ σπουδαίους ὑπολαμβάνοντας καὶ χαίροντας αὐτοῖς, καὶ ταῦτα μάλιστα πεπονθότας, περὶ ἃ μάλιστα βούλονται αὐτοὶ ἢ θαυμάζεσθαι ἢ σπουδαῖοι δοκεῖν εἶναι ἢ ἡδεῖς. Καὶ τοὺς ὁμοίους καὶ ταὐτὰ ἐπιτηδεύοντας, ἐὰν μὴ παρενοχλῶσι μηδ' ἀπὸ ταὐτοῦ ᾖ ὁ βίος· γίγνεται γὰρ οὕτω τὸ κεραμεὺς κεραμεῖ. Καὶ τοὺς τῶν αὐτῶν ἐπιθυμοῦντας, ὧν ἐνδέχεται ἅμα μετέχειν αὐτούς· εἰ δὲ μή, ταὐτὸ καὶ οὕτω συμβαίνει. Καὶ πρὸς οὓς οὕτως ἔχουσιν ὥστε μὴ αἰσχύνεσθαι τὰ πρὸς δόξαν, μὴ καταφρονοῦντες. Καὶ πρὸς οὓς αἰσχύνονται τὰ πρὸς ἀλήθειαν. Καὶ πρὸς οὓς φιλοτιμοῦνται, ἢ ὑφ' ὧν ζηλοῦσθαι βούλονται καὶ μὴ φθονεῖσθαι, τούτους ἢ φιλοῦσιν ἢ βούλονται φίλοι εἶναι. Καὶ οἷς ἂν τἀγαθὰ συμπράττωσιν, ἐὰν μὴ μέλλῃ αὐτοῖς ἔσεσθαι μείζω κακά. Καὶ τοῖς ὁμοίως καὶ τοὺς ἀπόντας καὶ τοὺς παρόντας φιλοῦσιν· διὸ καὶ τοὺς περὶ τοὺς τεθνεῶτας τοιούτους πάντες φιλοῦσιν.

Καὶ ὅλως τοὺς σφόδρα φιλοφίλους καὶ μὴ ἐγκαταλείποντας· μάλιστα

81 b 1 καθαρίους : καθαρείους ΘΒΕ || 4 μνησικακοῦντας : μνησικάκους ΘΒDΕ || 5 ὑπολαμβάνωσιν : ὑπολάβωσι ΩΣ || 8 ταῦτα : τοῦτο Ω || 9 ἢ : ἢ τοῖς ΩΣ || 10 et 11 αὐτοὺς : ἑαυτοὺς A¹ || 11 σπουδαίως πως ex A Vict. : ὡσαύτως ΩΣ || 16 οὕτω τὸ Ω (praeter C) : καὶ ex A Vict. || 20 καταφρονοῦντες : καταφρονοῦντας A || 21 ἢ ὑφ' : καὶ ὑφ' ΓΠΥ || 24 ὁμοίως : κ. ⟨οἳ⟩ ὁμοίως ed. Basil. Bon. || 25 καὶ post ὁμοίως om. ΠΥ || 27 ἐγκαταλιπόντας A : ἐγκαταλείποντας Ω || 28 δὲ A : γὰρ Ω.

l'amitié. — [28] Nous aimons encore ceux qui ne feignent pas avec nous : tels sont ceux qui confessent même leurs propres faiblesses ; car nous avons dit qu'avec nos amis nous n'avons pas honte des actes qui ne relèvent que de l'opinion ; si donc celui qui a honte n'aime pas, celui qui n'en ressent point a bien l'air d'aimer. — [32] Et ceux qui ne nous causent point de crainte ; et ceux dont nous ne nous méfions pas ; car personne n'aime celui qu'il craint.

Espèces d'amitié.

[33] Les espèces de l'amitié sont celle des camarades, celle des membres d'une même maison, celle des membres d'une même famille et de tous ceux qu'unissent des liens de cette sorte.

Facteurs de l'amitié.

[35] L'amitié est produite par la bienveillance, le bienfait que l'on n'a pas sollicité, le bienfait qui ne s'est pas fait connaître ; sinon, il était manifestement rendu dans l'intérêt du bienfaiteur, et non pour un autre motif.

1382 a

Définition de la haine.

[1] Pour la haine et son procès, il est évident qu'on en peut tirer la théorie des contraires de l'amitié. [2] Les facteurs de la haine sont la colère, la vexation, la calomnie.

Discrimination de la haine et de la colère.

[3] Nous avons vu que la colère résulte d'offenses intéressant notre personne ; mais la haine peut être ressentie même sans aucune raison personnelle ; si nous supposons qu'une personne a tel ou tel caractère, c'est assez pour que nous la haïssions. [5] De plus, la colère s'adresse toujours à un individu, par exemple à Callias (1) ou à Socrate ; mais la haine peut être ressentie contre les classes ; car tout homme hait le voleur et le sycophante. [7] Le temps peut guérir la colère ; la haine est incurable. [8] La colère est un désir de faire de la peine ; la haine un désir de faire du mal ; celui qui est en colère veut être témoin de cette peine ; cela n'importe aucunement à la haine. [10] Les choses qui font de la peine sont toutes perceptibles ; celles qui font le plus de mal sont les moins perceptibles : l'injustice et la déraison ; car la présence du vice ne nous cause aucune peine. [12] La colère s'accompagne de peine ; la haine, point ; car celui qui est en colère ressent de la peine ; celui qui hait n'en

(1) Sans doute le fils d'Hipponicos, souvent attaqué par les comiques et adversaire d'Andocide (cf. aussi *Mét.* 981 a 12).

γὰρ φιλοῦσι τῶν ἀγαθῶν τοὺς φιλεῖν ἀγαθούς. Καὶ τοὺς μὴ πλαττομένους πρὸς αὐτούς· τοιοῦτοι δὲ οἱ καὶ τὰ φαῦλα τὰ ἑαυτῶν λέγοντες. Εἴρηται γὰρ ὅτι πρὸς τοὺς φίλους τὰ πρὸς δόξαν οὐκ αἰσχυνόμεθα· εἰ οὖν ὁ αἰσχυνόμενος μὴ φιλεῖ, ὁ μὴ αἰσχυνόμενος φιλοῦντι ἔοικεν. Καὶ τοὺς μὴ φοβερούς, καὶ οὓς θαρροῦμεν· οὐδεὶς γὰρ ὃν φοβεῖται φιλεῖ.

Εἴδη δὲ φιλίας ἑταιρεία οἰκειότης συγγένεια καὶ ὅσα τοιαῦτα.

Ποιητικὰ δὲ φιλίας χάρις, καὶ τὸ μὴ δεηθέντος ποιῆσαι, καὶ τὸ ποιήσαντα μὴ δηλῶσαι· αὐτοῦ γὰρ οὕτως ἕνεκα φαίνεται καὶ οὐ διά τι ἕτερον.

Περὶ δ' ἔχθρας καὶ τοῦ μισεῖν φανερὸν ὡς ἐκ τῶν ἐναν- 1382 a
τίων ἐστὶ θεωρεῖν. Ποιητικὰ δὲ ἔχθρας ὀργή, ἐπηρεασμός, διαβολή. Ὀργὴ μὲν οὖν ἐστιν ἐκ τῶν πρὸς αὑτόν, ἔχθρα δὲ καὶ ἄνευ τοῦ πρὸς αὑτόν· ἂν γὰρ ὑπολαμβάνωμεν εἶναι τοιόνδε, μισοῦμεν. Καὶ ἡ μὲν ὀργὴ ἀεὶ περὶ τὰ καθ' ἕκαστα, οἷον Καλλίαν ἢ Σωκράτην, τὸ δὲ μῖσος καὶ πρὸς τὰ γένη· τὸν γὰρ κλέπτην μισεῖ καὶ τὸν συκοφάντην ἅπας. Καὶ τὸ μὲν ἰατὸν χρόνῳ, τὸ δ' ἀνίατον. Καὶ τὸ μὲν λύπης ἔφεσις, τὸ δὲ κακοῦ· αἴσθεσθαι γὰρ βούλεται ὁ ὀργιζόμενος, τῷ δ' οὐδὲν διαφέρει. Ἔστι δὲ τὰ μὲν λυπηρὰ αἰσθητὰ πάντα, τὰ δὲ μάλιστα κακὰ ἥκιστα αἰσθητά, ἀδικία καὶ ἀφροσύνη· οὐδὲν γὰρ λυπεῖ ἡ παρουσία τῆς κακίας. Καὶ τὸ μὲν μετὰ λύπης, τὸ δ' οὐ μετὰ λύπης· ὁ μὲν γὰρ ὀργιζόμενος λυπεῖται, ὁ δὲ μισῶν οὔ.

28 φιλαγάθους A : φίλους ἀγαθοὺς Q, φιλεῖν ἀγαθοὺς Ω || 29 οἱ καὶ Speng. Bon. : καὶ οἱ Ω || 30 ἑαυτῶν : αὐτῶν A || 33 οὓς ΑΓ Speng. Bon. : οἷς Ω || 34 ἑταιρεία : ἑταιρία ΠΥΖΣ || οἰκειότης συγγένεια : κ. οἰκ. κ. σ. Ω || 37 τι ΑΣ : om. Ω || 82 a 2 ἐστὶ : δεῖ Ω || 3 ἑαυτὸν : utrobique αὐτὸν A || 4 τοῦ : τῶν Ω || ὑπολαμβάνωμεν : ὑπολάβωμεν Ω || post εἶναι duae uel tres litterae deletae A || 5-6 Καλλίαν CDEY ἢ Σωκράτην B ex A Roem. Καλλίᾳ ἢ Σωκράτει Bek. Speng. || 6 ἢ om. Ω || 7 ἅπας : ἕκαστος Ω || τὸ μὲν ἰατὸν : τὸν μ. ἰατρὸν A[1] || 8 τὸ μὲν λύπης ἔφεσις ex A Gaisf. : καὶ ἡ μ. τοῦ λυπῆσαι ἐφίεται, ἡ δὲ τοῦ κακῶσαι μᾶλλον ΩΣ || 9 αἰσθέσθαι : αἰσθάνεσθαι Ω || 13 γὰρ : οὖν Γ.

ressent aucune. [14] En maintes circonstances, l'homme en colère peut éprouver de la pitié ; l'autre jamais ; le premier souhaite que celui qui excite sa colère éprouve en retour de la peine ; l'autre, qu'il cesse d'exister...

Utilité de cette discrimination.

[16] Il est évident par ces définitions qu'il est possible de démontrer que tels hommes sont réellement ennemis ou amis ; s'ils ne le sont pas vraiment, de les représenter comme tels ; s'ils affirment qu'ils le sont, de les réfuter ; et, s'ils sont en désaccord par colère ou par haine, de ramener leur différend à celui des deux motifs que l'on préférera.

5

[*De la crainte et de la confiance.*]

Définition.

[20] Quelles sortes de choses, quelles personnes, en quels *habitus* l'on craint, voilà qui deviendra évident par ce qui suit. [21] Admettons que la crainte est une peine ou un trouble consécutifs à l'imagination d'un mal à venir pouvant causer destruction ou peine ; car on ne craint pas tous les maux, par exemple d'être injuste ou lent d'esprit, mais seulement ceux qui peuvent amener ou peines graves ou destructions ; encore faut-il que ces maux apparaissent non pas éloignés, mais proches et imminents. [25] Car l'on ne craint pas ceux qui sont très lointains ; tous les hommes savent, en effet, qu'ils mourront ; mais, la mort n'étant pas proche, ils n'en ont aucun souci.

Choses.

[27] Si c'est bien en cela que consiste la crainte, les choses qui l'excitent sont nécessairement celles qui paraissent avoir grand pouvoir de détruire ou de causer des dommages tendant à faire éprouver une peine grave. [30] C'est pourquoi même les indices de telles choses font craindre ; car la chose à craindre paraît proche ; c'est, en effet, en cela que consiste le danger, l'approche d'une chose à craindre.

Personnes.

[32] Or telles sont la haine et la colère de gens ayant pouvoir de nous faire un grand mal ; car il est évident qu'ils le veulent ; aussi sont-ils près de le faire. — [34] L'injustice, si elle a ce pouvoir ; car c'est par une
1382 b préférence raisonnée que l'injuste est injuste. — [1] La vertu outragée, si elle a ce pouvoir : car il est clair que, quand elle est outragée, elle en a toujours l'intention, et notre hypothèse lui

Καὶ ὁ μὲν πολλῶν ἂν γενομένων ἐλεήσειεν, ὁ δ' οὐδενός· ὁ μὲν γὰρ ἀντιπαθεῖν βούλεται ᾧ ὀργίζεται, ὁ δὲ μὴ εἶναι.

... Φανερὸν οὖν ἐκ τούτων ὅτι ἐνδέχεται ἐχθροὺς καὶ φίλους καὶ ὄντας ἀποδεικνύναι καὶ μὴ ὄντας ποιεῖν καὶ φάσκοντας διαλύειν, καὶ δι' ὀργὴν ἢ δι' ἔχθραν ἀμφισβητοῦντας ἐφ' ὁπότερ' ἂν προαιρῆταί τις ἄγειν.

5

Ποῖα δὲ φοβοῦνται καὶ τίνας καὶ πῶς ἔχοντες, ὧδ' ἔσται φανερόν. Ἔστω δὴ φόβος λύπη τις ἢ ταραχὴ ἐκ φαντασίας μέλλοντος κακοῦ φθαρτικοῦ ἢ λυπηροῦ· οὐ γὰρ πάντα τὰ κακὰ φοβοῦνται, οἷον εἰ ἔσται ἄδικος ἢ βραδύς, ἀλλ' ὅσα λύπας μεγάλας ἢ φθορὰς δύναται, καὶ ταῦτα ἐὰν μὴ πόρρω ἀλλὰ σύνεγγυς φαίνηται ὥστε μέλλειν. Τὰ γὰρ πόρρω σφόδρα οὐ φοβοῦνται· ἴσασι γὰρ πάντες ὅτι ἀποθανοῦνται, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἐγγύς, οὐδὲν φροντίζουσιν.

Εἰ δὴ ὁ φόβος τοῦτ' ἐστίν, ἀνάγκη τὰ τοιαῦτα φοβερὰ εἶναι ὅσα φαίνεται δύναμιν ἔχειν μεγάλην τοῦ φθείρειν ἢ βλάπτειν βλάβας εἰς λύπην μεγάλην συντεινούσας. Διὸ καὶ τὰ σημεῖα τῶν τοιούτων φοβερά· ἐγγὺς γὰρ φαίνεται τὸ φοβερόν· τοῦτο γάρ ἐστι κίνδυνος, φοβεροῦ πλησιασμός.

Τοιαῦτα δὲ ἔχθρα τε καὶ ὀργὴ δυναμένων ποιεῖν τι· δῆλον γὰρ ὅτι βούλονται, ὥστε ἐγγύς εἰσιν τοῦ ποιεῖν. Καὶ ἀδικία δύναμιν ἔχουσα. Τῷ προαιρεῖσθαι γὰρ ὁ ἄδικος ἄδικος. Καὶ ἀρετὴ ὑβριζομένη δύναμιν ἔχουσα· δῆλον γὰρ ὅτι προαιρεῖται 1382 b
μὲν ὅταν ὑβρίζηται, ἀεί, δύναται δὲ νῦν. Καὶ φόβος τῶν

15 post εἶναι lac. coni. Roem. (ἐπηρεασμός ct διαβολὴ desiderantur) || 18 καὶ : καὶ ἢ Ω || ἀμφισβητοῦντας : ἀμφισβητοῦντος A.

20 τίνας : τίνα ΘB || ἔχοντες : ἔχοντας ΘBDE || 21 ἔστω : ἐστὶ ΓBCYZ || φόβος : ὁ φόβος AΣ || 22 ἢ φθαρτικοῦ ΘΠ || 23 φοβοῦνται : φοβεῖται Ω || 24 ἢ λύπας ΘΠ || δύναται : δύνανται ΩΣ || καὶ ταῦτα ἐὰν : κ. ταῦτα ἃ φαίνεται ΘBCDΣ || 32 τε om. ΩΣ || 33 βούλονται : βούλονται κ. δύνανται ΩΣ.

en prête aussi le pouvoir. — [2] La crainte éprouvée par ceux qui ont le pouvoir de faire quelque mal ; car il est évident que l'homme animé de ce sentiment s'est, comme les précédents, préparé à l'action. — [4] Comme la plupart des hommes sont moins bons qu'ils ne devraient, dominés par le désir du gain et lâches dans les dangers, c'est la plupart du temps chose à craindre d'être à la merci d'un autre ; par conséquent, il est à craindre que les complices d'une mauvaise action ne nous dénoncent ou que les lâches ne nous abandonnent dans le danger. — [7] Ceux qui ont le pouvoir de commettre une injustice sont à craindre pour ceux qui la peuvent subir ; car, le plus souvent, les hommes commettent l'injustice, quand ils en ont la faculté. — [9] De même, ceux qui ont subi ou croient subir une injustice ; car ils sont toujours à l'affût d'une occasion. — [10] Ceux qui ont commis une injustice sont également à craindre, s'ils ont le pouvoir d'agir, parce qu'ils craignent d'en subir une à leur tour ; en effet, selon notre hypothèse, c'est là une chose à craindre. — [12] Nos antagonistes pour les mêmes choses, quand les deux concurrents ne sauraient les obtenir à la fois ; car on est toujours en lutte contre de telles gens. — [14] Ceux qui sont à craindre pour de plus forts que nous ; car, s'ils peuvent nuire à de plus forts, encore mieux le peuvent-ils à nous. — [16] De même ceux que craignent de plus forts que nous, pour la même raison. — [17] Ceux qui ont anéanti de plus forts que nous. [17] Et ceux qui attaquent de plus faibles que nous : ou ils sont déjà redoutables ou ils le seront, leur puissance une fois accrue. — [18] Parmi ceux que nous avons lésés, ou qui sont nos ennemis, ou nos adversaires, nous avons à craindre, non pas ceux qui sont emportés ou francs, mais les calmes, ceux qui affectent la faiblesse, les fourbes ; car ils ne laissent pas deviner que leur attaque soit proche, en sorte qu'il n'est jamais évident qu'elle soit éloignée.

Degrés de la crainte.

[21] Toutes les choses à craindre le sont davantage, quand elles sont dues à une faute qu'il n'est pas possible de réparer, ou parce que le remède est impossible en soi ou parce qu'il ne dépend pas de nous, mais de nos adversaires. [24] Ainsi en est-il encore des choses contre lesquelles les secours n'existent point ou sont difficiles. — [25] Pour parler en général, sont à craindre toutes les choses qui, arrivant à d'autres ou les menaçant, sont propres à exciter la pitié.

δυναμένων τι ποιῆσαι· ἐν παρασκευῇ γὰρ ἀνάγκη εἶναι καὶ τὸν τοιοῦτον. Ἐπεὶ δ' οἱ πολλοὶ χείρους καὶ ἥττους τοῦ κερδαίνειν καὶ δειλοὶ ἐν τοῖς κινδύνοις, φοβερὸν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὸ ἐπ' ἄλλῳ αὐτὸν εἶναι, ὥστε οἱ συνειδότες πεποιηκότι δεινὸν φοβεροὶ ἢ κατειπεῖν ἢ ἐγκαταλιπεῖν. Καὶ οἱ δυνάμενοι ἀδικεῖν τοῖς δυναμένοις ἀδικεῖσθαι· ὡς γὰρ ἐπὶ τὸ πολὺ ἀδικοῦσιν οἱ ἄνθρωποι ὅταν δύνωνται. Καὶ οἱ ἠδικημένοι ἢ νομίζοντες ἀδικεῖσθαι· ἀεὶ γὰρ τηροῦσι καιρόν. Καὶ οἱ ἠδικηκότες, ἂν δύναμιν ἔχωσι, φοβεροί, δεδιότες τὸ ἀντιπαθεῖν· ὑπέκειτο γὰρ τὸ τοιοῦτο φοβερόν. Καὶ οἱ τῶν αὐτῶν ἀνταγωνισταί, ὅσα μὴ ἐνδέχεται ἅμα ὑπάρχειν ἀμφοῖν· ἀεὶ γὰρ πολεμοῦσι πρὸς τοὺς τοιούτους. Καὶ οἱ τοῖς κρείττοσιν αὐτῶν φοβεροί· μᾶλλον γὰρ ἂν δύναιντο βλάπτειν αὐτούς, εἰ καὶ τοὺς κρείττους. Καὶ οὓς φοβοῦνται οἱ κρείττους αὐτῶν, διὰ ταὐτό. Καὶ οἱ τοὺς κρείττους αὐτῶν ἀνῃρηκότες. Καὶ οἱ τοῖς ἥττοσιν αὐτῶν ἐπιτιθέμενοι· ἢ γὰρ ἤδη φοβεροὶ ἢ αὐξηθέντες. Καὶ τῶν ἠδικημένων καὶ ἐχθρῶν ἢ ἀντιπάλων οὐχ οἱ ὀξύθυμοι καὶ παρρησιαστικοί, ἀλλὰ οἱ πρᾶοι καὶ εἴρωνες καὶ πανοῦργοι· ἄδηλοι γὰρ εἰ ἐγγύς, ὥστε οὐδέποτε φανεροὶ ὅτι πόρρω.

Πάντα δὲ τὰ φοβερὰ φοβερώτερα ὅσα ἁμαρτάνουσιν ἐπανορθώσασθαι μὴ ἐνδέχεται, ἀλλ' ἢ ὅλως ἀδύνατα, ἢ μὴ ἐπ' αὐτοῖς ἀλλ' ἐπὶ τοῖς ἐναντίοις. Καὶ ὧν βοήθειαι μή εἰσιν ἢ μὴ ῥᾴδιαι. Ὡς δ' ἁπλῶς εἰπεῖν, φοβερά ἐστιν ὅσα ἐφ' ἑτέρων γιγνόμενα ἢ μέλλοντα ἐλεεινά ἐστιν.

Τὰ μὲν οὖν φοβερὰ καὶ ἃ φοβοῦνται, σχεδὸν ὡς εἰπεῖν τὰ μέγιστα ταῦτ' ἐστίν, ὡς δὲ διακείμενοι αὐτοὶ φοβοῦνται, νῦν λέγωμεν. Εἰ δή ἐστιν ὁ φόβος μετὰ προσδοκίας τινὸς τοῦ πει-

82 b 7 πεποιηκότι τι ΘΠ || 8 ἀδικεῖν : ἀδ. ἀεὶ ΩΣ || 14 τοὺς om. Ω || 15 φοβεροί : τοῖς κρείττοσιν φοβεροὶ κ. αὐτοῖς φοβεροί ΩΣ || 16 καὶ : ἢ Ω || 17 ἥττοσιν : κρείττοσιν ΓΒ rec. Σ || 19 ἀντιπάλων : ἀντιπολέμων Α || 21 εἰ Monac. 175 Vict. : ἢ Α, οἱ ΘΠ, ἢ Σ, *quam prope* Guil. || φανεροὶ ex A Vict. : φοβερὸν Ω || 22 ἁμαρτάνουσιν A[1] : ἂν ἁμαρτάνωσιν A corr. C, ἂν ἁμάρτωσιν ΘΒDΕΣ || 23 ἐπ' αὐτοῖς ΑΣ : ἐφ' ἑαυτοῖς Ω || 29 προσδοκίας τινὸς ex A Roem.

Habitus.

[26] Telles sont à peu près les plus importantes des choses à craindre et de celles que l'on craint ; disons maintenant en quels *habitus* l'on éprouve ce sentiment. [29] Si la crainte ne va pas sans une certaine attente de quelque mal destructif, elle n'est évidemment jamais ressentie par ceux qui s'imaginent ne pouvoir pâtir et n'avoir rien à redouter des choses, des personnes, des temps. [33] Éprouvent donc nécessairement la crainte ceux qui croient pouvoir pâtir et ceux qui croient avoir à redouter personnes, choses et temps. [34] Ne croient pouvoir souffrir ni ceux qui sont ou semblent
1383 a être comblés par la fortune (aussi sont-ils outrageants, dédaigneux et impudents, caractères que nous donnent la richesse, la force, le grand nombre d'amis, la puissance), ni ceux qui peuvent avoir déjà souffert tout ce que l'on peut craindre, et que l'avenir laisse froids, comme ceux que déjà le bourreau passe au bâton ; car il faut pour craindre garder en son for quelque espoir de salut touchant l'objet de son anxiété. [6] En voici un indice : la crainte porte à délibérer ; or nul ne délibère sur les cas désespérés.

Parti à tirer de ces prémisses.

[8] Il faut, par conséquent, quand il est préférable que les auditeurs ressentent la crainte, les mettre en état de l'éprouver, en leur disant qu'ils sont exposés à souffrir ; car de plus grands qu'eux ont souffert ; leur montrer leurs pairs souffrant ou ayant souffert, et cela de la part de gens, de la manière et dans le temps où ils ne pouvaient s'y attendre.

Définition de la confiance.

[13] Puisque la nature de la crainte, les choses à craindre, les *habitus* dans lesquels on craint, sont désormais évidents, sont évidentes aussi, d'après ces définitions, la nature de la confiance, les sortes d'objets relativement auxquels on l'éprouve, les dispositions dans lesquelles on la ressent... [16] Car la confiance est l'opposé de la ⟨ crainte ; ce qui rassure, l'opposé de ce qui fait ⟩ craindre ; à la représentation est donc ici concomitant l'espoir que les choses qui peuvent nous sauver sont proches et que les choses à craindre ou n'existent pas ou sont éloignées.

Choses rassurantes.

[19] Sont rassurants l'éloignement des choses à craindre ou la proximité des choses salutaires. — [20] De même la possibilité de redressements, de secours nombreux ou importants ou

σεσθαί τι φθαρτικὸν πάθος, φανερὸν ὅτι οὐδεὶς φοβεῖται τῶν οἰομένων μηδὲν ἂν παθεῖν, οὐδὲ ταῦτα ἃ μὴ οἴονται [παθεῖν] οὐδὲ τούτους ὑφ' ὧν μὴ οἴονται, οὐδὲ τότε ὅτε μὴ οἴονται. Ἀνάγκη τοίνυν φοβεῖσθαι τοὺς οἰομένους τι παθεῖν ἄν, καὶ τοὺς ὑπὸ τούτων καὶ ταῦτα καὶ τότε. Οὐκ οἴονται δὲ παθεῖν ἂν οὔτε οἱ ἐν εὐτυχίαις μεγάλαις ὄντες καὶ δοκοῦντες, διὸ 1383 a ὑβρισταὶ καὶ ὀλίγωροι καὶ θρασεῖς, (ποιεῖ δὲ τοιούτους πλοῦτος ἰσχὺς πολυφιλία δύναμις,) οὔτε οἱ ἤδη πεπονθέναι πάντα νομίζοντες τὰ δεινὰ καὶ ἀπεψυγμένοι πρὸς τὸ μέλλον, ὥσπερ οἱ ἀποτυμπανιζόμενοι ἤδη· ἀλλὰ δεῖ τινα ἐλπίδα ὑπεῖναι σωτηρίας, περὶ οὗ ἀγωνιῶσιν. Σημεῖον δέ· ὁ γὰρ φόβος βουλευτικοὺς ποιεῖ, καίτοι οὐδεὶς βουλεύεται περὶ τῶν ἀνελπίστων.

Ὥστε δεῖ τοιούτους παρασκευάζειν, ὅταν ᾖ βέλτιον τὸ φοβεῖσθαι αὐτούς, ὅτι τοιοῦτοί εἰσιν οἷοι παθεῖν· καὶ γὰρ ἄλλοι μείζους ἔπαθον· καὶ τοὺς τοιούτους δεικνύναι πάσχοντας ἢ πεπονθότας, καὶ ὑπὸ τοιούτων ὑφ' ὧν οὐκ ᾤοντο, καὶ ταῦτα καὶ τότε ὅτε οὐκ ᾤοντο.

Ἐπεὶ δὲ περὶ φόβου φανερὸν τί ἐστιν, καὶ τῶν φοβερῶν, καὶ ὡς ἕκαστοι ἔχοντες δεδίασι, φανερὸν ἐκ τούτων καὶ τὸ θαρρεῖν τί ἐστι, καὶ περὶ ποῖα θαρραλέοι εἰσὶ καὶ πῶς διακείμενοι θαρραλέοι εἰσίν· ... τό τε γὰρ θάρσος τὸ ἐναντίον τῷ ⟨φόβῳ καὶ τὸ θαρραλέον τῷ⟩ φοβερῷ, ὥστε μετὰ φαντασίας ἡ ἐλπὶς τῶν σωτηρίων ὡς ἐγγὺς ὄντων, τῶν δὲ φοβερῶν ἢ μὴ ὄντων ἢ πόρρω ὄντων.

Ἔστι δὲ θαρραλέα τά τε δεινὰ πόρρω ὄντα ἢ τὰ σωτήρια ἐγγύς. Καὶ ἐπανορθώσεις ἂν ὦσι καὶ βοή-

31 alterum παθεῖν, suspectum habet Speng. del. Bywater || 83 a 1 καὶ δοκοῦντες ΑΓΣ : om. ΘDE (add. in marg. Y rec.) || 10 τοὺς τοιούτους : τ. ὁμοίους ΩΣ || 15 εἰσὶ post θαρραλέοι om. Ω, post hoc uerbum lac. coni. Roem. (desiderantur τίνας θαρροῦσιν) || 16 τὸ ἐναντίον A : ἐναντίον Ω || 17 φόβῳ κ. τὸ θαρραλέον τῷ add. ed. Veneta Vict. : Guil. uertisse uidetur τὸ γὰρ θαρραλέον ἐναντίον τῷ φοβερῷ || ὥστε : ὡς A || 18 σωτηρίων ὡς : σωτηρίων ἐστὶν ὡς ΘBCD || 20 ἢ τὰ σωτήρια C marg. Speng. Freese : καὶ τὰ θαρραλέα ΑΩ.

les deux à la fois ; si nous n'avons ni subi ni commis d'injustice ; si nous n'avons pas du tout d'antagonistes, ou s'ils sont sans puissance, ou si, ayant de la puissance, ils sont nos amis ou s'ils nous ont obligés, ou s'ils ont été obligés par nous. — [24] Si ceux qui ont mêmes intérêts que nous ont l'avantage ou du nombre ou de la force, ou les deux à la fois...

Habitus.

[25] Les *habitus* dans lesquels on ressent la confiance sont la pensée qu'on a obtenu beaucoup de succès, que l'on n'a point souffert, ou qu'ayant souvent affronté les dangers, l'on y a échappé. [28] Car les hommes sont insensibles aux dangers pour deux raisons (1) : ou parce qu'ils n'en ont pas fait l'expérience, ou parce qu'ils disposent de secours, de même que dans les dangers de la mer l'avenir est envisagé avec confiance par ceux qui n'ont pas l'expérience de la tempête et ceux qui, grâce à leur expérience, ont des secours contre elle. — [31] De même quand la chose n'est pas à craindre pour nos pairs, ni pour nos inférieurs, ni pour ceux à qui nous croyons être supérieurs : or nous le croyons quand nous avons déjà eu l'avantage ou sur eux, ou sur leurs supérieurs, ou sur leurs pairs. — [34] Si nous croyons posséder des avantages plus nombreux et plus importants, supériorités grâce auxquelles nous
1383 b inspirons de la crainte. [1] Ce sont le nombre des capitaux, la force corporelle, le nombre et la force de nos amis, l'avantage du terrain, la supériorité de nos préparatifs militaires, tous ou les plus importants. — [3] Si nous n'avons commis l'injustice envers personne, ou envers peu de gens, ou si nous n'avons pas lésé ceux qui nous inspirent la crainte. — [4] Et en général, si nous sommes en règle avec les dieux ; en particulier, si nous avons obéi à leurs signes et à leurs oracles (2) ⟨...⟩ [6] Car la colère donne la confiance ; or, ne pas commettre l'injustice et la subir excite la colère, et le ciel est supposé secourir ceux qu'atteint l'injustice. — [8] Et quand, en quelque entreprise, nous ne croyons pas que nous puissions éprouver ou que nous éprouverons aucun revers, mais que nous réussirons.

[9] Voilà qui est dit sur les objets propres à inspirer la crainte ou la confiance.

(1) Explications un peu différentes dans *Morale à Nicomaque* 1115 b 1 et *Grande Morale* I, 22.

(2) Lacune probable, car le texte ne nous dit rien des personnes qui peuvent inspirer la confiance (O. Navarre).

θειαι πολλαὶ ἢ μεγάλαι ἢ ἄμφω, καὶ μήτε ἠδικημένοι μήτε ἠδικηκότες ὦσιν, ἀνταγωνισταί τε ἢ μὴ ὦσιν ὅλως, ἢ μὴ ἔχωσιν δύναμιν, ἢ δύναμιν ἔχοντες ὦσι φίλοι ἢ πεποιηκότες εὖ ἢ πεπονθότες. Ἢ ἂν πλείους ὦσιν οἷς ταὐτὰ συμφέρει, ἢ κρείττους, ἢ ἄμφω ...

Αὐτοὶ δ' οὕτως ἔχοντες θαρραλέοι εἰσίν, ἂν πολλὰ κατωρθωκέναι οἴωνται καὶ μὴ πεπονθέναι, ἢ ἐὰν πολλάκις ἐληλυθότες εἰς τὰ δεινὰ καὶ διαπεφευγότες ὦσι· διχῶς γὰρ ἀπαθεῖς γίγνονται οἱ ἄνθρωποι, ἢ τῷ μὴ πεπειρᾶσθαι ἢ τῷ βοηθείας ἔχειν, ὥσπερ ἐν τοῖς κατὰ θάλατταν κινδύνοις οἵ τε ἄπειροι χειμῶνος θαρροῦσι τὰ μέλλοντα καὶ οἱ βοηθείας ἔχοντες διὰ τὴν ἐμπειρίαν. Καὶ ὅταν τοῖς ὁμοίοις φοβερὸν μὴ ᾖ, μηδὲ τοῖς ἥττοσι καὶ ὧν κρείττους οἴονται εἶναι· οἴονται δὲ ὧν κεκρατήκασιν ἢ αὐτῶν ἢ τῶν κρειττόνων ἢ τῶν ὁμοίων. Καὶ ἂν ὑπάρχειν αὑτοῖς οἴωνται πλείω καὶ μείζω, οἷς ὑπερέχοντες φοβεροί εἰσιν· 1383 b ταῦτα δέ ἐστι πλῆθος χρημάτων καὶ ἰσχὺς σωμάτων καὶ φίλων καὶ χώρας καὶ τῶν πρὸς πόλεμον παρασκευῶν, ἢ πασῶν ἢ τῶν μεγίστων. Καὶ ἐὰν μὴ ἠδικηκότες ὦσιν μηδένα ἢ μὴ πολλοὺς ἢ μὴ τούτους παρ' ὧν φοβοῦνται. Καὶ ὅλως ἂν πρὸς τοὺς θεοὺς αὐτοῖς καλῶς ἔχῃ, τά τε ἄλλα καὶ τὰ ἀπὸ σημείων καὶ λογίων· θαρραλέον γὰρ ἡ ὀργή, τὸ δὲ μὴ ἀδικεῖν ἀλλ' ἀδικεῖσθαι ὀργῆς ποιητικόν, τὸ δὲ θεῖον ὑπολαμβάνεται βοηθεῖν τοῖς ἀδικουμένοις. Καὶ ὅταν ἐπιχειροῦντες ἢ μηδὲν ἂν παθεῖν μηδὲ πείσεσθαι ἢ κατορθώσειν οἴωνται.

Καὶ περὶ μὲν τῶν φοβερῶν καὶ θαρραλέων εἴρηται.

21 πολλαὶ : ἢ πολλαὶ Ω || 23 πεποιηκότες : π. ὦσιν Ω || 24 ταὐτὰ συμφέρει : εἰς ταὐτὰ συμφερόμενοι DEQZ || 25 post ἄμφω lac. signum posui (cf. 83 a 16) || 26 ἢ : καὶ Γ || 27 ὦσιν post ἐληλυθότες habent Ω || 32 φοβερὸν μὴ ᾖ A Roem. : μὴ ᾖ φ. Ω || 83 b 1 καὶ φίλων καὶ χώρας : κ. χώρ. κ. φίλ. Ω || 3 μηδένα : ἢ μ. Ω || 4 τούτους Σ Speng. Roem. : τούτους ἢ A, τοιούτους Ω || πρὸς : τὰ πρὸς ΩΣ || 6 ante θαρραλέον lac. coni. Navarre || 8 ἐπιχειροῦντες : προεπιχειροῦντες ΩΣ || 9 μηδὲ πείσεσθαι non legunt. Σ.

6

[*De la honte et de l'impudence.*]

Définitions.

11 Quelles sortes d'objets excitent la honte et l'impudence, à l'égard de quelles personnes on les ressent et dans quels *habitus*, on le verra clairement par ce qui suit. 12 Admettons donc que la honte est une peine et un trouble relatifs aux vices paraissant entraîner la perte de la réputation, ou présents, ou passés ou futurs ; l'impudence (1) est un dédain et une indifférence concernant les mêmes défauts.

Sujets.

15 Si la honte est bien le sentiment qui vient d'être défini, on l'éprouve nécessairement pour tous les méfaits qui nous semblent honteux ou pour nous ou ceux dont nous avons souci ; or tels sont tous les actes résultant d'un vice ; par exemple, jeter son bouclier (2) ou fuir ; car de tels actes proviennent de la lâcheté. — 19 De même, frustrer quelqu'un d'un dépôt ou le traiter injustement : de tels actes proviennent de l'injustice. — 21 Et avoir commerce sexuel avec des personnes, ou en un lieu, ou en un temps où l'on ne devrait pas : de tels actes proviennent de l'intempérance. — 22 Tirer profit de choses mesquines ou honteuses, ou de personnes sans défense, par exemple de pauvres ou de morts ; d'où le proverbe : prendre à un mort ; car de tels actes proviennent de la lésine et de la ladrerie. — 25 Ne pas secourir en argent quand on le peut, ou moins qu'on ne peut. — 26 Se faire secourir par des personnes ayant moins de ressources que nous. — — 27 Emprunter quand on croit qu'on va nous demander ; demander quand on croit qu'on va nous réclamer ; réclamer quand on croit qu'on va nous demander ; louer une chose pour faire croire qu'on la demande, et, après une rebuffade, faire comme si de rien n'était : autant d'indices de ladrerie (3). 30 Louer les gens en leur présence, louer à l'excès leurs vertus, pallier leurs faiblesses, s'affliger à l'excès des douleurs de quelqu'un devant lui, et tous les autres actes de ce genre ; car ce sont indices de flatterie.

(1) Cf. 1380 a 20 ; Théophraste, *Car.* IX.
(2) Cf. le développement d'Eschine, *Contre Ctésiphon* 175-176.
(3) Cf. *Morale à Nicomaque* 1122 a sqq. ; Théophraste, *Car.* XXX.

6

Ποῖα δ' αἰσχύνονται καὶ ἀναισχυντοῦσιν, καὶ πρὸς τίνας καὶ πῶς ἔχοντες, ἐκ τῶνδε δῆλον. Ἔστω δὴ αἰσχύνη λύπη τις ἢ ταραχὴ περὶ τὰ εἰς ἀδοξίαν φαινόμενα φέρειν τῶν κακῶν, ἢ παρόντων ἢ γεγονότων ἢ μελλόντων, ἡ δ' ἀναισχυντία ὀλιγωρία τις καὶ ἀπάθεια περὶ τὰ αὐτὰ ταῦτα.

Εἰ δή ἐστιν αἰσχύνη ἡ ὁρισθεῖσα, ἀνάγκη αἰσχύνεσθαι ἐπὶ τοῖς τοιούτοις τῶν κακῶν ὅσα αἰσχρὰ δοκεῖ εἶναι ἢ αὐτῷ ἢ ὧν φροντίζει· τοιαῦτα δ' ἐστὶν ὅσα ἀπὸ κακίας ἔργα ἐστίν, οἷον τὸ ἀποβαλεῖν ἀσπίδα ἢ φυγεῖν· ἀπὸ δειλίας γάρ. Καὶ τὸ ἀποστερῆσαι παρακαταθήκην ἢ ἀδικῆσαι· ἀπὸ ἀδικίας γάρ. Καὶ τὸ συγγενέσθαι οἷς οὐ δεῖ ἢ οὗ οὐ δεῖ ἢ ὅτε μὴ δεῖ· ἀπὸ ἀκολασίας γάρ. Καὶ τὸ κερδαίνειν ἀπὸ μικρῶν ἢ αἰσχρῶν ἢ ἀπὸ ἀδυνάτων, οἷον πενήτων ἢ τεθνεώτων, ὅθεν καὶ ἡ παροιμία τὸ ἀπὸ νεκροῦ φέρειν· ἀπὸ αἰσχροκερδείας γὰρ καὶ ἀνελευθερίας. Καὶ τὸ μὴ βοηθεῖν δυνάμενον εἰς χρήματα, ἢ ἧττον βοηθεῖν. Καὶ τὸ βοηθεῖσθαι παρὰ τῶν ἧττον εὐπόρων. Καὶ δανείζεσθαι ὅτε δόξει αἰτεῖν, καὶ αἰτεῖν ὅτε ἀπαιτεῖν, καὶ ἀπαιτεῖν ὅτε αἰτεῖν, καὶ ἐπαινεῖν ἵνα δόξῃ αἰτεῖν, καὶ τὸ ἀποτετυχηκότα μηδὲν ἧττον· πάντα γὰρ ἀνελευθερίας ταῦτα σημεῖα. Τὸ δ' ἐπαινεῖν παρόντας κολακείας καὶ τὸ τἀγαθὰ μὲν ὑπερεπαινεῖν τὰ δὲ φαῦλα συναλείφειν, καὶ τὸ ὑπεραλγεῖν ἀλγοῦντι παρόντα, καὶ τἆλλα πάντα ὅσα τοιαῦτα· κολακείας γὰρ σημεῖα.

12 δὴ : δ' ΘBCD || 13 ἢ : καὶ Ω || 15 τὰ om. Ω || δὴ : δ' ΘBCD || 16 αἰσχύνεσθαι : αἰσχ. μὲν Ω || 17 εἶναι : ἃ δοκεῖ αἰσχ. εἶναι αὐτῷ Ω || ὧν : ᾧ A || 19 τὸ ante ἀποβαλεῖν om. Ω || ἀποβαλεῖν : ἀποβάλλειν Ω || 20 ἢ ἀδικῆσαι add. A Speng. || 21 οὗ : ὅπου ΩΣ || ἢ — δεῖ om. A || 22 αἰσχρῶν : ἀπ' αἰσχρῶν Ω || 24 post τὸ add. κἂν ΩΣ || αἰσχροκερδίας ADEZ || 30 παρόντας : παρόντα Ω || κολακείας secl. Vahlen Bck. || 32 ἀλγοῦντι : ἐπ' ἀλγ. Ω || παρόντα om. Ω.

[34] Ne pas endurer les fatigues que supportent les personnes
1384 a plus âgées, ou vivant dans le luxe, ou pouvant davantage s'y soustraire, ou, en général, celles qui y sont moins aptes : tous indices de mollesse. — [2] Etre obligé par un autre, et l'être souvent, et lui reprocher le service qu'il a rendu : tous indices de mesquinerie et de bassesse. — [4] Dire toutes sortes de choses de soi et tout promettre (1), et s'attribuer les avantages d'autrui ; car c'est de la vantardise. — [6] Pareillement encore les actes provenant de chaque imperfection morale, ceux qui en sont les indices, et ceux qui leur ressemblent ; car ce sont là des causes de honte comme aussi d'impudence. — [8] Et, en outre, ne pas participer aux avantages moraux auxquels ont part ou tous les hommes, ou tous nos pairs, ou la plupart des hommes : par pairs j'entends ceux qui sont du même peuple, de la même cité, du même âge, de la même famille, en général, ceux qui sont avec nous sur le pied d'égalité ; c'est déjà une honte de ne pas participer par exemple, à l'éducation au même degré qu'eux et à tout le reste comme eux. — [13] Tous ces désavantages nous causent plus de honte, s'ils paraissent dus à notre faute ; car dès lors ils proviennent plus évidemment d'un vice, si l'on est personnellement cause de leur existence passée, présente ou future. — [15] L'on ressent de la honte lorsqu'on subit, qu'on a subi, ou qu'on va subir des actes entraînant déshonneur et reproches ; ce sont ceux qui tendent à mettre notre corps au service d'autrui ou à nous associer à des actes honteux ; subir la violence est l'un de ces cas. — [18] Il en est de même des actes tendant à l'intempérance, aussi bien involontaires que volontaires (les actes imposés par la violence sont involontaires) ; c'est manque de courage ou couardise d'endurer de tels actes et de ne s'en point défendre.

Personnes.

[21] Les sujets de honte sont donc ceux-là et ceux qui leur ressemblent. [21]. Or, puisque la honte est une représentation touchant la perte de la réputation, pour cette perte même et non pour ses conséquences, que l'on ne se soucie jamais de l'opinion qu'à cause de ceux qui ont cette opinion, l'on ressent nécessairement la honte à l'égard des personnes dont on fait cas. [23] Or, l'on fait cas de ceux qui nous admirent, de ceux que nous admirons, de ceux

(1) Cf. *Morale à Nicomaque* IV 9. — Le mot (ἐπαγγέλλεσθαι) s'applique surtout aux « annonces » des sophistes.

Καὶ τὸ μὴ ὑπομένειν πόνους οὓς οἱ πρεσβύτεροι ἢ τρυφῶντες ἢ ἐν ἐξουσίᾳ μᾶλλον ὄντες ἢ ὅλως οἱ ἀδυνατώ- 1384 a τεροι· πάντα γὰρ μαλακίας σημεῖα. Καὶ τὸ ὑφ' ἑτέρου εὖ πάσχειν, καὶ τὸ πολλάκις, καὶ ὃ εὖ ἐποίησεν ὀνειδίζειν· μικροψυχίας γὰρ πάντα καὶ ταπεινότητος σημεῖα. Καὶ τὸ περὶ αὑτοῦ πάντα λέγειν καὶ ἐπαγγέλλεσθαι, καὶ τὸ τἀλλότρια αὑτοῦ φάσκειν· ἀλαζονείας γάρ. Ὁμοίως δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ἄλλων ἑκάστης τῶν τοῦ ἤθους κακιῶν τὰ ἔργα καὶ τὰ σημεῖα καὶ τὰ ὅμοια αἰσχρὰ καὶ ἀναίσχυντα. Καὶ ἐπὶ τούτοις τὸ τῶν καλῶν ὧν πάντες μετέχουσιν ἢ οἱ ὅμοιοι πάντες ἢ οἱ πλεῖστοι, μὴ μετέχειν, — ὁμοίους δὲ λέγω ὁμοεθνεῖς, πολίτας, ἡλικιώτας, συγγενεῖς, ὅλως τοὺς ἐξ ἴσου· — αἰσχρὸν γὰρ ἤδη τὸ μὴ μετέχειν οἷον παιδεύσεως ἐπὶ τοσοῦτον καὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως. Πάντα δὲ ταῦτα μᾶλλον, ἂν δι' ἑαυτὸν φαίνηται· οὕτω γὰρ ἤδη ἀπὸ κακίας μᾶλλον, ἂν αὐτὸς ᾖ αἴτιος τῶν ὑπαρξάντων ἢ ὑπαρχόντων ἢ μελλόντων. Πάσχοντες δὲ ἢ πεπονθότες ἢ πεισόμενοι τὰ τοιαῦτα αἰσχύνονται ὅσα εἰς ἀτιμίαν φέρει καὶ ὀνείδη· ταῦτα δ' ἐστὶ τὰ εἰς ὑπηρετήσεις ἢ σώματος ἢ ἔργων αἰσχρῶν, ὧν ἐστιν τὸ ὑβρίζεσθαι. Καὶ τὰ μὲν εἰς ἀκολασίαν καὶ ἑκόντα καὶ ἄκοντα· (τὰ δ' εἰς βίαν ἄκοντα)· ἀπὸ ἀνανδρίας γὰρ ἢ δειλίας ἡ ὑπομονὴ καὶ τὸ μὴ ἀμύνεσθαι.

Ἃ μὲν οὖν αἰσχύνονται, ταῦτ' ἐστὶ καὶ τὰ τοιαῦτα· ἐπεὶ δὲ περὶ ἀδοξίας φαντασία ἐστὶν ἡ αἰσχύνη, καὶ ταύτης αὐτῆς χάριν ἀλλὰ μὴ τῶν ἀποβαινόντων, οὐδεὶς δὲ τῆς δόξης φροντίζει ἀλλ' ἢ διὰ τοὺς δοξάζοντας, ἀνάγκη τούτους αἰσχύνεσθαι ὧν λόγον ἔχει. Λόγον δὲ ἔχει τῶν θαυμαζόντων, καὶ οὓς θαυμάζει, καὶ ὑφ' ὧν βούλεται θαυμάζεσθαι, καὶ πρὸς οὓς φιλοτιμεῖται, καὶ ὧν μὴ καταφρονεῖ τῆς δόξης.

84 a 1 τρυφῶντες : οἱ τ. Ω || ἐξουσίᾳ : οἱ ἐν ἐξ. ΠΥΣ || ὄντες om. ΘΠ (praeter C) Σ || 3 ὃ : ἃ Ω || 5 πάντα om. ΩΣ || 6 ἀλαζονείας : ἀλαζονεία Ω || ἀπό : ἐπὶ Ω || 8 ἀναίσχυντα A Speng. : αἰσχύντηλα DE, αἰσχυντικὰ ΘBC || 10 ὁμοίους δὲ — 12 μετέχειν om. CZ || ἡλικιώτας : ἥλικας Ω || 13 ἂν δι' ἑαυτὸν — 14 μᾶλλον om. Ω || 14 αὐτός : οὗτος A || 17 τὰ : ὅσα Ω || 19 τὰ — ἄκοντα parenthesin statuit Cope || 24 ἀλλ' ἢ διὰ : ἀλλὰ διὰ A.

par qui nous voulons être admirés, de ceux avec qui nous sommes en rivalité d'honneur, de ceux dont nous ne méprisons pas l'opinion. [28] L'on souhaite d'être admiré par tous ceux et l'on admire tous ceux qui possèdent quelque bien estimé de nous, ou de qui l'on a le vif désir d'obtenir un des biens dont ils sont maîtres : tel est, par exemple, le cas des amoureux ; l'on est en rivalité d'honneur avec ses pairs ; et l'on se soucie de l'opinion de ceux qui possèdent la sagesse pratique, parce qu'on les croit véridiques : tels sont les gens plus âgés et les gens cultivés. — [33] L'on éprouve plus de honte pour les actes accomplis sous leurs yeux et à découvert, c'est même de là que vient le proverbe : dans les yeux réside la honte. [34] C'est pour cette raison que l'on ressent plus de honte devant ceux qui seront toujours
1384 b présents et ceux qui font attention à nous, parce que dans ces deux cas l'on est sous les yeux d'autrui.

[1] De même à l'égard de ceux qui ne sont pas l'objet des mêmes imputations que nous ; car il est clair que leur opinion est contraire à la nôtre. — [3] Et à l'égard de ceux qui ne sont pas enclins à l'indulgence pour ceux qu'ils voient commettre des fautes ; ce que l'on fait soi-même, on ne s'indigne pas, dit-on, que les voisins le fassent ; par conséquent, ce que l'on s'interdit de faire, on s'indigne évidemment que d'autres le fassent. — [5] De même encore à l'égard des gens enclins aux commérages : nulle différence, en effet, entre ne pas croire et ne pas raconter. [7] Sont enclins aux commérages ceux qui ont subi une injustice, parce qu'ils sont à l'affût d'une revanche, et les médisants ; car s'ils médisent même des innocents, à plus forte raison médisent-ils des coupables. — [9] De même à l'égard de ceux qui passent leur temps à relever les fautes des voisins, par exemple les railleurs et les poètes comiques ; car ceux-ci sont en un sens médisants et bavards. — [11] Ceux auprès desquels nous n'avons éprouvé aucun échec ; car nous sommes encore pour eux comme des objets d'admiration. [12] C'est aussi pourquoi nous ressentons de la honte devant ceux qui nous sollicitent pour la première fois, parce que nous pensons que notre réputation est encore intacte auprès d'eux ; tels sont ceux qui ont le désir récent d'être nos amis (car ils n'ont vu que ce qu'il y a de meilleur en nous ; aussi la réponse d'Euripide aux Syracusains est-elle juste), et, parmi nos anciennes connaissances, ceux qui ne savent rien de mal sur nous. — [17] Ce n'est pas seulement des actes qui ont été mentionnés comme honteux que l'on a honte, mais encore de

Θαυμάζεσθαι μὲν οὖν βούλονται ὑπὸ τούτων καὶ θαυμάζουσι τούτους ὅσοι τι ἔχουσιν ἀγαθὸν τῶν τιμίων, ἢ παρ᾽ ὧν τυγχάνουσιν δεόμενοι σφόδρα τινὸς ὧν ἐκεῖνοι κύριοι, οἷον οἱ ἐρῶντες· φιλοτιμοῦνται δὲ πρὸς τοὺς ὁμοίους, φροντίζουσι δ᾽ ὡς ἀληθευόντων τῶν φρονίμων, τοιοῦτοι δ᾽ οἵ τε πρεσβύτεροι καὶ οἱ πεπαιδευμένοι. Καὶ τὰ ἐν ὀφθαλμοῖς καὶ τὰ ἐν φανερῷ μᾶλλον· ὅθεν καὶ ἡ παροιμία τὸ ἐν ὀφθαλμοῖς εἶναι αἰδῶ. Διὰ τοῦτο τοὺς ἀεὶ παρεσομένους μᾶλλον αἰσχύνονται καὶ τοὺς προσέχοντας αὐτοῖς, διὰ τὸ ἐν ὀφθαλμοῖς ἀμφότερα.

Καὶ τοὺς 1384 b
μὴ περὶ ταὐτὰ ἐνόχους· δῆλον γὰρ ὅτι τἀναντία δοκεῖ τούτοις. Καὶ τοὺς μὴ συγγνωμονικοὺς τοῖς φαινομένοις ἁμαρτάνειν· ἃ γάρ τις αὐτὸς ποιεῖ, ταῦτα λέγεται τοῖς πέλας οὐ νεμεσᾶν, ὥστε ἃ μὴ ποιεῖ, δῆλον ὅτι νεμεσᾷ. Καὶ τοὺς ἐξαγγελτικοὺς πολλοῖς· οὐδὲν γὰρ διαφέρει μὴ δοκεῖν ἢ μὴ ἐξαγγέλλειν. Ἐξαγγελτικοὶ δὲ οἵ τε ἠδικημένοι διὰ τὸ παρατηρεῖν καὶ οἱ κακολόγοι· εἴπερ γὰρ καὶ τοὺς μὴ ἁμαρτάνοντας, ἔτι μᾶλλον τοὺς ἁμαρτάνοντας. Καὶ οἷς ἡ διατριβὴ ἐπὶ ταῖς τῶν πέλας ἁμαρτίαις, οἷον χλευασταῖς καὶ κωμῳδοποιοῖς· κακολόγοι γάρ πως οὗτοι καὶ ἐξαγγελτικοί. Καὶ ἐν οἷς μηδὲν ἀποτετυχήκασιν· ὥσπερ γὰρ θαυμαζόμενοι διάκεινται. Διὸ καὶ τοὺς πρῶτον δεηθέντας τι αἰσχύνονται ὡς οὐδέν πω ἠδοξηκότες ἐν αὐτοῖς· τοιοῦτοι δὲ οἱ ἄρτι βουλόμενοι φίλοι εἶναι· (τὰ γὰρ βέλτιστα τεθέανται· διὸ εὖ ἔχει ἡ τοῦ Εὐριπίδου ἀπόκρισις πρὸς τοὺς Συρακοσίους) καὶ τῶν πάλαι γνωρίμων οἱ μηδὲν συνειδότες. Αἰσχύνονται δὲ οὐ μόνον αὐτὰ τὰ ῥηθέντα αἰσχυντηλὰ ἀλλὰ καὶ τὰ σημεῖα, οἷον οὐ μόνον ἀφροδισιά-

29 ἔχουσιν : οἳ ἔχουσί τι ΩΣ || 34 μᾶλλον om. ΩΣ || διὰ : κ. διὰ ΩΣ || 84 b 1 ἀμφότερα : ἀμφοτέρους C || 2 δῆλον — ἁμαρτάνειν ΑΓΒC¹ : δῆλον γὰρ τοῖς φαινομένοις ἁμαρτ. τἀναντία δοκεῖν (δοκεῖ DE) τούτοις κ. τοὺς μὴ συγγνωμονικούς ΘDE || 4 ποιεῖ : ἂν μὴ ποιῇ ΓΘCDE || 8 καὶ om. Γ || τι post πρῶτον Ω || 13 ἠδοξηκότες : ἠξιωκότες ΓΒD, γρ. καὶ οὐδέν πω ἠδοξηκότες Σ || 14 οἱ : οἵ τε Ω || 15 τεθέανται : *optima enim proponuntur* Guil., τίθενται Σ.

leurs indices ; par exemple, non seulement des actes, mais encore des indices de l'amour. — [19] On éprouve de la honte non seulement à faire, mais aussi à dire les choses honteuses. — [20] Pareillement encore l'on n'éprouve pas seulement la honte à l'égard des personnes mentionnées, mais encore de celles qui leur révéleront notre conduite, par exemple leurs serviteurs et leurs amis. — [22] En général, l'on n'éprouve pas de honte devant ceux pour l'opinion desquels on a grand mépris touchant la véracité (personne n'a de honte devant de petits enfants et des bêtes) ; et l'on n'en ressent pas pour les mêmes choses devant ses connaissances et les inconnus ; à l'égard des premiers, il s'agit de choses réellement infamantes : à l'égard de ceux qui sont éloignés, de choses intéressant la coutume.

Habitus.

[27] On peut ressentir la honte dans les dispositions suivantes : d'abord si l'on est à notre égard dans le même *habitus* que ceux devant qui, disions-nous, nous éprouvons la honte. [29] Ce sont, remarquions-nous, ceux que nous admirons, ou qui nous admirent, ou de qui nous souhaitons être admirés, ou à qui nous demandons un service, que nous n'obtiendrons pas si nous perdons notre réputation, et cela, ou bien parce qu'ils nous voient (comme Cydias invoqua cette raison devant le peuple, en parlant de la clérouchie de Samos : il demandait aux Athéniens de se figurer que les Hellènes formaient cercle autour d'eux, les voyaient et n'apprendraient pas seulement par ouï-dire quelles résolutions ils auraient prises), ou parce que les gens remplissant ces conditions sont près de nous, ou doivent avoir connaissance de notre conduite. [36] C'est pour cette raison que dans la mauvaise fortune l'on ne veut pas être vu par ceux qui étaient
1385 a autrefois nos rivaux ; car les rivaux sont des admirateurs. — [1] Quand nous avons à notre compte des actes et des choses infamants pour nous, ou nos ancêtres, ou d'autres à qui nous lie quelque degré de parenté. — [4] Et, d'une façon générale, pour ceux à l'endroit desquels nous ressentons du respect : ce sont, outre ceux que nous venons d'énumérer, ceux qui se réclament de nous, dont nous avons été ou les instituteurs ou les conseillers, ou d'autres, s'ils sont nos pairs et si nous sommes avec eux en rivalité d'honneur ; car la honte que nous éprouvons à cause d'eux nous fait accomplir ou empêche maintes actions. — [8] Quant nous devons être vus et vivre avec des témoins de nos actes, nous sommes plus portés à la honte. [10] C'est ce qui fit dire

ζοντες ἀλλὰ καὶ τὰ σημεῖα αὐτοῦ. Καὶ οὐ μόνον ποιοῦντες τὰ αἰσχρά, ἀλλὰ καὶ λέγοντες. Ὁμοίως δὲ οὐ τοὺς εἰρημένους μόνον αἰσχύνονται, ἀλλὰ καὶ τοὺς δηλώσοντας αὐτοῖς, οἷον θεράποντας καὶ φίλους τούτων. Ὅλως δὲ οὐκ αἰσχύνονται οὔθ' ὧν πολὺ καταφρονοῦσι τῆς δόξης τοῦ ἀληθεύειν (οὐδεὶς γὰρ παιδία καὶ θηρία αἰσχύνεται) οὔτε ταὐτὰ τοὺς γνωρίμους καὶ τοὺς ἀγνῶτας, ἀλλὰ τοὺς μὲν γνωρίμους τὰ πρὸς ἀλήθειαν δοκοῦντα τοὺς δ' ἄπωθεν τὰ πρὸς τὸν νόμον.

Αὐτοὶ δὲ ὧδε διακείμενοι αἰσχυνθεῖεν ἄν, πρῶτον μὲν εἰ ὑπάρχοιεν πρὸς αὐτοὺς ἔχοντες οὕτως τινὲς οἵους ἔφαμεν εἶναι οὓς αἰσχύνονται. Ἦσαν δ' οὗτοι ἢ θαυμαζόμενοι ἢ θαυμάζοντες ἢ ὑφ' ὧν βούλονται θαυμάζεσθαι, ἢ ὧν δέονταί τινα χρείαν ὧν μὴ τεύξονται ἄδοξοι ὄντες, καὶ οὗτοι ἢ ὁρῶντες, ὥσπερ Κυδίας περὶ τῆς Σάμου κληρουχίας ἐδημηγόρησεν· ἠξίου γὰρ ὑπολαβεῖν τοὺς Ἀθηναίους περιεστάναι κύκλῳ τοὺς Ἕλληνας, ὡς ὁρῶντας καὶ μὴ μόνον ἀκουσομένους ἃ ἂν ψηφίσωνται, ἢ ἂν πλησίον ὦσιν οἱ τοιοῦτοι, ἢ μέλλωσιν αἰσθήσεσθαι. Διὸ καὶ ὁρᾶσθαι ἀτυχοῦντες ὑπὸ τῶν ζηλούντων ποτὲ οὐ βούλονται· θαυμασταὶ γὰρ οἱ ζηλωταί. Καὶ ὅταν 1385 a
ἔχωσιν ἃ καταισχύνουσιν ἔργα καὶ πράγματα ἢ αὐτῶν ἢ προγόνων ἢ ἄλλων τινῶν πρὸς οὓς ὑπάρχει αὐτοῖς ἀγχιστεία τις. Καὶ ὅλως ὑπὲρ ὧν αἰσχύνονται αὐτοί· εἰσὶ δ' οὗτοι οἱ εἰρημένοι καὶ οἱ εἰς αὐτοὺς ἀναφερόμενοι, ἢ ὧν διδάσκαλοι ἢ σύμβουλοι γεγόνασιν, ἢ ἐὰν ὦσιν ἕτεροι ὅμοιοι, πρὸς οὓς φιλοτιμοῦνται· πολλὰ γὰρ αἰσχυνόμενοι διὰ τοὺς τοιούτους καὶ ποιοῦσι καὶ οὐ ποιοῦσιν. Καὶ μέλλοντες ὁρᾶσθαι καὶ ἐν φανερῷ ἀναστρέφεσθαι τοῖς συνειδόσιν αἰσχυντηλοὶ

19 αὐτοῦ : αὐτῶν Ω || 21 μόνον : μόνους ΓΒ || αἰσχύνονται : οὐδὲ τοὺς εἰρημένους αἰσχύνονται μόνον Ω || αὐτοῖς : αὐτοὺς ΠQ || 23 πολὺ : πολλοὶ ΩΣ(n) || 24 παιδία κ. θηρία : θηρ. κ. παιδ. Ω || ταὐτὰ : ταῦτα A || 26 νόμον : πρὸς δόξαν μονον E, quod nouit Σ || 35 ἂν post ἢ om. A || 85 a 1 ποτε οὐ om. A || 2 καταισχύνουσιν : καταισχύνωσιν A, καταισχυνοῦσι ΩΣ || 3 αὐτοῖς ἀγχιστεία τις : τ. αὐτοῖς ἀγχ. Ω || 4 αἰσχύνονται : αἰσχυνοῦνται A || 5 ἢ ante ὧν om. ΩΣ || 6 ἢ ἐὰν : καὶ ἐὰν Ω || 9 αἰσχυντηλοὶ : αἰσχυντηροὶ A.

au poète Antiphon allant subir le supplice du bâton auquel l'avait condamné Denys, et voyant ceux qui devaient mourir avec lui se couvrir le visage en passant la porte de la ville : « Pourquoi vous couvrir ? Craignez-vous donc qu'un de ces badauds vous voie demain ? »

[14] Voilà sur la honte ; il va de soi que pour l'impudence nous tirerons des contraires une ample provision de prémisses.

7

[*De l'obligeance.*]

Définition.

[16] A l'égard de quelles personnes, en quelles occasions et dans quels *habitus* l'on est obligeant, c'est ce qui sera évident quand nous aurons défini cette passion. [17] Admettons donc que l'obligeance est le sentiment en raison duquel, dit-on, celui qui possède rend service à quelqu'un qui en a besoin, sans rien en échange, sans espoir d'aucun avantage personnel, mais dans le seul intérêt de l'obligé ; l'obligeance est grande si le besoin est très pressant ou si le service est important et difficile à rendre, ou s'il est rendu dans des occasions importantes et difficiles, ou si le bienfaiteur est le seul ou le premier à rendre le service ou s'il le rend au plus haut degré.

Des besoins.

[21] Sont des besoins les appétitions, surtout celles qui s'accompagnent de peine quand elles ne sont pas satisfaites : tels les désirs, par exemple l'amour. — [23] Tels encore ceux que l'on éprouve dans les mauvais traitements corporels et les dangers ; celui qui court un danger et celui qui est dans la peine désirent. — [26] C'est pourquoi ceux qui assistent quelqu'un dans la pauvreté et l'exil, pour minimes que soient leurs services, se rendent, en raison de l'importance du besoin et de l'occasion, agréables : tel celui qui au Lycée prêta la natte. [29] Il est donc nécessaire que le service réponde exactement à de tels besoins, sinon, à des besoins d'égale ou de plus grande importance.

Sources des arguments.

[30] Puisqu'on voit à l'égard de quelles personnes, en quelles occasions et dans quels *habitus* naît l'obligeance, il est clair que les arguments doivent être tirés de ces raisons : montrer que les uns sont ou ont été en une telle peine ou en un tel besoin ; que

μᾶλλον εἰσίν. Ὅθεν καὶ Ἀντιφῶν ὁ ποιητὴς μέλλων ἀποτυμπανίζεσθαι ὑπὸ Διονυσίου εἶπεν, ἰδὼν τοὺς συναποθνήσκειν μέλλοντας ἐγκαλυπτομένους ὡς ᾔεσαν διὰ τῶν πυλῶν, « τί ἐγκαλύπτεσθε » ἔφη· « ἢ μὴ αὔριόν τις ὑμᾶς ἴδῃ τούτων ; »

Περὶ μὲν οὖν αἰσχύνης ταῦτα· περὶ δὲ ἀναισχυντίας δῆλον ὡς ἐκ τῶν ἐναντίων εὐπορήσομεν.

7

Τίσιν δὲ χάριν ἔχουσι καὶ ἐπὶ τίσιν καὶ πῶς αὐτοὶ ἔχοντες, ὁρισαμένοις τὴν χάριν δῆλον ἔσται. Ἔστω δὴ χάρις, καθ' ἣν ὁ ἔχων λέγεται χάριν ἔχειν, ὑπουργία δεομένῳ μὴ ἀντί τινος, μηδ' ἵνα τι αὐτῷ ὑπουργοῦντι ἀλλ' ἵνα τι ἐκείνῳ· μεγάλη δὲ ἂν ᾖ σφόδρα δεομένῳ, ἢ μεγάλων καὶ χαλεπῶν, ἢ ἐν καιροῖς τοιούτοις, ἢ μόνος ἢ πρῶτος ἢ μάλιστα.

Δεήσεις δέ εἰσιν αἱ ὀρέξεις, καὶ τούτων μάλιστα αἱ μετὰ λύπης τοῦ μὴ γιγνομένου. Τοιαῦται δὲ αἱ ἐπιθυμίαι, οἷον ἔρως. Καὶ αἱ ἐν ταῖς τοῦ σώματος κακώσεσιν καὶ ἐν κινδύνοις· καὶ γὰρ ὁ κινδυνεύων ἐπιθυμεῖ καὶ ὁ λυπούμενος. Διὸ οἱ ἐν πενίᾳ παριστάμενοι καὶ φυγαῖς, κἂν μικρὰ ὑπηρετήσωσιν, διὰ τὸ μέγεθος τῆς δεήσεως καὶ τὸν καιρὸν κεχαρισμένοι, οἷον ὁ ἐν Λυκείῳ τὸν φορμὸν δούς. Ἀνάγκη οὖν μάλιστα μὲν εἰς ταῦτα ἔχειν τὴν ὑπουργίαν, εἰ δὲ μή, εἰς ἴσα ἢ μείζω.

Ὥστε ἐπεὶ φανερὸν καὶ οἷς καὶ ἐφ' οἷς γίγνεται χάρις καὶ πῶς ἔχουσι, δῆλον ὅτι ἐκ τούτων παρασκευαστέον, τοὺς μὲν δεικνύντας ἢ ὄντας ἢ

13 ἐγκαλύπτεσθε : ἐγκαλύπτεσθαι A || ἔφη om. BC || ὑμᾶς : ἡμᾶς BD corr. QY || 15 εὐπορήσομεν : εὑρήσομεν A.

16 καὶ ante πῶς ex Γ Roem. : ἢ Ω || 18 δεομένῳ : δεομένων A[1], ὑπουργεῖν δεομένῳ ΩΣ || 19 αὐτῷ : τῷ ΘΠ || τι ἐκείνῳ : ἐκείνῳ τι ΓΘΠ || 20 δεομένῳ : δεομένων ΓΘΒΕΣ || 21 αἱ ὀρέξεις : διορέξεις A || 22 μὴ γιγνομένου : μεταγιγνομένου DEQZ || 23 ἔρως : ὁ ἔρ. Ω || 24 αἱ post καὶ om. ΩΣ || 26 δεήσεως : αἰτήσεως ΘBD, αἰσθήσεως ΕΣ || 27 κεχαρισμένοι A corr. : κεχαρισμένον A[1] || 28 ταῦτα : τοιαῦτα ΩΣ || 30 οἷς : ὅτε Ω || 32 δεικνύντας : δεικνύοντας ΘBC.

les autres ont rendu ou rendent un tel service, répondant à une telle nécessité. [34] On voit de même par quels arguments il est possible d'ôter aux obligeants la réputation d'obligeance et de
1385 b les représenter comme désobligeants : ou bien c'est dans leur intérêt qu'ils rendent ou ont rendu service (et, selon notre définition, ce n'était pas là l'obligeance) ; ou bien il y avait là coïncidence forfuite ou contrainte; ou ils ont rendu et non point donné, à leur su ou à leur insu ; car des deux façons ce n'était qu'un échange ; il ne saurait donc, dans ces conditions, y avoir d'obligeance.

Catégories de l'obligeance.

[5] L'obligeance doit être examinée relativement à toutes les catégories ; car elle peut avoir pour causes l'essence, la quantité, la qualité, le temps ou le lieu.

Indices de la désobligeance.

[7] C'est un indice de désobligeance, si l'on n'a pas rendu un service de moindre importance que le besoin, si l'on a rendu à nos ennemis des services ou identiques, ou équivalents, ou plus importants ; car il est clair que ces services n'étaient pas non plus rendus dans notre seul intérêt ; ou si les services étaient sans valeur au su de qui les rendait ; car personne ne reconnaît que ce dont il a besoin a peu de valeur.

8

[*De la pitié.*]

Définition.

[11] Nous venons de parler des sentiments d'obligeance et de désobligeance ; disons maintenant quelles sortes d'objets et quelles personnes émeuvent la pitié, et dans quelles dispositions on la ressent. [13] Admettons donc que la pitié est une peine consécutive au spectacle d'un mal destructif ou pénible, frappant qui ne le méritait pas, et que l'on peut s'attendre à souffrir soi-même dans sa personne ou la personne d'un des siens, et cela quand ce mal paraît proche ; car pour ressentir la pitié, il faut évidemment qu'on se puisse croire exposé, en sa personne ou celle d'un des siens, à éprouver quelque mal, et un mal tel qu'il a été dit dans notre définition, ou pareil, ou à peu près semblable.

Habitus.

[15] Aussi la pitié n'affecte-t-elle ni ceux qui sont irrémédiablement perdus (ils ne pensent pas pouvoir souffrir davantage ; car ils ont épuisé la

γεγενημένους ἐν τοιαύτῃ λύπῃ καὶ δεήσει, τοὺς δὲ ὑπηρετηκότας ἐν τοιαύτῃ χρείᾳ τοιοῦτόν τι ἢ ὑπηρετοῦντας. Φανερὸν δὲ καὶ ὅθεν ἀφαιρεῖσθαι ἐνδέχεται τὴν χάριν καὶ ποιεῖν ἀχαρίστους· ἢ γὰρ ὅτι αὑτῶν ἕνεκα ὑπηρετοῦσιν ἢ ὑπηρέτη- 1385 b σαν (τοῦτο δ᾽ οὐκ ἦν χάρις) ἢ ὅτι ἀπὸ τύχης συνέπεσεν ἢ συνηναγκάσθησαν, ἢ ὅτι ἀπέδωκαν ἀλλ᾽ οὐκ ἔδωκαν, εἴτε εἰδὼς εἴτε μὴ εἰδώς· ἀμφοτέρως γὰρ τὸ ἀντί τινος, ὥστε οὐδ᾽ οὕτως ἂν εἴη χάρις.

Καὶ περὶ ἁπάσας τὰς κατηγορίας σκεπτέον· ἡ γὰρ χάρις ἐστὶν ἢ ὅτι τοδὶ ἢ τοσόνδε ἢ τοιόνδε ἢ πότε ἢ ποῦ.

Σημεῖον δὲ εἰ ἔλαττον μὴ ὑπηρέτησαν, καὶ εἰ τοῖς ἐχθροῖς ἢ ταὐτὰ ἢ ἴσα ἢ μείζω· δῆλον γὰρ ὅτι οὐδὲ ταῦτα ἡμῶν ἕνεκα. Ἢ εἰ φαῦλα εἰδώς· οὐδεὶς γὰρ ὁμολογεῖ δεῖσθαι φαύλων.

8

Καὶ περὶ μὲν τοῦ χαρίζεσθαι καὶ ἀχαριστεῖν εἴρηται· ποῖα δ᾽ ἐλεεινὰ καὶ τίνας ἐλεοῦσι, καὶ πῶς αὐτοὶ ἔχοντες, λέγωμεν. Ἔστω δὴ ἔλεος λύπη τις ἐπὶ φαινομένῳ κακῷ φθαρτικῷ ἢ λυπηρῷ τοῦ ἀναξίου τυγχάνειν, ὃ κἂν αὐτὸς προσδοκήσειεν ἂν παθεῖν ἢ τῶν αὑτοῦ τινα, καὶ τοῦτο ὅταν πλησίον φαίνηται· δῆλον γὰρ ὅτι ἀνάγκη τὸν μέλλοντα ἐλεήσειν ὑπάρχειν τοιοῦτον οἷον οἴεσθαι παθεῖν ἄν τι κακὸν ἢ αὐτὸν ἢ τῶν αὑτοῦ τινα, καὶ τοιοῦτο κακὸν οἷον εἴρηται ἐν τῷ ὅρῳ ἢ ὅμοιον ἢ παραπλήσιον, διὸ οὔτε οἱ παντελῶς ἀπολωλότες ἐλεοῦσιν (οὐδὲν γὰρ ἂν ἔτι παθεῖν οἴονται· πεπόνθασι γάρ)

33 τοιαύτῃ : τῇ τοιαύτῃ A || λύπῃ κ. δεήσει : δεήσει κ. λύπῃ Ω || ὑπηρετηκότας : ὑπηρετῆσαι Ω || 34 τοιαύτῃ : τῇ αὐτῇ A || ἢ ante ὑπηρετοῦντας Guil. (m) om. Ω || 85 b 3 συνηναγκάσθησαν : ἠναγκάσθησαν ΩΣ || ἀλλ᾽ om. Ω || εἴτε εἰδὼς εἴτε μὴ εἰδώς ex A recepit. Roem. : εἴτ᾽ εἰδότες εἴτε μή ΩΣ || 4 τὸ : τι ΩΣ || 6 τοσόνδε ἢ τοιόνδε : τοσονδὶ ἢ τοιονδὶ Ω || 7 ὑπηρέτησαν : ὑπηρέτησε ΘCDEΣ.

13 ἢ : καὶ Ω || 15 ἂν om. Ω || καὶ τοῦτο A corr. Ω : καὶ τούτων A¹Γ || 17 οἴεσθαι : οἰήσεσθαι Ω || 20 οἴονται : οἴωνται ΘBC.

souffrance), ni ceux qui croient atteindre au suprême bonheur ; au contraire, ils outragent[1] ; car, s'ils croient posséder tous les biens, ils s'imaginent aussi, cela va de soi, qu'aucun mal ne peut les atteindre, ce qui est aussi un bien. — [23] Sont de caractère à croire qu'ils peuvent souffrir ceux qui ont déjà souffert et échappé au mal ; les vieillards, parce qu'ils ont sagesse pratique et expérience ; les faibles, et plus encore ceux qui sont trop timides ; et les hommes instruits : car ils savent calculer. — [27] Ceux qui ont parents, enfants ou femmes ; car ce sont là des parties d'eux-mêmes, susceptibles de souffrir les maux énumérés. — [29] De même ceux qui ne sont pas dans la passion du courage, par exemple la colère ou l'assurance (car alors on ne calcule pas l'avenir), et ne sont pas dans une disposition outrageante (ceux-là, en effet, ne calculent pas qu'ils puissent rien souffrir), mais ceux qui sont entre ces extrêmes ; ni ceux qui ressentent une crainte très vive ; car on ne peut éprouver la pitié quand l'on est frappé de stupeur, parce qu'on ne pense qu'à sa propre souffrance. — [34] L'on n'est pitoyable que si l'on croit qu'il existe d'honnêtes gens ; celui qui pense qu'il n'y en a
1386 a point estimera que tous méritent leur malheur. — [1] Et, en général, quand on est dans une disposition à se rappeler que de tels maux sont arrivés ou à soi ou à quelqu'un des siens, ou à s'y attendre pour soi ou quelqu'un des siens.

Objets de la pitié : 1° Choses.

[4] Nous avons dit en quelles dispositions l'on éprouve la pitié ; quels objets l'émeuvent, c'est ce qui ressort à l'évidence de notre définition : toutes les choses pénibles et douloureuses qui sont destructives peuvent exciter la pitié ; de même toutes celles qui peuvent causer l'anéantissement, et tous les maux graves, dont la fortune est la cause. [7] Sont douloureux et destructifs les divers genres de mort, les sévices corporels, les mauvais traitements, la vieillesse, les maladies, le manque de nourriture ; les maux dont la fortune est cause sont le manque ou le petit nombre d'amis (aussi est-il pitoyable d'être arraché à ses amis et à ses familiers), la laideur, la faiblesse physique, l'infirmité, et le

(1) La notion de l'ὕβρις est un des traits les plus anciens de la morale courante en Grèce ; cf. Solon, fr. 4 (τίκτει γὰρ κόρος ὕβριν) ; Pindare, *Ol.* XIII 12 (ὕβριν κόρου ματέρα θρασύθυμον) ; un oracle cité par Hérodote VIII 77 (κόρον ὕβριος υἱόν).

οὔτε οἱ ὑπερευδαιμονεῖν οἰόμενοι, ἀλλ' ὑβρίζουσιν· εἰ γὰρ ἅπαντα οἴονται ὑπάρχειν τἀγαθά, δῆλον ὅτι καὶ τὸ μὴ ἐνδέχεσθαι παθεῖν μηδὲν κακόν· καὶ γὰρ τοῦτο τῶν ἀγαθῶν. Εἰσὶ δὲ τοιοῦτοι οἷοι νομίζειν παθεῖν ἂν οἵ τε πεπονθότες ἤδη καὶ διαπεφευγότες, καὶ οἱ πρεσβύτεροι καὶ διὰ τὸ φρονεῖν καὶ δι' ἐμπειρίαν, καὶ οἱ ἀσθενεῖς, καὶ οἱ δειλότεροι μᾶλλον, καὶ οἱ πεπαιδευμένοι· εὐλόγιστοι γάρ. Καὶ οἷς ὑπάρχουσι γονεῖς ἢ τέκνα ἢ γυναῖκες· αὐτοῦ τε γὰρ ταῦτα, καὶ οἷα παθεῖν τὰ εἰρημένα. Καὶ οἱ μήτε ἐν ἀνδρίας πάθει ὄντες, οἷον ἐν ὀργῇ ἢ θάρρει (ἀλόγιστα γὰρ τοῦ ἐσομένου ταῦτα) μήτε ἐν ὑβριστικῇ διαθέσει (καὶ γὰρ οὗτοι ἀλόγιστοι τοῦ πείσεσθαί τι) ἀλλ' οἱ μεταξὺ τούτων· μήτ' αὖ φοβούμενοι σφόδρα· οὐ γὰρ ἐλεοῦσιν οἱ ἐκπεπληγμένοι διὰ τὸ εἶναι πρὸς τῷ οἰκείῳ πάθει. Κἂν οἴωνταί τινας εἶναι τῶν ἐπιεικῶν· ὁ γὰρ μηδένα οἰόμενος πάντας οἰήσεται ἀξίους εἶναι κακοῦ. Καὶ ὅλως δὴ ὅταν ἔχῃ 1386 a
οὕτως ὥστ' ἀναμνησθῆναι τοιαῦτα συμβεβηκότα ἢ αὐτῷ ἢ τῶν αὐτοῦ, ἢ ἐλπίσαι γενέσθαι αὐτῷ ἢ τῶν αὐτοῦ.

Ὡς μὲν οὖν ἔχοντες ἐλεοῦσιν, εἴρηται, ἃ δ' ἐλεοῦσιν, ἐκ τοῦ ὁρισμοῦ δῆλον· ὅσα τε γὰρ τῶν λυπηρῶν καὶ ὀδυνηρῶν φθαρτικά, πάντα ἐλεεινά, καὶ ὅσα ἀναιρετικά, καὶ ὅσων ἡ τύχη αἰτία κακῶν μέγεθος ἐχόντων. Ἔστι δὲ ὀδυνηρὰ μὲν καὶ φθαρτικὰ θάνατοι καὶ αἰκίαι σωμάτων καὶ κακώσεις καὶ γῆρας καὶ νόσοι καὶ τροφῆς ἔνδεια, ὧν δ' ἡ τύχη αἰτία κακῶν, ἀφιλία, ὀλιγοφιλία (διὸ καὶ τὸ διασπᾶσθαι ἀπὸ φίλων καὶ συνήθων ἐλεεινόν), αἶσχος, ἀσθένεια, ἀναπηρία, καὶ τὸ ὅθεν

23 μηδὲν : τι ΩΣ || 24 τε om. ΘBCEΣ || 26 οἱ ante δειλότεροι om. D[1]QYZ || 28 ἢ ante τέκνα : καὶ Ω || τε om. ΘBE || τὰ : διὰ τὰ ΓΘBDE || 29 οἱ om. A || ἀνδρείας A : ἀνδρίας Ω || 31 ἀλλ' οἱ μεταξὺ τούτων post 33 πάθει transp. Kayser Rassow Roem. || 33 οἱ : ἀεὶ ΘD[1]EZ || 35 εἶναι τῶν ἐπιεικῶν : εἶναι ἐπιεικεῖς Ω || 86 a 1 δὴ AC : δὲ Θ(?)BDE || ἔχῃ om. Ω || 3 ἢ αὐτῷ Ω Speng. : αὐτῷ A Roem. || αὐτοῦ : *aut suorum alicui* Guil., unde uel τῶν αὐτοῦ τινι uel τῳ τῶν αὐτοῦ coni. Speng. || 5 τῶν : ἐκ τῶν Ω || 7 μέγεθος A rec. : μεγέθους A[1] || 8 καὶ αἰκίαι (αἰκεῖαι A) σωμάτων καὶ κακώσεις : αἰκίαι κ. σωμάτων κακώσεις Ω || 10 διὸ καὶ : καὶ τὸ A Speng. || διασπᾶσθαι AΓ Speng. : διεσπάσθαι Ω || 11 ἀναπηρία : ἀναπειρία A.

mal qui vient d'où l'on était en droit d'attendre un bien [1]; et encore la fréquente répétition de tels maux. — [13] Et un bien qui arrive après qu'on a subi le mal, comme les présents du Grand Roi parvenant à Diopithe [2] après sa mort. — [15] Et de n'avoir jamais éprouvé aucun bien, ou de ne pouvoir jouir de ceux qui nous arrivent.

Objets de la pitié : 2° Personnes.

[17] Ce sont donc ces choses-là et les semblables que l'on prend en pitié ; les personnes sont les gens de notre connaissance, si les liens qui nous unissent à eux ne sont pas très étroits ; car dans ce dernier cas, notre disposition est la même que si nous devions pâtir nous-mêmes ; c'est pourquoi Amasis [3], dit-on, ne pleura pas sur son fils qu'on conduisait à la mort, mais sur son ami qui lui demandait l'aumône ; le cas de l'ami était pitoyable ; celui du fils, horrible : l'horrible est différent du pitoyable ; il exclut même la pitié et sert souvent à émouvoir le sentiment opposé. [24] Car nous n'éprouvons plus la pitié, quand le danger est proche. [25] Nous avons aussi pitié de nos semblables par l'âge, le caractère, les *habitus*, les dignités, la famille : dans tous ces cas nous apparaît mieux la possibilité d'éprouver mêmes revers ; car, en général, il faut admettre ici sans démonstration, la réciproque de ce que nous avons admis pour la crainte, que toutes les choses que nous craignons émeuvent notre pitié, quand elles arrivent à autrui. — [29] Puisque les malheurs qui nous paraissent proches émeuvent la pitié, que ceux qui sont arrivés ou arriveront à un intervalle de mille ans [4], auxquels nous ne pouvons nous attendre et que nous ne nous rappelons pas ne l'émeuvent pas du tout, ou l'émeuvent à un plus faible degré, il s'ensuit nécessairement que ceux qui complètent l'effet de leurs paroles par les gestes la voix, le vêtement, et, en général, la mimique, excitent davantage notre pitié ; car, en nous mettant les choses sous les yeux, ils nous les font paraître

(1) Cf. la définition qu'Aristote donne de la *péripétie* tragique (*Poétique* 1452 a 22 sqq.).

(2) Sans doute s'agit-il du stratège Diopithe de Sounion (cf. Démosthène, *Sur les affaires de Chersonèse*) qui serait mort peu après 340.

(3) Peut-être y a-t-il là une inadvertance d'Aristote ; en tout cas, Hérodote (III 14 sqq.) raconte le même fait de Psamménit.

(4) Cf. un argument analogue dans Pseudo-Platon, *Axiochos* 365 D.

προσῆκεν ἀγαθόν τι ὑπάρξαι, κακόν τι συμβῆναι. Καὶ τὸ πολλάκις τοιοῦτον. Καὶ τὸ πεπονθότος γενέσθαι τι ἀγαθόν, οἷον Διοπείθει τὰ παρὰ βασιλέως τεθνεῶτι κατεπέμφθη. Καὶ τὸ ἢ μηδὲν γεγενῆσθαι ἀγαθόν, ἢ γενομένων μὴ εἶναι ἀπόλαυσιν.

Ἐφ' οἷς μὲν οὖν ἐλεοῦσι, ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτά ἐστιν· ἐλεοῦσι δὲ τούς τε γνωρίμους, ἂν μὴ σφόδρα ἐγγὺς ὦσιν οἰκειότητι· περὶ δὲ τούτους ὥσπερ περὶ αὐτοὺς μέλλοντας ἔχουσιν. Διὸ καὶ ὁ Ἄμασις ἐπὶ μὲν τῷ υἱεῖ ἀγομένῳ ἐπὶ τὸ ἀποθανεῖν οὐκ ἐδάκρυσεν, ὥς φασίν, ἐπὶ δὲ τῷ φίλῳ προσαιτοῦντι· τοῦτο μὲν γὰρ ἐλεεινόν, ἐκεῖνο δὲ δεινόν· τὸ γὰρ δεινὸν ἕτερον τοῦ ἐλεεινοῦ καὶ ἐκκρουστικὸν τοῦ ἐλέου καὶ πολλάκις τῷ ἐναντίῳ χρήσιμον· ⟨οὐ γὰρ⟩ ἔτι ἐλεοῦσιν ἐγγὺς αὐτοῖς τοῦ δεινοῦ ὄντος. Καὶ τοὺς ὁμοίους ἐλεοῦσιν κατὰ ἡλικίαν, κατὰ ἤθη, κατὰ ἕξεις, κατὰ ἀξιώματα, κατὰ γένη· ἐν πᾶσι γὰρ τούτοις μᾶλλον φαίνεται καὶ αὐτῷ ἂν ὑπάρξαι· ὅλως γὰρ καὶ ἐνταῦθα δεῖ λαβεῖν ὅτι, ὅσα ἐφ' αὑτῶν φοβοῦνται, ταῦτα ἐπ' ἄλλων γιγνόμενα ἐλεοῦσιν. Ἐπεὶ δ' ἐγγὺς φαινόμενα τὰ πάθη ἐλεεινά ἐστιν, τὰ δὲ μυριοστὸν ἔτος γενόμενα ἢ ἐσόμενα οὔτε ἐλπίζοντες οὔτε μεμνημένοι ἢ ὅλως οὐκ ἐλεοῦσιν ἢ οὐχ ὁμοίως, ἀνάγκη τοὺς συναπεργαζομένους σχήμασι καὶ φωναῖς καὶ ἐσθῆσι καὶ ὅλως ἐν ὑποκρίσει ἐλεεινοτέρους εἶναι· ἐγγὺς γὰρ ποιοῦσι φαίνεσθαι [τὸ κακὸν] πρὸ ὀμμάτων ποιοῦντες, ἢ ὡς μέλλοντα ἢ ὡς γεγονότα. Καὶ γεγονότα ἄρτι ἢ μέλλοντα

12 ὑπάρξαι coni. Vahlen : πρᾶξαι libri || 13 πεπονθότος γενέσθαι τι : πεπονθὸς γενέσθαι τὸ A || 14 τεθνεῶτι : ὅτι τεθνεῶτι Ω (ὅτι ex ΑΓ del. Vict.) || 15 prius ἢ om. Ω || 19 οἰκειότητι : οἰκειότητος ΘC || 24 οὐ γὰρ add. Vahlen || αὐτοῖς : αὐτοῦ Ω, αὐτοῦ τοῦ δεινοῦ ἐγγὺς ὄντος ΓBCY || 25 κατὰ ἡλικίαν ACDE : κατὰ ἡλικίας ΘB || 25-26 κατὰ ἤθη et postea κατὰ γένη : κ. τὰ ἤθη et κ. τα γένη ΘDE || 27-28 κ. ἐνταῦθα ex ΑΓ inseruit Vict. : om. Ω || ἐφ' αὑτῶν : ἐπ' αὐτῶν Ω || 30 ἐστι : εἰσι IIYZ || 33 ἐσθῆτι Ω (ἐσθῆσι coni. Speng.) : αἰσθήσει A, ex quo Vahlen coni. καὶ ὅλως ἐν ὑποκρίσει κ. αἰσθήσει || ἐν ante ὑποκρίσει om. Γ (m) Ω || 34 τὸ κακὸν secl. Roem. coll. *Poet.* 52 b 1 || 34-35 ἢ ὡς μέλλοντα ἢ ὡς γεγονότα ex ΑΣ Roem. : ἢ ὡς μέλλον ἢ ὡς γεγονός Ω || γεγονότα A : τὰ γεγ. Ω.

proches ou dans l'avenir ou dans le passé. [35] Et des choses
1386 b récemment arrivées ou qui doivent bientôt arriver, excitent une plus vive pitié (1). [1] C'est pour cette raison que les indices aussi nous émeuvent, par exemple les vêtements de ceux qui ont souffert et toutes les choses de ce genre ; ainsi encore les actions, les discours, et tout ce qui provient de ceux qui souffrent actuellement, par exemple de ceux qui sont en train de mourir. — [4] Et ce qui émeut surtout la pitié, c'est de voir d'honnêtes gens en de telles situations critiques ; car tous ces cas excitent davantage la pitié, parce qu'ils apparaissent proches, et aussi parce que nous pensons que la victime ne méritait pas un tel sort et parce que le malheur apparaît à nos yeux.

9

[*De l'indignation.*]

Elle diffère 1° de la pitié.

[8] Ce qui s'oppose surtout au procès de la pitié, c'est le procès de ce que l'on appelle l'indignation ; car à la peine ressentie pour les malheurs immérités s'oppose en un certain sens et procède du même caractère la peine ressentie pour les bonheurs immérités ; éprouver ces deux affections est d'un caractère honnête ; car sur ceux qui sont malheureux sans le mériter on se doit affliger et apitoyer ; au sujet de ceux qui sont heureux sans le mériter, s'indigner ; injuste est, en effet, ce qui arrive contrairement au mérite, et c'est précisément pourquoi nous attribuons l'indignation aux dieux.

2° de l'envie.

[15] L'envie aussi peut sembler opposée de la même façon à la pitié, comme étant proche de l'indignation et de même ordre ; mais elle est différente ; sans doute l'envie est aussi une peine troublante et concernant le bonheur, non le bonheur de qui ne le méritait pas, mais le bonheur de qui est notre égal et pair.

Désintéressement.

[19] L'absence de tout intérêt personnel et la seule considération du prochain doivent caractériser pareillement toutes ces émotions ; car il n'y

(1) Cette analyse de la *pitié* rappelle d'assez près l'examen qu'Aristote fait des éléments de la tragédie, et principalement du caractère du héros (*Poét.* 1452 b 30 sqq.).

διὰ ταχέων ἐλεεινότερα· διὰ τοῦτο καὶ τὰ σημεῖα, οἷον 1386 b ἐσθῆτάς τε τῶν πεπονθότων καὶ ὅσα τοιαῦτα, καὶ τὰς πράξεις καὶ λόγους καὶ ὅσα ἄλλα τῶν ἐν τῷ πάθει ὄντων, οἷον ἤδη τελευτώντων. Καὶ μάλιστα τὸ σπουδαίους εἶναι ἐν τοῖς τοιούτοις καιροῖς ὄντας ἐλεεινόν· ἅπαντα γὰρ ταῦτα διὰ τὸ ἐγγὺς φαίνεσθαι μᾶλλον ποιεῖ τὸν ἔλεον, καὶ ὡς ἀναξίου ὄντος καὶ ἐν ὀφθαλμοῖς φαινομένου τοῦ πάθους.

9

Ἀντίκειται δὲ τῷ ἐλεεῖν μάλιστα μὲν ὃ καλοῦσι νεμεσᾶν· τῷ γὰρ λυπεῖσθαι ἐπὶ ταῖς ἀναξίαις κακοπραγίαις ἀντικείμενόν ἐστι τρόπον τινὰ καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ ἤθους τὸ λυπεῖσθαι ἐπὶ ταῖς ἀναξίαις εὐπραγίαις. Καὶ ἄμφω τὰ πάθη ἤθους χρηστοῦ· δεῖ γὰρ ἐπὶ μὲν τοῖς ἀναξίως πράττουσι κακῶς συνάχθεσθαι καὶ ἐλεεῖν, τοῖς δὲ εὖ νεμεσᾶν· ἄδικον γὰρ τὸ παρὰ τὴν ἀξίαν γιγνόμενον, διὸ καὶ τοῖς θεοῖς ἀποδίδομεν τὸ νεμεσᾶν.

Δόξειε δ' ἂν καὶ ὁ φθόνος τῷ ἐλεεῖν τὸν αὐτὸν ἀντικεῖσθαι τρόπον ὡς σύνεγγυς ὢν καὶ ταὐτὸν τῷ νεμεσᾶν, ἔστι δ' ἕτερον· λύπη μὲν γὰρ ταραχώδης καὶ ὁ φθόνος ἐστὶν καὶ ἐπὶ εὐπραγίᾳ, ἀλλ' οὐ τοῦ ἀναξίου ἀλλὰ τοῦ ἴσου καὶ ὁμοίου. Τὸ δὲ μὴ ὅτι αὐτῷ τι συμβήσεται ἕτερον, ἀλλὰ δι' αὐτὸν τὸν πλησίον, ἅπασιν ὁμοίως δεῖ ὑπάρχειν· οὐ γὰρ ἔτι ἔσται τὸ μὲν φθόνος, τὸ δὲ νέμεσις, ἀλλὰ φόβος, ἐὰν διὰ

86 b 1 τοῦτο A. Speng. : τὸ αὐτὸ Ω || 3 ὅσα ἄλλα om. Ω || 5 ἐλεεινόν Vict. : om. ΘBC || 6 ἀναξίου ὄντος : ἀναξίους τε ὄντας DEQ[1]YZΣ.

9 τῷ λυπεῖσθαι — 10 τὸ λυπεῖσθαι : τὸ λ. — 10 τῷ λ. Γ (ubi γὰρ deest) Z || 12 μὲν om. Ω || 13 καὶ ἐλεεῖν : om. ΠQ || εὖ : om. Ω || 15 τῷ ἐλεεῖν om. Z || 16 σύνεγγυς ὢν καὶ ταὐτόν : σύνεγγύς τε κ. ταὐτὸν ὄν Ω || 17 γὰρ om. QYZ[1] || 18 εἰς εὐπραγίαν : ex A[1] ἐπὶ εὐπραγίᾳ Roem. || ἴσου : ἀξίου A corr. || 20 ἅπασιν : πᾶσιν Ω || 21 τὸ μὲν φθόνος, τὸ δὲ νέμεσις : τὸ μεν νέμ. τὸ δε φθ. Ω || ἐὰν διὰ τοῦτο ἡ λύπη ὑπάρχῃ : ἂν δι' αὐτὸ τοῦτο ὑπ. ἡ λύπ. Ω.

aura plus ici d'envie, là d'indignation, mais de la crainte, si la cause de la peine et du trouble est que le bonheur d'autrui aura pour nous quelque fâcheuse conséquence.

Consécutions.

[23] Il est évident qu'à ces émotions seront également consécutives les passions opposées ; car celui que peinent les malheurs immérités éprouvera du plaisir, ou, du moins, ne ressentira pas de peine, pour les malheurs mérités : par exemple, quand les parricides et les meurtriers sont châtiés, nul, s'il est honnête homme, ne saurait s'affliger : car il doit se réjouir de tels événements ; il ressentira de la même façon du plaisir à voir des bonheurs mérités ; en effet, les deux choses sont justes et causent de la joie à l'honnête homme ; car il espère nécessairement que ce qui est arrivé à un pair pourra lui arriver à lui-même. [31] Et tous ces sentiments appartiennent au même caractère ; leurs contraires au
1387 a caractère contraire ; le même homme, en effet, se réjouit du malheur et envie le bonheur d'autrui ; car, si l'on éprouve de la peine pour un bien qui arrive à autrui et lui appartient, on se réjouit nécessairement de la privation et de la perte de ce même bien. [3] C'est pourquoi tous ces sentiments sont des obstacles à la pitié, tout en étant différents pour les raisons que nous venons de dire ; ils sont donc tous pareillement utiles pour représenter les choses comme indignes de pitié.

Personnes et objets excitant l'indignation.

[6] Parlons en premier lieu du procès de l'indignation, des personnes à l'égard desquelles on la ressent, de ses objets et des dispositions qu'elle suppose, nous réservant de toucher les autres points à la suite de ces définitions. [8] Ce sont conséquences manifestes des distinctions qui viennent d'être faites : s'il est vrai, en effet, que s'indigner est éprouver de la peine au sujet de qui paraît goûter un bonheur immérité, il est clair, en premier lieu, que l'on ne saurait s'indigner de tous les biens ; car, si quelqu'un est juste ou courageux ou doit atteindre à une vertu, l'on ne s'indignera pas (car les sentiments de pitié ne sont pas non plus émus par les défauts contraires à ces qualités) ; mais on s'indignera au sujet de la richesse, du pouvoir et des avantages de cet ordre, qu'en général méritent les hommes vertueux, non contre ceux qui possèdent les biens naturels, tels que naissance, beauté et autres du même genre. — [15] Et comme l'ancien paraît proche du naturel, il suit nécessairement qu'entre deux sortes de per-

τοῦτο ἡ λύπη ὑπάρχῃ καὶ ἡ ταραχή, ὅτι αὐτῷ τι ἔσται φαῦλον ἀπὸ τῆς ἐκείνου εὐπραξίας.

Φανερὸν δ' ὅτι ἀκολουθήσει καὶ τὰ ἐναντία πάθη τούτοις· ὁ μὲν γὰρ λυπούμενος ἐπὶ τοῖς ἀναξίως κακοπραγοῦσιν ἡσθήσεται ἢ ἄλυπος ἔσται ἐπὶ τοῖς ἐναντίως κακοπραγοῦσιν, οἷον τοὺς πατραλοίας καὶ μιαιφόνους, ὅταν τύχωσι τιμωρίας, οὐδεὶς ἂν λυπηθείη χρηστός· δεῖ γὰρ χαίρειν ἐπὶ τοῖς τοιούτοις, ὡς δ' αὕτως καὶ ἐπὶ τοῖς εὖ πράττουσι κατ' ἀξίαν· ἄμφω γὰρ δίκαια, καὶ ποιεῖ χαίρειν τὸν ἐπιεικῆ· ἀνάγκη γὰρ ἐλπίζειν ὑπάρξαι ἂν ἅπερ τῷ ὁμοίῳ καὶ αὐτῷ. Καὶ ἔστιν τοῦ αὐτοῦ ἤθους ἅπαντα ταῦτα, τὰ δ' ἐναντία τοῦ ἐναντίου· ὁ γὰρ αὐτός ἐστιν ἐπιχαιρέκακος καὶ φθονερός· ἐφ' ᾧ γάρ τις λυπεῖται γιγνομένῳ καὶ ὑπάρχοντι, 1387
ἀναγκαῖον τοῦτον ἐπὶ τῇ στερήσει καὶ τῇ φθορᾷ τῇ τούτου χαίρειν. Διὸ κωλυτικὰ μὲν ἐλέου πάντα ταῦτ' ἐστί, διαφέρει δὲ διὰ τὰς εἰρημένας αἰτίας, ὥστε πρὸς τὸ μὴ ἐλεεινὰ ποιεῖν ἅπαντα ὁμοίως χρήσιμα.

Πρῶτον μὲν οὖν περὶ τοῦ νεμεσᾶν λέγωμεν, τίσιν τε νεμεσῶσι καὶ ἐπὶ τίσι καὶ πῶς ἔχοντες αὐτοί, εἶτα μετὰ ταῦτα περὶ τῶν ἄλλων. Φανερὸν δ' ἐκ τῶν εἰρημένων· εἰ γάρ ἐστι τὸ νεμεσᾶν λυπεῖσθαι ἐπὶ τῷ φαινομένῳ ἀναξίως εὐπραγεῖν, πρῶτον μὲν δῆλον ὅτι οὐχ οἷόν τ' ἐπὶ πᾶσι τοῖς ἀγαθοῖς νεμεσᾶν· οὐ γὰρ εἰ δίκαιος ἢ ἀνδρεῖος, ἢ εἰ ἀρετὴν λήψεται, νεμεσήσει τούτῳ (οὐδὲ γὰρ ἔλεοι ἐπὶ τοῖς ἐναντίοις τούτων εἰσίν), ἀλλὰ ἐπὶ πλούτῳ καὶ δυνάμει καὶ τοῖς τοιούτοις, ὅσων ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν ἄξιοί εἰσιν οἱ ἀγαθοὶ οὐδ' εἰ τὰ φύσει ἔχουσιν ἀγαθά, οἷον εὐγένειαν καὶ κάλλος καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ἐπεὶ δὲ τὸ ἀρχαῖον ἐγγύς τι φαίνεται τοῦ φύσει, ἀνάγκη τοῖς ταὐτὸ

23 εὐπραξίας : εὐπραγίας Ω || 25 ἀναξίως : ἀναξίοις Ω || 26 ἐναντίως : ἐναντίοις Ω || 87 a 2 τῇ ante φθορᾷ om. Ω || 3 ἐλέου : ἐλέους Ω || 7 πῶς : ὅπως ΘDE || 11 οὐ : οὐδεὶς Ω || ἢ ἀνδρεῖος : καὶ ἀνδ. A || εἰ post ἢ inseruit A rec. || 12 νεμεσήσει : νεμεσᾷ ΩΣ || ἔλεοι : οἱ ἔλεοι Ω || 13 ὅσων : οἷς DEQZ || 14 ὡς : οὐχ DZ || ἄξιοι : ἀνάξιοι DQ || οἱ ante ἀγ. om. ΘBC || ἀγαθοὶ : ἀγαθοῖς Q || οὐδ' εἰ τὰ φύσει ἔχουσιν ἀγ. coni. Roem. : καὶ εἰ τὰ Q, καὶ εἰ οἱ E || 15 ἐπεὶ δὲ : ἐπειδὴ δὲ ΘΠ.

sonnes possédant le même bien, celles qui l'ont acquis récemment et lui doivent leur bonheur excitent une indignation plus vive ; ceux qui sont riches depuis peu nous peinent, en effet, plus que ceux qui sont riches depuis longtemps et de naissance ; il en est pareillement de ceux qui ont commandement, puissance, nombreux amis, beaux enfants et quelque autre bien de ce genre. — [21] Notre indignation est aussi plus vive, si ces avantages sont pour eux la cause de quelque autre bien ; en effet, les nouveaux riches qui exercent un commandement à cause de leur richesse nous causent plus de peine que les anciens riches. [23] Il en est de même des autres biens. [24] La cause en est que les uns semblent avoir ce qui leur revient, les autres point ; ce que nous avons toujours vu sous un certain aspect nous semble tel en réalité ; les autres, par conséquent, semblent en possession de ce qui ne leur appartient pas. — [26] Et puisque chaque bien n'est pas mérité par n'importe qui, et que la convenance consiste en une certaine proportion (par exemple, la beauté des armes n'est pas en rapport avec l'homme juste, mais avec le courageux, non plus que des mariages distingués avec de nouveaux riches, mais avec des hommes de bonne naissance), si un homme vertueux n'obtient pas ce qui est en rapport avec sa vertu, c'est là une chose propre à exciter l'indignation. — [31] De même, quand l'inférieur conteste avec son supérieur, surtout quand l'inégalité est relative au même objet ; c'est là ce qui a fait dire au poète (1) :

Il évitait le combat avec Ajax, fils de Télamon ; car Zeus s'indignait contre lui, quand il s'attaquait à un plus vaillant.

1387 b [1] Et, s'il n'en est pas ainsi, quand l'inférieur, en quelque sens que ce soit, conteste avec son supérieur ; par exemple si le musicien le dispute à l'homme juste ; car la justice est d'un ordre plus élevé que la musique.

[4] On voit clairement par ce qui précède à l'égard de quelles personnes et pourquoi s'émeut l'indignation : ce sont les causes susdites et leurs semblables.

Habitus.

[5] L'on est soi-même porté à l'indignation, si l'on se trouve mériter les plus grands biens et les posséder ; car il n'est pas juste que ceux qui ne sont pas nos pareils soient jugés dignes de biens pareils aux nôtres. [8] En second lieu, si l'on se trouve être vertueux et de

(1) *Iliade* IX, 542-43 (le second vers est omis par nos mss.).

ἔχουσιν ἀγαθόν, ἐὰν νεωστὶ ἔχοντες τυγχάνωσι καὶ διὰ τοῦτο εὐπραγῶσι, μᾶλλον νεμεσῶν· μᾶλλον γὰρ λυποῦσιν οἱ νεωστὶ πλουτοῦντες τῶν πάλαι καὶ διὰ γένος· ὁμοίως δὲ καὶ ἄρχοντες καὶ δυνάμενοι καὶ πολύφιλοι καὶ εὔτεκνοι καὶ ὁτιοῦν τῶν τοιούτων. Καὶ ἂν διὰ ταῦτα ἄλλο τι ἀγαθὸν γίγνηται αὐτοῖς, ὡσαύτως· καὶ γὰρ ἐνταῦθα μᾶλλον λυποῦσιν οἱ νεόπλουτοι ἄρχοντες διὰ τὸν πλοῦτον ἢ οἱ ἀρχαιόπλουτοι. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων. Αἴτιον δ' ὅτι οἱ μὲν δοκοῦσι τὰ αὑτῶν ἔχειν οἱ δ' οὔ· τὸ γὰρ ἀεὶ οὕτω φαινόμενον ἔχειν ἀληθὲς δοκεῖ, ὥστε οἱ ἕτεροι οὐ τὰ αὑτῶν ἔχειν. Καὶ ἐπεὶ ἕκαστον τῶν ἀγαθῶν οὐ τοῦ τυχόντος ἄξιον, ἀλλά τις ἔστιν ἀναλογία καὶ τὸ ἁρμόττον, οἷον ὅπλων κάλλος οὐ τῷ δικαίῳ ἁρμόττει ἀλλὰ τῷ ἀνδρείῳ, καὶ γάμοι διαφέροντες οὐ τοῖς νεωστὶ πλουσίοις ἀλλὰ τοῖς εὐγενέσιν, ἂν οὖν ἀγαθὸς ὢν μὴ τοῦ ἁρμόττοντος τυγχάνῃ, νεμεσητόν. Καὶ τὸν ἥττω τῷ κρείττονι ἀμφισβητεῖν, μάλιστα μὲν οὖν τοὺς ἐν τῷ αὐτῷ, ὅθεν καὶ τοῦτ' εἴρηται .

Αἴαντος δ' ἀλέεινε μάχην Τελαμωνιάδαο·
Ζεὺς γάρ οἱ νεμέασχ', ὅτ' ἀμείνονι φωτὶ μάχοιτο.

Εἰ δὲ μή, κἂν ὁπωσοῦν ὁ ἥττων τῷ κρείττονι, οἷον εἰ ὁ μουσικὸς τῷ δικαίῳ· βέλτιον γὰρ ἡ δικαιοσύνη τῆς μουσικῆς. 1387

Οἷς μὲν οὖν νεμεσῶσι καὶ διὰ τί, ἐκ τούτων δῆλον· ταῦτα γὰρ καὶ τὰ τοιαῦτά ἐστιν. Αὐτοὶ δὲ νεμεσητικοί εἰσιν, ἐὰν ἄξιοι τυγχάνωσιν ὄντες τῶν μεγίστων ἀγαθῶν καὶ ταῦτα κεκτημένοι· τὸ γὰρ τῶν ὁμοίων ἠξιῶσθαι τοὺς μὴ ὁμοίους οὐ

19 καὶ διά Ω : ἢ καὶ διὰ ΓΑ || διὰ γένος : διὰ γένους ABCDYZΣ || 21 καὶ ἄν : κἂν ΩΣ || 23 διὰ : καὶ διὰ ΘΕ || 28 ὅπλων κάλλος : ὅπλα ὧν κάλ. A Speng. || 29 διαφέροντες : ἁρμόττοντες A, ex quo Vahlen coni. κ. γάμοι ⟨λαμπροὶ⟩ ἁρμόττοντες || πλουσίοις : πλουτοῦσιν Ω || 31 καὶ om. QY[1]Z || τῷ om. ΘDE || 32 οὖν om. ΘDE || 34 νεμέσασχ' : νεμέσησ' ΘD (qui uersus deest in nostris homer. codd., inest in Plut. Vita Hom. CXXXII et de Aud. Poetis 24 c, 36 a) || 87 b 2 βέλτιον : βελτίων Ω || 4 νεμεσῶσι : νεμεσήσουσι Γ || διὰ τί : δι' ἃ Ω || 5 γὰρ : τε γὰρ CEQY || 6 ὄντες ex ΑΓ inser. Vict., om. Ω.

haute qualité morale ; car alors on juge bien et l'on hait l'injustice. [9] Et si l'on a de l'ambition et l'appétition de certains avantages, surtout si notre ambition a des objets auxquels d'autres atteignent sans les mériter. [12] Et, en général, ceux qui eux-mêmes croient mériter des avantages, qu'à leur sentiment d'autres ne méritent pas, sont portés à l'indignation contre ces personnes et relativement à ces objets ; et c'est pourquoi les caractères serviles, bas et sans ambition ne sont pas sujets à l'indignation ; car il n'est rien dont ils se croient dignes.

Conclusion.

[16] L'on voit clairement par ce qui précède quels sont les caractères des hommes dont les infortunes, les malheurs ou les échecs nous doivent réjouir ou du moins ne nous causer aucune peine ; car, après ce que nous avons dit, les contraires sont évidents ; de sorte que, si le discours met ceux qui ont à décider en de telles dispositions d'esprit et démontre que ceux qui demandent leur pitié et que les objets pour lesquels ils la sollicitent ne le méritent pas, mais au contraire méritent qu'on la leur refuse, il est impossible qu'ils s'apitoient.

10

[*De l'envie.*]

Définition.

[22] On voit clairement aussi à quels sujets, envers quelles personnes et en quels *habitus* on éprouve l'envie, si elle est une peine ressentie, après la réussite manifeste dans les biens précités, à l'égard de nos pairs, non pas en vue de notre intérêt personnel, mais seulement à cause d'eux.

Habitus.

[25] Ressentiront, en effet, l'envie ceux qui ont réellement ou paraissent avoir des pairs. [26] Par ce mot j'entends ceux qui sont pareils à nous selon la naissance, la parenté, l'âge, les *habitus*, la réputation, les biens possédés. — [28] Sont aussi portés à l'envie ceux qui possèdent à peu près tous les biens. [28] C'est pourquoi ceux qui remportent de grands succès et ceux que favorise la fortune sont envieux ; car ils croient que tous veulent les frustrer de ce qui leur appartient. — [30] De même, ceux qui sont honorés plus que les autres pour quelque raison, principalement leur savoir ou leur bonheur. — [31] Les ambitieux aussi sont plus enclins à

δίκαιον. Δεύτερον δέ, ἂν ὄντες ἀγαθοὶ καὶ σπουδαῖοι τυγχάνωσιν· κρίνουσί τε γὰρ εὖ, καὶ τὰ ἄδικα μισοῦσι. Καὶ ἐὰν φιλότιμοι καὶ ὀρεγόμενοί τινων πραγμάτων, καὶ μάλιστα περὶ ταῦτα φιλότιμοι ὦσιν ὧν ἕτεροι ἀνάξιοι ὄντες τυγχάνουσιν. Καὶ ὅλως οἱ ἀξιοῦντες αὐτοὶ αὑτοὺς ὧν ἑτέρους μὴ ἀξιοῦσι, νεμεσητικοὶ τούτοις καὶ τούτων. Διὸ καὶ οἱ ἀνδραποδώδεις καὶ φαῦλοι καὶ ἀφιλότιμοι οὐ νεμεσητικοί· οὐδὲν γάρ ἐστιν οὗ ἑαυτοὺς οἴονται ἀξίους εἶναι.

Φανερὸν δ' ἐκ τούτων ἐπὶ ποίοις ἀτυχοῦσι καὶ κακοπραγοῦσιν ἢ μὴ τυγχάνουσι χαίρειν ἢ ἀλύπως ἔχειν δεῖ· ἐκ γὰρ τῶν εἰρημένων τὰ ἀντικείμενά ἐστιν δῆλα, ὥστ' ἐὰν τούς τε κριτὰς τοιούτους παρασκευάσῃ ὁ λόγος, καὶ τοὺς ἀξιοῦντας ἐλεεῖσθαι, καὶ ἐφ' οἷς ἐλεεῖσθαι, δείξῃ ἀναξίους ὄντας τυγχάνειν ἀξίους δὲ μὴ τυγχάνειν, ἀδύνατον ἐλεεῖν.

10

Δῆλον δὲ καὶ ἐπὶ τίσι φθονοῦσι καὶ τίσι καὶ πῶς ἔχοντες, εἴπερ ἐστὶν ὁ φθόνος λύπη τις ἐπὶ εὐπραγίᾳ φαινομένῃ τῶν εἰρημένων ἀγαθῶν περὶ τοὺς ὁμοίους, μὴ ἵνα τι αὑτῷ, ἀλλὰ δι' ἐκείνους·

Φθονήσουσι μὲν γὰρ οἱ τοιοῦτοι οἷς εἰσί τινες ὅμοιοι ἢ φαίνονται. Ὁμοίους δὲ λέγω κατὰ γένος, κατὰ συγγένειαν, καθ' ἡλικίας, κατὰ ἕξεις, κατὰ δόξαν, κατὰ τὰ ὑπάρχοντα. Καὶ οἷς μικροῦ ἐλλείπει τὸ μὴ πάντα ὑπάρχειν· (διὸ οἱ μεγάλα πράττοντες καὶ οἱ εὐτυχοῦντες φθονεροί εἰσιν) πάντας γὰρ οἴονται τὰ αὑτῶν φέρειν. Καὶ οἱ τιμώμενοι ἐπί τινι διαφερόντως, καὶ μάλιστα ἐπὶ σοφίᾳ ἢ εὐδαιμονίᾳ. Καὶ

9 τε om. DEQY¹Z || τὰ ἄδικα : τὸ ἄδικον ΘDE || 10 πραγμάτων AC : πράξεων ΓΘBDEΣ || 13 καὶ ante οἱ om. Ω || 14 ἐστιν οὗ : ἐστι τοιοῦτον οὗ ΓΘDE || 18 ἐστι δῆλα : δῆλά ἐστιν Ω || 20 ὄντας : μὲν ὄντας Ω.

26 κατὰ συγγένειαν : κατὰ γένη C || 27 καθ' ἡλικίας, κατὰ ἕξεις A Gaisf. Roem. : καθ' ἡλικίαν, καθ' ἕξιν Ω Speng. || 28 τὸ μὴ : τοῦ μὴ coni. Vict. || 29 οἱ post καὶ om. Ω.

l'envie que les hommes sans ambition. — [32] Et ceux qui se croient savants ; car ils sont ambitieux pour le savoir. — [33] Et, en général, ceux qui sont avides de gloire concernant quelque objet sont envieux relativement à cet objet. — [34] Et les petits esprits ; car tout leur semble grand.

Objets.

[35] Parmi les objets de l'envie, nous avons énuméré les biens. [1] Les actes ou les
1388 a acquêts en lesquels on met son point d'honneur et dont on a l'ambition, ceux pour lesquels on a l'appétition de la gloire, et encore ceux qui sont des faveurs de la fortune, font presque tous éprouver l'envie, surtout ceux dont on a soi-même l'appétition, ou qui, à notre sentiment, doivent nous appartenir, ou ceux dont l'acquisition nous assurerait tant soit peu de supériorité ou nous laisserait tant soit peu d'infériorité.

Personnes.

[5] On voit avec la même évidence quelles personnes l'on envie ; il y a, en effet, coïncidence avec ce que nous avons dit : nous envions ceux qui sont près de nous par le temps, l'espace, l'âge, la réputation ⟨ la naissance ⟩. [7] C'est ce qui a fait dire au poète :

« car la parenté sait aussi envier. »

— [9] Et ceux avec qui nous sommes en rivalité ; car nous rivalisons avec ceux que nous venons de dire, jamais avec ceux qui vivaient il y a dix mille ans, ou qui vivront dans dix mille ans, ou qui sont morts, non plus qu'avec ceux qui habitent aux confins des colonnes d'Héraclès. [12] Nulle rivalité non plus avec ceux à qui, dans notre propre jugement ou dans celui des autres, nous sommes très inférieurs, ou encore très supérieurs, et point davantage avec ceux qui sont dans des conditions du même genre. — [14] Or, comme nous avons de l'ambition contre nos rivaux dans les jeux, en amour, et, en général, ceux qui ont mêmes aspirations que nous, c'est nécessairement à leur égard que nous ressentons surtout l'envie ; raison qui a fait dire au poète :

« et le potier est envieux du potier. »

— [18] Et ceux dont les acquêts ou les succès sont des reproches pour nous ; mais il faut qu'ils soient en même temps proches de nous ou nos pairs ; car, dans ce cas, ils nous font voir que c'est notre faute si nous n'atteignons pas au bien convoité ; en sorte que cette constatation, en nous peinant, produit l'envie.

οἱ φιλότιμοι φθονερώτεροι τῶν ἀφιλοτίμων. Καὶ οἱ δοξόσοφοι· φιλότιμοι γὰρ ἐπὶ σοφίᾳ. Καὶ ὅλως οἱ φιλόδοξοι περί τι φθονεροὶ περὶ τοῦτο. Καὶ οἱ μικρόψυχοι· πάντα γὰρ μεγάλα δοκεῖ αὐτοῖς εἶναι.

Ἐφ' οἷς δὲ φθονοῦσι, τὰ μὲν ἀγαθὰ εἴρηται· ἐφ' οἷς γὰρ φιλοδοξοῦσι καὶ φιλοτιμοῦνται ἔργοις ἢ κτήμασι 1388 a
καὶ ὀρέγονται δόξης, καὶ ὅσα εὐτυχήματά ἐστιν, σχεδὸν περὶ πάντα φθόνος ἐστί, καὶ μάλιστα ὧν αὐτοὶ ἢ ὀρέγονται ἢ οἴονται δεῖν αὐτοὺς ἔχειν, ἢ ὧν τῇ κτήσει μικρῷ ὑπερέχουσιν ἢ μικρῷ ἐλλείπουσιν.

Φανερὸν δὲ καὶ οἷς φθονοῦσιν· ἅμα γὰρ εἴρηται· τοῖς γὰρ ἐγγὺς καὶ χρόνῳ καὶ τόπῳ καὶ ἡλικίᾳ καὶ δόξῃ ⟨καὶ γένει⟩ φθονοῦσιν. Ὅθεν εἴρηται

τὸ συγγενὲς γὰρ καὶ φθονεῖν ἐπίσταται.

Καὶ πρὸς οὓς φιλοτιμοῦνται· φιλοτιμοῦνται γὰρ πρὸς τοὺς εἰρημένους, πρὸς δὲ τοὺς μυριοστὸν ἔτος ὄντας ἢ πρὸς τοὺς ἐσομένους ἢ τεθνεῶτας οὐδείς, οὐδὲ πρὸς τοὺς ἐφ' Ἡρακλείαις στήλαις. Οὐδ' ὧν πολὺ οἴονται παρ' αὐτοῖς ἢ παρὰ τοῖς ἄλλοις λείπεσθαι, οὐδ' ὧν πολὺ ὑπερέχειν, ὡσαύτως καὶ πρὸς τοὺς περὶ τὰ τοιαῦτα. Ἐπεὶ δὲ πρὸς τοὺς ἀνταγωνιστὰς καὶ ἀντεραστὰς καὶ ὅλως τοὺς τῶν αὐτῶν ἐφιεμένους φιλοτιμοῦνται, ἀνάγκη μάλιστα τούτοις φθονεῖν, διόπερ εἴρηται

καὶ κεραμεὺς κεραμεῖ.

Καὶ ὧν ἢ κεκτημένων ἢ κατορθούντων ὄνειδος αὐτοῖς· εἰσὶν δὲ καὶ οὗτοι ⟨οἱ⟩ ἐγγὺς καὶ ὅμοιοι· δῆλον γὰρ ὅτι παρ' αὐτοὺς

33 ὅλως οἱ : οἱ ὅλως ΘBCD || 34 οἱ ante μικρόψυχοι om. A || 35 αὐτοῖς δοκεῖ μεγάλα Ω || 88 a 1 οἷς : ὅσοις Ω || ἢ κτήμασι om. Ω || 4 αὐτοὶ ante τῇ inser. Ω || 7 post δόξῃ ⟨καὶ γένει⟩ coni. Roem. || 8 γὰρ καὶ : κ. γὰρ A || 9 φιλοτιμοῦνται· φιλοτιμεῖται BQY || γάρ : μὲν γὰρ Ω || 12 ἢ : καὶ A || 13 ὡσαύτως τοιαῦτα ex A Speng. Roem. : ὡσαύτως κ. πρὸς τούτους κ. περὶ τὰ τοιαῦτα Ω || 16 μάλιστα τούτοις : τούτοις μαλ. Ω || διόπερ : ὅθεν Ω || 17 post κεραμεῖ : καὶ τοῖς ταχὺ — φθονοῦσιν Ω : Speng. Roem. transp. post 23 φθονοῦσιν || 18 ἢ post ὧν om. Ω || 19 καὶ ante ὅμοιοι : om. Ω.

— [21] Ceux qui possèdent ou ont acquis des biens qui nous revenaient ou que nous avions possédés dans le temps ; aussi les vieux envient-ils les jeunes, et ceux qui ont beaucoup dépensé pour une chose, ceux qui l'ont acquise à peu de frais. [23] Et ceux qui n'ont pas encore ou point atteint un but, envient ceux qui l'ont atteint rapidement.

Conclusion.

[24] On voit clairement aussi pour quels objets, à l'égard de quelles personnes et en quels *habitus* les hommes de ce caractère ressentent la joie ; les *habitus* de la peine seront ceux du plaisir dans les occasions contraires. [27] Si donc les auditeurs sont mis en de tels *habitus* et si ceux qui prétendent être dignes d'exciter la pitié ou d'obtenir quelque bien sont représentés avec les caractères susdits, il est clair qu'ils n'obtiendront pas la pitié de ceux qui sont maîtres de l'accorder.

11

[*De l'émulation et du mépris.*]

Définition.

[31] Les *habitus* de l'émulation, ses sujets et ses occasions apparaîtront clairement du point de vue que voici : si l'émulation est une peine occasionnée par la présence manifeste de biens estimés et qu'il nous serait possible de recevoir ressentie à l'égard de personnes dont nous sommes naturellement les pairs, non point parce que ces biens sont à un autre, mais parce qu'ils ne sont pas aussi à nous (et c'est pourquoi l'émulation est une passion honnête et de gens honnêtes, tandis que l'envie (1) est une passion vile et de gens vils ; car l'un se met, par émulation, en état d'obtenir ces biens ; l'autre, par envie, empêche le prochain de les avoir), il suit
1388 b nécessairement que, pour éprouver l'émulation, il faut se juger digne des biens que nous n'avons point, ⟨ mais qu'il nous serait possible de recevoir⟩. Car personne ne prétend aux choses qui sont manifestement impossibles.

Habitus et sujets.

[2] C'est pour cette raison que les jeunes gens et les magnanimes ont ce caractère. — [3] De même, ceux qui sont en possession de biens dignes des hommes honorés ; ces biens sont la richesse,

(1) L'opposition entre ζῆλος et φθόνος remonte à la distinction faite par Hésiode (*Trav.* 225 sqq.) des deux ἔριδες.

οὐ τυγχάνουσι τοῦ ἀγαθοῦ, ὥστε τοῦτο λυποῦν ποιεῖ τὸν φθόνον. Καὶ τοῖς ἢ ἔχουσι ταῦτα ἢ κεκτημένοις ὅσα αὐτοῖς προσῆκεν ἢ κέκτηντό ποτε· διὸ πρεσβύτεροί τε νεωτέροις, καὶ οἱ πολλὰ δαπανήσαντες εἰς ταὐτὸ τοῖς ὀλίγα φθονοῦσιν. Καὶ τοῖς ταχὺ οἱ μήπω τυχόντες ἢ μὴ τυχόντες φθονοῦσιν.

Δῆλον δὲ καὶ ἐφ' οἷς χαίρουσιν οἱ τοιοῦτοι καὶ ἐπὶ τίσι καὶ πῶς ἔχοντες· ὡς γὰρ ἔχοντες λυποῦνται, οὕτως ἔχοντες ἐπὶ τοῖς ἐναντίοις ἡσθήσονται, ὥστε ἂν αὐτοὶ μὲν παρασκευασθῶσιν οὕτως ἔχειν, οἱ δ' ἐλεεῖσθαι ἢ τυγχάνειν τινὸς ἀγαθοῦ ἀξιούμενοι ὦσιν οἷοι οἱ εἰρημένοι, δῆλον ὡς οὐ τεύξονται ἐλέου παρὰ τῶν κυρίων.

11

Πῶς δὲ ἔχοντες ζηλοῦσι καὶ τὰ ποῖα καὶ ἐπὶ τίσιν, ἐνθένδ' ἐστὶ δῆλον· εἰ γάρ ἐστιν ζῆλος λύπη τις ἐπὶ φαινομένῃ παρουσίᾳ ἀγαθῶν ἐντίμων καὶ ἐνδεχομένων αὐτῷ λαβεῖν περὶ τοὺς ὁμοίους τῇ φύσει, οὐχ ὅτι ἄλλῳ ἀλλ' ὅτι οὐχὶ καὶ αὐτῷ ἐστιν, (διὸ καὶ ἐπιεικής ἐστιν ὁ ζῆλος καὶ ἐπιεικῶν, τὸ δὲ φθονεῖν φαῦλον καὶ φαύλων· ὁ μὲν γὰρ αὐτὸν παρασκευάζει διὰ τὸν ζῆλον τυγχάνειν τῶν ἀγαθῶν, ὁ δὲ τὸν πλησίον μὴ ἔχειν διὰ τὸν φθόνον), ἀνάγκη δὴ ζηλωτικοὺς μὲν εἶναι τοὺς ἀξιοῦντας αὐτοὺς ἀγαθῶν ὧν μὴ ἔχουσιν· ⟨ἐνδεχομένων αὐ- 1388 b
τοῖς λαβεῖν⟩, οὐδεὶς γὰρ ἀξιοῖ τὰ φαινόμενα ἀδύνατα.

Διὸ οἱ νέοι καὶ οἱ μεγαλόψυχοι τοιοῦτοι. Καὶ οἷς ὑπάρχει τοιαῦτα ἀγαθὰ ἃ τῶν ἐντίμων ἄξιά ἐστιν ἀνδρῶν· ἔστι δὲ ταῦτα

21 ὅσα : ἃ Ω || 22 κέκτηντο : ἐκέκτηντο Ω || τε : γε A || 24 μήπω A corr. : ἢ μόλις Ω || 26 ὡς γὰρ ἔχοντες Γ (m) B et cod. Monac. 176 Muret Roem. : οὐχ ἔχοντες A, μὴ ἔχοντες Ω (praeter B) || 27 ἐναντίοις : ἐναντίως A, om. Γ || 28 ἀξιούμενοι : ἀξιοῦντες coni. Bon. || 29 οἷοι om. A.

31 ἔχοντες ζηλοῦσι Vict. : ἔχουσιν οἱ ζηλοῦντες Ω || 32 prius ἐστὶ om. Γ || 35 ἐπιεικής : ἐπιεικές Ω || 37 μὴ ἔχειν : κωλύει Q, om. DYZ || 38 δὴ A corr. : δὲ DEQZ || 88 b 4 δὲ Γ Roem. : γὰρ Ω.

le grand nombre des amis, les commandements, et tous les autres du même genre ; car ils pensent qu'il leur sied d'être vertueux, et, comme ces sortes de biens siéraient aux hommes de disposition vertueuse, ce sont pour eux des sujets d'émulation. [7] Et ceux que les autres hommes jugent dignes de ces biens. [8] Et ceux dont des ancêtres, des parents, des intimes, la nation ou la cité sont tenus en honneur sont enclins à l'émulation concernant ces choses ; car ils croient que ce sont là leurs biens propres et qu'ils en sont dignes. — [10] Or, si les biens tenus en honneur sont objets d'émulation, les vertus ont nécessairement ce caractère, ainsi que tous les biens utiles aux autres et permettant la bienfaisance ; car l'on honore les bienfaiteurs et les hommes vertueux. — [13] De même tous les biens dont peut jouir le prochain, par exemple, la richesse et la beauté, plutôt que la santé.

Personnes.

[14] On voit clairement aussi quelles sont les personnes qui excitent l'émulation : ceux qui possèdent les biens susdits et les biens de ce genre provoquent l'émulation. [16] Ces biens sont ceux que nous avons énumérés, comme le courage, le savoir, le commandement ; car ceux qui exercent un commandement peuvent faire du bien à beaucoup de gens : stratèges, orateurs, tous ceux qui ont des pouvoirs de ce genre. — [18] Et ceux à qui beaucoup de gens désirent ressembler, dont beaucoup veulent être des connaissances, ou dont beaucoup veulent être des amis. — [20] Ou encore ceux que beaucoup admirent, ou ceux que nous admirons nous-mêmes. — [21] Et ceux dont des éloges ou des panégyriques sont prononcés soit par des poètes, soit par des logographes.

Du mépris.

[22] On méprise les personnes d'un caractère contraire ; car le mépris est le contraire de l'émulation, et le procès de l'émulation le contraire de celui du mépris. [23] Nécessairement ceux qui ont un *habitus* à éprouver de l'émulation ou à en inspirer sont portés au mépris de toutes les personnes et de tous les objets qui présentent les désavantages contraires aux avantages qui provoquent à l'émulation. [26] C'est pourquoi l'on méprise souvent ceux qui sont favorisés de la fortune, quand cette faveur leur échoit sans les biens estimés.

[29] Nous avons dit par quels moyens l'on peut faire naître et dissoudre les passions, sources d'où se tirent les preuves.

πλοῦτος καὶ πολυφιλία καὶ ἀρχαὶ καὶ ὅσα τοιαῦτα· ὡς γὰρ προσῆκον αὐτοῖς ἀγαθοῖς εἶναι, ὅτι προσῆκε τοῖς ἀγαθῶς ἔχουσι, ζηλοῦσι τὰ τοιαῦτα τῶν ἀγαθῶν. Καὶ οὓς οἱ ἄλλοι ἀξιοῦσιν. Καὶ ὧν πρόγονοι ἢ συγγενεῖς ἢ οἰκεῖοι ἢ τὸ ἔθνος ἢ ἡ πόλις ἔντιμοι, ζηλωτικοὶ περὶ ταῦτα· οἰκεῖα γὰρ οἴονται αὐτοῖς εἶναι, καὶ ἄξιοι τούτων. Εἰ δ' ἐστὶν ζηλωτὰ τὰ ἔντιμα ἀγαθά, ἀνάγκη τάς τε ἀρετὰς εἶναι τοιαύτας, καὶ ὅσα τοῖς ἄλλοις ὠφέλιμα καὶ εὐεργετικά· τιμῶσι γὰρ τοὺς εὐεργετοῦντας καὶ τοὺς ἀγαθούς· καὶ ὅσων ἀγαθῶν ἀπόλαυσις τοῖς πλησίον ἐστίν, οἷον πλοῦτος καὶ κάλλος μᾶλλον ὑγιείας.

Φανερὸν δὲ καὶ οἱ ζηλωτοί τίνες· οἱ γὰρ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα κεκτημένοι ζηλωτοί. Ἔστι δὲ ταῦτα τὰ εἰρημένα, οἷον ἀνδρία σοφία ἀρχή· οἱ γὰρ ἄρχοντες πολλοὺς δύνανται εὖ ποιεῖν, στρατηγοί, ῥήτορες, πάντες οἱ τὰ τοιαῦτα δυνάμενοι. Καὶ οἷς πολλοὶ ὅμοιοι βούλονται εἶναι, ἢ πολλοὶ γνώριμοι, ἢ φίλοι πολλοί. Ἢ οὓς πολλοὶ θαυμάζουσιν, ἢ οὓς αὐτοὶ θαυμάζουσιν. Καὶ ὧν ἔπαινοι καὶ ἐγκώμια λέγονται ἢ ὑπὸ ποιητῶν ἢ λογογράφων.

Καταφρονοῦσιν δὲ τῶν ἐναντίων· ἐναντίον γὰρ ζήλῳ καταφρόνησίς ἐστι, καὶ τὸ ζηλοῦν τῷ καταφρονεῖν. Ἀνάγκη δὲ τοὺς οὕτως ἔχοντας ὥστε ζηλῶσαί τινας ἢ ζηλοῦσθαι, καταφρονητικοὺς εἶναι τούτων τε καὶ ἐπὶ τούτοις ὅσοι τὰ ἐναντία κακὰ ἔχουσι τῶν ἀγαθῶν τῶν ζηλωτῶν. Διὸ πολλάκις καταφρονοῦσιν τῶν εὐτυχούντων, ὅταν ἄνευ τῶν ἐντίμων ἀγαθῶν ὑπάρχῃ αὐτοῖς ἡ τύχη.

Δι' ὧν μὲν οὖν τὰ πάθη ἐγγίγνεται καὶ διαλύεται, ἐξ ὧν αἱ πίστεις γίγνονται περὶ αὐτῶν, εἴρηται.

12

Τὰ δὲ ἤθη ποῖοί τινες κατὰ τὰ πάθη καὶ τὰς ἕξεις καὶ τὰς

9 *οἰκεῖα* : *conuenientia* Guil. (uel προσήκειν uel προσήκοντα Γ) || 16 ταῦτα τὰ εἰρημένα : τὰ εἰρ. ταῦτα ΓBC || 24 ζηλῶσαί τινας ἢ om. Γ || 29 ἐξ ὧν : καὶ ἐξ ὧν ΓY || 31 κατὰ : κατά τε CY corr., ΓQEZΣ.

12

DES CARACTÈRES

[*Les âges : la jeunesse*].

Matières à traiter.

[31] Traitons après cela des caractères selon les prédispositions aux passions, les *habitus*, les âges et les conditions de fortune. [32] J'entends par passions la colère, le désir et les émotions de ce genre, dont nous avons parlé précédemment ; par *habitus*, les vertus et les vices ; il en a été parlé auparavant : quelles sortes de choses préfère chaque groupe, quelles sortes d'actions il est porté à accomplir. [36] Les âges sont la jeunesse. la maturité
1389 a et la vieillesse. [1] Par condition de fortune, j'entends la noblesse de naissance, la richesse, les variétés du pouvoir, ainsi que leurs contraires, et, en général, la bonne et la mauvaise chance.

De la jeunesse.

[3] Les jeunes gens sont par caractère enclins aux désirs et portés à faire ce qu'ils désirent. [4] Entre les désirs corporels ils sont surtout asservis à ceux de l'amour, et impuissants à les maîtriser. [6] Ils sont changeants et prompts au dégoût relativement à leurs désirs, et autant ces désirs sont véhéments, autant ils sont de courte durée ; car leurs volitions sont vives, mais sans force, comme la soif et la faim des malades. — [9] Ils sont bouillants, emportés, enclins à suivre leur impulsion. [10] Ils sont dominés par leur ardeur ; leur ambition ne leur permet pas de supporter le dédain, et ils s'indignent, s'ils croient subir une injustice. — [11] Ils aiment les honneurs, mais plus encore la victoire ; car la jeunesse désire la supériorité, et la victoire est une supériorité. [13] Ils ont ces deux ambitions plutôt que l'amour de l'argent ; ils aiment fort peu l'argent, parce qu'ils n'ont pas encore éprouvé le besoin, comme le porte l'apophtegme de Pittacus à l'adresse d'Amphiaraus.

[16] Ils n'ont pas mauvais, mais bon caractère, parce qu'ils n'ont pas encore observé beaucoup de traits de perversité. [17] Ils sont confiants, parce qu'ils n'ont pas encore été beaucoup trompés ; comme les gens pris de vin, ils ont une chaleur qui leur vient de la nature ; c'est en même temps qu'ils n'ont pas subi beaucoup d'échecs. — [20] La majeure part de leur vie est remplie par l'espérance ; car l'espérance embrasse l'avenir, tandis que le

ἡλικίας καὶ τὰς τύχας, διέλθωμεν μετὰ ταῦτα. Λέγω δὲ πάθη μὲν ὀργὴν ἐπιθυμίαν καὶ τὰ τοιαῦτα, περὶ ὧν εἰρήκαμεν πρότερον, ἕξεις δὲ ἀρετὰς καὶ κακίας, εἴρηται δὲ περὶ τούτων πρότερον, καὶ ποῖα προαιροῦνται ἕκαστοι, καὶ ποίων πρακτικοί. Ἡλικίαι δέ εἰσι νεότης καὶ ἀκμὴ καὶ γῆρας. Τύχην δὲ λέγω εὐγένειαν καὶ πλοῦτον καὶ δυνάμεις καὶ τἀναντία τούτοις 1389 a καὶ ὅλως εὐτυχίαν καὶ δυστυχίαν.

Οἱ μὲν οὖν νέοι τὰ ἤθη εἰσὶν ἐπιθυμητικοί, καὶ οἷοι ποιεῖν ἃ ἂν ἐπιθυμήσωσι. Καὶ τῶν περὶ τὸ σῶμα ἐπιθυμιῶν μάλιστα ἀκολουθητικοί εἰσι ταῖς περὶ τὰ ἀφροδίσια καὶ ἀκρατεῖς ταύτης. Εὐμετάβολοι δὲ καὶ ἁψίκοροι πρὸς τὰς ἐπιθυμίας, καὶ σφόδρα μὲν ἐπιθυμοῦσι ταχέως δὲ παύονται· ὀξεῖαι γὰρ αἱ βουλήσεις καὶ οὐ μεγάλαι, ὥσπερ αἱ τῶν καμνόντων δίψαι καὶ πεῖναι. Καὶ θυμικοὶ καὶ ὀξύθυμοι καὶ οἷοι ἀκολουθεῖν τῇ ὀργῇ. Καὶ ἥττους εἰσὶ τοῦ θυμοῦ· διὰ γὰρ φιλοτιμίαν οὐκ ἀνέχονται ὀλιγωρούμενοι, ἀλλ' ἀγανακτοῦσιν ἂν οἴωνται ἀδικεῖσθαι. Καὶ φιλότιμοι μέν εἰσιν, μᾶλλον δὲ φιλόνικοι· ὑπεροχῆς γὰρ ἐπιθυμεῖ ἡ νεότης, ἡ δὲ νίκη ὑπεροχή τις. Καὶ ἄμφω ταῦτα μᾶλλον ἢ φιλοχρήματοι· φιλοχρήματοι δὲ ἥκιστα διὰ τὸ μήπω ἐνδείας πεπειρᾶσθαι, ὥσπερ τὸ Πιττακοῦ ἔχει ἀπόφθεγμα εἰς Ἀμφιάραον.

Καὶ οὐ κακοήθεις ἀλλ' εὐήθεις διὰ τὸ μήπω τεθεωρηκέναι πολλὰς πονηρίας· καὶ εὔπιστοι διὰ τὸ μήπω πολλὰ ἐξηπατῆσθαι. Καὶ εὐέλπιδες· ὥσπερ γὰρ οἱ οἰνωμένοι, οὕτω διάθερμοί εἰσιν οἱ νέοι ὑπὸ τῆς φύσεως· ἅμα δὲ καὶ διὰ τὸ μὴ πολλὰ ἀποτετυχηκέναι. Καὶ ζῶσι τὰ πλεῖστα ἐλπίδι· ἡ μὲν γὰρ ἐλπὶς τοῦ μέλλοντός ἐστιν ἡ δὲ μνήμη τοῦ παροιχομένου, τοῖς δὲ νέοις τὸ μὲν μέλλον πολὺ τὸ δὲ παρεληλυθὸς

34 εἴρηται δὲ : εἴρηται καὶ ΘDE, εἴρηται δὲ κ. BC || 36 τύχην : τύχας BCE || **89 a** 1 καὶ utrumque om. Ω || 4 ἃ ἂν A Speng. : ὧν ἂν Ω || 5 ταῖς ΑΓQ : τῆς Π(?)YZ, τῇ coni. Vict. || 7 μὲν : μὲν αὐτοὶ Y[1] || ταχέως : ταχὺ Ω || 9 ὀργῇ A Speng. cf. 1369 a 11 : ὁρμῇ ΩΣ || 12 μᾶλλον : μάλιστα Γ || φιλόνικοι ΑΓCQD : φιλόνεικοι BEYZ || 20 μή : μήπω Ω.

souvenir s'applique au passé, et pour les jeunes gens l'avenir est long, le passé court (1) ; en effet, au matin de la vie, l'on n'a rien à se rappeler, tout à espérer. — 24 Ils sont faciles à tromper, pour la raison que nous venons de dire ; car ils espèrent facilement. — 25 Ils sont plus courageux que les autres âges ; car ils sont emportés et ont l'espoir facile : l'emportement leur ôte la crainte ; l'espoir leur donne la confiance ; car personne ne craint dans la colère, et espérer quelque bien inspire la confiance. — 28 Ils sont honteux ; car ils ne conçoivent pas encore qu'il y ait d'autres choses belles, n'ayant eu pour éducatrice que la convention sociale. — 29 Ils sont magnanimes ; ils n'ont pas encore été humiliés par la vie ; ils n'ont pas l'expérience des nécessités inéluctables, et se croire digne de grandes choses est magnanimité ; or celle-ci appartient au caractère de qui est plein d'espoir.

32 Pour l'action, ils préfèrent le beau à l'intérêt ; la règle de leur vie est le caractère plus que le calcul ; or le calcul a pour champ l'intérêt ; la vertu, le beau. — 35 Plus que les autres
1389 b âges, ils aiment leurs amis et leurs compagnons, parce qu'ils se plaisent à la vie de société, et ne jugent rien encore selon leur intérêt, par conséquent leurs amis non plus.

2 Ils pèchent toujours par exagération et trop de véhémence, contrairement au précepte de Chilon (2), car ils font tout avec excès : ils aiment à l'excès, ils haïssent à l'excès, et ainsi du reste. — 5 Ils croient tout savoir et affirment avec obstination : c'est la cause de leur excès en tout. 7 Ils commettent leurs méfaits par démesure, non par méchanceté.

8 Ils sont ouverts à la pitié, parce qu'ils s'imaginent que tous les hommes sont honnêtes et meilleurs qu'en réalité ; ils appliquent à tous les hommes la mesure de leur propre innocence ; ils s'imaginent donc que les souffrances d'autrui sont imméritées.

10 Ils aiment le rire et par conséquent la plaisanterie ; la plaisanterie est, en effet, une démesure tempérée par la bonne éducation.

(1) Cette analyse du caractère juvénile est devenue rapidement classique et a été souvent imitée dès l'antiquité (cf. par ex. Plutarque, *De virtute morali*, 11).

(2) Le précepte : « *rien de trop* » est ici attribué au Spartiate Chilon (milieu du VIe s.), l'un des « Sept Sages » ; la tradition en faisait aussi une des maximes gravées dans le temple de Delphes.

βραχύ· τῇ γὰρ πρώτῃ ἡμέρᾳ μεμνῆσθαι μὲν οὐδὲν οἷόν τε, ἐλπίζειν δὲ πάντα. Καὶ εὐεξαπάτητοί εἰσι διὰ τὸ εἰρημένον· ἐλπίζουσι γὰρ ῥᾳδίως. Καὶ ἀνδρειότεροι· θυμώδεις γὰρ καὶ εὐέλπιδες, ὧν τὸ μὲν μὴ φοβεῖσθαι τὸ δὲ θαρρεῖν ποιεῖ· οὔτε γὰρ ὀργιζόμενος οὐδεὶς φοβεῖται, τό τε ἐλπίζειν ἀγαθόν τι θαρραλέον ἐστίν. Καὶ αἰσχυντηλοί· οὐ γάρ πω καλὰ ἕτερα ὑπολαμβάνουσιν, ἀλλὰ πεπαίδευνται ὑπὸ τοῦ νόμου μόνον. Καὶ μεγαλόψυχοι· οὔτε γὰρ ὑπὸ τοῦ βίου πω τεταπείνωνται, ἀλλὰ τῶν ἀναγκαίων ἄπειροί εἰσιν, καὶ τὸ ἀξιοῦν αὑτὸν μεγάλων μεγαλοψυχία· τοῦτο δ' εὐέλπιδος.

Καὶ μᾶλλον αἱροῦνται πράττειν τὰ καλὰ τῶν συμφερόντων· τῷ γὰρ ἤθει ζῶσι μᾶλλον ἢ τῷ λογισμῷ, ἔστι δὲ ὁ μὲν λογισμὸς τοῦ συμφέροντος ἡ δὲ ἀρετὴ τοῦ καλοῦ. Καὶ φιλόφιλοι καὶ φιλέταιροι μᾶλλον τῶν ἄλλων ἡλικιῶν διὰ τὸ χαίρειν τῷ συζῆν καὶ μήπω πρὸς τὸ 1389 b συμφέρον κρίνειν μηδέν, ὥστε μηδὲ τοὺς φίλους.

Καὶ ἅπαντα ἐπὶ τὸ μᾶλλον καὶ σφοδρότερον ἁμαρτάνουσι παρὰ τὸ Χιλώνειον· πάντα γὰρ ἄγαν πράττουσιν· φιλοῦσι γὰρ ἄγαν καὶ μισοῦσιν ἄγαν καὶ τἆλλα πάντα ὁμοίως. Καὶ εἰδέναι ἅπαντα οἴονται καὶ διισχυρίζονται· τοῦτο γὰρ αἴτιόν ἐστιν καὶ τοῦ πάντα ἄγαν. Καὶ τὰ ἀδικήματα ἀδικοῦσιν εἰς ὕβριν, οὐ κακουργίαν.

Καὶ ἐλεητικοὶ διὰ τὸ πάντας χρηστοὺς καὶ βελτίους ὑπολαμβάνειν· τῇ γὰρ αὑτῶν ἀκακίᾳ τοὺς πέλας μετροῦσιν, ὥστε ἀνάξια πάσχειν ὑπολαμβάνουσιν αὐτούς. Καὶ φιλογέλωτες, διὸ καὶ εὐτράπελοι· ἡ γὰρ εὐτραπελία πεπαιδευμένη ὕβρις ἐστίν.

23 οἷόν τε Bek. οἴονται Ω || 30 πω D corr. Bek. : οὔπω ΑΓΒCY rec. || πω τεταπείνωνται : ποτε ταπεινοῦνται EQZ || 33 ἤθει : ἔθει Speng. || 35 κ. φιλόφιλοι κ. φιλέταιροι : κ. φιλόφιλοι κ. φίλοι κ. φιλέταιροι ΑΓ, unde pro φίλοι φιλοίκειοι coni. Vahlen || 89 b 3-4 Χιλώνειον : χειλώνειον A || 4 γὰρ : τε γὰρ Ω || 5 εἰδέναι : ὅ (an οἵ, ut Π praeter C) κ. εἰδέναι Θ || ἅπαντα : πάντα Ω || 7 οὐ : καὶ οὐ Ω || 8 ἐλεητικοὶ : ἐλεκτικοὶ Y[1]Z, ἐλεγκτικοὶ BDQ || 11 εὐτράπελοι : φιλευτράπελοι ex A Speng.

13

[*La vieillesse.*]

Contrastes avec la jeunesse.

[13] Tel est donc le caractère des jeunes gens. Les vieillards, ceux qui ont passé l'âge de la maturité, ont la plupart des traits de leur caractère presque opposés à ceux-là : parce qu'ils ont vécu de nombreuses années, qu'ils ont été trompés et ont commis des erreurs en plus d'une occasion, et aussi que la plupart du temps les choses humaines vont mal, ils s'abstiennent de toute affirmation, et, en toutes leurs paroles, ils restent par trop au-dessous de ce qu'ils devraient. Ils disent : je pense, jamais : je sais, et, dans le doute, ils ajoutent toujours : peut-être, c'est possible ; ils parlent toujours ainsi, jamais avec fermeté. — [20] Ils ont mauvais caractère ; car avoir mauvais caractère consiste à tout prendre au pire. [21] En outre, ils soupçonnent partout le mal à cause de leur défiance, et ils sont défiants à cause de leur expérience. — [23] Ils n'aiment ni ne haïssent avec violence pour ces raisons ; mais selon le précepte de Bias (1), ils aiment comme s'ils devaient haïr, et haïssent comme s'ils devaient aimer.

[25] Ils sont d'esprit mesquin, parce qu'ils ont été humiliés par la vie ; ils ne désirent rien de grand ni d'extraordinaire ; mais bornent leurs désirs aux nécessités de la vie. [27] Ils sont parcimonieux ; car la propriété est une de ces nécessités, et, en même temps, ils savent par expérience, combien il est difficile d'acquérir, facile de perdre.

[29] Ils sont craintifs et enclins à s'effrayer d'avance ; l'âge les a mis en une disposition contraire à celle des jeunes gens ; ils sont refroidis ; ceux-là sont chauds ; en sorte que la vieillesse a frayé le chemin à la poltronnerie ; car la peine est une sorte de refroidissement. — [32] Ils aiment la vie, et davantage au soir de la vie, parce que le désir a pour objet ce qui est absent, et c'est de ce qui nous fait défaut que nous avons le plus vif désir. — [33] Ils sont égoïstes, plus qu'il ne faut ; c'est là encore bassesse de sentiments. [36] Ils vivent pour leur intérêt, non pour le beau,

(1) Bias de Priène, l'un des Sept Sages (milieu du VIe s. ; cf. Hérodote, I, 27 et 170) ; son précepte est encore cité à 1395 a 24.

13

Τὸ μὲν οὖν τῶν νέων τοιοῦτόν ἐστιν ἦθος, οἱ δὲ πρεσβύτεροι καὶ παρηκμακότες σχεδὸν ἐκ τῶν ἐναντίων τούτοις τὰ πλεῖστα ἔχουσιν ἤθη· διὰ γὰρ τὸ πολλὰ ἔτη βεβιωκέναι καὶ πλείω ἐξηπατῆσθαι καὶ ἐξημαρτηκέναι, καὶ τὰ πλείω φαῦλα εἶναι τῶν πραγμάτων, οὔτε διαβεβαιοῦνται οὐδέν, ἧττόν τε ἄγαν ἅπαντα ἢ δεῖ. Καὶ οἴονται, ἴσασι δ' οὐδέν, καὶ ἀμφιδοξοῦντες προστιθέασιν ἀεὶ τὸ ἴσως καὶ τάχα, καὶ πάντα λέγουσιν οὕτως, παγίως δ' οὐδέν. Καὶ κακοήθεις εἰσίν· ἔστι γὰρ κακοήθεια τὸ ἐπὶ τὸ χεῖρον ὑπολαμβάνειν πάντα. Ἔτι δὲ καχύποπτοί εἰσι διὰ τὴν ἀπιστίαν, ἄπιστοι δὲ δι' ἐμπειρίαν. Καὶ οὔτε φιλοῦσιν σφόδρα οὔτε μισοῦσι διὰ ταῦτα, ἀλλὰ κατὰ τὴν Βίαντος ὑποθήκην καὶ φιλοῦσιν ὡς μισήσοντες καὶ μισοῦσιν ὡς φιλήσοντες. Καὶ μικρόψυχοι διὰ τὸ τεταπεινῶσθαι ὑπὸ τοῦ βίου· οὐδενὸς γὰρ μεγάλου οὐδὲ περιττοῦ, ἀλλὰ τῶν πρὸς τὸν βίον ἐπιθυμοῦσι. Καὶ ἀνελεύθεροι· ἓν γάρ τι τῶν ἀναγκαίων ἡ οὐσία, ἅμα δὲ καὶ διὰ τὴν ἐμπειρίαν ἴσασιν ὡς χαλεπὸν τὸ κτήσασθαι καὶ ῥᾴδιον τὸ ἀποβαλεῖν. Καὶ δειλοὶ καὶ πάντα προφοβητικοί· ἐναντίως γὰρ διάκεινται τοῖς νέοις· κατεψυγμένοι γάρ εἰσιν, οἱ δὲ θερμοί, ὥστε προωδοπεποίηκε τὸ γῆρας τῇ δειλίᾳ· καὶ γὰρ ὁ φόβος κατάψυξίς ἐστιν. Καὶ φιλόζωοι, καὶ μᾶλλον ἐπὶ τῇ τελευταίᾳ ἡμέρᾳ διὰ τὸ τοῦ ἀπόντος εἶναι τὴν ἐπιθυμίαν, καὶ οὗ δὲ ἐνδεεῖς, τούτου μάλιστα ἐπιθυμεῖν. Καὶ φίλαυτοι μᾶλλον ἢ δεῖ· μικροψυχία γάρ τις καὶ αὕτη. Καὶ πρὸς τὸ συμφέρον ζῶσιν, ἀλλ' οὐ πρὸς

13 τὸ μὲν οὖν — ἦθος om. Γ || ἐστιν ἦθος : ἦθός ἐστιν Ω || 16 ἐξημαρτηκέναι : ἡμαρτηκέναι ΘDE || 17 τε : δὲ Γ || 18-19 ἀμφιδοξοῦντες ex ΑΓ Speng. : ἀμφισβητοῦντες Ω || ἀεὶ om. BCY || 21 πάντα : ἅπαντα Ω || 22 καχύποπτοι : ταχύποπτοι D corr. EQ, καὶ ὕποπτοι B rec. || 23 ταῦτα : ταὐτά Vict. || 27 πρός : περὶ BDQZ || 31 προωδοποίηκε A¹Ω : προωδοπεποίηκε A corr. || 32 ὁ φόβος om. Γ || κατάψυξίς τις : A om. τις || 33 μᾶλλον ΑΓ Speng. : μάλιστα ΩΣ || 34 δὲ om. ΘCDEΣ || 35 ἐπιθυμοῦσι ΩΣ : ἐπιθυμεῖν A || φίλαυτοι ΑΓCD : φιλαίτιοι ΘBE.

plus que de raison, parce qu'ils sont égoïstes ; car l'intérêt est
1390 a un bien particulier, tandis que le beau est un bien absolu. — [1] Ils sont impudents (1), plutôt que pudiques ; n'ayant pas autant de souci du beau que de l'intérêt, ils font peu de cas de l'opinion.

[4] Ils sont peu portés à l'espoir, à cause de leur expérience ; car la plupart des événements sont fâcheux, le plus souvent les choses tournent au pis ; cela tient en outre à leur poltronnerie. [6] Ils vivent par le souvenir plus que par l'espérance ; ce qui leur reste à vivre est court ; le passé est long ; or l'espoir embrasse l'avenir, le souvenir le passé. [9] Cette même cause les rend bavards : ils parlent sans cesse de ce qui leur est arrivé (2) ; car ils ont plaisir à se ressouvenir.

[11] Leurs emportements sont vifs, mais faibles ; de leurs désirs les uns ont fait faillite, les autres sont sans force ; par conséquent, ils ne sont ni enclins aux désirs ni entreprenants pour les satisfaire, mais seulement pour le gain. C'est aussi pourquoi les hommes de cet âge paraissent portés à la tempérance ; car leurs désirs se sont relâchés et ils ne sont asservis qu'au gain. — [15] La règle de leur vie est plutôt le calcul que le caractère ; le calcul relève de l'intérêt ; le caractère de la vertu. — [17] S'ils commettent des injustices, c'est par malignité, non par démesure.

[18] Les vieillards sont, eux aussi, ouverts à la pitié, mais point pour les mêmes raisons que les jeunes gens ; ceux-ci sont pitoyables par humanité ; les vieillards par faiblesse ; car ils croient que toutes les épreuves les menacent, ce qui, disons-nous, incline à la pitié ; aussi sont ils portés aux lamentations ; ils n'aiment pas la plaisanterie ni le rire ; aimer à se lamenter est le contraire d'aimer à rire.

Conclusion sur la jeunesse et la vieillesse.

[24] Tels sont les caractères des jeunes gens et des vieillards. [25] Puis donc que tous les hommes accueillent les discours conformes à leur propre caractère et les gens qui leur ressemblent, il n'est pas difficile de voir comment il faut se ser-

(1) Pour le caractère de l'impudent (ἀναίσχυντος), cf. Théophraste, *Car.* IX (d'un point de vue plus restreint). Sur ce trait de la vieillesse, cf. *Morale à Nicomaque* 1128 b 20.

(2) Cf. ce que Képhalos dit de lui-même dans Platon, *République*, 328 D.

τὸ καλόν, μᾶλλον ἢ δεῖ διὰ τὸ φίλαυτοι εἶναι· τὸ μὲν γὰρ συμφέρον αὐτῷ ἀγαθόν ἐστι, τὸ δὲ καλὸν ἁπλῶς. Καὶ ἀναίσ- 1390 a
χυντοι μᾶλλον ἢ αἰσχυντηλοί· διὰ γὰρ τὸ μὴ φροντίζειν ὁμοίως τοῦ καλοῦ καὶ συμφέροντος ὀλιγωροῦσι τοῦ δοκεῖν. Καὶ δυσέλπιδες διὰ τὴν ἐμπειρίαν· τὰ γὰρ πλείω τῶν γιγνομένων φαῦλά ἐστιν· ἀποβαίνει γὰρ τὰ πολλὰ ἐπὶ τὸ χεῖρον· καὶ ἔτι διὰ τὴν δειλίαν. Καὶ ζῶσι τῇ μνήμῃ μᾶλλον ἢ τῇ ἐλπίδι· τοῦ γὰρ βίου τὸ μὲν λοιπὸν ὀλίγον τὸ δὲ παρεληλυθὸς πολύ, ἔστι δὲ ἡ μὲν ἐλπὶς τοῦ μέλλοντος ἡ δὲ μνήμη τῶν παροιχομένων. Ὅ περ αἴτιον καὶ τῆς ἀδολεσχίας αὐτοῖς· διατελοῦσι γὰρ τὰ γενόμενα λέγοντες· ἀναμιμνησκόμενοι γὰρ ἥδονται. Καὶ οἱ θυμοὶ ὀξεῖς μὲν ἀσθενεῖς δέ εἰσιν, καὶ ἐπιθυμίαι αἱ μὲν ἐκλελοίπασιν αἱ δὲ ἀσθενεῖς εἰσιν, ὥστε οὔτ' ἐπιθυμητικοὶ οὔτε πρακτικοὶ κατὰ τὰς ἐπιθυμίας, ἀλλὰ κατὰ τὸ κέρδος. Διὸ σωφρονικοὶ φαίνονται οἱ τηλικοῦτοι· αἵ τε γὰρ ἐπιθυμίαι ἀνείκασι καὶ δουλεύουσι τῷ κέρδει. Καὶ μᾶλλον ζῶσι κατὰ λογισμὸν ἢ κατὰ τὸ ἦθος· ὁ μὲν γὰρ λογισμὸς τοῦ συμφέροντος τὸ δ' ἦθος τῆς ἀρετῆς ἐστιν. Καὶ τἀδικήματα ἀδικοῦσιν εἰς κακουργίαν, οὐχ ὕβριν. Ἐλεητικοὶ δὲ καὶ οἱ γέροντές εἰσιν, ἀλλ' οὐ διὰ ταὐτὰ τοῖς νέοις· οἱ μὲν γὰρ διὰ φιλανθρωπίαν, οἱ δὲ δι' ἀσθένειαν· πάντα γὰρ οἴονται ἐγγὺς εἶναι αὐτοῖς παθεῖν, τοῦτο δ' ἦν ἐλεητικόν, ὅθεν ὀδυρτικοί εἰσι, καὶ οὐκ εὐτράπελοι οὐδὲ φιλογέλοιοι· ἐναντίον γὰρ τὸ ὀδυρτικὸν τῷ φιλογέλωτι.

Τῶν μὲν οὖν νέων καὶ τῶν πρεσβυτέρων τὰ ἤθη τοιαῦτα, ὥστ' ἐπεὶ ἀποδέχονται πάντες τοὺς τῷ σφετέρῳ ἤθει

90 a 1 αὐτῷ : αὐτῶν A || 3 τοῦ ante συμφέροντος Ω || τοῦ δοκεῖν : τὸ δ. A || 4 τὴν : τε τὴν ΘDE || πλείω : πλεῖστα Ω || τῶν γιγνομένων ΑΓC : τῶν πραγμάτων Ω || γὰρ ΑΓ Speng. : γοῦν Ω || 7 λοιπὸν : μέλλον Ω || 11 δέ εἰσιν : ὀξεῖς μέν εἰσιν ἀσθενεῖς δὲ Ω || 11-12 ἐπιθυμίαι : αἱ ἐ. Ω || 12 εἰσίν post ἀσθενεῖς om. Ω || 13 ἐπιθυμίας : οὔτε πρακτικοὶ οὔτε ἐπιθυμητικοὶ κατὰ τὰς ἐπιθυμίας ΑΓ || 14 διὸ : διὸ καὶ Ω || διὸ — κέρδει om. C || 18 κακουργίαν : ἀδικίαν Ω || ὕβριν : εἰς ὕβριν Ω (ἀλλ' οὐχ εἰς C) || 19 ταὐτά : ταὐτὸ Ω || 21 ἐλεητικόν : ἐλεητικοῦ DE, ἐλεητικοὶ BCY || 22 εὐτράπελοι : φιλευτράπελοι Speng. || ex φιλόγελοι A φιλογέλῳ Speng. : φιλογέλοιοι Ω.

vir des discours pour donner cette apparence à soi-même et à ses paroles.

14

[*La maturité.*]

Caractère intermédiaire entre la jeunesse et la vieillesse.

[28] Les hommes d'âge mûr auront manifestement un caractère intermédiaire entre les précédents ; ils n'iront pas jusqu'aux excès des uns et des autres ; ils ne seront ni très assurés (ce qui est de la témérité), ni trop peureux, mais dans une juste moyenne, à égale distance de ces deux extrêmes, ni confiants ni défiants envers tous, mais
1390 b jugeant plutôt selon la réalité, ne vivant de préférence ni selon le beau ni selon l'intérêt, mais selon l'un et l'autre, ni selon la prodigalité, mais selon la juste convenance. [2] Il en est pareillement encore en ce qui concerne la passion et le désir. [3] Ils sont tempérants avec courage et courageux avec tempérance.

Comparaison avec les extrêmes.

[4] Chez les jeunes gens et les vieillards ces caractères sont tranchés : les jeunes gens sont courageux et intempérants, les vieillards tempérants et poltrons. [6] Pour parler en général, toutes les qualités utiles que la jeunesse et la vieillesse ont séparément la maturité les possède réunies ; mais par rapport aux excès et défauts, elle est dans la mesure moyenne et convenable.

Période de la maturité.

[9] Le corps est dans sa maturité (1) de trente à trente-cinq ans; l'âme vers quarante-neuf ans.

[12] Sur la jeunesse, la vieillesse et la maturité, sur les caractères que chacune présente, tenons-nous en à ce que nous avons dit.

15

[*Caractères dus à la fortune : 1° de la noblesse.*]

[14] Parlons ensuite des biens qui proviennent de la fortune,

(1) La notion de maturité (ἀκμή) est usuelle dans la chronologie grecque. Platon prolonge l'ἀκμή physique jusqu'à 55 ans (*Rép.* 460 E) et place l'ἀκμή intellectuelle à 50 ans (*Rép.* 540 A).

λεγομένους λόγους καὶ τοὺς ὁμοίους, οὐκ ἄδηλον πῶς χρώμενοι τοῖς λόγοις τοιοῦτοι φανοῦνται καὶ αὐτοὶ καὶ οἱ λόγοι.

14

Οἱ δ' ἀκμάζοντες φανερὸν ὅτι μεταξὺ τούτων τὸ ἦθος ἔσονται ἑκατέρων ἀφαιροῦντες τὴν ὑπερβολήν, καὶ οὔτε σφόδρα θαρροῦντες (θρασύτης γὰρ τὸ τοιοῦτον) οὔτε λίαν φοβούμενοι, καλῶς δὲ πρὸς ἄμφω ἔχοντες, οὔτε πᾶσι πιστεύοντες οὔτε πᾶσιν ἀπιστοῦντες, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀληθὲς κρίνοντες μᾶλλον, καὶ οὔτε πρὸς τὸ καλὸν ζῶντες μόνον οὔτε πρὸς τὸ συμφέρον ἀλλὰ πρὸς ἄμφω, καὶ οὔτε πρὸς φειδὼ οὔτε πρὸς ἀσωτίαν 1390 b
ἀλλὰ πρὸς τὸ ἁρμόττον. Ὁμοίως δὲ καὶ πρὸς θυμὸν καὶ πρὸς ἐπιθυμίαν. Καὶ σώφρονες μετ' ἀνδρίας καὶ ἀνδρεῖοι μετὰ σωφροσύνης. Ἐν γὰρ τοῖς νέοις καὶ τοῖς γέρουσι διῄρηται ταῦτα· εἰσὶν γὰρ οἱ μὲν νέοι ἀνδρεῖοι καὶ ἀκόλαστοι, οἱ δὲ πρεσβύτεροι σώφρονες καὶ δειλοί. Ὡς δὲ καθόλου εἰπεῖν, ὅσα μὲν διῄρηται ἡ νεότης καὶ τὸ γῆρας τῶν ὠφελίμων, ταῦτα ἄμφω ἔχουσιν, ὅσα δὲ ὑπερβάλλουσιν ἢ ἐλλείπουσιν, τούτων τὸ μέτριον καὶ τὸ ἁρμόττον. Ἀκμάζει δὲ τὸ μὲν σῶμα ἀπὸ τῶν τριάκοντα ἐτῶν μέχρι τῶν πέντε καὶ τριάκοντα, ἡ δὲ ψυχὴ περὶ τὰ ἑνὸς δεῖν πεντήκοντα.

Περὶ μὲν οὖν νεότητος καὶ γήρως καὶ ἀκμῆς, ποίων ἠθῶν ἕκαστόν ἐστιν, εἰρήσθω τοσαῦτα.

15

Περὶ δὲ τῶν ἀπὸ τύχης γιγνομένων ἀγαθῶν, δι' ὅσα αὐτῶν

26 λεγομένους : *orationes quae dicuntur ad proprios mores* Guil. : ὁμολογουμένους Cope εἰκαζομένους dubitanter Roem. || 27 φανοῦνται : φαίνονται Ω.
30 θρασύτης : θρασύτητος DE || 31 καλῶς : ἄλλως A || δὲ om. ΓΘ || οὔτε πᾶσι πιστεύοντες om. DEZ || 32 μᾶλλον : μόνον ΘDE || 33 καὶ — b 1 ἄφμω om. Θ(Υ^1)DE || 90 b 2 τὸ om. DEΥ^{1}Z || 8 ἄμφω ex ΑΓΣ : om. Θ(Υ^1)DE || 10 τῶν : καὶ ΘD || 11 δεῖν : δεῖ A^1 || 13 ἕκαστόν ἐστιν : ἐστιν ἕκαστον ΩΣ.
14 δι' : καὶ A^1.

ceux du moins qui déterminent chez les hommes certaines variétés de caractère.

De la noblesse.

[16] C'est un caractère de la noblesse de rendre plus ambitieux celui qui la possède : tous les hommes, quand ils ont quelque bien, y ajoutent d'habitude comme à un tas ; or la noblesse est l'illustration des ancêtres. [19] Elle a même une tendance à mépriser ceux des contemporains qui ressemblent à ses propres ancêtres, parce que l'éloignement rend les mêmes choses plus vénérables que les proches et favorise davantage la vanterie.

Différence avec la générosité.

[21] Le terme de *noble* s'entend de ce qui est conforme à la vertu de la race ; celui de *généreux* de ce qui ne dégénère pas de sa nature ; or, le plus souvent, ce n'est pas ce qui arrive aux nobles, qui pour la plupart sont sans mérite ; car il y a de bonnes et de mauvaises récoltes dans les familles humaines comme dans les produits du sol, et parfois, si la race est bonne, des hommes éminents se produisent pendant un certain temps et ensuite il y a décadence.

Comment les familles dégénèrent.

[27] Les familles bien douées dégénèrent en des caractères plus exaltés, tels, par exemple, les descendants d'Alcibiade (1) et ceux de Denys l'Ancien ; celles qui sont d'un caractère posé dégénèrent en sottise et en lourdeur, par exemple les descendants de Cimon, de Périclès et de Socrate.

16

[*Caractères dus à la fortune : 2° de la richesse.*]

Caractères des riches.

[32] Les caractères consécutifs à la richesse sautent à tous les yeux : ils sont enclins à la démesure et à l'orgueil, ayant été dans une certaine mesure altérés par l'acquisition de la richesse ;
1391 a ils sont dans la même disposition que s'ils possédaient tous les

(1) Le fils d'Alcibiade (d'ailleurs son homonyme) avait fort occupé la chronique scandaleuse d'Athènes (cf. les discours XIV et XV de Lysias). Les échecs successifs de Denys le Jeune sont bien connus. Plutarque nous parle des déceptions causées à Périclès par ses fils. Nous sommes moins bien renseignés sur les fils de Cimon et sur ceux de Socrate.

καὶ τὰ ἤθη ποιὰ ἄττα συμβαίνει τοῖς ἀνθρώποις, λέγωμεν ἐφεξῆς.

Εὐγενείας μὲν οὖν ἦθός ἐστι τὸ φιλοτιμότερον εἶναι τὸν κεκτημένον αὐτήν· ἅπαντες γάρ, ὅταν ὑπάρχῃ τι, πρὸς τοῦτο σωρεύειν εἰώθασιν, ἡ δ' εὐγένεια ἐντιμότης προγόνων ἐστίν. Καὶ καταφρονητικὸν καὶ τῶν ὁμοίων ἐστὶν τοῖς προγόνοις αὐτῶν, διότι πόρρω ταὐτὰ μᾶλλον ἢ ἐγγὺς γιγνόμενα ἐντιμότερα καὶ εὐαλαζόνευτα.

Ἔστι δὲ εὐγενὲς μὲν κατὰ τὴν τοῦ γένους ἀρετήν, γενναῖον δὲ κατὰ τὸ μὴ ἐξίστασθαι τῆς φύσεως· ὅ περ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ οὐ συμβαίνει τοῖς εὐγενέσιν, ἀλλ' εἰσὶν οἱ πολλοὶ εὐτελεῖς· φορὰ γάρ τίς ἐστιν ἐν τοῖς γένεσιν ἀνδρῶν ὥσπερ ἐν τοῖς κατὰ τὰς χώρας γιγνομένοις, καὶ ἐνίοτε ἂν ᾖ ἀγαθὸν τὸ γένος, ἐγγίνονται διά τινος χρόνου ἄνδρες περιττοί, κἄπειτα πάλιν ἀναδίδωσιν.

Ἐξίσταται δὲ τὰ μὲν εὐφυᾶ γένη εἰς μανικώτερα ἤθη, οἷον οἱ ἀπ' Ἀλκιβιάδου καὶ οἱ ἀπὸ Διονυσίου τοῦ προτέρου, τὰ δὲ στάσιμα εἰς ἀβελτερίαν καὶ νωθρότητα, οἷον οἱ ἀπὸ Κίμωνος καὶ Περικλέους καὶ Σωκράτους.

16

Τῷ δὲ πλούτῳ ἃ ἕπεται ἤθη, ἐπιπολῆς ἔστιν ἰδεῖν ἅπασιν· ὑβρισταὶ γὰρ καὶ ὑπερήφανοι, πάσχοντές τι ὑπὸ τῆς κτήσεως τοῦ πλούτου· ὥσπερ γὰρ ἔχοντες ἅπαντα τἀγαθὰ οὕτω διάκεινται· ὁ δὲ πλοῦτος οἷον τιμή τις τῆς ἀξίας τῶν ἄλλων, διὸ 1391 a

17 ἅπαντες : πάντες ΩΣ || 18 ἐντιμότης ΑΓD : ἐντιμότης τις ΘBCE || 19 καταφρονητικὸν : καταφρονητικοὶ QY corr.. καταφρονητικὴ Z || ἐστι om. Ω || τοῖς ante αὐτῶν om. A || 20 ταὐτὰ : διὰ τὸ ταῦτα πόρρω Ω || 21 εἶναι post ἐντιμότερα Ω || 22 ἐκ ante τῆς ΩΣ || 23 ὡς om. Ω || 24 τις om. Θ(Y^1)DE || καὶ post ἐστιν add. Ω || 26 καὶ om. ΘCDE || 27 ἐξίσταται : ἐξίστανται BDQZ || 28 εὐφυᾶ : εὐφυῆ ΘBDE || 30 ἀβελτερίαν καὶ om. ΘD || οἱ om. A.

33 τι om. ΘBCE || 91 a 1 ἄλλων, διὸ φαίνεται ὤνια A corr. (ἄλλων διαφαίνεται ὄνια uel οὔνια A^1).

biens ; la richesse (1) est comme l'étalon de la valeur des autres choses : aussi toutes paraissent-elles pouvoir s'acheter à ce prix. 2 Ils sont voluptueux et fastueux, voluptueux par mollesse et parade de leur opulence, fastueux et incivils, parce que tous les hommes sont d'ordinaire occupés à ce qu'ils aiment et admirent et parce qu'ils s'imaginent que les autres sont leurs rivaux pour les mêmes objets. 6 Il est d'ailleurs naturel qu'ils aient ces sentiments ; car nombreux sont les gens qui ont besoin de ceux qui possèdent. 8 Ainsi s'explique ce que Simonide (2) dit des sages et des riches à la femme de Hiéron, qui lui demandait lequel valait mieux d'être riche ou sage : « Riche », répondit-il ; « car je vois les sages passer leur temps à la porte des riches. » — 12 Ils croient mériter de commander ; car ils croient posséder ce pour quoi il vaut la peine de commander. 13 En somme, le caractère propre à la richesse est celui d'un homme heureux dépourvu de bon sens.

Nouveaux et anciens riches.

14 Les caractères diffèrent chez les nouveaux riches et les anciens, en ce que les riches de fraîche date ont tous les défauts des autres à un plus haut et pire degré : la richesse récente est comme l'inexpérience de la richesse.

Injustices commises par les riches.

17 Les injustices que commettent les riches ne sont pas inspirées par le désir de faire le mal, mais les unes par la démesure, les autres par l'intempérance, par exemple pour les sévices et l'adultère.

17

[*Caractères dus à la fortune : 3° du pouvoir et de la chance.*]

Du pouvoir.

20 Il en est pareillement encore du pouvoir, dont on peut dire que les caractères sont en grande majorité évidents ; car le pouvoir a certains

(1) Ce développement rappelle, sur certains points, le caractère de l'homme *démocratique* d'après Platon (*République* 548 E sqq.), mais aussi celui de l'homme *oligarchique* (*ibid.* 553 D sqq.). Cf. aussi l'*oligarque* de Théophraste (*Car.* XXVI).

(2) Simonide de Céos avait séjourné à Syracuse, et force anecdotes prétendaient préciser ses rapports avec ses protecteurs riches ou puissants.

φαίνεται ὤνια ἅπαντα εἶναι αὐτοῦ. Καὶ τρυφεροὶ καὶ σαλάκωνες, τρυφεροὶ μὲν διὰ τὴν τρυφὴν καὶ τὴν ἔνδειξιν τῆς εὐδαιμονίας, σαλάκωνες δὲ καὶ σόλοικοι διὰ τὸ πάντας εἰωθέναι διατρίβειν περὶ τὸ ἐρώμενον καὶ θαυμαζόμενον ὑπ' αὐτῶν, καὶ τὸ οἴεσθαι ζηλοῦν τοὺς ἄλλους ἃ καὶ αὐτοί. Ἅμα δὲ καὶ εἰκότως τοῦτο πάσχουσιν· πολλοὶ γάρ εἰσιν οἱ δεόμενοι τῶν ἐχόντων. Ὅθεν καὶ τὸ Σιμωνίδου εἴρηται περὶ τῶν σοφῶν καὶ πλουσίων πρὸς τὴν γυναῖκα τὴν Ἱέρωνος ἐρομένην πότερον γενέσθαι κρεῖττον πλούσιον ἢ σοφόν· πλούσιον εἰπεῖν· « τοὺς σοφοὺς γάρ, ἔφη, ἔστιν ὁρᾶν ἐπὶ ταῖς τῶν πλουσίων θύραις διατρίβοντας· » καὶ τὸ οἴεσθαι ἀξίους εἶναι ἄρχειν· ἔχειν γὰρ οἴονται ὧν ἕνεκεν ἄρχειν ἄξιον. Καὶ ὡς ἐν κεφαλαίῳ, ἀνοήτου εὐδαίμονος ἦθος πλούτου ἐστίν.

Διαφέρει δὲ τοῖς νεωστὶ κεκτημένοις καὶ τοῖς πάλαι τὰ ἤθη τῷ ἅπαντα μᾶλλον καὶ φαυλότερα τὰ κακὰ ἔχειν τοὺς νεοπλούτους· ὥσπερ γὰρ ἀπαιδευσία πλούτου ἐστὶ τὸ νεόπλουτον εἶναι.

Καὶ ἀδικήματα ἀδικοῦσιν οὐ κακουργικά, ἀλλὰ τὰ μὲν ὑβριστικὰ τὰ δὲ ἀκρατευτικά, οἷον εἰς αἰκίαν καὶ μοιχείαν.

17

Ὁμοίως δὲ καὶ περὶ δυνάμεως σχεδὸν τὰ πλεῖστα φανερά ἐστιν ἤθη. Τὰ μὲν γὰρ τὰ αὐτὰ ἔχει δύναμις τῷ πλούτῳ

2 ὤνια ἅπαντα : πάντα ὤνια Ω || 3 τὴν : τε τὴν ΠYZ || 5 ἐρώμενον : ἐράσμιον C || 6 τὸ : τῷ DEQZ Beck. Speng. || 7 τοῦτο : ταῦτα Ω || εἰσιν om. Ω || 9 τὴν : τοῦ ΘBCE || 10 πλούσιον εἰπεῖν om. ΓΘ(Y¹)DE || τοὺς σοφοὺς γὰρ : τοὺς γὰρ σοφοὺς Ω || 11 ἔστιν-ante ὁρᾶν add. Roem. || post θύραις add. ἔφη Ω || 12 διατρίβοντας om. ΘDE || 13 ὧν ἕνεκεν ἄρχειν ἄξιον : *habere enim putant quorum gratia principari dignum* Guil. : ὧν ἕνεκα ἄξιον ἄρχειν Ω || 14 ἦθος πλούτου A¹Γ Speng., πλοῦτος A rec., ἤθους ὁ πλοῦτός ἐστιν Ω || 15 τοῖς νεωστὶ : τοῖς τε νεωστὶ BCYZ || 16 φαυλότερα : φαυλότεροι A¹.

20 καὶ om. ΘDE || 21 τὰ αὐτὰ ἔχει ἡ (om. A corr. Roem.) δύναμις A corr. : τὰς αὐτὰς ἔχει δυνάμεις A¹.

traits identiques à ceux de la richesse ; d'autres meilleurs ; les puissants ont, en effet, des caractères plus ambitieux et plus virils que les riches, parce qu'ils sont portés à tous les actes qu'ils ont licence d'accomplir grâce à leur pouvoir. — [24] Ils sont aussi plus diligents, parce qu'ils sont en éveil, étant forcés de prendre garde à ce qui intéresse leur pouvoir. — [26] Ils sont plus dignes que pompeux : leur rang les met plus en vue ; aussi leurs actes sont-ils mesurés ; la dignité est une pompe adoucie et de bon ton (1). — [28] S'ils commettent l'injustice, leurs méfaits ne sont pas mesquins, mais d'importance.

De la chance.

[30] La chance a dans ses parties les caractères de la richesse et du pouvoir, dont il vient d'être parlé : c'est, en effet, à ces deux biens que tendent les chances qui semblent les plus grandes ; en outre, la chance ménage un avantage pour le bonheur en enfants et les biens
1391 b corporels. — [33] Si l'on est plus arrogant et plus inconsidéré à cause de sa chance, du moins celle-ci a-t-elle pour consécution un excellent caractère, celui d'aimer les dieux et d'être à l'égard du divin dans un certain *habitus* : l'on a la foi à cause des biens qui viennent de la fortune.

Des contraires.

[4] En résumé, nous avons parlé des caractères selon l'âge et la fortune. [4] Les contraires de ceux dont nous venons de parler se tirent manifestement des contraires, par exemple, ceux du pauvre, du malchanceux et de l'impuissant.

18

[*Il reste à traiter des lieux communs aux trois genres de discours.*]

Résumé de ce qui précède.

[7] Puisque les discours persuasifs s'emploient pour déterminer un jugement (car les sujets sur lesquels notre conviction est faite et notre jugement porté ne requièrent plus de discours) ; puisque, soit qu'on adresse le discours à une seule personne pour la conseiller ou la déconseiller, comme font par exemple ceux qui redressent une erreur ou engagent à prendre un parti

(1) Une partie de ces remarques rappelle (comme le début du chapitre précédent) le livre VIII de la *République* de Platon. Pour la dernière phrase, cf. Isocrate, *A Nicoclès* 34.

τὰ δὲ βελτίω· φιλοτιμότεροι γὰρ καὶ ἀνδρωδέστεροί εἰσιν τὰ ἤθη οἱ δυνάμενοι τῶν πλουσίων διὰ τὸ ἐφίεσθαι ἔργων ὅσα ἐξουσία αὐτοῖς πράττειν διὰ τὴν δύναμιν. Καὶ σπουδαστικώτεροι διὰ τὸ ἐν ἐπιμελείᾳ εἶναι, ἀναγκαζόμενοι σκοπεῖν τὰ περὶ τὴν δύναμιν. Καὶ σεμνότεροι ἢ βαρύτεροι· ποιεῖ γὰρ σεμνοτέρους τὸ ἀξίωμα, διὸ μετριάζουσιν· ἔστι δὲ ἡ σεμνότης μαλακὴ καὶ εὐσχήμων βαρύτης. Κἂν ἀδικῶσιν, οὐ μικραδικηταί εἰσιν ἀλλὰ μεγαλάδικοι.

Ἡ δ' εὐτυχία κατὰ μόριά τε τῶν εἰρημένων ἔχει τὰ ἤθη· εἰς γὰρ ταῦτα συντείνουσιν αἱ μέγισται δοκοῦσαι εἶναι εὐτυχίαι· καὶ ἔτι εἰς εὐτεκνίαν καὶ τὰ κατὰ τὸ σῶμα ἀγαθὰ παρασκευάζει ἡ εὐτυχία πλεονεκτεῖν. Ὑπερηφανώτεροι μὲν οὖν καὶ
ἀλογιστότεροι διὰ τὴν εὐτυχίαν εἰσίν, ἓν δὲ ἀκολουθεῖ βέλτισ- 1391 b
τον ἦθος τῇ εὐτυχίᾳ, ὅτι φιλόθεοί εἰσι καὶ ἔχουσιν πρὸς τὸ θεῖόν πως, πιστεύοντες διὰ τὰ γιγνόμενα ἀπὸ τῆς τύχης.

Περὶ μὲν οὖν τῶν καθ' ἡλικίαν καὶ τύχην ἠθῶν εἴρηται· τὰ γὰρ ἐναντία τῶν εἰρημένων ἐκ τῶν ἐναντίων φανερά ἐστιν, οἷον πένητος καὶ ἀτυχοῦς ἦθος καὶ ἀδυνάτου.

18

Ἐπεὶ δὲ ἡ τῶν πιθανῶν λόγων χρῆσις πρὸς κρίσιν ἐστί (περὶ ὧν γὰρ ἴσμεν καὶ κεκρίκαμεν, οὐδὲν ἔτι δεῖ λόγου), ἔστι δ' ἐάν τε πρὸς ἕνα τις τῷ λόγῳ χρώμενος προτρέπῃ ἢ ἀποτρέπῃ, οἷον οἱ νουθετοῦντες ποιοῦσιν ἢ πείθοντες (οὐδὲν γὰρ ἧττον κριτὴς ὁ εἷς· ὃν γὰρ δεῖ πεῖσαι, οὗτός ἐστιν ὡς εἰπεῖν ἁπλῶς

22 τὰ δὲ βελτίω : τὰ δὲ καὶ βελ. ΠQZ || φιλοτιμότεροι : φιλότιμοι ΘBCE || ἀνδρωδέστεροι : φιλανδρωδέστεροι ΑΓ Speng. || εἰσι om. Ω || 24 ἐξουσία : ἔξουσι A^1 || 26-27 σεμνοτέρους ΑΓ Spengel : ἐμφανεστέρους Ω || 28-29 μικραδικηταί : μικραδικητικοί Ω || 30 κατὰ μόριά τε τῶν εἰρημένων deleto τε A^1Γ ; τὰ μόρια ἔχει τῶν εἰρημένων τὰ Ω || 31 μέγισται om. Ω || 32 τὰ A : om. Θ(Y^1)DE || **91 b** 1-2 βέλτιστον : βέλτιον Ω || 3 πως : πῶς A || post γιγνόμενα add. ἀγαθὰ Ω || ἀπὸ : ὑπὸ Ω.

8 δεῖ : δεῖται Ω || 9 τοῦ ante λόγου DEYZ || χρώμενος : χρώμενος τῷ λόγῳ ΩΣ || 9 ἢ ἀποτρέπῃ om. Θ(Y^1)D || 11 ὁ εἷς : ἐστιν εἷς ΘBDE || γὰρ om. A^1 || εἰπεῖν ἁπλῶς A : ἁπλῶς εἰπεῖν Ω.

(l'auditeur, pour être unique, n'en est pas moins un juge ; car celui qu'il s'agit de persuader est, en définition absolue, un juge), soit que l'on parle contre un contestant ou contre une thèse, cela revient toujours au même ; car il faut nécessairement employer le discours pour réduire à néant les arguments contraires, qui sont comme un adversaire contre qui l'on parle ; puisqu'il en est encore de même dans le genre épidictique, où le spectateur, pour lequel le discours a été composé, est comme un juge, bien qu'en somme seul soit juge, au sens absolu du terme, celui qui dans les débats politiques juge les questions soumises à son examen : ce sont, en effet, les questions controversées et mises en délibération dont on cherche la solution ; et puisqu'on a parlé précédemment (1), en traitant du genre délibératif, des caractères correspondant aux diverses constitutions, on peut tenir pour définis la manière et les moyens par lesquels on doit donner aux discours un caractère éthique.

Des lieux communs aux trois genres.

[22] Puisque pour chaque genre de discours la fin est, disions-nous, différente, qu'au sujet de tous ces discours ont été dégagées les opinions et les prémisses d'où l'on tire les preuves dans le délibératif, l'épidictique et le judiciaire, et qu'en outre les moyens qui permettent de donner aux discours le caractère éthique ont aussi été définis, il nous reste à traiter des *lieux* (2) communs aux trois genres.

Enumération de ces lieux communs.

[28] En effet, tous les orateurs doivent nécessairement employer aussi dans leurs discours le lieu du possible et de l'impossible et s'efforcer de démontrer les uns que la chose arrivera, les autres que la chose est arrivée. [30] En outre, il y a un lieu commun à tous les genres de discours, celui de la grandeur : tous les orateurs se servent de la dépréciation et de l'amplification quand ils conseillent, louent ou blâment, accusent ou
1392 a défendent. [1] Ces définitions données, essayons d'exposer, pour les trois genres ensemble, ce que nous avons à dire des enthymèmes et des exemples, afin de remplir, grâce à ce complément, tout notre dessein initial.

(1) Cf. I, 4, 1360 a 18 sqq.

(2) Par *lieux communs* les Grecs entendent, non des morceaux tout préparés, mais des catégories sous lesquelles sont rassemblés les moyens d'argumentation.

κριτής), ἐάν τε πρὸς ἀμφισβητοῦντα, ἐάν τε πρὸς ὑπόθεσιν λέγῃ τις, ὁμοίως· τῷ γὰρ λόγῳ ἀνάγκη χρῆσθαι καὶ ἀναιρεῖν τὰ ἐναντία, πρὸς ἃ ὥσπερ ἀμφισβητοῦντα τὸν λόγον ποιεῖται, ὡσαύτως δὲ καὶ ἐν τοῖς ἐπιδεικτικοῖς· ὥσπερ γὰρ πρὸς κριτὴν τὸν θεωρὸν ὁ λόγος συνέστηκεν, ὅλως δὲ μόνος ἐστὶν ἁπλῶς κριτὴς ἐν τοῖς πολιτικοῖς ἀγῶσιν ὁ τὰ ζητούμενα κρίνων· τά τε γὰρ ἀμφισβητούμενα ζητεῖται πῶς ἔχει, καὶ περὶ ὧν βουλεύονται, περὶ δὲ τῶν κατὰ τὰς πολιτείας ἠθῶν ἐν τοῖς συμβουλευτικοῖς εἴρηται πρότερον, ὥστε διωρισμένον ἂν εἴη πῶς τε καὶ διὰ τίνων τοὺς λόγους ἠθικοὺς ποιητέον.

Ἐπεὶ δὲ περὶ ἕκαστον μὲν γένος τῶν λόγων ἕτερον ἦν τὸ τέλος, περὶ ἁπάντων δ' αὐτῶν εἰλημμέναι δόξαι καὶ προτάσεις εἰσὶν ἐξ ὧν τὰς πίστεις φέρουσιν καὶ συμβουλεύοντες καὶ ἐπιδεικνύμενοι καὶ ἀμφισβητοῦντες, ἔτι δὲ ἐξ ὧν ἠθικοὺς τοὺς λόγους ἐνδέχεται ποιεῖν, καὶ περὶ τούτων διώρισται, λοιπὸν ἡμῖν διελθεῖν περὶ τῶν κοινῶν.

Πᾶσι γὰρ ἀναγκαῖον τὸ περὶ τοῦ δυνατοῦ καὶ ἀδυνάτου προσχρῆσθαί ἐν τοῖς λόγοις, καὶ τοὺς μὲν ὡς ἔσται τοὺς δὲ ὡς γέγονε πειρᾶσθαι δεικνύναι. Ἔτι δὲ περὶ μεγέθους κοινὸν ἁπάντων ἐστὶ τῶν λόγων· χρῶνται γὰρ πάντες τῷ μειοῦν καὶ αὔξειν καὶ συμβουλεύοντες καὶ ἐπαινοῦντες ἢ ψέγοντες καὶ κατηγοροῦντες ἢ ἀπολογούμενοι. Τούτων δὲ διορισθέντων περὶ τῶν ἐνθυμημάτων κοινῇ 1392 a
πειραθῶμεν εἰπεῖν, εἴ τι ἔχομεν, καὶ περὶ παραδειγμάτων, ὅπως τὰ λοιπὰ προσθέντες ἀποδῶμεν τὴν ἐξ ἀρχῆς πρόθεσιν.

Ἔστιν δὲ τῶν κοινῶν τὸ μὲν αὔξειν οἰκειότατον τοῖς

12 πρὸς : εἰς A(?) || 16 ὡς om. Γ || μόνος — κρίνων A : μόνος ὡς (om. Γ) ἁπλῶς ἐστι κριτὴς ὁ ἐν τοῖς πολιτικοῖς ἀγῶσι τὰ Ω || 21 τε post πῶς om. A || τοὺς λόγους ἠθικοὺς ποιητέον : τ. λόγ. τοὺς ἠθ. ποιήσομεν Ω || post ποιητέον lac. coni. Speng. || 23 τέλος : ἕτερόν τι τὸ τέλος ἦν Ω || post δόξαι ΑΓ om. καὶ || 31 ἁπάντων : πάντων Ω || 32 Post συμβουλεύοντες uerba καὶ προτρέποντες καὶ ἀποτρέποντες add. Ω (καὶ προτρέποντες om. ΓΜ), secl. Speng. Roem. || **92 a** 1 περὶ : περί τε Ω (περί τε τῶν C) || 2 εἴ τι ἔχομεν : om. Ω || 3 ἀποδῶμεν : ἀποτελέσωμεν Ω.

Importance de ces lieux dans les trois genres.

[4] Entre ces lieux communs aux trois genres, celui de l'amplification est le plus propre à l'épidictique, comme nous l'avons dit (1) ; celui du passé au judiciaire (car c'est sur des événements passés que porte le jugement du tribunal); celui du possible dans l'avenir au délibératif.

19

[*Lieux communs aux trois genres oratoires.*]

Possibilité et impossibilité.

[8] Parlons d'abord du possible et de l'impossible. [8] S'il est possible qu'un contraire soit ou ait été, son contraire aussi semblera possible ; par exemple, s'il est possible qu'un homme soit guéri, il est aussi possible qu'il tombe malade ; car il y a la même potentialité dans les deux contraires, en tant que contraires. [12] De même, si de deux choses semblables l'une est possible, l'autre l'est également.

[12] Et, si ce qui est plus difficile est possible, ce qui est plus facile l'est de même. [13] Et si une chose est possible à un degré d'excellence et de beauté, elle est également possible à son degré ordinaire : car il est plus difficile de faire une belle maison qu'une maison.

[15] La chose qui peut avoir un commencement peut aussi avoir une fin ; car nulle chose impossible n'est ni ne commence à être ; par exemple la mesure du diamètre par le côté du carré ne saurait commencer d'être et n'est point. [18] Si une chose peut avoir une fin, le commencement en est aussi possible ; car toutes choses viennent à l'être d'un commencement. [19] Si la chose postérieure par l'essence ou la genèse peut venir à l'être, l'antérieure le peut également ; par exemple, s'il est possible qu'un homme soit, il est possible aussi qu'un enfant soit (car dans la genèse l'enfant est antérieur), et, s'il est possible que l'enfant soit, il est aussi possible que l'homme soit (car l'enfant est aussi un commencement).

[22] Possibles les choses dont on s'éprend et dont on a envie ; car, la plupart du temps, on ne s'éprend pas et on n'a pas envie des choses impossibles.

(1) Cf. I, 9, 1367 a 32 sqq. et 1368 a 10 sqq.

ἐπιδεικτικοῖς, ὥσπερ εἴρηται, τὸ δὲ γεγονὸς τοῖς δικανικοῖς (περὶ τούτων γὰρ ἡ κρίσις) τὸ δὲ δυνατὸν καὶ ἐσόμενον τοῖς συμβουλευτικοῖς.

19

Πρῶτον μὲν οὖν περὶ δυνατοῦ καὶ ἀδυνάτου λέγωμεν. Ἂν δὴ τὸ ἐναντίον ᾖ δυνατὸν ἢ εἶναι ἢ γενέσθαι, καὶ τὸ ἐναντίον δόξειεν ἂν εἶναι δυνατόν, οἷον εἰ δυνατὸν ἄνθρωπον ὑγιασθῆναι, καὶ νοσῆσαι· ἡ γὰρ αὐτὴ δύναμις τῶν ἐναντίων, ᾗ ἐναντία. Καὶ εἰ τὸ ὅμοιον δυνατόν, καὶ τὸ ὅμοιον.

Καὶ εἰ τὸ χαλεπώτερον δυνατόν, καὶ τὸ ῥᾷον. Καὶ εἰ τὸ σπουδαῖον καὶ καλὸν γενέσθαι δυνατόν, καὶ ὅλως δυνατὸν γενέσθαι· χαλεπώτερον γὰρ καλὴν οἰκίαν ἢ οἰκίαν εἶναι.

Καὶ οὗ ἡ ἀρχὴ δύναται γενέσθαι, καὶ τὸ τέλος· οὐδὲν γὰρ γίγνεται οὐδ' ἄρχεται γίγνεσθαι τῶν ἀδυνάτων, οἷον τὸ σύμμετρον τὴν διάμετρον εἶναι οὔτ' ἂν ἄρξαιτο γίγνεσθαι οὔτε γίγνεται. Καὶ οὗ τὸ τέλος, καὶ ἡ ἀρχὴ δυνατή· ἅπαντα γὰρ ἐξ ἀρχῆς γίγνεται. Καὶ εἰ τὸ ὕστερον τῇ οὐσίᾳ ἢ τῇ γενέσει δυνατὸν γενέσθαι, καὶ τὸ πρότερον, οἷον εἰ ἄνδρα γενέσθαι δυνατόν, καὶ παῖδα· (πρότερον γὰρ ἐκεῖνο γίγνεται), καὶ εἰ παῖδα, καὶ ἄνδρα· (καὶ ἀρχὴ γὰρ ἐκείνη).

Καὶ ὧν ἢ ἔρως ἢ ἐπιθυμία φύσει ἐστίν· οὐδεὶς γὰρ ἀδυνάτων ἐρᾷ οὐδὲ ἐπιθυμεῖ ὡς ἐπὶ τὸ πολύ.

Καὶ ὧν ἐπιστῆμαί εἰσι καὶ

5 γεγονὸς : γένος A.
8 δυνατοῦ καὶ ἀδυνάτου : δυνατῶν κ. ἀδυνάτων Ω || 10 δόξειεν ἂν : ἂν δ. ΘBCE || 10-11 ὑγιασθῆναι : ὑγιασθῆναι ἄνθρωπον Ω || 11 δυνατόν post νοσῆσαι BC || alt. ὅμοιον : ἀνόμοιον EQ || 13 εἰ — καλὸν : εἰ σπουδαῖον ἢ καλὸν Ω || 14 δυνατὸν γενέσθαι : γεν. δυν. Ω || 15 οἰκίαν εἶναι : οἰκίαν γενέσθαι Ω || δύναται : δυνάτη ΘBCΣ || 19 ὕστερον : ἕτερον BDYZ, δεύτερον EQ || 21 ἐκεῖνο : κἀκεῖνο A(?) || 22 καὶ ante ἀρχὴ om. Ω || 23 ἢ ante ἔρως A : om. Ω || ἀδυνάτων A : τῶν ἀ. Ω.

[24] Les choses dont il existe des sciences et des arts sont possibles : elles peuvent être et se produisent. — [25] De même, les choses qui ont pour principe de leur production des conditions sur lesquelles nous pouvons exercer contrainte ou persuasion ; ces conditions sont les personnes auxquelles nous sommes supérieurs en force ou dont nous sommes les maîtres ou les amis.

[27] Les parties d'une chose sont-elles possibles, le tout l'est aussi ; et, si le tout est possible, la plupart du temps les parties le sont également ; si, en effet, le quartier, la tige et l'empeigne peuvent être faits, il est possible aussi de faire les chaussures (1) ; et, si l'on peut faire les chaussures, on peut faire également
1392 b quartier, tige [et empeigne] ; et si le genre est faisable, l'espèce l'est aussi ; et, si l'espèce est possible, le genre l'est de même ; par exemple, s'il est possible de construire un bateau, il est aussi possible de construire une trière ; et, s'il est possible de construire une trière, il est aussi possible de construire un bateau. — [3] Si de deux choses en relation naturelle de réciprocité l'une est possible, l'autre l'est aussi : par exemple, si le double est possible, il en est de même de sa moitié ; et, si la moitié est possible, il en est ainsi du double. — [5] Et, si une chose peut être faite sans art et sans préparatifs, à plus forte raison le peut-elle être par l'art et l'application, ce qui a fait dire à Agathon (2) qu'

Il faut sans doute faire certaines choses par l'art ; mais d'autres nous viennent par surcroît par la nécessité et la fortune.

— [10] Et, si une chose est possible à des inférieurs en capacité, en situation, en intelligence, elle est aussi possible à ceux qui sont supérieurs à ces divers égards ; c'est ainsi qu'Isocrate (3) a dit : « ce qu'Euthynos a pu apprendre, il serait étrange que, moi, je ne puisse pas le trouver. »

[12] Pour l'impossible, il est clair qu'il se tire des choses contraires à celles que nous venons de dire.

(1) Ce genre d'exemple était traditionnel dans l'école socratique (cf. *Gorgias* 490 D-491 A).

(2) Poète tragique, contemporain d'Euripide et lié avec Socrate (c'est chez lui qu'est censé avoir lieu le *Banquet* de Platon).

(3) La phrase ne figure pas dans le texte actuel du *Contre Euthynous* ; mais il est permis de supposer que le plaidoyer est mutilé à la fin.

τέχναι, δυνατὰ ταῦτα καὶ ἔστι καὶ γίγνεται. Καὶ ὅσων ἡ ἀρχὴ τῆς γενέσεως ἐν τούτοις ἐστὶν ἃ ἡμεῖς ἀναγκάσαιμεν ἂν ἢ πείσαιμεν· ταῦτα δ' ἐστὶν ὧν κρείττους ἢ κύριοι ἢ φίλοι.

Καὶ ὧν τὰ μέρη δυνατά, καὶ τὸ ὅλον, καὶ ὧν τὸ ὅλον δυνατόν, καὶ τὰ μέρη ὡς ἐπὶ τὸ πολύ· εἰ γὰρ πρόσχισμα καὶ κεφαλὶς καὶ χιτὼν δύναται γενέσθαι, καὶ ὑποδήματα δυνατὸν γενέσθαι, καὶ εἰ ὑποδήματα, καὶ πρόσχισμα καὶ κεφαλίς, καὶ εἰ τὸ γένος ὅλον τῶν δυνατῶν γενέσθαι, καὶ τὸ εἶδος, καὶ εἰ τὸ εἶδος, 1392 b
καὶ τὸ γένος, οἷον εἰ πλοῖον γενέσθαι δυνατόν, καὶ τριήρη, καὶ εἰ τριήρη, καὶ πλοῖον. Καὶ εἰ θάτερον τῶν πρὸς ἄλληλα πεφυκότων, καὶ θάτερον, οἷον εἰ διπλάσιον, καὶ ἥμισυ, καὶ εἰ ἥμισυ, διπλάσιον. Καὶ εἰ ἄνευ τέχνης καὶ παρασκευῆς δυνατὸν γίγνεσθαι, μᾶλλον διὰ τέχνης καὶ ἐπιμελείας δυνατόν, ὅθεν καὶ Ἀγάθωνι εἴρηται

καὶ μὴν τὰ μέν γε τῇ τέχνῃ πράσσει, τὰ δὲ
ἡμῖν ἀνάγκῃ καὶ τύχῃ προσγίγνεται.

Καὶ εἰ τοῖς χείροσι καὶ ἥττοσι καὶ ἀφρονεστέροις δυνατόν, καὶ τοῖς ἐναντίοις μᾶλλον, ὥσπερ καὶ Ἰσοκράτης ἔφη δεινὸν εἶναι εἰ ὁ μὲν Εὔθυνος ἔμαθεν, αὐτὸς δὲ μὴ δυνήσεται εὑρεῖν.

Περὶ δὲ ἀδυνάτου δῆλον ὅτι ἐκ τῶν ἐναντίων τοῖς εἰρημένοις ὑπάρχει.

25 δυνατὰ ταῦτα κ. ἔστι κ. γίγνεται A : δυνατὸν ταῦτα κ. εἶναι κ. γενέσθαι Ω || 26 ἃ : οὓς Σ || ἡμεῖς : κ. ἡμ. ΘBC || 26 ἢ : καὶ Ω || 28 ὅλον : ὅ. δυνατόν Ω || 29 γὰρ : τε γὰρ Ω || πρόσχισμα : πρόσχημα E || 30 δύναται γενέσθαι : γεν. δύν. Π || ὑποδήματα : *indumentum* Guil., unde quidam ὑπενδύματα || 31 πρόσχισμα : προσχίσματα uel προσχήματα A || post κεφαλὶς κ. χιτών DEQZ : om. AY del. Speng. || γενέσθαι : κ. εἰ τὸ γένος δυνατὸν γενέσθαι cod. p Vict., ὅλον om. Muret secl. Gaisf. || **92 b** 1 καὶ τὸ εἶδος om. A || 4 κ. ante διπλάσιον Ω || 5 καὶ : ἢ Ω || 6 γίγνεσθαι : γενέσθαι τι Ω || 8 τῇ τέχνῃ πράσσει EQΣ : τύχῃ πράσσει A, τῇ τύχῃ πράσσειν Ω || τὰ δὲ : τὰ δ' AC || 9 κ. τύχῃ προσγίγνεται EQΣ : κ. τέχνῃ πρ. Ω || 10 εἰ : τὸ Ω || κ. ἥττοσι κ. : ἢ ἥττοσι ἢ Ω || 12 Εὔθυνος : Εὔθυμος Θ, Εὐθύνους Σ || 13 ἀδυνάτου : ἀδυνάτων Ω.

Fait existant et inexistant : 1° dans le passé.

[15] Une chose a-t-elle été [ou n'a-t-elle pas été] faite, ce lieu (1) doit être examiné des points de vue que voici : [16] D'abord, si ce que la nature destinait moins à être a été, ce qu'elle destinait davantage à être peut aussi avoir été. — [17] Et, si ce qui est habituellement postérieur a été, l'antérieur aussi a été ; par exemple, s'il a oublié une chose, il l'avait apprise dans le temps. — [19] Et s'il pouvait et voulait la faire, il l'a faite ; car tous les hommes, lorsqu'ils ont la volonté et le pouvoir de faire une chose, la font, attendu que rien ne les empêche. [20] Et encore, s'il la voulait et si aucun empêchement extérieur ne l'arrêtait ; et si la chose était possible lorsqu'il était en colère ; et s'il en avait le pouvoir et le désir ; car, le plus souvent, ce à quoi l'on est porté d'instinct, on le fait, si on en a le pouvoir, les gens de faible moralité par intempérance, les honnêtes gens, parce qu'ils ont le désir des choses honnêtes. — [24] Si une chose était sur le point d'être faite, et si on était sur le point de la faire ; car il est vraisemblable que celui qui allait faire une chose l'ait faite. — [26] Si les choses qui devaient naturellement en précéder une autre, ou qui sont faites en vue d'une autre sont arrivées, les secondes ont dû également arriver ; par exemple, s'il a éclairé, il a aussi tonné ; et si l'on a tenté de séduire, on est coupable d'avoir séduit. [28] Et inversement, si les choses qui devaient naturellement en suivre une autre ou sont la fin d'une autre se sont produites, l'antérieur et ce qui visait à cette fin sont aussi arrivés ; par exemple, s'il a tonné, il a aussi éclairé, et, si l'on a séduit, c'est qu'on avait tenté de séduire. [31] De toutes ces choses, les unes sont par nécessité ; les autres ne sont ainsi que la plupart du temps.

[32] Quant au lieu de l'inexistence il est clair qu'il se tire des choses contraires aux susdites.

2° dans l'avenir.

1393 a [1] Pour le lieu de ce qui sera fait, il se tire manifestement des mêmes arguments. [1] Ce dont l'on a tout ensemble pouvoir et vouloir sera ; de même les choses que poursuivent le désir, la colère et le calcul, quand la faculté d'agir va de compagnie, seront faites dans le premier mouvement ou quand on attendait le moment propice ; car, la

(1) Lorsque l'existence même du fait est discutée, le plaidoyer est rangé par les rhéteurs dans la στάσις στοχαστική.

Εἰ δὲ γέγονεν, ἐκ τῶνδε σκεπτέον. Πρῶτον μὲν γάρ, εἰ τὸ ἧττον γίγνεσθαι πεφυκὸς γέγονεν, γεγονὸς ἂν εἴη καὶ τὸ μᾶλλον. Καὶ εἰ τὸ ὕστερον εἰωθὸς γίγνεσθαι γέγονεν, καὶ τὸ πρότερον γέγονεν, οἷον εἰ ἐπιλέλησται, καὶ ἔμαθέ ποτε τοῦτο. Καὶ εἰ ἐδύνατο καὶ ἐβούλετο, πέπραχε· πάντες γάρ, ὅταν δυνάμενοι βουληθῶσι, πράττουσιν· ἐμποδὼν γὰρ οὐδέν. Ἔτι εἰ ἐβούλετο καὶ μηδὲν τῶν ἔξω ἐκώλυεν, καὶ εἰ δυνατὸν καὶ ὠργίζετο, καὶ εἰ ἐδύνατο καὶ ἐπεθύμει· ὡς γὰρ ἐπὶ τὸ πολύ, ὧν ὀρέγονται, ἂν δύνωνται, ποιοῦσιν, οἱ μὲν φαῦλοι δι' ἀκρασίαν, οἱ δ' ἐπιεικεῖς ὅτι τῶν ἐπιεικῶν ἐπιθυμοῦσιν. Καὶ εἰ ἔμελλε γίγνεσθαι καὶ ποιεῖν· εἰκὸς γὰρ τὸν μέλλοντα καὶ ποιῆσαι. Καὶ εἰ γέγονεν ὅσα ἢ πεφύκει πρὸ ἐκείνου ἢ ἕνεκα ἐκείνου, οἷον εἰ ἤστραψε, καὶ ἐβρόντησεν, καὶ εἰ ἐπείρασε, καὶ ἔπραξεν. Καὶ εἰ ὅσα ὕστερον πεφύκει γίγνεσθαι ἢ οὗ ἕνεκα γίγνεται γέγονε, καὶ τὸ πρότερον καὶ τὸ τούτου ἕνεκα γέγονεν, οἷον εἰ ἐβρόντησε, καὶ ἤστραψεν, καὶ εἰ ἔπραξεν, ἐπείρασεν. Ἔστι δὲ τούτων ἁπάντων τὰ μὲν ἐξ ἀνάγκης τὰ δ' ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ οὕτως ἔχοντα.

Περὶ δὲ τοῦ μὴ γεγονέναι φανερὸν ἐκ τῶν ἐναντίων τοῖς εἰρημένοις.

Καὶ περὶ τοῦ ἐσομένου ἐκ τῶν αὐτῶν δῆλον· τό τε γὰρ ἐν 1393a
δυνάμει καὶ ἐν βουλήσει ὂν ἔσται, καὶ τὰ ἐν ἐπιθυμίᾳ καὶ ὀργῇ καὶ λογισμῷ μετὰ δυνάμεως ὄντα, ταῦτα καὶ ἐν ὁρμῇ τοῦ ποιεῖν ἢ μελλήσει ἔσται· ὡς γὰρ ἐπὶ τὸ πολὺ γίγνεται μᾶλλον

15 ἢ μὴ γέγονεν Ω om. A secl. Speng. || γὰρ om. ΘBC || 16 γεγονὸς ἂν εἴη κ. τὸ μᾶλλον : κ. τὸ μᾶλλον πεφυκὸς γεγονὸς ἂν εἴη Ω || 19 κ. ἐβούλετο : καὶ εἰ ἐβούλετο A || πέπραχε : πέπραγε Ω || 20 ἔτι : καὶ ΘDE || 21 δυνατὸν AΓ : ἐδύνατο ΘCDE || 22 κ. εἰ — ἐδύνατο om. Z || 23 καὶ ante ποιοῦσιν Ω || 25 γίγνεσθαι καὶ secl. Speng. || 26 γέγονεν : προγέγονεν Ω || ἢ ante πεφύκει om. Ω || 28 πεφύκει : πέφυκε Ω || 30 γέγονεν : κ. εἰ τὸ πρότερον κ. τούτου ἕνεκα πρότερον τούτου γέγονεν Ω || 31 καὶ ante ἐπείρασεν Ω || 33 ὅτι post φανερὸν A. || 93 a 1 μὲν post ἐσομένου Γ || 2 ἐν βουλήσει AΓΣ : ἐν βουλῇ ΘDE || τὰ — 3 ὄντα : τὸ — 3 ὂν ΘBCD || 3 καὶ λογισμῷ om. D secl. Speng. || ὄντα, ταῦτα : ὄντα· διὰ ταῦτα Ω || ἐν ὁρμῇ : εἰ ἐν ὁρ. ΘBCΣ, κ. τὰ ἐν coni. Speng. || 4 μελλήσει A rec. : μελήσει Σ || post μᾶλλον τὰ μέλλοντα A corr.

plupart du temps, les actes imminents sont plus vraisemblables que ceux qui ne le sont pas. — [5] Et si les événements qui devaient naturellement précéder se sont déjà produits ; par exemple si le ciel est couvert, il est vraisemblable qu'il pleuve. — [6] Et si une action qui a pour fin une certaine chose s'est produite, il est vraisemblable que cette chose aussi se produise ; par exemple, si les fondations ont été établies, la maison elle aussi sera vraisemblablement édifiée.

Amplification et dépréciation.

[9] Sur la grandeur et la petitesse absolues des choses, leur grandeur et leur petitesse relatives, et en général, les choses grandes et petites, l'évidence résulte pour nous de ce qui a été dit. [11] Nous avons, en effet, traité, à propos du genre délibératif (1), de la grandeur des biens et, en général, du bien plus grand et du bien plus petit ; puis donc que pour chacun des trois genres de discours, la fin proposée est un bien, à savoir l'intérêt, le beau et le juste, il est manifeste que pour tous les orateurs les amplifications doivent être empruntées à ces moyens. [16] Poursuivre encore notre recherche au delà de ces données sur la grandeur et la supériorité absolues serait parler pour ne rien dire ; car, pour la pratique, les faits particuliers ont une importance plus décisive que les universels.

[20] Sur le possible et l'impossible, sur la question de savoir si une chose a été ou n'a pas été, sera ou ne sera pas, et aussi sur la grandeur et la petitesse des faits, ce que nous avons dit doit suffire.

20

[*Preuves communes à tous les genres. De l'exemple.*]

Il y a deux preuves communes : l'exemple et l'enthymème.

[23] Il nous reste à traiter des preuves communes à tous les genres, puisque nous avons parlé de celles qui sont propres à chacun. [24] Ces preuves communes sont de deux genres : l'exemple et l'enthymème ; car la maxime est une partie de l'enthymème. [26] Parlons donc

(1) Cf. I, 5-7, 1360 b 5-1365 b 20 ; Aristote se contente ici d'une simple allusion, tandis qu'il lui arrive ailleurs de se répéter (surtout pour les exemples) ou de résumer ses arguments.

τὰ μέλλοντα ἢ τὰ μὴ μέλλοντα. Καὶ εἰ προγέγονε ὅσα πρότερον πεφύκει γίγνεσθαι, οἷον εἰ συννεφεῖ, εἰκὸς ὗσαι. Καὶ εἰ τὸ ἕνεκα τούτου γέγονε, καὶ τοῦτο εἰκὸς γενέσθαι, οἷον εἰ θεμέλιος, καὶ οἰκία.

Περὶ δὲ μεγέθους καὶ μικρότητος τῶν πραγμάτων καὶ μείζονός τε καὶ ἐλάττονος καὶ ὅλως μεγάλων καὶ μικρῶν ἐκ τῶν προειρημένων ἡμῖν ἐστιν φανερόν. Εἴρηται γὰρ ἐν τοῖς συμβουλευτικοῖς περί τε μεγέθους ἀγαθῶν καὶ περὶ τοῦ μείζονος ἁπλῶς καὶ ἐλάττονος, ὥστε ἐπεὶ καθ' ἕκαστον τῶν λόγων τὸ προκείμενον τέλος ἀγαθόν ἐστιν, οἷον τὸ συμφέρον καὶ τὸ καλὸν καὶ τὸ δίκαιον, φανερὸν ὅτι δι' ἐκείνων ληπτέον τὰς αὐξήσεις πᾶσιν. Τὸ δὲ παρὰ ταῦτα ἔτι ζητεῖν περὶ μεγέθους ἁπλῶς καὶ ὑπεροχῆς κενολογεῖν ἐστιν· κυριώτερα γάρ ἐστιν πρὸς τὴν χρείαν τῶν καθόλου τὰ καθ' ἕκαστα τῶν πραγμάτων.

Περὶ μὲν οὖν δυνατοῦ καὶ ἀδυνάτου, καὶ πότερον γέγονεν ἢ οὐ γέγονεν καὶ ἔσται ἢ οὐκ ἔσται, ἔτι δὲ περὶ μεγέθους καὶ μικρότητος τῶν πραγμάτων εἰρήσθω ταῦτα.

20

Λοιπὸν δὲ περὶ τῶν κοινῶν πίστεων ἅπασιν εἰπεῖν, ἐπεί περ εἴρηται περὶ τῶν ἰδίων. Εἰσὶ δ' αἱ κοιναὶ πίστεις δύο τῷ γένει, παράδειγμα καὶ ἐνθύμημα· ἡ γὰρ γνώμη μέρος ἐνθυμήματός

5 ἢ τὰ μὴ μέλλοντα : *futura quam non* Guil. || 6 πεφύκει : πέφυκε Ω || 7 γέγονεν : γεγονὸς Θ E || 8 καὶ ante οἰκία om. Ω || 9 καὶ ante μείζονος om. Ω || 13 προκείμενον : ἐπὶ τὸ καθ' ἕκαστον τῶν λόγων τῶν προκειμένων A || 14 οἷον : οἷον εἰ Ω || 15 τὸ ante δίκαιον om. Ω || 16 ἔτι A : τι Ω || 17 ἐστιν ante πρὸς om. Γ || 18 καθ' ἕκαστα : καθ' ἕκαστον ΘDE || 22 In fine uersus maiusculis litteris περὶ τῶν κοινῶν πίστεων, uerba a librario non ab Arist. correcta || 22-24 Cum Arist. 91 b 28 λοιπὸν ἡμῖν διελθεῖν περὶ τῶν κοινῶν scripserit, Speng. censet aut aliquid discriminis inter κοινὰ et κοιναὶ πίστεις statuendum esse λοιπὸν δὲ περὶ τῶν ἄλλων κοινῶν πίστεων ἅπασιν εἰπεῖν, παραδείγματος καὶ ἐνθυμήματος· ἡ γὰρ γνώμη...

d'abord de l'exemple ; car l'exemple est pareil à une induction, et l'induction est un principe de raisonnement.

Il y a deux sortes d'exemples.

[29] Il y a deux espèces d'exemples : l'une consiste à citer des faits antérieurs, une autre à inventer soi-même. [30] Dans cette dernière espèce, il faut distinguer d'une part la parabole, de l'autre les fables comme les ésopiques et les libyennes (1).

Exemples historiques.

[31] Citer des faits passés consisterait par exemple à dire qu'il faut faire des préparatifs militaires contre le Grand Roi et ne pas le laisser asservir l'Egypte (2) ; en effet Darius ne passa point
1393 b en Europe avant d'avoir pris l'Egypte, et, quand il l'eut prise, il y passa ; et, plus tard, Xerxès n'entreprit rien avant de l'avoir conquise, et, quand il s'en fut emparé, il passa en Europe, de sorte que, si le prince dont il s'agit la prend, il passera en Europe ; aussi ne faut-il pas le laisser faire.

Exemples inventés : 1° parabole.

[3] Ce sont des paraboles que les discours de Socrate, si l'on dit par exemple qu'il ne faut pas que les magistrats soient tirés au sort : c'est, en effet, comme si on choisissait les athlètes par le sort, non pas ceux qui ont les aptitudes physiques pour concourir, mais ceux qu'aurait favorisés la chance ; ou encore si on choisissait par le sort le marin qui doit tenir le gouvernail, comme s'il fallait prendre non celui qui sait le pilotage, mais celui qu'aurait désigné le sort.

2° fable.

[8] La fable est, par exemple, ce que contèrent Stésichore au sujet de Phalaris et Esope dans sa défense du démagogue. [10] Les citoyens d'Himère avaient choisi un stratège avec pleins pouvoirs, Phalaris (3), et allaient lui donner une garde du corps ; Stésichore, entre autres propos, leur conta cet apologue : un cheval occupait seul un

(1) Selon Théon (*Progymn.* 3), les fables libyennes (connues déjà d'Eschyle, fr. 42) ne différaient des fables ésopiques que parce qu'elles étaient attribuées à un Libyen anonyme.

(2) L'exemple (à moins qu'il ne s'agisse d'un discours fictif) date sans doute de 354-51, temps où Artaxerxès III Ochos préparait contre l'Egypte une expédition (qui d'ailleurs échoua) — ou de 343-41 où il réussit à la reconquérir.

(3) Cette fable est aussi attribuée à Stésichore d'Himère par Philistos (à qui Aristote peut l'avoir empruntée). D'ailleurs Phalaris était tyran d'Agrigente (et non d'Himère).

ἐστιν. Πρῶτον μὲν οὖν περὶ παραδείγματος λέγωμεν· ὅμοιον γὰρ ἐπαγωγῇ τὸ παράδειγμα, ἡ δ᾽ ἐπαγωγὴ ἀρχή.

Παραδειγμάτων δὲ εἴδη δύο· ἓν μὲν γάρ ἐστιν παραδείγματος εἶδος τὸ λέγειν πράγματα προγεγενημένα, ἓν δὲ τὸ αὐτὸν ποιεῖν. Τούτου δὲ ἓν μὲν παραβολὴ ἓν δὲ λόγοι, οἷον οἱ Αἰσώπειοι καὶ Λιβυκοί.

Ἔστιν δὲ τὸ μὲν πράγματα λέγειν τοιόνδε τι, ὥσπερ εἴ τις λέγοι ὅτι δεῖ πρὸς βασιλέα παρασκευάζεσθαι καὶ μὴ ἐᾶν Αἴγυπτον χειρώσασθαι· καὶ γὰρ πρότερον Δαρεῖος οὐ πρότερον διέβη πρὶν Αἴγυπτον ἔλαβεν, λαβὼν δὲ διέβη, καὶ 1393b
πάλιν Ξέρξης οὐ πρότερον ἐπεχείρησεν πρὶν ἔλαβεν, λαβὼν δὲ διέβη, ὥστε καὶ οὗτος ἐὰν λάβῃ, διαβήσεται, διὸ οὐκ ἐπιτρεπτέον.

Παραβολὴ δὲ τὰ Σωκρατικά οἷον εἴ τις λέγοι ὅτι οὐ δεῖ κληρωτοὺς ἄρχειν. Ὅμοιον γὰρ ὥσπερ ἂν εἴ τις τοὺς ἀθλητὰς κληροίη μὴ οἳ δύνανται ἀγωνίζεσθαι ἀλλ᾽ οἳ ἂν λάχωσιν, ἢ τῶν πλωτήρων ὅν τινα δεῖ κυβερνᾶν κληρώσειεν, ὡς οὐ δέον τὸν ἐπιστάμενον ἀλλὰ τὸν λαχόντα.

Λόγος δέ, οἷος ὁ Στησιχόρου περὶ Φαλάριδος καὶ Αἰσώπου ὑπὲρ τοῦ δημαγωγοῦ. Στησίχορος μὲν γὰρ ἑλομένων στρατηγὸν αὐτοκράτορα τῶν Ἱμεραίων Φάλαριν καὶ μελλόντων φυλακὴν διδόναι τοῦ σώματος, τἆλλα διαλεχθεὶς εἶπεν αὐτοῖς λόγον ὡς ἵππος

26 μὲν om. ΘC. || 28 δύο : δύο ἐστίν Ω || 31 Λιβυκοί : Λιβύης EQ, Λιβύες YZ || πράγματα Speng. : παραδείγματα A, ἔστι δὲ τὸ μὲν παράδειγμα τοιόνδε τι Ω || 33 πρότερον ante Δαρεῖος ΑΓ. || 93 b 1 ἔλαβεν : λαβεῖν Ω || καὶ πάλιν — διέβη om. ΘDE (?) || 3 οὗτος ἐὰν ΑΓ : νῦν ἂν ΘBCD || λάβῃ : λάβοι BYZ omisso διαβήσεται, quod om. et C || 4 δὲ : δὲ καὶ Ω || τὰ Σωκρατικὰ om. Γ (M) del. Roem. || ὅτι post λέγοι om. Ω || 5 κληρωτοὺς : τοὺς κλ. ΘBDE || ἂν post ὥσπερ om. Ω || 6 μὴ οἳ δύνανται Speng. Roem. : οἳ μὴ δύν. ΑΓ, μὴ οἳ ἂν δύνωνται Ω || 8 ὡς — λαχόντα Vahlen Speng. Roem. : ὡς οὐ δέον τὸν λαχ. ἀλλὰ τὸν ἐπιστ. A, ὡς δέον τὸν λαχ., ἀλλά μὴ ἐπιστάμενον Ω, δέον δὲ... DE(?)QZ || δὲ post λόγος om. Ω || 9 ὁ ante Στησιχόρου A rec. || περὶ Φαλάριδος : πρὸς Φάλαριν Ω || δημαγωγοῦ ΑΓ : δημηγόρου DQY¹Z.

pré ; survint un cerf qui lui endommageait son pâturage ; le cheval, voulant se venger du cerf, demanda à un homme s'il ne pourrait pas l'aider à punir le cerf ; l'homme lui dit qu'il le pouvait, à condition que le cheval acceptât un frein et le laissât monter sur son dos avec des javelots. [17] L'accord conclu et l'homme monté, le cheval, pour prix de sa vengeance, devint l'esclave de l'homme. « Vous de même », dit-il, « prenez garde qu'en voulant vous venger de vos ennemis vous ne subissiez le sort du cheval ; vous avez déjà le frein ; car vous avez choisi un stratège avec pleins pouvoirs ; si vous lui donnez une garde et si vous lui permettez de monter sur votre dos, vous serez dès ce moment les esclaves de Phalaris. » [22] Esope (1), parlant devant le peuple de Samos, pour un démagogue accusé d'un crime capital, leur conta qu'un renard traversant un fleuve avait été emporté dans un trou, d'où il ne pouvait sortir et où il souffrit longtemps de nombreuses tiques attachées à sa peau ; un hérisson passant par là fut pris de pitié en le voyant et lui demanda s'il devait lui ôter ses tiques ; mais le renard ne le permit point ; l'autre lui demandant pourquoi, celles-ci, répondit-il, sont maintenant gavées et ne me tirent plus qu'un peu de sang ; mais, si tu me les ôtes, il m'en viendra d'autres, affamées, qui me boiront le reste de mon sang. « Eh bien ! vous de même, Samiens ; celui-là ne vous fera plus de mal ; car il s'est enrichi ; mais, si
1394 a vous le condamnez à mort, il en viendra d'autres, des pauvres, qui vous voleront et dépenseront les deniers publics. »

(1) Cette fable est également attribuée à Esope par Plutarque (*An seni gerenda sit respublica*, 12, 1-2) ; cf. La Fontaine, *Fables*, XII, 13. Une fable analogue est attribuée à Tibère par le *Microcosmos* (*emblema 24, de Tiberio et paupere*) et par Flavius Josèphe (*Ant. judaïques*, XVIII, 6, 172-176) qui en tire la conclusion suivante : « C'est donc pour ces raisons que Tibère lui-même, parce que les tributaires étaient accablés par de nombreuses malversations, avait soin de ne pas changer continuellement leurs gouverneurs, qui, à la façon des mouches, les harcelaient, craignant qu'à leur nature déjà portée à la cupidité, s'ajoutât encore la perspective d'être bientôt privés du profit qu'ils en tiraient. » Il est curieux de remarquer que la fable ne figure dans aucun des recueils ésopiques qui nous sont parvenus. L'usage des fables était courant dans l'éloquence grecque, même devant les tribunaux : Philocléon dans les *Guêpes*, 566, dit les entendre avec plaisir ; Lycurgue, *C. Léocrate*, 95, prétend justifier leur emploi.

κατεῖχε λειμῶνα μόνος, ἐλθόντος δ' ἐλάφου καὶ διαφθείροντος τὴν νομὴν βουλόμενος τιμωρήσασθαι τὸν ἔλαφον ἠρώτα τινὰ ἄνθρωπον εἰ δύναιτ' ἂν μετ' αὐτοῦ τιμωρήσασθαι τὸν ἔλαφον, ὁ δ' ἔφησεν, ἐὰν λάβῃ χαλινὸν καὶ αὐτὸς ἀναβῇ ἐπ' αὐτὸν ἔχων ἀκόντια· συνομολογήσαντος δὲ καὶ ἀναβάντος ἀντὶ τοῦ τιμωρήσασθαι αὐτὸς ἐδούλευσε τῷ ἀνθρώπῳ. « Οὕτω δὲ καὶ ὑμεῖς », ἔφη, « ὁρᾶτε μὴ βουλόμενοι τοὺς πολεμίους τιμωρήσασθαι τὸ αὐτὸ πάθητε τῷ ἵππῳ· τὸν μὲν γὰρ χαλινὸν ἔχετε ἤδη, ἑλόμενοι στρατηγὸν αὐτοκράτορα· ἐὰν δὲ φυλακὴν δῶτε καὶ ἀναβῆναι ἐάσητε, δουλεύσετε ἤδη Φαλάριδι ». Αἴσωπος δὲ ἐν Σάμῳ δημηγορῶν κρινομένου δημαγωγοῦ περὶ θανάτου ἔφη ἀλώπεκα διαβαίνουσαν ποταμὸν ἀπωσθῆναι εἰς φάραγγα, οὐ δυναμένην δὲ ἐκβῆναι πολὺν χρόνον κακοπαθεῖν καὶ κυνοραϊστὰς πολλοὺς ἔχεσθαι αὐτῆς, ἐχῖνον δὲ πλανώμενον, ὡς εἶδεν αὐτήν, κατοικτείραντα ἐρωτᾶν εἰ ἀφέλοι αὐτῆς τοὺς κυνοραϊστάς, τὴν δὲ οὐκ ἐᾶν· ἐρομένου δὲ διὰ τί, ὅτι οὗτοι μὲν φάναι ἤδη μου πλήρεις εἰσὶ καὶ ὀλίγον ἕλκουσιν αἷμα, ἐὰν δὲ τούτους ἀφέλῃ, ἕτεροι ἐλθόντες πεινῶντες ἐκπιοῦνταί μου τὸ λοιπὸν αἷμα. « Ἀτὰρ καὶ ὑμᾶς, ἄνδρες Σάμιοι, οὗτος μὲν οὐδὲν ἔτι βλάψει (πλούσιος γάρ ἐστιν), ἐὰν δὲ τοῦτον ἀποκτείνητε, ἕτεροι ἥξουσι πένητες, οἳ ὑμῖν ἀναλώσουσι τὰ λοιπὰ κλέπ- 1394 a
τοντες. »

13 διαφθείροντος : διαφθείραντος DEQZ || 14 τινὰ ΑΓ : τὸν Ω || 15 ἂν om. Ω || αὐτοῦ A corr. : αὐτὸν A¹ || τιμωρήσασθαι ex ΑΓ Speng. : χολάσαι Ω || 16 ἔφησεν : φησιν ΘDE, ὁ δή φησιν C || λάβῃ : λάβῃς DEYZ || 17 ἀκόντια : ἀκόντιον Γ || συνομολογήσαντος : συνωμολογήσατο Q || 18 ἤδη post ἐδούλευσεν Ω || οὕτω δὲ A¹ : δ' οὐ A rec. || 19 ἔφη ὁρᾶτε : ὁρᾶτε φησὶ || τιμωρήσασθαι ταὐτὸ : μὴ τοὺς πολεμίους βουλόμενον τιμωρ. ταὐτὰ Ω || 20 τὸν : τὸ A || ἔχετε ἤδη : ἤδη ἔχ. Ω ἤδη del. Ussing || 21 καὶ ante φυλακὴν Ω || 22 δουλεύσετε : δουλεύετε ΠQZ || 23 δημηγορῶν : συνηγορῶν ΘDE || δημαγωγῷ κρινομένῳ ΘDE κριν. δημ. A || 28 ὅτι — πλήρεις εἰσί : φάναι (φάναι μὲν Z) ὅτι οὗτοι μὲν πλήρεις μου ἤδη εἰσὶ Ω || 30 ἀφέλῃ : ἀφέληται A, ἀφέλῃς Speng. || 31 ἀτὰρ καὶ : *ita et uos* Guil., ἀτὰρ οὖν καὶ Ω (ἀτὰρ οὖν om. D) || ἔφη ὦ om. ΑΓ del. Speng. || 32 βλάψει : βλάπτει Ω || τοῦτον om. Γ. || 94 a 1 ὑμῖν — κλέπτοντες : ex *uos absorbebunt reliqua furantes* Guil. ὑμᾶς ἀναλ. τὰ λοιπὰ κ. Roem.

Comparaison des fables et des exemples historiques.

[2] Les fables conviennent à la harangue et elles ont cet avantage que s'il est difficile de trouver des faits réellement arrivés qui soient tout pareils, il est plus facile d'imaginer des fables ; il ne faut les inventer, tout comme les paraboles, que si l'on a la faculté de voir les analogies, tâche que facilite la philosophie. [5] Les arguments par les fables sont plus faciles à se procurer ; mais les arguments par les faits historiques sont plus utiles pour la délibération ; car le plus souvent l'avenir ressemble au passé.

Emploi des exemples.

[9] Il faut, quand on n'a pas d'enthymèmes, se servir d'exemples comme démonstration (car ils entraînent la conviction) ; si l'on a des enthymèmes, il faut se servir des exemples comme témoignages, les employant comme épilogue aux enthymèmes ; si on les fait précéder, ils ressemblent à une induction ; or l'induction n'est pas appropriée à la rhétorique excepté dans quelques cas ; en épilogue, ils ressemblent à des témoignages ; or le témoin (1) emporte partout la conviction. [14] C'est ce qui fait que, si on les place en tête, il faut nécessairement en produire plusieurs ; en épilogue, même un seul suffit ; car un témoin honnête, fût-il seul, est efficace.

[17] Nous avons parlé des diverses espèces d'exemples, de l'emploi qu'il en faut faire, et des circonstances où il faut y recourir.

21

[*Des maximes.*]

Définition.

[19] Touchant l'art d'énoncer des maximes, quand nous aurons dit en quoi consiste la maxime, il sera tout à fait manifeste sur quelles sortes de sujets, en quelles circonstances, envers quelles personnes il convient d'employer cet art dans les discours.

Définition.

[21] La maxime est une formule, exprimant non point les particuliers, par exemple quelle sorte d'homme est Iphicrate, mais le général ; et non toute espèce de généralité, par exemple que la ligne droite est

(1) Selon la doctrine aristotélicienne (I, 2, 1355 b 36), les témoignages l'emportent sur toute autre preuve « extra-technique ».

Εἰσὶ δ' οἱ λόγοι δημηγορικοί, καὶ ἔχουσιν ἀγαθὸν τοῦτο, ὅτι πράγματα μὲν εὑρεῖν ὅμοια γεγενημένα χαλεπόν, λόγους δὲ ῥᾷον· ποιῆσαι γὰρ δεῖ ὥσπερ καὶ παραβολάς, ἄν τις δύνηται τὸ ὅμοιον ὁρᾶν, ὅ περ ῥᾷόν ἐστιν ἐκ φιλοσοφίας. Ῥᾴω μὲν οὖν πορίσασθαι τὰ διὰ τῶν λόγων, χρησιμώτερα δὲ πρὸς τὸ βουλεύσασθαι τὰ διὰ τῶν πραγμάτων· ὅμοια γὰρ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὰ μέλλοντα τοῖς γεγονόσιν.

Δεῖ δὲ χρῆσθαι τοῖς παραδείγμασι οὐκ ἔχοντα μὲν ἐνθυμήματα ὡς ἀποδείξεσιν, (ἡ γὰρ πίστις διὰ τούτων)· ἔχοντα δὲ ὡς μαρτυρίοις, ἐπιλόγῳ χρώμενον τοῖς ἐνθυμήμασιν· προτιθέμενα μὲν γὰρ ἔοικεν ἐπαγωγῇ, τοῖς δὲ ῥητορικοῖς οὐκ οἰκεῖον ἐπαγωγὴ πλὴν ἐν ὀλίγοις, ἐπιλεγόμενα δὲ μαρτυρίοις, ὁ δὲ μάρτυς πανταχοῦ πιθανός. Διὸ καὶ προτιθέντι μὲν ἀνάγκη πολλὰ λέγειν, ἐπιλέγοντι δὲ καὶ ἓν ἱκανόν· μάρτυς γὰρ χρηστὸς καὶ εἷς χρήσιμος.

Πόσα μὲν οὖν εἴδη παραδειγμάτων, καὶ πῶς αὐτοῖς καὶ πότε χρηστέον, εἴρηται.

21

Περὶ δὲ γνωμολογίας, ῥηθέντος τί ἐστιν γνώμη, μάλιστ' ἂν γένοιτο φανερὸν περὶ ποίων τε καὶ πότε καὶ τίσιν ἁρμόττει χρῆσθαι τῷ γνωμολογεῖν ἐν τοῖς λόγοις.

Ἔστι δ' ἡ γνώμη ἀπόφανσις, οὐ μέντοι οὔτε περὶ τῶν καθ' ἕκαστον, οἷον ποῖός

4 ῥᾷον : *facile* Guil. (m) : ῥᾴδιον Speng. || 5 ῥᾴω ΓΘBDE : ῥᾷον AC Speng. || 9 οὐχ AC Roem. : μὴ Ω || 10 ἡ γὰρ — τούτων ΑΓ : om. Θ(Y[1]) DE || 11 ἐπιλόγῳ χρώμενον τοῖς ἐνθυμήμασι A[1], ἐπὶ τοῖς ἐν. A corr., ἐπιλόγοις χρώμενον ἐπὶ τοῖς ἐνθυμήμασι Ω Madvig || 12 ἐπαγωγῇ A : ἐπαγωγαῖς Ω || τοῖς δὲ ῥητορικοῖς : τῆς δὲ ῥητορικῆς C probat Speng. || 13 ἐν : om. DEQ || ἐπιλεγόμενα : ἐπιλεγόμενον DEZ || 14 διὸ καὶ : διότι Ω || 15 χρηστός : πιστὸς Ω || 16 χρήσιμος : ἀπόχρη coni. Speng.

22 δ' ἡ : δὲ Ω, ἔστω δὴ coni. Speng. || 23 ἀπόφανσις : ἀπόφασις DEYZ || οὐ μέντοι οὔτε περὶ A (οὔτε erasum) Γ (om. m) : om. cet.

le contraire de la ligne courbe, mais seulement celles qui ont pour objets des actions, et qui peuvent être choisies ou évitées en ce qui concerne l'action ; par conséquent, puisque les enthymèmes sont, peut-on dire, des syllogismes sur de tels sujets, les conclusions et les prémisses des enthymèmes, sans le syllogisme même, sont des maximes ; par exemple :

Il ne faut jamais, si l'on a du bon sens, donner à ses enfants un excès de savoir (1).

[31] C'est là une maxime; mais si l'on y a ajoute la cause, c'est-à-dire le pourquoi, le tout forme un enthymème, par exemple :

Sans compter qu'ils encourent le grief de paresse, ils récoltent l'envie et la haine de leurs concitoyens.

1394 b [1] Et ceci :

Il y a point d'homme qui soit heureux en tout (2).

et ceci :

Il y a point d'homme qui soit libre (3) ;

sont des maximes ; mais, si l'on ajoute ce qui suit immédiatement, c'est un enthymème :

Car il est esclave ou de l'argent ou de la fortune.

Différence entre les maximes. De l'épilogue.

[7] Si la maxime est bien ce que nous venons de dire, il y en a nécessairement quatre espèces ; car elle aura ou n'aura pas d'épilogue. [8] Exigent une démonstration les maximes qui expriment quelque chose de paradoxal ou de contesté ; celles qui n'ont rien de paradoxal sont sans épilogue. [11] Nécessairement parmi celles-ci, les unes n'ont aucunement besoin d'épilogue, parce qu'elles sont déjà connues, par exemple :

Pour un homme, la santé est le meilleur des biens, à mon sentiment du moins (4). .

(1) Euripide, *Médée* 294-5, puis (trois lignes plus bas) 296-7.
(2) Euripide, *Sthénébée*, fr. 661 Nauck (cf. schol. Aristophane, *Gren.* 1217).
(3) Euripide, *Hécube*, 863, puis 864.
(4) Fragment d'un σκόλιον (chanson de table) attribué à Simonide (cf. Athénée, XV 694 E).

τις Ἰφικράτης, ἀλλὰ καθόλου, οὔτε περὶ πάντων, οἷον ὅτι τὸ εὐθὺ τῷ καμπύλῳ ἐναντίον, ἀλλὰ περὶ ὅσων αἱ πράξεις εἰσί, καὶ αἱρετὰ ἢ φευκτά ἐστι πρὸς τὸ πράττειν, ὥστ' ἐπεὶ τὰ ἐνθυμήματα ὁ περὶ τοιούτων συλλογισμός ἐστιν, σχεδὸν τὰ συμπεράσματα τῶν ἐνθυμημάτων καὶ αἱ ἀρχαὶ ἀφαιρεθέντος τοῦ συλλογισμοῦ γνῶμαί εἰσιν, οἷον

χρὴ δ' οὔ ποθ' ὅς τις ἀρτίφρων πέφυκ' ἀνήρ,
παῖδας περισσῶς ἐκδιδάσκεσθαι σοφούς.

Τοῦτο μὲν οὖν γνώμη· προστεθείσης δὲ τῆς αἰτίας καὶ τοῦ διὰ τί ἐνθύμημά ἐστιν τὸ ἅπαν, οἷον

χωρὶς γὰρ ἄλλης ἧς ἔχουσιν ἀργίας,
φθόνον παρ' ἀστῶν ἀλφάνουσι δυσμενῆ.

Καὶ τὸ 1394 b

οὐκ ἔστιν ὅς τις πάντ' ἀνὴρ εὐδαιμονεῖ

καὶ τὸ

οὐκ ἔστιν ἀνδρῶν ὅς τις ἔστ' ἐλεύθερος

γνώμη, πρὸς δὲ τῷ ἐχομένῳ ἐνθύμημα

ἢ χρημάτων γὰρ δοῦλός ἐστιν ἢ τύχης.

Εἰ δή ἐστιν γνώμη τὸ εἰρημένον, ἀνάγκη τέτταρα εἴδη εἶναι γνώμης· ἢ γὰρ μετ' ἐπιλόγου ἔσται ἢ ἄνευ ἐπιλόγου. Ἀποδείξεως μὲν οὖν δεόμεναί εἰσιν ὅσαι παράδοξόν τι λέγουσιν ἢ ἀμφισβητούμενον· ὅσαι δὲ μηδὲν παράδοξον, ἄνευ ἐπιλόγου. Τούτων δ' ἀνάγκη τὰς μὲν διὰ τὸ προεγνῶσθαι μηδὲν δεῖσθαι ἐπιλόγου, οἷον

ἀνδρὶ δ' ὑγιαίνειν ἄριστόν ἐστιν, ὥς γ' ἡμῖν δοκεῖ

23 Ἰφικράτης : *Isocrates* uel *Socrates* Guil. || καὶ οὐ : οὔτε Ω || οὔτε ΓΘΠ : καὶ οὐ A || 25 ante αἱρετὰ Kayser add. ἃ || 26 τοιούτων : τούτων ΘCDE || ἐστιν. σχεδὸν : ἐστι σχεδόν, τὰ... Bek. || τὰ : τά τε Ω || 32 ἐστι : ἔσται ΘDE || 34 παρ' : πρὸς Ω || ἀστῶν : ἀνδρῶν ΘD || ἀλφάνουσι A : ἀμφανοῦσι Θ, ἀμφάνουσι BDE.

94 b 5 γνώμη — ἐνθύμημα om. ΘDE, ἐνθύμημά τι Γ || εἴδη εἶναι γνώμης : εἶναι γ. εἴδη Ω || 9 εἰσιν : εἰσιν αἱ μετὰ ἐπιλόγου Ω || ὅσαι παράδοξον — ἀμφισβητούμενον om. DQZ,

(car c'est chose manifeste pour la plupart des gens) ; les autres sont claires, dès le moment qu'elles sont énoncées, pour peu qu'on y prête attention, par exemple :

Il n'y a point d'amant qui n'aime pas toujours (1).

17 Parmi les maximes qui ont un épilogue, les unes sont une partie d'enthymème, comme :

Qui a du bon sens ne doit jamais...

les autres, tout en ayant le caractère d'un enthymème, n'en sont pas une partie ; ce sont les plus réputées ; telles sont toutes celles qui font apparaître la cause de ce qui est énoncé, par exemple celle-ci :

Ne garde pas une rancune immortelle quand tu es mortel (2).

24 Dire qu'il ne faut pas toujours garder sa rancune est une maxime ; ce qui est ajouté : quand on est mortel, en est le pourquoi. 25 Pareillement de celle-ci :

Le mortel doit avoir des sentiments mortels, non pas immortels (3).

Place de l'épilogue.

27 On voit clairement d'après ce qui vient d'être dit combien il y a d'espèces de maximes et avec quelle sorte de cas chacune s'harmonise. 28 D'une part, sur les choses contestées ou paradoxales, l'épilogue ne doit pas être omis ; mais l'on doit ou bien faire précéder l'épilogue et prendre la conclusion pour maxime, comme qui dirait : « pour moi, puisque l'on ne doit ni exciter l'envie ni rester inactif, j'affirme que les enfants ne doivent pas être instruits », ou bien, après avoir énoncé d'abord la maxime il faut exprimer en second lieu ce qui précède ; d'autre part, quand il s'agit de choses qui, sans être paradoxales, ne sont pas évidentes, l'on doit ajouter le pourquoi, avec toute la concision possible. 34 Dans de tels cas sont appropriés les apophtegmes (4)

(1) Euripide, *Troyennes*, 1051 (cité aussi dans *Morale à Eudème*, 1235 b 21).

(2) Vers d'un tragique inconnu, reproduit avec un seul mot modifié (ἔχθραν au lieu de ὀργὴν) dans les *Sentences monostiques* tirées de Ménandre.

(3) Peut-être vers d'Epicharme (la pensée se retrouve plusieurs fois chez Euripide).

(4) Nous avons là un indice que, dès le IVe s., existaient des collections d'apophtegmes des Lacédémoniens, analogues à celle qui nous a été transmise par Plutarque.

(φαίνεται μὲν γὰρ τοῖς πολλοῖς οὕτω), τὰς δ' ἅμα λεγομένας δήλας εἶναι ἐπιβλέψασιν, οἷον

οὐδεὶς ἐραστὴς ὅς τις οὐκ ἀεὶ φιλεῖ.

Τῶν δὲ μετ' ἐπιλόγου αἱ μὲν ἐνθυμήματος μέρος εἰσίν, ὥσπερ

χρὴ δ' οὔ ποθ' ὅς τις ἀρτίφρων,

αἱ δ' ἐνθυμηματικαὶ μέν, οὐκ ἐνθυμήματος δὲ μέρος· αἵ περ καὶ μάλιστ' εὐδοκιμοῦσιν. Εἰσὶν δ' αὗται ἐν ὅσαις ἐμφαίνεται τοῦ λεγομένου τὸ αἴτιον, οἷον ἐν τῷ

ἀθάνατον ὀργὴν μὴ φύλασσε θνητὸς ὤν·

τὸ μὲν γὰρ φάναι « μὴ δεῖν φυλάττειν » γνώμη, τὸ δὲ προσκείμενον « θνητὸν ὄντα » τὸ διὰ τί. Ὁμοίως δὲ καὶ

θνατὰ χρὴ τὸν θνατόν, οὐκ ἀθάνατα τὸν θνατὸν φρονεῖν.

Φανερὸν οὖν ἐκ τῶν εἰρημένων πόσα τε εἴδη γνώμης, καὶ περὶ ποῖον ἕκαστον ἁρμόττει· περὶ μὲν γὰρ τῶν ἀμφισβητουμένων ἢ παραδόξων μὴ ἄνευ ἐπιλόγου, ἀλλ' ἢ προθέντα τὸν ἐπίλογον γνώμῃ χρῆσθαι τῷ συμπεράσματι, οἷον εἴ τις εἴποι, « ἐγὼ μὲν οὖν, ἐπειδὴ οὔτε φθονεῖσθαι δεῖ οὔτ' ἀργὸν εἶναι, οὔ φημι χρῆναι παιδεύεσθαι, » ἢ τοῦτο προειπόντα ἐπειπεῖν τὰ ἔμπροσθεν, περὶ δὲ τῶν μὴ παραδόξων ἀδήλων δὲ προστιθέντα τὸ διότι στρογγυλώτατα. Ἁρμόττει δ' ἐν τοῖς τοιούτοις καὶ τὰ Λακωνικὰ ἀποφθέγματα καὶ τὰ αἰνιγματώδη, οἷον εἴ

14 μὲν om. Ω || 16 ἐραστὴς : ἐρασθεὶς ὅστις οὐχὶ καὶ φιλεῖ A || 18 ὥσπερ : οἷον Γ || 19 post ἀρτίφρων add. πέφυκ' ἀνήρ Ω || 20 μὲν post ἐνθυμηματικαὶ om. BCY || 22 ἐν τῷ : ἐν τῷδε Ω || 24 τὸ μὲν γὰρ — γνώμη A Speng. : μὴ φάναι ΘB(?) DE (?), δεῖν ἀεὶ φυλάττειν τὴν ὀργήν Ω, ἀεὶ om. Γ, τὴν ὀργήν del. Speng. || 25 τὸ ante θνητὸν ΘBCE || λέγει Ω || ὁμοίως A : ὅμοιον Ω || καὶ : καὶ τὸ Ω || 26 θνατὰ ... θνατὸν : θνητὰ ... θνητὸν A Speng. || alt. τὸν om. Ω || 28 μὲν post περὶ om. Ω || 29 προθέντα A : προσθέντα QZ || 32 χρῆναι : χρὴ Ω || ἐπειπεῖν : ἔτι εἰπεῖν A || 33 προστιθέντα A[1] : προσθέντα A corr. probat Roem., προτιθέντα BC || 34 στρογγυλώτατα : στρογγυλώτατον BCYZ || 35 τὰ ante αἰνιγματώδη om. ΘBDE.

1395 a laconiens et les maximes énigmatiques, si, par exemple, l'on emploie le mot de Stésichore dans l'assemblée des Locriens, que « l'on ne doit pas être insolent, si l'on ne veut pas que ses cigales chantent à terre (1). »

Quand faut-il employer les maximes ?

2 Enoncer des maximes s'accorde avec l'âge des vieillards, et les sujets sont ceux dont l'orateur a l'expérience ; car énoncer des maximes quand on n'a pas cet âge est malséant, comme de conter des fables ; et le faire sur des sujets dont on n'a pas l'expérience est sottise ou manque d'éducation. 6 En voici un indice suffisant ; ce sont surtout les gens de la campagne qui aiment les maximes et ils s'expriment facilement en général.

8 Généraliser ce qui n'est pas général s'accorde surtout avec la plainte et l'exagération, et cela soit en commençant, soit après la démonstration. 10 Il faut aussi se servir des maximes qui sont dans toutes les bouches et employées par le commun des hommes, si elles sont utilisables ; parce qu'elles sont communes, on les croit fondées sur le consentement unanime et d'une parfaite justesse ; par exemple, quand on engage à courir la chance d'une bataille, sans avoir fait les sacrifices traditionnels :

Le seul, le meilleur présage, c'est de défendre la patrie (2),

ou encore à courir ce risque avec des forces inférieures :

Enyalios est commun aux deux partis ;

et quand on conseille de supprimer les enfants des ennemis, bien qu'ils soient innocents :

Insensé, qui, ayant tué le père, laisse vivre les enfants (3).

19 En outre, certains proverbes sont aussi des maximes, par exemple le proverbe : « un voisin attique. »

Contradiction avec les maximes courantes.

20 Il faut encore employer les maximes pour contredire les adages tombés dans le domaine public (j'entends par tombés dans le domaine public par exemple le « connais-toi toi-même » et le « jamais d'excès ») quand le

(1) C'est-à-dire, que les arbres du pays soient abattus (mot attribué aussi à Denys).

(2) *Iliade* XII 243 ; puis XVIII 309.

(3) Vers des *Chants Cypriens* de Stasinos (cf. Clément d'Alexandrie, *Strom.* VI, p. 747).

τις λέγει ὅ περ Στησίχορος ἐν Λοκροῖς εἶπεν, ὅτι οὐ δεῖ ὑβριστὰς εἶναι, ὅπως μὴ οἱ τέττιγες χαμόθεν ᾄδωσιν. 1395 a

Ἁρμόττει δὲ γνωμολογεῖν ἡλικίᾳ μὲν πρεσβυτέρων, περὶ δὲ τούτων ὧν ἔμπειρός τίς ἐστιν, ὡς τὸ μὲν μὴ τηλικοῦτον ὄντα γνωμολογεῖν ἀπρεπὲς ὥσπερ καὶ τὸ μυθολογεῖν, περὶ δὲ ὧν ἄπειρος, ἠλίθιον καὶ ἀπαίδευτον. Σημεῖον δὲ ἱκανόν· οἱ γὰρ ἀγροῖκοι μάλιστα γνωμοτύποι εἰσὶ καὶ ῥᾳδίως ἀποφαίνονται ⟨καθόλου⟩.

Καθόλου δὲ μὴ ὄντος καθόλου εἰπεῖν μάλιστα ἁρμόττει ἐν σχετλιασμῷ καὶ δεινώσει, καὶ ἐν τούτοις ἢ ἀρχόμενον ἢ ἀποδείξαντα. Χρῆσθαι δὲ δεῖ καὶ ταῖς τεθρυλημέναις καὶ κοιναῖς γνώμαις, ἐὰν ὦσι χρήσιμοι· διὰ τὸ γὰρ εἶναι κοινά, ὡς ὁμολογούντων πάντων, ὀρθῶς ἔχειν δοκοῦσιν, οἷον παρακαλοῦντι ἐπὶ τὸ κινδυνεύειν μὴ θυσαμένους

εἷς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης,

καὶ ἐπὶ τὸ ἥττους ὄντας

ξυνὸς Ἐνυάλιος,

καὶ ἐπὶ τὸ ἀναιρεῖν τῶν ἐχθρῶν τὰ τέκνα καὶ μηδὲν ἀδικοῦντα

νήπιος ὃς πατέρα κτείνας παῖδας καταλείπει.

Ἔτι ἔνιαι τῶν παροιμιῶν καὶ γνῶμαί εἰσιν, οἷον παροιμία, « Ἀττικὸς πάροικος ».

Δεῖ δὲ τὰς γνώμας λέγειν καὶ παρὰ τὰ δεδημοσιευμένα (λέγω δὲ δεδημοσιευμένα οἷον τὸ « γνῶθι σαυ-

95 a 3 πρεσβυτέρων A Speng. : πρεσβύτερον ΓΒ, πρεσβυτέρῳ Q, πρεσβυτέροις DEYZΣ || 4 ἐστίν om. Ω || 5 περὶ δ' ὧν : τὸ δὲ περὶ ὧν ΩΣ || 7 post ἀποφαίνονται add. καθόλου Vahlen || 8 μάλιστα om. DEQZ || 10 τεθρυλημέναις : τεθρυλλημέναις ΩΣ || 11 εἶναι : διὰ γὰρ τὸ εἶναι Ω || 12 πάντων : ἁπάντων Ω || 13 ἐπὶ : εἰς Ω || 17 καὶ ante μηδὲν om. Ω || 18 κτείνας : κτείνων A || καταλείπει : καταλείποι ΠΡΖ || 19 παροιμία ΑΓC : μαρτυρίαι ΘBDE, quod correctum e 76 a 3 putat Roem. || 21 παρὰ : πάντα A.

caractère de l'orateur doit être par cette contradiction mis en un jour plus favorable. ou quand la maxime est énoncée avec pathétique. 23 Une maxime est énoncée avec pathétique, si, par exemple, l'on affirme sous l'empire de la colère qu'il est faux que l'on doive se connaître soi-même : « en tout cas, si cet homme s'était connu lui-même, il n'eût jamais émis la prétention d'être élu stratège ». 26 Le caractère est mis en un jour plus favorable si l'on dit qu'il ne faut pas, comme on le prétend (1), aimer dans la pensée qu'on haïra, mais bien plutôt haïr dans la pensée qu'on aimera. 27 Il faut, par la manière dont on énonce la maxime, manifester en même temps sa préférence : sinon, il faut ajouter la cause en épilogue, par exemple, s'exprimer ainsi : « il faut aimer non pas comme on le prétend, mais comme si l'on devait chaque fois aimer ; car l'autre manière est d'un perfide », ou bien de cette façon : « ce que l'on dit ne m'agrée pas ; car, si l'on est un véritable ami, l'on doit aimer comme si l'on devait toujours aimer. » 32 Et « le jamais d'excès ne me plaît pas non plus ; car les méchants au moins doivent être haïs avec excès. »

Services rendus par les maximes.

1395 b 1 Les maximes sont d'un grand secours pour les discours ; d'abord grâce au défaut de culture (2) des auditeurs ; ils sont contents si un orateur, énonçant une formule générale rencontre les opinions qu'ils ont eux-mêmes dans leur cas particulier 3. Voici qui rendra clair ce que je veux dire et tout ensemble comment il faut faire la chasse aux maximes. 5 La maxime, avons-nous dit (3), est une affirmation sentencieuse du général ; or, ils ont plaisir à entendre généraliser ce qu'ils peuvent avoir auparavant conçu dans leur cas particulier ; par exemple, quelqu'un qui se trouverait avoir de mauvais voisins ou de mauvais enfants ferait bon accueil à qui dirait : « rien de plus insupportable que le voisinage (4) », ou « il n'y a pas de plus grande sottise que de faire des enfants » ; l'orateur doit donc conjecturer quels

(1) C'est la maxime déjà citée à 1389 b 24 et attribuée à Bias de Priène.

(2) Aristote emploie un terme rare (φορτικότης) pour indiquer que la plupart des juges sont par définition des gens du vulgaire (cf. I, 2, 1357 a 11).

(3) Cf. 1394 a 21.

(4) Inspiré par Hésiode, *Travaux* 346, et rappelé (sous une forme très proche) dans Démosthène, *Contre Calliclès*, 1.

τὸν » καὶ « μηδὲν ἄγαν »), ὅταν ᾖ τὸ ἦθος φαίνεσθαι μέλλῃ βέλτιον, ἢ παθητικῶς εἰρημένη ᾖ. Ἔστι δὲ παθητικὴ μὲν οἷον εἴ τις ὀργιζόμενος φαίη ψεῦδος εἶναι ὡς δεῖ γιγνώσκειν αὑτόν· οὗτος γοῦν εἰ ἐγίγνωσκεν ἑαυτόν, οὐκ ἄν ποτε στρατηγεῖν ἠξίωσε. Τὸ δὲ ἦθος βέλτιον, ὅτι οὐ δεῖ, ὥσπερ φασίν, φιλεῖν ὡς μισήσοντας ἀλλὰ μᾶλλον μισεῖν ὡς φιλήσοντας. Δεῖ δὲ τῇ λέξει τὴν προαίρεσιν συνδηλοῦν, εἰ δὲ μή, τὴν αἰτίαν ἐπιλέγειν, οἷον οὕτως εἰπόντα, ὅτι « δεῖ δὲ φιλεῖν οὐχ ὥσπερ φασίν, ἀλλ᾽ ὡς ἀεὶ φιλήσοντα· ἐπιβούλου γὰρ θάτερον », ἢ ὧδε « οὐκ ἀρέσκει δέ μοι τὸ λεγόμενον· δεῖ γὰρ τὸν ἀληθινὸν φίλον ὡς φιλήσοντα ἀεὶ φιλεῖν ». Καὶ « οὐδὲ τὸ μηδὲν ἄγαν· δεῖ γὰρ τούς γε κακοὺς ἄγαν μισεῖν ».

1395 b Ἔχουσι δ᾽ εἰς τοὺς λόγους βοήθειαν μεγάλην μίαν μὲν διὰ τὴν φορτικότητα τῶν ἀκροατῶν· χαίρουσι γὰρ ἐάν τις καθόλου λέγων ἐπιτύχῃ τῶν δοξῶν ἃς ἐκεῖνοι κατὰ μέρος ἔχουσιν. Ὃ δὲ λέγω, δῆλον ἔσται ὧδε, ἅμα δὲ καὶ πῶς δεῖ αὐτὰς θηρεύειν. Ἡ μὲν γὰρ γνώμη, ὥσπερ εἴρηται, ἀπόφανσις καθόλου ἐστίν, χαίρουσι δὲ καθόλου λεγομένου ὃ κατὰ μέρος προϋπολαμβάνοντες τυγχάνουσι· οἷον εἴ τις γείτοσι τύχοι κεχρημένος ἢ τέκνοις φαύλοις, ἀποδέξαιτ᾽ ἂν τοῦ εἰπόντος « οὐδὲν γειτονίας χαλεπώτερον » ἢ ὅτι « οὐδὲν ἠλιθιώτερον τεκνοποιίας », ὥστε δεῖ στοχάζεσθαι πῶς τυγχάνουσι ποῖα προϋπολαμβάνον-

22 ante μηδὲν ἄγαν add. τὸ Ω || μέλλῃ : μέλλοι DEZ, μέλλῃ φαίν. BCY || 23 εἰρημένη ᾖ : A om. ᾖ, εἰρημένον ᾖ C, εἰρημένον ἐστίν ΘBDE || παθητικὴ : παθητικῶς Ω || οἷον om. Ω || 24 καὶ ante φαίη Θ(Y^1)DE || 25 γοῦν : οὖν ΘBC, om. D, μὲν οὖν E, γὰρ ΓΣ || 27 μισήσοντας : μισήσοντα Ω || φιλήσοντας : φιλήσαντας A, φιλήσοντα ΓΠQY, φιλήσαντα Z || 28 λέξει : ἕξει DQZ || συνδηλοῦν ACE : δηλοῦν ΘBD || 29 ἢ οὕτως ΘΠ || 31 ἀρέσκει : ἀρκέσει DY^1ZΣ || δὲ om. Ω || τὸν : τόν γ᾽ Ω || 32 φιλήσοντα ἀεὶ φιλεῖν : *tamquam amaturum semper et semper amare* Guil. (M) || 33 γε : τε A || 95 b 1 post μὲν add. δὴ ΘBDE || 4 δὲ : δὴ BEYZ || 4 αὐτὰς : αὐτοὺς DEQZ || 5 ἀπόφανσις καθόλου : καθ. ἀπ. BCE, καθ. ἀπόφασις ΘD || 6 λεγομένου : λεγομένων Q, λεγόμενον DE || ὃ : ἃ A || προϋπολαμβάνοντες : ὑπολαμβάνοντες Ω || 7 τις A corr. : τι A^1 || τύχοι : τύχῃ ΘBDE(?) || 8 post εἰπόντος add. ὅτι ΘBCD || γειτονίας : γειτονείας AQ || 10 πῶς om. Ω.

sont les sentiments de l'auditoire, quels sont ses préjugés, et alors, sur ces sujets, s'exprimer en général.

[11] Voilà déjà une utilité des maximes ; mais il en est une autre plus importante : elles confèrent au discours un caractère éthique. [13] Ont un caractère éthique tous les discours où la préférence de l'orateur est évidente. [14] Toutes les maximes ont cet effet, parce que celui qui énonce une maxime fait sous une forme générale une déclaration de ses préférences, en sorte que, si les maximes sont honnêtes, elles font aussi paraître honnête le caractère de l'orateur.

[17] Sur la maxime, sa nature, le nombre de ses espèces, l'emploi qu'il en faut faire, les services qu'elle peut rendre, ce qui vient d'être dit doit suffire.

22

[*Des enthymèmes.*]

Division.

[21] Parlons des enthymèmes en général, de la méthode à suivre pour les chercher, et ensuite de leurs lieux ; car chacune de ces deux choses représente une espèce différente.

Reprise de la définition.

[23] Il a été dit précédemment que l'enthymème est un syllogisme d'une certaine espèce, et aussi en quel sens c'est un syllogisme, et en quoi il diffère des syllogismes dialectiques ; car il ne faut ni prendre le raisonnement de loin (1) ni passer par tous les échelons pour conclure ; le premier procédé manque de clarté par suite de la longueur ; l'autre est bavardage, parce qu'il énonce des choses évidentes. [27] C'est la raison pourquoi les orateurs incultes persuadent mieux dans les foules que les cultivés ; comme disent les poètes (2), les incultes sont plus versés dans l'art de parler devant une foule. [30] Car les autres énoncent les propositions communes et générales ; ceux-ci puisent dans ce qu'ils savent, énoncent les propositions qui sont tout près de

(1) Parce que les auditeurs ne peuvent suivre un raisonnement compliqué.

(2) Allusion à une phrase d'Euripide, *Hippolyte* 989 (οἱ γὰρ ἐν σοφοῖς φαῦλοι παρ' ὄχλῳ μουσικώτεροι λέγειν). Le pluriel n'a qu'une valeur emphatique et la citation n'est qu'approximative.

τες, εἶθ' οὕτως περὶ τούτων καθόλου λέγειν.

Ταύτην τε δὴ ἔχει μίαν χρῆσιν τὸ γνωμολογεῖν, καὶ ἑτέραν κρείττω· ἠθικοὺς γὰρ ποιεῖ τοὺς λόγους. Ἦθος δὲ ἔχουσιν οἱ λόγοι ἐν ὅσοις δήλη ἡ προαίρεσις. Αἱ δὲ γνῶμαι πᾶσαι τοῦτο ποιοῦσιν διὰ τὸ ἀποφαίνεσθαι τὸν τὴν γνώμην λέγοντα καθόλου περὶ τῶν προαιρέσεων, ὥστε, ἂν χρησταὶ ὦσιν αἱ γνῶμαι, καὶ χρηστοήθη φαίνεσθαι ποιοῦσι τὸν λέγοντα.

Περὶ μὲν οὖν γνώμης, καὶ τί ἐστι καὶ πόσα εἴδη ταύτης καὶ πῶς χρηστέον αὐτῇ καὶ τίνα ὠφέλειαν ἔχει, εἰρήσθω ταῦτα.

22

Περὶ δ' ἐνθυμημάτων καθόλου τε εἴπωμεν, τίνα τρόπον δεῖ ζητεῖν, καὶ μετὰ ταῦτα τοὺς τόπους· ἄλλο γὰρ εἶδος ἑκάτερον τούτων ἐστίν.

Ὅτι μὲν οὖν τὸ ἐνθύμημα συλλογισμός ἐστιν, εἴρηται πρότερον, καὶ πῶς συλλογισμός, καὶ τί διαφέρει τῶν διαλεκτικῶν· οὔτε γὰρ πόρρωθεν οὔτε πάντα δεῖ λαμβάνοντας συνάγειν· τὸ μὲν γὰρ ἀσαφὲς διὰ τὸ μῆκος, τὸ δὲ ἀδολεσχία διὰ τὸ φανερὰ λέγειν. Τοῦτο γὰρ αἴτιον καὶ τοῦ πιθανωτέρους εἶναι τοὺς ἀπαιδεύτους τῶν πεπαιδευμένων ἐν τοῖς ὄχλοις, ὥσπερ φασὶν οἱ ποιηταὶ τοὺς ἀπαιδεύτους παρ' ὄχλῳ μουσικωτέρους λέγειν· οἱ μὲν γὰρ τὰ κοινὰ καὶ καθόλου λέγουσιν, οἱ

11 εἶθ' οὕτω: οὕτως εἶτα DEQZ || τε δὴ ἔχει Bek.: τε δὴ ἔχειν A[1], τε δεῖ ἔχειν A corr., ταύτην τε (δὲ BD) δεῖ μίαν χρῆσιν ἔχειν ΩΣ || 12 τό : τῷ Θ(Y[1])E || 13 οἱ ante λόγοι om. Ω || ὅσοις : οἷς ΘBDEΣ || 14 δὲ : γὰρ Θ(Y[1])BDEΣ || 15 προαιρέσεων AY corr. : προαιρετῶν ΓΘ(Y[1])DEΣ || 18 ταύτης A Speng. : αὐτῆς Ω || 19 πῶς : πότε ΘBC || αὐτῇ AΓ : αὐταῖς Ω || 20 ταῦτα A[1]Γ Speng. : τοσαῦτα A corr. Ω,

22 ἑκάτερον : ἑκατέρου Ω || συλλογισμός : συλλογισμός τις Ω || 25 λαμβάνοντας : λαμβάνοντα Ω || 29 ποιηταί : οἱ ποιηταί φασιν Ω || μουσικωτέρους AY corr. Σ : μουσικωτέρως ΓΘ(Y[1]), μουσικώτερον E || 30 ante καθόλου add. τὰ ΘBDEΣ.

leur auditoire. [31] Par conséquent, les orateurs ne doivent pas tirer leurs arguments de toutes les opinions, mais de certaines opinions déterminées, par exemple celles de ceux-mêmes qui
1396 a jugent ou de ceux dont ils acceptent l'autorité. [1] Et il est clair qu'il paraît en être ainsi ou à tous les auditeurs ou à la majorité, il ne faut pas seulement tirer les conclusions des propositions nécessaires, mais de celles qui se vérifient la plupart du temps.

Nécessité d'avoir à sa disposition les arguments afférents à chaque sujet.

[4] D'abord, il faut bien comprendre qu'au sujet dont on doit parler et raisonner, sujet politique ou de quelque genre que ce soit, appartiennent des arguments qu'il est nécessaire d'avoir à sa disposition, ou tous ou la plupart ; car si l'on n'en a point, l'on n'aura aucune prémisse d'où tirer sa conclusion. [7] Je veux dire par exemple : comment pourrions-nous conseiller aux Athéniens de faire la guerre [ou de ne pas la faire], si nous ne savons pas quelle est leur puissance militaire, si c'est une armée de mer ou de terre, ou les deux à la fois, et à quel chiffre elle se monte, et aussi quels sont leurs revenus, ou quels sont leurs amis et leurs ennemis, et encore quelles guerres ils ont soutenues et comment, et toutes les autres questions de ce genre ; ou comment pourrions-nous faire leur panégyrique, si nous n'avions pas à notre disposition la bataille navale de Salamine, ou le combat terrestre de Marathon, ou les actes accomplis pour les Héraclides, ou quelque autre fait de ce genre ? [14] Car tous les panégyristes (1) tirent leurs éloges des belles actions réelles ou supposées telles. [16] Et de même encore, nous empruntons nos censures aux contraires, en examinant de tels faits, si les censurés ont en réalité ou semblent avoir quelque chose de tel à leur actif ; par exemple, on dira que les Athéniens asservirent les Hellènes, qu'ils réduisirent en esclavage les peuples qui avaient combattu avec eux et s'étaient distingués contre le barbare, les Eginètes, les Potidéates, et tous les autres peuples dans le même cas, comme aussi les autres fautes du même genre qui leur sont imputables. [21] De même encore ceux qui accusent et se défendent tirent du fonds dont ils disposent leur accusation et leur apologie.

(1) Cf. des thèmes analogues dans Isocrate (*Panég.* et *Panath.*), dans le pseudo-Lysias (*Or. fun.*) et dans la parodie de Platon (*Ménéxène*).

δ' ἐξ ὧν ἴσασι, καὶ τὰ ἐγγύς· ὥστ' οὐκ ἐξ ἁπάντων τῶν δοκούντων ἀλλ' ἐκ τῶν ὡρισμένων λεκτέον, οἷον ἢ τοῖς κρίνουσιν ἢ οὓς ἀποδέχονται, καὶ τοῦτο δὴ ὅτι οὕτως φαίνεται, 1396 a
δῆλον εἶναι ἅπασιν ἢ τοῖς πλείστοις, καὶ μὴ μόνον συνάγειν ἐκ τῶν ἀναγκαίων, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῶν ὡς ἐπὶ τὸ πολύ.

Πρῶτον μὲν οὖν δεῖ λαβεῖν ὅτι περὶ οὗ δεῖ λέγειν καὶ συλλογίζεσθαι εἴτε πολιτικῷ συλλογισμῷ εἴθ' ὁποιῳοῦν, ἀναγκαῖον καὶ τὰ τούτῳ ἔχειν ὑπάρχοντα, ἢ πάντα ἢ ἔνια· μηδὲν γὰρ ἔχων ἐξ οὐδενὸς ἂν ἔχοις συνάγειν. Λέγω δ' οἷον πῶς ἂν δυναίμεθα συμβουλεύειν Ἀθηναίοις εἰ πολεμητέον [ἢ μὴ πολεμητέον] μὴ ἔχοντες τίς ἡ δύναμις αὐτῶν, πότερον ναυτικὴ ἢ πεζικὴ ἢ ἄμφω, καὶ αὕτη πόση, καὶ πρόσοδοι τίνες ἢ φίλοι καὶ ἐχθροί, ἔτι τίνας πολέμους πεπολεμήκασι καὶ πῶς, καὶ τἆλλα τὰ τοιαῦτα· ἢ ἐπαινεῖν, εἰ μὴ ἔχοιμεν τὴν ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίαν ἢ τὴν ἐν Μαραθῶνι μάχην ἢ τὰ ὑπὲρ τῶν Ἡρακλειδῶν πραχθέντα ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων. Ἐκ γὰρ τῶν ὑπαρχόντων ἢ δοκούντων ὑπάρχειν καλῶν ἐπαινοῦσι πάντες. Ὁμοίως δὲ καὶ ψέγουσιν ἐκ τῶν ἐναντίων, σκοποῦντες τί ὑπάρχει τοιοῦτον αὐτοῖς ἢ δοκεῖ ὑπάρχειν, οἷον ὅτι τοὺς Ἕλληνας κατεδουλώσαντο, καὶ τοὺς πρὸς τὸν βάρβαρον ἀριστεύσαντας καὶ συμμαχεσαμένους ἠνδραποδίσαντο, Αἰγινήτας καὶ Ποτιδαιάτας καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα, καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον ἁμάρτημα ὑπάρχει αὐτοῖς. Ὡς δ' αὔτως καὶ οἱ κατηγοροῦντες καὶ οἱ ἀπολογούμενοι ἐκ τῶν ὑπαρχόντων σκοπούμενοι κατηγοροῦσι καὶ ἀπολογοῦνται.

Οὐδὲν δὲ διαφέρει περὶ

32 κρίνουσιν A : κρινοῦσιν Θ(?) || 96 a 1 δὴ A¹ΓC : δ' A corr. Cet. || 2 ἅπασιν : ἢ πᾶσιν ΩΣ || 5 συλλογισμῷ : συλλόγῳ Z || 6 ὑπάρχοντα : κατὰ τούτου ἔχειν τὰ ὑπάρχοντα Ω || 8 ἢ μὴ πολεμητέον om. AΓ, secl. Gaisf. tuetur Speng. || 9 ἡ ante δύναμις om. Ω || 11 ἔτι Susemihl ex εἴτε A : ἔτι δὲ Ω || 12 ἢ : καὶ Ω || εἰ A corr. : ἢ A¹ || 14 Ἡρακλειδῶν : Ἡρακλειωδῶν A¹ || πραχθέντα A rec. : λεχθέντα A¹ Speng. || τοιούτων : τῶν ἄλλων τινῶν τοιούτων Ω || 15 ὑπάρχειν om. Ω || 19 συμμαχεσαμένους : συμμαχεσαμένους κ. ἀριστεύσαντας Ω || 20 κ. εἴ τι — ἁμάρτημα (ἁμ. τι ΘBCE) om. Guil. (M) || 23 δὲ om. A.

Cette règle est applicable 1° à tous les genres.

[23] Il est indifférent que ce soit au sujet des Lacédémoniens ou des Athéniens, d'un homme ou d'un dieu : ce que l'on fait revient toujours au même. [25] En effet, que l'on conseille Achille, qu'on le loue et qu'on le blâme, qu'on l'accuse et qu'on le défende, il faut toujours prendre ce qui lui appartient ou semble lui appartenir, pour exposer d'après cela dans l'éloge ou le blâme, tout ce qu'il a à son actif de beau ou de laid ; dans l'accusation ou la défense, tout ce qui lui appartient de juste ou d'injuste ; dans le conseil, tout ce qui peut lui être utile ou nuisible.

2° à tous les sujets.

[30] Comme pour ces divers genres, il en est ainsi pour toute espèce de sujets : s'agit-il, par exemple, de la justice, de savoir si une chose est morale [ou non], il faut prendre dans le domaine de la justice et du bien.

Il faut avoir un choix préalable d'arguments.

[33] Par conséquent, comme tous les orateurs paraissent suivre cette méthode dans leurs démonstrations, que leur raisonnement soit plus serré ou plus lâche (puis-
1396 b qu'ils n'empruntent pas toute sorte de propositions, mais seulement celles qui sont afférentes à chaque sujet), et qu'il est évident que par le discours aussi il est impossible de démontrer par une autre méthode, il est manifestement nécessaire, comme dans les *Topiques* (1), tout d'abord d'avoir pour chaque sujet un choix tout fait de propositions sur les choses possibles et les choses les plus opportunes : et, sur les questions qui se posent à l'improviste, il faut chercher selon le même procédé, en fixant les yeux non point sur des propositions indéterminées, mais sur celles qui ressortissent au sujet même du discours, et en englober le plus grand nombre possible dans le voisinage le plus immédiat de la question (2) ; plus on possédera de propositions afférentes au sujet, plus la démonstration sera facile : et plus elles en seront proches, plus elles lui seront appropriées

(1) Peut-être renvoi à *Topiques* II 23 ; mais plutôt allusion à la doctrine générale d'Aristote ; car le précepte le plus proche de celui-ci est dans les *Premiers analytiques* I, 30, 46 a 10.

(2) On est ici tout près de l'usage du lieu commun au sens moderne du mot ; cf. des préceptes analogues dans Isocrate, *Contre les Sophistes* 16, *Sur l'Echange* 11, 183 sqq.

Λακεδαιμονίων ἢ Ἀθηναίων ἢ ἀνθρώπου ἢ θεοῦ τὸ αὐτὸ τοῦτο δρᾶν· καὶ γὰρ συμβουλεύοντα τῷ Ἀχιλλεῖ καὶ ἐπαινοῦντα καὶ ψέγοντα καὶ κατηγοροῦντα καὶ ἀπολογούμενον ὑπὲρ αὐτοῦ τὰ ὑπάρχοντα ἢ δοκοῦντα ὑπάρχειν ληπτέον, ἵν' ἐκ τούτων λέγωμεν ἐπαινοῦντες ἢ ψέγοντες εἴ τι καλὸν ἢ αἰσχρὸν ὑπάρχει, κατηγοροῦντες δ' ἢ ἀπολογούμενοι εἴ τι δίκαιον ἢ ἄδικον, συμβουλεύοντες δ' εἴ τι συμφέρον ἢ βλαβερόν.

Ὁμοίως δὲ τούτοις καὶ περὶ πράγματος ὁτουοῦν, οἷον περὶ δικαιοσύνης, εἰ ἀγαθὸν [ἢ μὴ ἀγαθὸν], ἐκ τῶν ὑπαρχόντων τῇ δικαιοσύνῃ καὶ τῷ ἀγαθῷ.

Ὥστ' ἐπειδὴ καὶ πάντες οὕτω φαίνονται ἀποδεικνύντες, ἐάν τε ἀκριβέστερον ἐάν τε μαλακώτερον συλλογίζωνται· (οὐ γὰρ ἐξ ἁπάντων λαμβάνουσιν ἀλλ' ἐκ τῶν περὶ 1396b ἕκαστον ὑπαρχόντων), καὶ διὰ τοῦ λόγου δῆλον ὅτι ἀδύνατον ἄλλως δεικνύναι, φανερὸν ὅτι ἀναγκαῖον, ὥσπερ ἐν τοῖς τοπικοῖς, πρῶτον περὶ ἕκαστον ἔχειν ἐξειλεγμένα περὶ τῶν ἐνδεχομένων καὶ τῶν ἐπικαιροτάτων, περὶ δὲ τῶν ἐξ ὑπογυίου γιγνομένων ζητεῖν τὸν αὐτὸν τρόπον, ἀποβλέποντα μὴ εἰς ἀόριστα ἀλλ' εἰς τὰ ὑπάρχοντα περὶ ὧν ὁ λόγος, καὶ περιγράφοντα ὅτι πλεῖστα καὶ ἐγγύτατα τοῦ πράγματος· ὅσῳ μὲν γὰρ ἂν πλείω ἔχῃ τῶν ὑπαρχόντων, τοσούτῳ ῥᾷον δεικνύναι, ὅσῳ δ' ἐγγύτερον, τοσούτῳ οἰκειότερα καὶ ἧττον κοινά. Λέγω δὲ κοινὰ μὲν τὸ ἐπαινεῖν τὸν Ἀχιλλέα ὅτι ἄνθρωπος καὶ ὅτι τῶν

24 Λακεδαιμονίων ἢ (καὶ ΑΓ) Ἀθηναίων : Ἀθ. ἢ Λακ. Ω || ἀνθρώπου ἢ θεοῦ A corr. : ἀνθρώπους ἢ θεούς A¹ || 26 καὶ κατηγοροῦντα om. AQ || 28 καλὸν ἢ αἰσχρὸν ὑπάρχει : καλ. ὑπ. ἢ αἰσχ. Ω || 30 post συμφέρον add. ὑπάρχει BCY || ἢ A corr. : εἰ A¹ || 32 ἢ μὴ ἀγαθὸν om. ΑΓ, secl. Gaisf. tuetur Speng. || 33 καὶ : ἢ ΘBDE || ὥστ' : om. Ω || πάντες : οἱ πάντες A unde ἅπαντες Speng || **96 b** 2 δῆλον ὅτι : κ. διὰ τοῦ λόγου· δῆλον γὰρ ὅτι Ω || 3 φανερὸν : φανερὸν οὖν D || 7 εἰς om. Ω || περιγράφοντας ABD : περιγράφοντα Ω || 8 ἐγγύτατα : τὰ πλεῖστα κ. ἐγγυτάτω Ω || 9 ἔχῃ : ἔχηται Ω || ῥᾷον : ῥᾴδιον Ω || 10 ἐγγύτερον : ἐγγυτέρω BY || κ. ἧττον κοινά A¹ sed man. rec. del. et ante τοσούτῳ superscripsit ὅσῳ δ' ἐγγύτερον ἢ ἧττον κοινά τοσούτῳ οἰκειότερα || 11 κοινὰ μὲν : λέγομεν δὲ κοινὰ τὸ Ω.

et moins elles seront banales. [12] Voici ce que j'entends par propositions banales : c'est louer Achille d'être un homme, d'être un demi-dieu, d'avoir fait campagne contre Ilion ; car ces traits appartiennent aussi à beaucoup d'autres, de sorte que l'orateur qui use de tels arguments ne loue pas plus Achille que Diomède ; par propres, j'entends les événements qui ne sont arrivés à personne d'autre qu'Achille, comme d'avoir tué Hector, le plus vaillant des Troyens, et Cycnos, qui, grâce à son invulnérabilité, avait empêché le débarquement de toute l'armée, d'avoir été le plus jeune de l'expédition et le seul qui ne fût pas lié par un serment (1), et toutes les autres particularités de ce genre.

Éléments des enthymèmes.

[19] Cette méthode, celle des lieux est donc un moyen de choisir, et le premier ; parlons maintenant des éléments des enthymèmes : élément et lieu d'enthymème ont pour moi même sens. [21] D'abord parlons de ce dont il est indispensable de parler en premier lieu.

Il y a deux sortes d'enthymèmes.

[23] Il y a deux espèces d'enthymèmes : les uns sont les démonstratifs, qui servent à démontrer qu'une chose est ou n'est pas ; les autres, les réfutatifs ; la différence est la même que dans la dialectique entre la réfutation et le syllogisme. [26] L'enthymème démonstratif conclut de prémisses sur lesquelles on s'accorde ; le réfutatif tire des conclusions en désaccord avec celles de l'adversaire.

Résumé de ce qui précède et division de ce qui suit.

[27] En résumé, nous avons en notre possession pour chacun des trois genres à peu près tous les lieux spéciaux utiles et nécessaires ; car nous avons fait un recueil des prémisses qui concernent chaque genre, et par conséquent des sources d'où il faut tirer les enthymèmes sur le bon ou le mauvais, le beau ou le laid, le juste ou l'injuste ; de même, sur les caractères, les passions et les dispositions, nous possédons les lieux que nous avons précédemment dégagés
1397 a selon la même méthode. [1] Suivons encore une autre voie pour trouver des lieux généraux sur toutes sortes d'enthymèmes et traitons comme supplément à notre sujet proprement dit des

(1) Le serment par lequel tous les prétendants d'Hélène s'étaient engagés à soutenir celui qui serait choisi (cf. Euripide, *Iphigénie à Aulis* 49-65).

ἡμιθέων καὶ ὅτι ἐπὶ τὸ Ἴλιον ἐστρατεύσατο· ταῦτα γὰρ καὶ ἄλλοις ὑπάρχει, πολλοῖς, ὥστε οὐδὲν μᾶλλον ὁ τοιοῦτος τὸν Ἀχιλλέα ἐπαινεῖ ἢ Διομήδην· ἴδια δὲ ἃ μηδενὶ ἄλλῳ συμβέβηκεν ἢ τῷ Ἀχιλλεῖ, οἷον τὸ ἀποκτεῖναι τὸν Ἕκτορα τὸν ἄριστον τῶν Τρώων καὶ τὸν Κύκνον, ὃς ἐκώλυσεν ἅπαντας ἀποβαίνειν ἄτρωτος ὤν, καὶ ὅτι νεώτατος καὶ οὐκ ἔνορκος ὢν ἐστράτευσεν, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα.

Εἷς μὲν οὖν τρόπος τῆς ἐκλογῆς πρῶτος οὗτος ὁ τοπικός, τὰ δὲ στοιχεῖα τῶν ἐνθυμημάτων λέγωμεν· στοιχεῖον δὲ λέγω καὶ τόπον ἐνθυμήματος τὸ αὐτό. Πρῶτον δὲ εἴπωμεν περὶ ὧν ἀναγκαῖον εἰπεῖν πρῶτον.

Ἔστιν γὰρ τῶν ἐνθυμημάτων εἴδη δύο· τὰ μὲν γὰρ δεικτικά ἐστιν ὅτι ἔστιν ἢ οὐκ ἔστιν, τὰ δ' ἐλεγκτικά, καὶ διαφέρει ὥσπερ ἐν τοῖς διαλεκτικοῖς ἔλεγχος καὶ συλλογισμός. Ἔστι δὲ τὸ μὲν δεικτικὸν ἐνθύμημα τὸ ἐξ ὁμολογουμένων συνάγειν, τὸ δὲ ἐλεγκτικὸν τὰ ἀνομολογούμενα συνάγειν.

Σχεδὸν μὲν οὖν ἡμῖν περὶ ἕκαστον τῶν εἰδῶν τῶν χρησίμων καὶ ἀναγκαίων ἔχονται οἱ τόποι· ἐξειλεγμέναι γὰρ αἱ προτάσεις περὶ ἕκαστόν εἰσιν, ὥστε ἐξ ὧν δεῖ φέρειν τὰ ἐνθυμήματα τόπων περὶ ἀγαθοῦ ἢ κακοῦ ἢ καλοῦ ἢ αἰσχροῦ ἢ δικαίου ἢ ἀδίκου, καὶ περὶ τῶν ἠθῶν καὶ παθημάτων καὶ ἕξεων ὡσαύτως εἰλημμένοι ἡμῖν ὑπάρχουσι πρότερον οἱ τόποι. Ἔτι δὲ ἄλλον τρόπον καθόλου περὶ ἁπάντων λάβωμεν, καὶ 1397 a λέγωμεν παρασημαινόμενοι τοὺς ἐλεγκτικοὺς καὶ τοὺς ἀπο-

12 ἐπὶ : εἰς Ω || 13 τὸν ante Ἀχιλλέα om. Ω || Διομήδη AD : Διομήδην Ω || 16 ἐκώλυσεν : ἐκώλυεν Ω || 19 τρόπος : τόπος AD || καὶ ante πρῶτος Ω || τοπικός : τόπος Q, εἷς μὲν οὖν τρόπος πρῶτος οὗτος, τὰ δὲ... coni. Speng. || 21 τὸ αὐτὸ A rec. : τὸν αὐτόν A[1] || 23 δύο : δύο εἴδη Ω || 26 ante τα add. τὸ Ω || 27 ἕκαστον ΓΣ Bon. : ἑκάστων AC, ἕκαστα Ω || 29 ἕκαστον : περὶ ἕκαστον αἱ πρ. Ω || 30 ἀγαθοῦ — ἀδίκου : ἀγαθοῦ ἢ αἰσχροῦ ἢ κακοῦ ἢ δικαίου A || 31 παθημάτων : ἰδικῶν παθ. Ω || 32 ἕξεων : ἐξ ὧν ΘBDE || εἰλημμένοι A corr. : εἰλημμένων A[1] **97 a** 1 ἁπάντων : πάντων Ω || 2 τοὺς : τούς τε ΘBC || ἀποδεικτικοὺς : δεικτικοὺς DE.

lieux d'enthymèmes réfutatifs et démonstratifs, et des lieux d'enthymèmes apparents, qui ne sont réellement pas des enthymèmes, puisque ce ne sont même pas des syllogismes. [4] Ces points élucidés nous définirons les réfutations et les objections, et les sources d'où on les doit tirer pour les opposer aux enthymèmes.

23

[*Lieux des enthymèmes.*]

I [7] Un lieu des enthymèmes démonstratifs se tire des contraires : il faut examiner si le contraire d'un sujet a un prédicat contraire à celui du premier ; réfuter dans la négative, confirmer dans l'affirmative ; soutenir par exemple qu'être tempérant est bon, attendu qu'être intempérant est nuisible ; ou, comme dans le discours en faveur des Messéniens (1) : « Si la guerre est cause des maux présents, c'est avec la paix qu'il faut les réparer. »

[13] S'il n'est pas juste de se laisser aller à la colère envers qui nous a fait du mal contre son gré, celui qui nous a fait du bien parce qu'il y était forcé n'a droit à aucune reconnaissance (2).

[17] Mais si les mensonges débités aux mortels les peuvent persuader, tu dois aussi admettre le contraire : combien de vérités ne trouvent chez eux nulle créance (3) !

II [20] Un autre se tire des flexions (4) grammaticales semblables ; car les dérivés fléchis doivent pouvoir parcillement recevoir ou ne pas recevoir un même prédicat ; par exemple le juste n'est pas toujours bon ; car alors le « justement » le serait toujours, tandis qu'en réalité être mis à mort « justement » n'est pas chose désirable.

III [23] Un autre se tire des relations réciproques : si faire une chose moralement ou justement appartient à l'un des termes, subir une chose moralement ou justement appartient à l'autre ; et si ces quali-

(1) Le *Messéniaque* d'Alcidamas, discours écrit vers 366 et de tendance contraire à l'*Archidamos* d'Isocrate.

(2) Citation d'un tragique inconnu (on a pensé à Agathon ou à Théodecte).

(3) Euripide, *Thyeste*, fr. 396.

(4) Par *flexion*, Aristote entend toute modification des éléments ajoutés à la racine (cf. I, 7, 1364 b 34).

δεικτικοὺς καὶ τοὺς τῶν φαινομένων ἐνθυμημάτων, οὐκ ὄντων δὲ ἐνθυμημάτων, ἐπεί περ οὐδὲ συλλογισμῶν. Δηλωθέντων δὲ τούτων περὶ τῶν λύσεων καὶ ἐνστάσεων διορίσωμεν, πόθεν δεῖ πρὸς τὰ ἐνθυμήματα φέρειν.

23

(I) Ἔστι δὲ εἷς μὲν τόπος τῶν δεικτικῶν ἐκ τῶν ἐναντίων· δεῖ γὰρ σκοπεῖν εἰ τῷ ἐναντίῳ τὸ ἐναντίον ὑπάρχει, ἀναιροῦντα μὲν εἰ μὴ ὑπάρχει, κατασκευάζοντα δὲ εἰ ὑπάρχει, οἷον ὅτι τὸ σωφρονεῖν ἀγαθόν· τὸ γὰρ ἀκολασταίνειν βλαβερόν. Ἢ ὡς ἐν τῷ Μεσσηνιακῷ· « εἰ γὰρ ὁ πόλεμος αἴτιος τῶν παρόντων κακῶν, μετὰ τῆς εἰρήνης δεῖ ἐπανορθώσασθαι ».

Εἴ περ γὰρ οὐδὲ τοῖς κακῶς δεδρακόσιν
ἀκουσίως δίκαιον εἰς ὀργὴν πεσεῖν,
οὐδ' ἂν ἀναγκασθείς τις εὖ δράσῃ τινά,
προσῆκον εἶναι τῷδ' ὀφείλεσθαι χάριν.

Ἀλλ' εἴ πέρ ἐστιν ἐν βροτοῖς ψευδηγορεῖν
πιθανά, νομίζειν χρή σε καὶ τοὐναντίον,
ἄπιστ' ἀληθῆ πολλὰ συμβαίνειν βροτοῖς.

(II) Ἄλλος ἐκ τῶν ὁμοίων πτώσεων· ὁμοίως γὰρ δεῖ ὑπάρχειν ἢ μὴ ὑπάρχειν, οἷον ὅτι τὸ δίκαιον οὐ πᾶν ἀγαθόν· καὶ γὰρ ἂν τὸ δικαίως, νῦν δ' οὐχ αἱρετὸν τὸ δικαίως ἀποθανεῖν.

(III) Ἄλλος ἐκ τῶν πρὸς ἄλληλα· εἰ γὰρ θατέρῳ ὑπάρχει τὸ καλῶς ἢ δικαίως ποιῆσαι, θατέρῳ τὸ πεπονθέναι, καὶ

3 ἐνθυμημάτων : ὄντων δ' οὐχ ἐνθυμημάτων Ω || 6 πρὸς om. ΘCDE.
8 ὑπάρχει om. Ω || 9 ἀναιροῦντα — κατασκευάζοντα : ἀναιροῦντι — κατασκευάζοντι DE || 11 ἢ om. EQ || ὡς om. ΓBCDYZ || Μεσσηνιακῷ : Μεσηνιακῷ ΘΣ || εἰ : ἃ A || 13 εἴ περ : ἐπεὶ Elmsley || δεδρακόσιν A corr. : πεπραχόσιν A[1] || 14 πεσεῖν : πίπτειν Ω, πίτνειν Elmsley || 15 οὐδ' ἂν — δράσῃ : οὐδ' εἴ γ' — δράσει Ω || 16 εἶναι : ἐστι Ω, οἶμαι Nauck || 17 ψευδηγορεῖν A rec. : ψευδηγέρον A[1], ψευδολογεῖν ΘBDE || 18 πιθανά : πιθανόν Ω || σε : γε Ω || 19 συμβαίνειν : συμβαίνει A || 22 alt. τὸ om. Ω || 24 ἢ : καὶ (Σ) τὸ Ω || ante alt. θατέρῳ Bywater add. καί.

ficatifs s'appliquent à l'instigation, ils s'appliquent aussi à l'exécution ; c'est ainsi que le publicain Diomédon ([1]) disait au sujet des impôts : « si les vendre n'est pas honteux pour vous, les acheter ne l'est pas non plus pour nous. » [27] Et si les qualifications « moralement » ou « justement » sont applicables au patient, elles le sont aussi à l'agent, et si elles le sont à l'agent, elles le sont de même au patient. [28] Mais là un paralogisme est possible : si le traitement qu'il a subi était juste, il est peut-être juste qu'il ait souffert, mais non pas qu'il ait souffert par toi. [30] C'est pourquoi il faut examiner à part si le patient méri-
1397 b tait de pâtir et si l'agent était qualifié pour agir, et faire ensuite l'application appropriée ; car, dans certains cas il n'y a pas concordance, et rien n'empêche, comme dans l'*Alcméon* de Théodecte ([2]), à la question

Est-ce qu'aucun mortel ne haïssait ta mère ?

de répliquer :

Mais il faut examiner et distinguer.

et comme Alphésibée demande : « Comment cela ? », de répondre :

On a décidé qu'elle meure, mais non que moi, je la tue.

[9] Et encore dans le procès de Démosthène ([3]) et des meurtriers de Nicanor : comme l'on avait jugé que le meurtre était juste, il semble que Nicanor avait été tué justement. [11] Et au sujet de celui qui avait été tué à Thèbes : on demanda de juger d'abord si sa mort était juste, parce qu'on pensait qu'on pouvait sans injustice donner la mort à un homme qui l'avait méritée.

IV

[14] Un autre se tire du plus et moins ; par exemple : si les dieux même ne sont pas omniscients, à plus forte raison les hommes ; ce qui revient à dire : si un prédicat qui pourrait être plus vraisemblablement affirmé d'une chose ne lui appartient pas, il est clair qu'il

(1) Diomédon est inconnu ; on voit seulement qu'il avait pris à ferme certains impôts et était accusé à ce sujet.

(2) Théodecte de Phasélis, disciple d'Isocrate, puis d'Aristote, très célèbre comme auteur de tragédies et de discours fictifs (il est encore cité à 1398 b 6, 1399 a 9, 1399 b 30, 1400 a 29, 1401 a 36).

(3) On ne sait s'il s'agit de l'orateur ou du stratège ; Nicanor est inconnu ; l'homme tué à Thèbes est *peut-être* Euphron de Sicyone (cf. Xénophon, *Helléniques* VII, 3, 5 sqq.).

εἰ κελεῦσαι, καὶ τὸ πεποιηκέναι, οἷον ὡς ὁ τελώνης Διομέδων περὶ τῶν τελῶν, « εἰ γὰρ μηδ' ὑμῖν αἰσχρὸν τὸ πωλεῖν, οὐδ' ἡμῖν τὸ ὠνεῖσθαι ». Καὶ εἰ τῷ πεπονθότι τὸ καλῶς ἢ δικαίως ὑπάρχει, καὶ τῷ ποιήσαντι. Ἔστι δ' ἐν τούτῳ παραλογίσασθαι· εἰ γὰρ δικαίως ἔπαθέν τι, [δικαίως πέπονθεν], ἀλλ' ἴσως οὐχ ὑπὸ σοῦ. Διὸ δεῖ σκοπεῖν χωρὶς εἰ ἄξιος ὁ παθὼν παθεῖν καὶ ὁ ποιήσας ποιῆσαι, εἶτα χρῆσθαι ὁποτέρως ἁρμόττει· ἐνίοτε γὰρ 1397 b
διαφωνεῖ τὸ τοιοῦτον καὶ οὐδὲν κωλύει, ὥσπερ ἐν τῷ Ἀλκμαίωνι τῷ Θεοδέκτου

μητέρα δὲ τὴν σὴν οὔ τις ἐστύγει βροτῶν;

φησὶ δὲ ἀποκρινόμενος

ἀλλὰ διαλαβόντα χρὴ σκοπεῖν·

ἐρομένης δὲ τῆς Ἀλφεσιβοίας πῶς, ὑπολαβών φησιν

τὴν μὲν θανεῖν ἔκριναν, ἐμὲ δὲ μὴ κτανεῖν.

Καὶ ἡ περὶ Δημοσθένους δίκη καὶ τῶν ἀποκτεινάντων Νικάνορα· ἐπεὶ γὰρ δικαίως ἐκρίθησαν ἀποκτεῖναι, δικαίως ἔδοξεν ἀποθανεῖν. Καὶ περὶ τοῦ Θήβησιν ἀποθανόντος, περὶ οὗ κελεύει κρίνεσθαι εἰ δίκαιος ἦν ἀποθανεῖν, ὡς οὐκ ἄδικον ὂν τὸ ἀποκτεῖναι τὸν δικαίως ἀποθανόντα.

(IV) Ἄλλος ἐκ τοῦ μᾶλλον καὶ ἧττον, οἷον εἰ μηδ' οἱ

25 εἰ : εἰ τὸ Bywater || οἷον om. Q || 26 τελῶν : περὶ τῶν τελωνῶν BEQ || οὐδ' : μηδ' A || 27 ἢ : καὶ Ω || 28 ποιήσαντι : κ. τῷ πείσαντι ἢ ποιήσαντι A[1] || καὶ εἰ — πεπονθότι del. Speng. || δ' ἐν : δὲ τοῦτο A Dionys. Speng. || 29 δικαίως πέπονθεν eiecit Sauppe, εἰ δικαίως ἔπαθεν ἄν, καὶ δικ. ὑπὸ τούτου πέπονθεν Dionys., εἰ γὰρ δικ. ἀπέθανεν, δικ. πέπονθεν ΩΣ || 30 χωρὶς om. Y || 97 b 1 χρῆσθαι : χρήσασθαι ΩΣ || ἁρμόττει : ἂν ἁρμόττῃ ΘBE, ἂν ἁρμόττοι C || 2 ὥσπερ : ὥσπερ ὁ BCY rec. || ἐν om. ΓΘ(Y[1])Π(?) || Ἀλκμαίωνι : Ἀλκμέονι A || 3-6 poetae uerba om. Dionys. || 4 οὔ τις A rec. : οὗτος A || δ' A rec. : δεῖ A[1] || 6 διαλαβόντα : διαλαβόντας ΘBDE || χρὴ om. Ω || 7 πῶς : πρὸς οὓς Θ(Y[1])D || ὑπολαβών φησι om. Γ || 9 Δημοσθένους : καὶ οἷον ἡ Δημ. Ω || Νικάνορα : Νικόδημον coni. Sauppe Speng. || 10 ἐπεὶ γὰρ : ἐπειδὴ γὰρ ΘBC || 11 κελεύει κρίνεσθαι ΑΓ : ἐκέλευσε κρῖναι ΩΣ || 12 ὂν τὸ om. Ω.

n'appartient pas non plus à la chose dont il pourrait être moins vraisemblablement affirmé. 16 L'argument : il frappe ses voisins, attendu qu'il frappe même son père, repose sur le raisonnement : s'il a le moins, il a aussi le plus ; on emploie l'un ou l'autre de ces arguments selon qu'il faut montrer qu'un prédicat peut être affirmé ou ne peut pas l'être. 23 En outre, s'il n'est pas question de plus ni de moins, ce qui a fait dire :

> Oui, ton père est à plaindre pour la perte de ses enfants; mais Œneus ne l'est-il pas pour la perte de son illustre fils ? (1).

27 Et encore : si même Thésée (2) n'est pas coupable, Alexandros ne l'est pas davantage ; si les Tyndarides ne le sont pas, Alexandros ne l'est pas non plus ; si l'on ne peut reprocher à Hector d'avoir tué Patrocle, comment reprocher à Alexandros d'avoir tué Achille ? 29 Et : si les autres techniciens ne sont pas méprisables, les philosophes ne le sont pas non plus. 30 Et, si les stratèges ne sont pas méprisables parce qu'ils sont souvent mis à mort, les sophistes ne le sont pas davantage. 31 Et encore : si le simple particulier doit prendre souci de votre gloire, vous aussi devez avoir à cœur la gloire des Hellènes (3).

V 34 Un autre se tire de la considération du temps, comme fit par exemple Iphicrate (4) dans le débat contre Harmodius : « si, avant d'agir, je vous avais demandé la statue en prévision de cette action, vous

(1) Citation d'un tragique inconnu (on connaît un *Méléagre* d'Antiphon) ; il s'agit de la mort de Toxeus et de Plexippos, tués par leur neveu Méléagre ; la personne interpellée peut être Althaia, mère de Méléagre et sœur des morts.

(2) Exemple tiré d'une *Apologie* ou d'un *Eloge d'Alexandre*, d'auteur inconnu (peut-être le même qu'à 1398 a 23, 1401 b 22 et 37). Thésée est nommé comme ravisseur d'Hélène et les Tyndarides comme ravisseurs des filles de Leucippe.

(3) L'argument semble tiré d'un discours épidictique où l'auteur, comme Isocrate dans le *Panégyrique*, invitait un peuple (peut-être les Athéniens) à prendre l'initiative de la lutte contre les Barbares.

(4) Harmodius (homonyme et descendant du tyrannicide) avait attaqué pour illégalité un décret accordant (sans doute après 371) une statue à Iphicrate ; la riposte du stratège était restée célèbre (le pseudo-Plutarque, *Vies des dix orateurs* 836 D, l'attribue à Lysias ; cf. Lysias, éd. Gernet-Bizos, II, p. 236 et 259). Aristote cite encore ce discours à I, 1365 a 28, 1367 b 18 ; II 1398 a 17.

θεοὶ πάντα ἴσασιν, σχολῇ οἵ γε ἄνθρωποι· τοῦτο γάρ ἐστιν, εἰ ᾧ μᾶλλον ἂν ὑπάρχοι μὴ ὑπάρχει, δῆλον ὅτι οὐδ' ᾧ ἧττον. Τὸ δ' ὅτι τοὺς πλησίον τύπτει ὅς γε καὶ τὸν πατέρα [τύπτει, ἐκ τοῦ εἰ τὸ ἧττον ὑπάρχει, καὶ τὸ μᾶλλον ὑπάρχει, καθ' ὁπότερον ἂν δέῃ δεῖξαι], τύπτει ⟨ἐκ τοῦ⟩ ὅτι εἰ τὸ ἧττον ὑπάρχει, καὶ τὸ μᾶλλον ὑπάρχει· τοὺς γὰρ πατέρας ἧττον τύπτουσιν ἢ τοὺς πλησίον. Ἢ δὴ οὕτως ἢ εἰ ᾧ μᾶλλον ὑπάρχει, μὴ ὑπάρχει, ἢ ᾧ ἧττον εἰ ὑπάρχει, ὁπότερον δεῖ δεῖξαι, εἴθ' ὅτι ὑπάρχει εἴθ' ὅτι οὔ. Ἔτι εἰ μήτε μᾶλλον μήτε ἧττον, ὅθεν εἴρηται

καὶ σὸς μὲν οἰκτρὸς παῖδας ἀπολέσας πατήρ·
Οἰνεὺς δ' ἄρ' οὐχὶ [τὸν Ἑλλάδος] κλεινὸν ἀπολέσας γόνον;

καὶ ὅτι, εἰ μηδὲ Θησεὺς ἠδίκησεν, οὐδ' Ἀλέξανδρος, καὶ εἰ μηδ' οἱ Τυνδαρίδαι, οὐδ' Ἀλέξανδρος, καὶ εἰ Πάτροκλον Ἕκτωρ, καὶ Ἀχιλλέα Ἀλέξανδρος. Καὶ εἰ μηδ' ἄλλοι τεχνῖται φαῦλοι, οὐδ' οἱ φιλόσοφοι. Καὶ εἰ μηδ' οἱ στρατηγοὶ φαῦλοι ὅτι θανατοῦνται πολλάκις, οὐδ' οἱ σοφισταί. Καὶ ὅτι « εἰ δεῖ τὸν ἰδιώτην τῆς ὑμετέρας δόξης ἐπιμελεῖσθαι, καὶ ὑμᾶς τῆς τῶν Ἑλλήνων ».

(V) Ἄλλος ἐκ τοῦ τὸν χρόνον σκοπεῖν, οἷον ὡς Ἰφι-

15 πάντα ΑΓ : πάντες ΘBCD || σχολῇ οἵ γε : *quanto minus* Guil., σχολῇ γε οἱ Speng. Bek. || 16 ἂν ὑπάρχοι : ἂν ὑπάρχῃ BQ || μὴ ὑπάρχει : μὴ ὑπάρχῃ AB || τὸ δ' ὅτι — εἴθ' ὅτι οὒ (17 γε om. Γ) Ω : longiorem textum, in quo duplicem sententiae formam perspexit Speng., exhibet A : τὸ δ' ὅτι τοὺς πλησίον τύπτει, ὅς γε καὶ τὸν πατέρα τύπτει ἐκ τοῦ εἰ (man. rec.) τὸ ἧττον ὑπάρχει καὶ τὸ (rec. man.) μᾶλλον ὑπάρχει καθ' ὁπότερον ἂν δέῃ δεῖξαι τύπτει ὅτι εἰ τὸ ἧττον ὑπάρχει καὶ τὸ μᾶλλον ὑπάρχει· τοὺς γὰρ πατέρας ἧττον τύπτουσιν ἢ τοὺς πλησίον ἢ δὴ οὕτως ἢ εἰ ᾧ μᾶλλον ὑπάρχει, μὴ ὑπάρχει ἢ ᾧ ἧττον εἰ ὑπάρχει, ὁπότερον δεῖ δεῖξαι, εἴθ' ὅτι ὑπάρχει εἴθ' ὅτι οὒ || 25 παῖδας A[1] : παῖδ' A rec., *et tuus quidem hostis* Guil. || 25 τὸν Ἑλλάδος del. uir doctus in ed. Morel. apud Gaisf. || κλεινὸν : κλεινότατον ΩΣ || || 27 μηδὲ : μὴ ΘBCEΣ || καὶ εἰ — Ἀλέξανδρος om. ΘDE, μηδ' BC Speng., μὴ ΑΓ || 28 καὶ εἰ Πάτροκλον — Ἀλέξανδρος om. DE || 29 Ἀχιλλέα A rec. : εἰ Ἀχ. A[1] || οἱ ante ἄλλοι Ω || 31 θανατοῦνται A Speng. : θανοῦνται BDYZ, ἀποθανοῦνται EQ, ἡττῶνται ΓC corr. Σ, ἡττακοῦνται p, apud Vict. || 34 ἐκ τοῦ τὸν : εἰς τὸν Ω || οἷον om. Ω.

me l'auriez accordée, et maintenant que j'ai agi, me la refuserez-vous ? Ne promettez pas avant qu'on vous serve, pour retrancher la récompense le service rendu. » [38] Et encore, pour
1398 a décider les Thébains (1) à livrer à Philippe le passage en Attique : « s'il leur avait fait cette demande avant de leur prêter assistance contre les Phocidiens, ils eussent promis ; il y aurait donc contradiction à refuser le passage parce qu'alors il a négligé de prendre des garanties et eu confiance en eux. »

VI

[4] Un autre se tire des paroles prononcées contre nous et que l'on retourne contre celui qui les a dites : mais notre caractère est supérieur à celui de notre adversaire, par exemple dans le *Teucer* (2) ; c'est l'argument dont Iphicrate se servit contre Aristophon (3), quand il lui demanda s'il livrerait les vaisseaux pour de l'argent, et, sur sa réponse négative, lui dit : « Toi, un Aristophon, tu ne les livrerais pas, et moi, un Iphicrate, je le ferais ! » [9] Mais il y a une condition préalable : il faut avoir un adversaire qui puisse plus vraisemblablement sembler capable du délit ; sinon, la riposte paraîtrait ridicule, si, pour répondre à l'accusation d'un Aristide, un autre parlait ainsi pour exciter la défiance contre un tel accusateur ; en général, l'accusateur veut être d'une plus haute qualité morale que l'accusé ; il faut donc réfuter cette prétention. [13] En général, cet argument est absurde, lorsqu'on reproche à d'autres ce que l'on fait ou pourrait faire, ou que l'on engage à faire ce que l'on ne fait pas ou ne ferait pas soi-même.

VII

[16] Un autre se tire de la définition ; par exemple, qu'est-ce que le *daemonium* (4) ? [16] N'est-ce point ou un dieu ou l'acte d'un dieu ? [17] Or, celui qui croit à l'acte d'un dieu, croit nécessairement aussi à l'exis-

(1) Cette phrase est une de celles qui peuvent servir à dater la *Rhétorique* (cf. t. I, p. 15). En 339 après la prise d'Elatée, Philippe avait demandé aux Thébains de laisser l'armée macédonienne traverser leur territoire pour envahir l'Attique ; sur l'intervention de Démosthène, les Thébains refusèrent.

(2) On connaît une pièce de Sophocle et une pièce d'Ion portant ce titre.

(3) Après la défaite d'Embata (automne 356), Aristophon d'Azénia accusa de concussion et de trahison trois des stratèges vaincus, Timothée, Ménestheus et Iphicrate ; les deux derniers furent acquittés.

(4) C'est l'argument que Platon met dans la bouche de Socrate (*Apologie* 27 B sqq.) ; mais on connaît aussi une *Apologie de Socrate* composée par Théodecte.

κράτης ἐν τῇ πρὸς Ἁρμόδιον, ὅτι « εἰ πρὶν ποιῆσαι ἠξίουν τῆς εἰκόνος τυχεῖν ἐὰν ποιήσω, ἔδοτε ἄν· ποιήσαντι δ' ἆρ' οὐ δώσετε; μὴ τοίνυν μέλλοντες μὲν ὑπισχνεῖσθε, παθόντες δ' ἀφαιρεῖσθε ». Καὶ πάλιν πρὸς τὸ Θηβαίους διεῖναι Φίλιππον εἰς τὴν Ἀττικήν, ὅτι « εἰ πρὶν βοηθῆσαι εἰς Φωκεῖς ἠξίου, 1398 a ὑπέσχοντο ἄν· ἄτοπον οὖν εἰ διότι προεῖτο καὶ ἐπίστευσεν μὴ διήσουσιν ».

(VI) Ἄλλος ἐκ τῶν εἰρημένων καθ' αὑτοῦ πρὸς τὸν εἰπόντα· διαφέρει δὲ ὁ τρόπος, οἷον ἐν τῷ Τεύκρῳ· ᾧ ἐχρήσατο Ἰφικράτης πρὸς Ἀριστοφῶντα, ἐπερόμενος εἰ προδοίη ἂν τὰς ναῦς ἐπὶ χρήμασιν· οὐ φάσκοντος δέ, εἶτα εἶπεν. « σὺ μὲν ὢν Ἀριστοφῶν οὐκ ἂν προδοίης, ἐγὼ δ' ὢν Ἰφικράτης; » δεῖ δὲ ὑπάρχειν μᾶλλον ἂν δοκοῦντα ἀδικῆσαι ἐκεῖνον· εἰ δὲ μή, γελοῖον ἂν φανείη, εἰ πρὸς Ἀριστείδην κατηγοροῦντα τοῦτό τις ἂν εἴπειεν ἄλλος πρὸς ἀπιστίαν τοῦ κατηγόρου· ὅλως γὰρ βούλεται ὁ κατηγορῶν βελτίων εἶναι τοῦ φεύγοντος· τοῦτ' οὖν ἐξελέγχειν δεῖ. Καθόλου δὲ ἄτοπός ἐστιν, ὅταν τις ἐπιτιμᾷ ἄλλοις ἃ αὐτὸς ποιεῖ ἢ ποιήσειεν ἄν, ἢ προτρέπῃ ποιεῖν ἃ αὐτὸς μὴ ποιεῖ μηδὲ ποιήσειεν ἄν.

(VII) Ἄλλος ἐξ ὁρισμοῦ, οἷον τί τὸ δαιμόνιόν ἐστιν; ἆρ' ἢ θεὸς ἢ θεοῦ ἔργον; καίτοι ὅς τις οἴεται θεοῦ ἔργον εἶναι,

35 ἠξίουν : ἠξίου Ω || 36 ποιήσω A corr. : ποιήσῃ A¹Ω || 37-38 ὑπισχνεῖσθε — ἀφαιρεῖσθε A rec. : ὑπισχνεῖσθαι — ἀφαιρεῖσθαι A¹ || 38 τό ΑΣ : τούς ΘΕ || διεῖναι A rec. : δεῖ εἶναι A¹ || 39 εἰς : πρός ΩΣ. || 98 a 2 μὴ διήσουσιν : μὴ διοίσουσιν EQY, οὐ διδοῦσιν BY rec. || 4 αὑτοῦ coni. Bywater recepit Roem., αὐτοὺς libri || 5 διαφέρει δὲ ὁ τρόπος (scilicet *mores*) post 7-8 Ἰφικράτης Σ || post Τεύκρῳ anonymus apud Gaisf. add. καὶ probat Ussing || ᾧ om. ΘBDE || 6 πρὸς : πρὸς τὸν ΘBE || τὸν ante Ἀριστοφῶντα CΣ || 7 εἶπεν om. Ω || 8 ὢν Ἀριστοφῶν : Ἀρ. ὢν Ω || οὐκ ἂν : οὐ A || 9 ἀδικῆσαι : ἀδικήσειν ΘBCE || 10 μή : οὐ ΩΣ || 11 εἴπειεν : εἴποιεν Ω || ἄλλος Bywater Roem. : ἀλλὰ libri || 13 οὖν : καὶ τοῦτ' οὖν C, τοῦτον οὖν Γ || δεῖ Muret : om. ΓΘDE, ἀεὶ Ω || ἄτοπος : οὗτος ὁ τόπος ΓQ, ὁ τόπος οὗτος DE(?)YZ, δὲ οὗτος ἄτοπος C || 14 ποιεῖ ἢ ποιήσειεν ἄν : μὴ ποιεῖ ἢ μὴ ποιήσειεν ἂν Ω || προτρέπῃ : προτρέποι AC, προτρέπει YZ || 15 μηδὲ : ἢ μὴ Ω || 16 τί A¹ : ὅτι A corr. Ω || ἆρ' ἢ A corr. : ἆρα A¹.

tence des dieux. [18] C'est encore ainsi qu'Iphicrate (1) voulait prouver que l'homme le plus noble est celui qui a le plus de valeur morale ; et, en effet, Harmodius et Aristogiton n'avaient aucun titre de noblesse avant d'avoir accompli une action noble. [21] Il dit aussi qu'il leur est plus apparenté : « mes actes à moi sont certes plus apparentés aux leurs que les tiens. » [23] Et encore, comme dans l'Apologie d'Alexandros (2) : les hommes déréglés, tout le monde en conviendrait, ne se contentent pas des faveurs d'une seule femme. [25] Et c'est encore la raison donnée par Socrate (3) refusant d'aller chez Archélaos : « C'est » dit-il, « une honte de ne pouvoir rendre les bons traitements aussi bien que les mauvais ». [27] Tous ceux-là, en effet, définissent et partent de la définition essentielle pour raisonner sur le sujet dont ils traitent.

VIII

[29] Un autre se tire des différents sens que peut avoir un mot, comme nous avons, dans les *Topiques,* traité du bon usage des termes.

IX

[31] Un autre se tire de la division ; par exemple : « tous les hommes commettent l'injustice à trois fins (celle-ci, ou celle-ci, ou celle-ci) ; et pour deux raisons le délit était impossible ; quant à la troisième, les adversaires eux-mêmes n'en font pas état ».

X

[34] Un autre se tire de l'induction ; par exemple du cas de la femme de Péparèthe, on induit qu'au sujet des enfants ce sont les femmes qui tou-
1398 b jours déterminent la véritable paternité ; c'est ce qu'à Athènes déclara la mère à l'orateur Mantias (4), qui contestait contre son fils ; c'est ainsi qu'à Thèbes, dans la contestation d'Isménias (5) et de Stilbon, la Dodonienne déclara que le père était Isménias, ce qui fit considérer Thessaliscos comme son fils. [6] Un autre exemple se tire de la *Loi* de Théodecte (6) : « si à ceux qui ont mal soigné les chevaux d'autrui on ne confie pas les siens, à ceux qui ont fait chavirer les vaisseaux d'autrui ses propres vaisseaux, il

(1) Cf. I 1365 a 28, 1367 b 18; II 1397 b 28; Plutarque, *Mor.* 187 B.
(2) Cf. 1397 b 27.
(3) Allusion au *Criton* de Platon ou au *Socrate* de Théodecte.
(4) Cf. Démosthène, *Contre Bœotos sur son nom,* argument et 10, 30, 37.
(5) Sans doute l'homme politique, ami de Pélopidas.
(6) Discours fictif portant probablement sur la politique athénienne.

τοῦτον ἀνάγκη οἴεσθαι καὶ θεοὺς εἶναι. Καὶ ὡς ὁ Ἰφικράτης, ὅτι γενναιότατος ὁ βέλτιστος· καὶ γὰρ Ἁρμοδίῳ καὶ Ἀριστογείτονι οὐδὲν πρότερον ὑπῆρχεν γενναῖον πρὶν γενναῖόν τι πρᾶξαι. Καὶ ὅτι συγγενέστερος αὐτός· « τὰ γοῦν ἔργα συγγενέστερά ἐστι τὰ ἐμὰ τοῖς Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος ἢ τὰ σά ». Καὶ ὡς ἐν τῷ Ἀλεξάνδρῳ, ὅτι πάντες ἂν ὁμολογήσειαν τοὺς μὴ κοσμίους οὐχ ἑνὸς σώματος ἀγαπᾶν ἀπόλαυσιν. Καὶ δι' ὃ Σωκράτης οὐκ ἔφη βαδίζειν ὡς Ἀρχέλαον· ὕβριν γὰρ ἔφη εἶναι τὸ μὴ δύνασθαι ἀμύνασθαι ὁμοίως καὶ εὖ παθόντας ὥσπερ καὶ κακῶς. Πάντες γὰρ οὗτοι ὁρισάμενοι καὶ λαβόντες τὸ τί ἐστι, συλλογίζονται περὶ ὧν λέγουσιν.

(VIII) Ἄλλος ἐκ τοῦ ποσαχῶς, οἷον ἐν τοῖς τοπικοῖς περὶ τοῦ ὀρθῶς.

(IX) Ἄλλος ἐκ διαιρέσεως, οἷον εἰ πάντες τριῶν ἕνεκεν ἀδικοῦσιν (ἢ τοῦδε γὰρ ἕνεκα ἢ τοῦδε ἢ τοῦδε), καὶ διὰ μὲν τὰ δύο ἀδύνατον, διὰ δὲ τὸ τρίτον οὐδ' αὐτοί φασιν.

(X) Ἄλλος ἐξ ἐπαγωγῆς, οἷον ἐκ τῆς Πεπαρηθίας, ὅτι περὶ τῶν τέκνων αἱ γυναῖκες πανταχοῦ διορίζουσι τἀληθές· 1398b τοῦτο μὲν γὰρ Ἀθήνησι Μαντίᾳ τῷ ῥήτορι ἀμφισβητοῦντι πρὸς τὸν υἱὸν ἀπέφηνεν ἡ μήτηρ, τοῦτο δὲ Θήβησιν Ἰσμηνίου καὶ Στίλβωνος ἀμφισβητούντων ἡ Δωδωνὶς ἀπέδειξεν Ἰσμηνίου τὸν υἱόν, καὶ διὰ τοῦτο Θετταλίσκον Ἰσμηνίου ἐνόμιζον. Καὶ πάλιν ἐκ τοῦ Νόμου τοῦ Θεοδέκτου, εἰ τοῖς κακῶς ἐπιμεληθεῖσι τῶν ἀλλοτρίων ἵππων οὐ παραδιδόασι τοὺς οἰκείους, οὐδὲ τοῖς ἀνατρέψασι τὰς ἀλλοτρίας ναῦς ⟨τὰς οἰκείας⟩,

18 ὁ om. Ω || 22 τοῖς : τῶν Ω, *et quod generosior ipse* (γενναιότερος αὐτός). *Opera enim generosiora* (γενναιότερα) *sunt quae mea quam quae* (ἢ τὰ uel τῶν) *Harmodii et Aristogitonis aut quam quae tua* Guil. || 23 ὁμολογήσειαν : ὁμολογήσαιμεν Ω || 25 ὡς : εἰς E || 26 utrumque καὶ om. Ω, παθόντας : παθόντα ΓΘBDE || 28 τὸ om. ΘBCD || 29 ἄλλος — 30 ὀρθῶς om. Q, περὶ τοῦ εἰ ὀρθῶς coni. Brandis || 34 τῆς ante ἐπαγωγῆς Ω || 98 b 3 ἀπέφηνεν ἡ μήτηρ : ἡ μήτ. ἀπ. Ω || 4 Δωδωνίς : δαδμονίς A || 6 εἰ : ὅτι Ω : sententiae formam turbatam esse putat Roem. « nam εἰ οὐ ... οὐδὲ maxime offendunt » || 8 ἀνατρέψασι A rec. : ἀναστρέψασι A¹YZ || post ναῦς Roem. add. τὰς οἰκείας.

ne faut pas, s'il en va pareillement de tous les cas, employer ceux qui ont mal gardé le territoire d'autrui à la défense du sien. » [10] Et la conclusion d'Alcidamas [1] que tous les peuples honorent les sages : par exemple, les Pariens ont honoré Archiloque nonobstant ses diffamations ; et les Chiotes Homère, qui pourtant n'était pas leur concitoyen ; et les Mytiléniens Sappho, bien que ce fût une femme ; et les Lacédémoniens Chilon, qu'ils firent même entrer dans le conseil des Gérontes, bien qu'ils eussent très peu de goût pour les lettres ; et les Italiotes Pythagore : et les habitants de Lampsaque donnèrent une sépulture à Anaxagore bien que ce fût un étranger, et l'honorent encore aujourd'hui ⟨- - -⟩, [17] que les Athéniens, ayant appliqué les lois de Solon, furent heureux, comme les Lacédémoniens grâce à celles de Lycurgue ; et à Thèbes, dès que les « prostates » furent philosophes [2], la cité connut la prospérité.

XI [21] Un autre se tire d'un jugement antérieur sur un cas identique, ou semblable, ou contraire, surtout si c'est le jugement de tous les hommes et en tous les temps ; sinon de tous les hommes, au moins du plus grand nombre ; ou des sages, ou tous, ou la plupart ; ou des hommes vertueux ; et encore des juges eux-mêmes ou de ceux dont ils reconnaissent l'autorité ; ou de ceux à qui nous ne pouvons opposer un jugement contraire, par exemple ceux qui ont sur nous pouvoir souverain ; ou de ceux à qui il messied d'opposer un jugement contraire, par exemple les dieux, notre père ou nos précepteurs ; c'est ainsi qu'Autoclès [3] dit à Mixidémidès : « s'il a été beau pour les Augustes Déesses de se soumettre à la sentence de l'Aréopage, il n'en serait pas de même pour Mixidémidès ! » [29] Ou comme Sappho dit que mourir était un mal, que la question avait été décidée par les dieux ; sinon ils mourraient. [30] Ou comme Aristippe [4] répondant

(1) Alcidamas d'Élée, disciple de Gorgias ; la citation provient peut-être de son *Mouseion*.

(2) La théorie platonicienne du gouvernant-philosophe est bien connue (cf. par ex. *Rép.* 473 D, *Lettre* VII 326 A). Il existait à Thèbes un groupe pythagoricien assez actif, et Epaminondas passait pour « philosophe ».

(3) Homme politique athénien, stratège en 368 et 362 ; son adversaire est inconnu.

(4) Le philosophe de Cyrène, disciple de Socrate, souvent en conflit avec Platon, surtout après leur séjour chez Denys.

οὔκουν εἰ ὁμοίως ἐφ' ἁπάντων, καὶ τοῖς κακῶς φυλάξασι τὴν ἀλλοτρίαν οὐ χρηστέον ἐστὶν εἰς τὴν οἰκείαν σωτηρίαν. Καὶ ὡς Ἀλκιδάμας, ὅτι πάντες τοὺς σοφοὺς τιμῶσιν· Πάριοι γοῦν Ἀρχίλοχον καίπερ βλάσφημον ὄντα τετιμήκασι, καὶ Χῖοι Ὅμηρον οὐκ ὄντα πολίτην, καὶ Μυτιληναῖοι Σαπφῶ καίπερ γυναῖκα οὖσαν, καὶ Λακεδαιμόνιοι Χίλωνα καὶ τῶν γερόντων ἐποίησαν ἥκιστα φιλόλογοι ὄντες, καὶ Ἰταλιῶται Πυθαγόραν, καὶ Λαμψακηνοὶ Ἀναξαγόραν ξένον ὄντα ἔθαψαν καὶ τιμῶσι ἔτι καὶ νῦν ... ὅτι Ἀθηναῖοι τοῖς Σόλωνος νόμοις χρησάμενοι εὐδαιμόνησαν καὶ Λακεδαιμόνιοι τοῖς Λυκούργου, καὶ Θήβησιν ἅμα οἱ προστάται φιλόσοφοι ἐγένοντο καὶ εὐδαιμόνησεν ἡ πόλις.

(XI) Ἄλλος ἐκ κρίσεως περὶ τοῦ αὐτοῦ ἢ ὁμοίου ἢ ἐναντίου, μάλιστα μὲν εἰ πάντες καὶ ἀεί, εἰ δὲ μή, ἀλλ' οἵ γε πλεῖστοι, ἢ σοφοὶ ἢ πάντες ἢ οἱ πλεῖστοι, ἢ ἀγαθοί, καὶ αὐτοὶ οἱ κρίνοντες, ἢ οὓς ἀποδέχονται οἱ κρίνοντες, ἢ οἷς μὴ οἷόν τε ἐναντίον κρίνειν, οἷον τοῖς κυρίοις, ἢ οἷς μὴ καλὸν ἐναντία κρίνειν, οἷον θεοῖς ἢ πατρὶ ἢ διδασκάλοις, ὥσπερ τὸ εἰς Μιξιδημίδην εἶπεν Αὐτοκλῆς, εἰ ταῖς μὲν σεμναῖς θεαῖς καλῶς εἶχεν ἐν Ἀρείῳ πάγῳ δοῦναι τὰ δίκαια, Μιξιδημίδῃ δ' οὔ. Ἢ ὥσπερ Σαπφώ, ὅτι τὸ ἀποθνήσκειν κακόν· οἱ θεοὶ γὰρ οὕτω κεκρίκασιν· ἀπέθνησκον γὰρ ἄν. Ἢ ὥσπερ Ἀρίσ-

9 ἐφ' A rec. : om. A¹ || 10 ἐστὶν om. ΘBCE || *οἰκείαν* A rec. : *οἰκίαν* A¹ || 11 Ἀλκιδάμας : Ἀλκίδαμος A || post τιμῶσιν ΓΘBCEΣ add. περὶ ὁτουοῦν, quem librariorum lapsum esse pro Πάριοι γοῦν perspexit Vict. || 12 βλάσφημον ὄντα : βλασφημήσαντα Ω || 13 πολίτην A rec. : πολιτικὸν A¹ || Μυτιληναῖοι : Μιτυληναῖοι Ω || 14 γυναῖκα οὖσαν : οὖσαν γυν. Ω || Χίλωνα : χείλωνα A || καὶ ante τῶν om. Ω || 17 lacunam coni. Valhen || ὅτι A¹ : καὶ A corr. Ω || χρησάμενοι : τοῖς Σόλ. χρ. νόμ. Ω || 19 ἐγένοντο : ἐλέγοντο Ω || 23 πλεῖστοι A rec. : ἄλλοι γε πλ. A¹, ἀλλ' ἢ οἱ πλ. Ω || ἢ σοφοὶ — πλεῖστοι om. A || 24 κρίνοντες : ἢ εἰ αὐτοὶ οἱ κρίνοντες ΓY, ἢ εἰ οἱ κρίνοντες QZ || ἀποδέχονται οἱ κρίνοντες AΓ om. Ω || 25 τε : τὸ ΘB, τε τὸ C, οἴονται A || ἢ om. A || 26 τὰ ante ἐναντία CDE, τὸ ἐναντίον ΘB || διδασκάλοις : διδασκάλῳ ΓII || 27 εἰ : ἄτοπον εἰ Σ || μὲν om. ΓII || 28 καλῶς AΓ : ἱκανῶς Ω || τὰ δίκαια : δίκην Ω || 29 οὔ : οὔπω Ω || ὥσπερ : ὡς Ω.

à Platon, qui, à son sentiment, lui avait parlé d'un ton trop présomptueux : « sans doute ; mais notre compagnon (il voulait dire Socrate) ne nous a jamais parlé ainsi. » [33] Et Hégésipolis ([1]) demandait au dieu de Delphes, après avoir posé la même question
1399 a à Olympie, s'il était du même avis que son père ; il pensait que ce serait une honte s'ils se contredisaient. [1] Et comme Isocrate ([2]) a écrit au sujet d'Hélène qu'elle était une honnête femme, puisque Thésée en avait jugé ainsi ; et au sujet d'Alexandros, que les trois déesses l'avaient de préférence choisi comme juge ; et au sujet d'Evagoras, que c'était un honnête roi, comme l'affirme Isocrate : Conon, par exemple, après sa défaite, négligea tous les autres et se réfugia auprès de lui.

XII [7] Un autre se tire des parties, comme, dans les *Topiques* ([3]), quelle espèce de mouvement est l'âme : ou celle-ci ou cette autre. [8] On peut tirer un exemple du *Socrate* de Théodecte : « Quel sanctuaire a-t-il profané ? Quels sont les dieux reconnus par la cité qu'il n'a pas honorés ? »

XIII [11] Un autre, puisque dans la plupart des cas il arrive qu'une même chose ait deux suites, une bonne et une mauvaise, tire de la consécution argument pour conseiller ou déconseiller, accuser ou se défendre, louer ou blâmer ; par exemple, l'éducation expose à l'envie, ce qui est un mal, et rend savant, ce qui est un bien ; il ne faut donc pas être cultivé ; car il ne faut pas exciter l'envie ; et il faut être cultivé ; car il faut être savant. [17] Ce lieu constitue toute la *Techné* de Callippe ([4]), qui y ajoute le possible et les autres lieux, qui ont été dits.

XIV [19] Un autre, quand il faut sur deux questions opposées conseiller ou déconseiller, consiste à mettre les deux points en balance, en se servant du procédé qui vient d'être dit. [21] La différence est que là l'antithèse était entre les premières choses venues, tandis qu'ici elle est entre des contraires. [22] Par exemple, une prêtresse interdi-

(1) Roi de Sparte depuis 394 ; il s'agissait d'une expédition contre Argos (cf. Xénophon, *Hell.* IV, 7, 2 ; Plutarque, *Mor.* 209 A qui, par erreur, attribue le mot à Agésilas).

(2) Cf. Isocrate, *Hélène*, 18-38, 41 sqq., *Evagoras* 52 sqq.

(3) Cf. *Topiques* 111 a 33 sqq.

(4) Un des plus anciens élèves d'Isocrate (cf. *Sur l'Echange*, 93), mentionné encore à 1400 a 5.

τιππος πρὸς Πλάτωνα ἐπαγγελτικώτερόν τι εἰπόντα, ὡς ᾤετο· ἀλλὰ μὴν ὅ γ' ἑταῖρος ἡμῶν, ἔφη, οὐθὲν τοιοῦτον, λέγων τὸν Σωκράτην. Καὶ Ἡγησίπολις ἐν Δελφοῖς ἠρώτα τὸν θεόν, πρότερον κεχρημένος Ὀλυμπίασιν, εἰ αὐτῷ τὰ αὐτὰ δοκεῖ ἅ περ τῷ πατρί, ὡς αἰσχρὸν ὂν τἀναντία εἰπεῖν. Καὶ περὶ τῆς 1399 a
Ἑλένης ὡς Ἰσοκράτης ἔγραψεν ὅτι σπουδαία, εἴπερ Θησεὺς ἔκρινεν· καὶ περὶ Ἀλεξάνδρου, ὃν αἱ θεαὶ προέκριναν, καὶ περὶ Εὐαγόρου, ὅτι σπουδαῖος, ὥσπερ Ἰσοκράτης φησίν· Κόνων γοῦν δυστυχήσας, πάντας τοὺς ἄλλους παραλιπών, ὡς Εὐαγόραν ἦλθεν.

(XII) Ἄλλος ἐκ τῶν μερῶν, ὥσπερ ἐν τοῖς τοπικοῖς ποία κίνησις ἡ ψυχή· ἥδε γὰρ ἢ ἥδε. Παράδειγμα ἐκ τοῦ Σωκράτους τοῦ Θεοδέκτου· « εἰς ποῖον ἱερὸν ἠσέβηκεν; τίνας θεῶν οὐ τετίμηκεν ὧν ἡ πόλις νομίζει; »

(XIII) Ἄλλος, ἐπειδὴ ἐπὶ τῶν πλείστων συμβαίνει ὥστε ἕπεσθαί τι τῷ αὐτῷ ἀγαθὸν καὶ κακόν, ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦντος προτρέπειν ἢ ἀποτρέπειν καὶ κατηγορεῖν ἢ ἀπολογεῖσθαι καὶ ἐπαινεῖν ἢ ψέγειν, οἷον τῇ παιδεύσει τὸ φθονεῖσθαι ἀκολουθεῖ κακόν, τὸ δὲ σοφὸν εἶναι ἀγαθόν· οὐ τοίνυν δεῖ παιδεύεσθαι, φθονεῖσθαι γὰρ οὐ δεῖ· δεῖ μὲν οὖν παιδεύεσθαι, σοφὸν γὰρ εἶναι δεῖ. Ὁ τόπος οὗτός ἐστιν ἡ Καλλίππου τέχνη προσλαβοῦσα τὸ δυνατὸν καὶ τἆλλα, ὡς εἴρηται.

(XIV) Ἄλλος, ὅταν περὶ δυοῖν καὶ ἀντικειμένοιν ἢ προτρέπειν ἢ ἀποτρέπειν δέῃ, καὶ τῷ πρότερον εἰρημένῳ τρόπῳ ἐπ' ἀμφοῖν χρῆσθαι. Διαφέρει δέ, ὅτι ἐκεῖ μὲν τὰ

31 τι εἰπόντα om. Γ(?)Θ(Υ¹) || 33 Σωκράτη AD : Σωκράτην Ω, λέγων τὸν Σωκράτη secl. Stahr || Ἡγησίπολις « doctus Graecus » in Γ (M) et Σ (V) : Ἀγησίπολις Muret Beck., Ἡγήσιππος Ω || ἠρώτα : ἐπηρώτα Ω || 34 κεχρημένος : κεχρ. πρ. Ω || ἅ περ : ἅπερ καὶ Γ || **99 a** 2 Ἰσοκράτης A rec. : σωκράτης A¹ || εἴπερ : εἰ Ω || 3 αἱ θεαὶ : οἱ θεοὶ ΓΘBDE || 7 ποία : ἢ οἷα A || 12 τῷ αὐτῷ Beck. : τῷ αὐτοῖς A, *ipsis aliquod* Γ, τι αὐτῷ Ω || 15 παιδεύεσθαι : παιδεύσεσθαι A || 16 δεῖ μὲν οὖν : *oportet et (etiam* m) *erudiri* Guil. || 17 εἶναι δεῖ : εἶναι εἰ A, δεῖ om. Γ || ὁ τόπος οὗτος : οὗτος ὁ λόγος ΩΣ || 18 καὶ ante τὸ δυνατὸν ΘBCE || τἆλλα : τἆλλα ὅσ' Speng. || 19 ἢ ante προτρέπειν om. ΘBDE || 20 καὶ del. Speng. || 21 τρόπῳ : *loco* (τόπῳ) Guil.

sait à son fils de parler devant le peuple : « Si », disait-elle, « tu défends la justice, tu te feras haïr des hommes ; si tu soutiens l'injustice, tu te feras haïr des dieux. » [24] Il faut donc devant le peuple tenir ce langage : si tu parles pour la justice, tu te feras aimer des dieux ; l'injustice, tu te feras aimer des hommes. [26] C'est exactement ce qu'exprime le dicton : acheter le marais et le sel. [27] Il y a *chiasme* (1), lorsque les deux contraires ayant l'un et l'autre une suite bonne et une suite mauvaise, ces suites sont attribuées en croix aux deux contraires.

XV

[30] Un autre, puisqu'on ne loue pas les mêmes choses ouvertement et à part soi, mais qu'ouvertement on loue surtout le juste et le beau, tandis que dans le privé on désire plutôt son intérêt, consiste à essayer de tirer de l'une ou l'autre prémisse la conclusion opposée : des lieux des paradoxes celui-ci est le plus efficace.

XVI

[35] Un autre conclut des rapports proportionnels de tels termes à tels termes ; par exemple, Iphicrate (2), comme on voulait astreindre aux liturgies son fils, qui n'en avait pas encore l'âge, parce qu'il était grand, dit que si l'on considérait les enfants grands comme des hommes,
1399 b l'on décréterait que les hommes petits sont des enfants. [1] Et Théodecte dans sa *Loi* (3) : « Vous faites des citoyens de vos mercenaires, comme Strabax et Charidème, à cause de leur honnêteté ; ne ferez-vous pas des bannis de ceux de vos mercenaires, qui se sont rendus coupables d'actes irréparables ? »

XVII

[5] Un autre consiste, si le conséquent est toujours le même, à conclure que les antécédents sont aussi les mêmes ; par exemple, Xénophane (4) disait : ceux qui prétendent que les dieux naissent sont tout aussi impies que ceux qui affirment qu'ils meurent ; la conséquence dans les deux cas est que pendant un temps les dieux n'existent

(1) Pour l'explication de ce procédé (appelé βλαίσωσις par Aristote), cf. *Analyse*, ad 23 XIV.

(2) Sans doute s'agissait-il d'une liturgie imposée à Ménestheus (cf. *Or. att.*, éd. C. Muller, II, p. 310).

(3) Cf. 1398 b 5. Charidème d'Orées est le *condottiere* bien connu, souvent employé par les Athéniens. Strabax (mentionné aussi par Démosthène, *Contre Lepline* 84) semble avoir été un subordonné d'Iphicrate.

(4) L'argument est tiré de la critique que Xénophane dirigeait contre la mythologie usuelle.

τυχόντα ἀντιτίθεται, ἐνταῦθα δὲ τἀναντία. Οἷον ἱέρεια οὐκ εἴα τὸν υἱὸν δημηγορεῖν· ἐὰν μὲν γάρ, ἔφη, τὰ δίκαια λέγῃς, οἱ ἄνθρωποί σε μισήσουσιν, ἐὰν δὲ τὰ ἄδικα, οἱ θεοί. Δεῖ μὲν οὖν δημηγορεῖν· ἐὰν μὲν γὰρ τὰ δίκαια λέγῃς, οἱ θεοί σε φιλήσουσιν, ἐὰν δὲ τὰ ἄδικα, οἱ ἄνθρωποι. Τοῦτο δ' ἐστὶ ταὐτὸ τῷ λεγομένῳ τὸ ἕλος πρίασθαι καὶ τοὺς ἅλας· καὶ ἡ βλαίσωσις τοῦτο ἐστίν, ὅταν δυοῖν ἐναντίοιν ἑκατέρῳ ἀγαθὸν καὶ κακὸν ἕπηται, ἐναντία ἑκάτερα ἑκατέροις.

(XV) Ἄλλος, ἐπειδὴ οὐ ταὐτὰ φανερῶς ἐπαινοῦσι καὶ ἀφανῶς, ἀλλὰ φανερῶς μὲν τὰ δίκαια καὶ τὰ καλὰ ἐπαινοῦσι μάλιστα, ἰδίᾳ δὲ τὰ συμφέροντα μᾶλλον βούλονται, ἐκ τούτων πειρᾶσθαι συνάγειν θάτερον· τῶν γὰρ παραδόξων οὗτος ὁ τόπος κυριώτατός ἐστιν.

(XVI) Ἄλλος ἐκ τοῦ ἀνάλογον ταῦτα συμβαίνειν, οἷον ὁ Ἰφικράτης τὸν υἱὸν αὐτοῦ νεώτερον ὄντα τῆς ἡλικίας, ὅτι μέγας ἦν, λειτουργεῖν ἀναγκαζόντων, εἶπεν ὅτι εἰ τοὺς μεγάλους τῶν παίδων ἄνδρας νομίζουσι, τοὺς μικροὺς τῶν ἀνδρῶν παῖδας εἶναι ψηφιοῦνται. Καὶ Θεοδέκτης ἐν τῷ Νόμῳ, 1399 b ὅτι « πολίτας μὲν ποιεῖσθε τοὺς μισθοφόρους, οἷον Στράβακα καὶ Χαρίδημον, διὰ τὴν ἐπιείκειαν· φυγάδας δ' οὐ ποιήσετε τοὺς ἐν τοῖς μισθοφόροις ἀνήκεστα διαπεπραγμένους ».;

(XVII) Ἄλλος ἐκ τοῦ τὸ συμβαῖνον ἐὰν ᾖ ταὐτόν, ὅτι καὶ ἐξ ὧν συμβαίνει ταὐτά· οἷον Ξενοφάνης ἔλεγεν ὅτι ὁμοίως ἀσεβοῦσιν οἱ γενέσθαι φάσκοντες τοὺς θεοὺς τοῖς ἀποθανεῖν λέγουσιν· ἀμφοτέρως γὰρ συμβαίνει μὴ εἶναι τοὺς

23 ἔφη : ἔφησε ΘDE || 23-24 hunc uerborum ordinem ex ΑΓ primus Vict. secutus : ἐὰν μὲν γὰρ τὰ ἄδικα λέγῃς, οἱ ἄνθρωποί σε φιλήσουσιν, ἐὰν δὲ τὰ δίκαια οἱ θεοί Ω || 24 δεῖ μὲν οὖν — ἄνθρωποι om. Z || 26 τοῦτο : τουτὶ Θ(?)DE || 27 ἕλος ABCZ : ἕλκος D, ἔλαιον ΓEQY || τοὺς : τὰς A || 28 ἑκάτερα om. AQ : *contraria utrumque utrique* (ἑκάτερον ἑκατέρῳ) Guil. || 30 ἐπαινοῦσι : ἐπ. φαν. Ω || φανερῶς — τὰ καλὰ om. Q || 32 δὲ : τε A Guil. (m) || 34 τόπος : τρόπος A || 35 ταῦτα om. Π, τὰ αὐτὰ uertit Muret || 36 τῆς ἡλικίας : τῇ ἡλικίᾳ Π || 38 νομίζουσι : νομιοῦσι Ω || 99 b 1 Θεοδέκτης : ὁ Θ. Ω || 2 ποιεῖσθε : ποιεῖσθαι A || 4 διαπεπραγμένους : πεπρ. ΘBCEΣ || 7-8 τοῖς ἀποθανεῖν — ποτε om. Q || 8 τοὺς θεούς ποτε : ποτε τοὺς θεούς ΩΣ.

pas. 9 Il faut aussi, en règle générale, admettre que la conséquence de chacun des deux termes est toujours la même : « Vous allez décider, non point au sujet d'Isocrate, mais au sujet d'une règle de vie, s'il faut philosopher(1). » 11 Et encore : offrir la terre et l'eau, c'est faire acte d'esclave ; et participer à la paix commune, c'est faire ce qui vous est enjoint. 13 Il faut seulement prendre celle des deux alternatives qui sera utile à la cause.

XVIII

15 Un autre se tire de ce fait que les mêmes hommes ne choisissent pas toujours les mêmes choses après et avant, mais au rebours ; par exemple cet enthymème : « Si, exilés, nous avons combattu pour rentrer, et si rentrés, nous devions nous exiler pour éviter de combattre(2) ». 18 Car c'était préférer, dans un cas, rester, quitte à combattre; dans l'autre, ne point combattre, quitte à ne pas rester.

XIX

21 Un autre consiste à affirmer qu'une fin possible d'un fait ou d'une action a été la fin réelle de ce fait ou de cette action ; par exemple, si l'on donnait quelque chose à quelqu'un, pour le peiner en la lui retirant, ce qui a fait dire ceci :

24 A beaucoup(3) la divinité accorde de grandes prospérités, non dans une intention bienveillante, mais pour leur infliger de plus éclatants malheurs 27.

Et le raisonnement du *Méléagre* (4) d'Antiphon :

28 Leur intention n'était pas de tuer le monstre, mais que Méléagre eût devant l'Hellas des témoins de sa valeur.

30 Et encore l'argument de l'*Ajax* de Théodecte, que Diomède préféra Ulysse non parce qu'il l'estimait, mais afin que son acolyte lui fût inférieur ; il est, en effet, possible qu'il ait agi dans cette intention.

XX

33 Un autre, commun à ceux qui contestent et à ceux qui conseillent, consiste à examiner les motifs qui poussent à faire une chose et ceux qui

(1) Citation libre d'Isocrate, *Sur l'Echange* 173.
(2) Citation de Lysias, XXXIV, 11.
(3) Vers d'une tragédie inconnue.
(4) Sur le *Méléagre* d'Antiphon, cf. 1379 b 15 ; sur Théodecte, cf. 1397 b 3.

θεούς ποτε. Καὶ ὅλως δὲ τὸ συμβαῖνον ἐξ ἑκάστου λαμβάνειν ὡς τὸ αὐτὸ ἀεί· « μέλλετε δὲ κρίνειν οὐ περὶ Ἰσοκράτους ἀλλὰ περὶ ἐπιτηδεύματος, εἰ χρὴ φιλοσοφεῖν ». Καὶ ὅτι τὸ διδόναι γῆν καὶ ὕδωρ δουλεύειν [ἐστίν], καὶ τὸ μετέχειν τῆς κοινῆς εἰρήνης ποιεῖν τὸ προσταττόμενον. Ληπτέον δ' ὁπότερον ἂν ᾖ χρήσιμον.

(XVIII) Ἄλλος ἐκ τοῦ μὴ ταὐτὸ ἀεὶ αἱρεῖσθαι ὕστερον ἢ πρότερον, ἀλλ' ἀνάπαλιν, οἷον τόδε τὸ ἐνθύμημα, εἰ φεύγοντες μὲν ἐμαχόμεθα ὅπως κατέλθωμεν, κατελθόντες δὲ φευξόμεθα ὅπως μὴ μαχώμεθα· ὁτὲ μὲν γὰρ τὸ μένειν ἀντὶ τοῦ μάχεσθαι ᾑροῦντο, ὁτὲ δὲ τὸ μὴ μάχεσθαι ἀντὶ τοῦ μὴ μένειν.

(XIX) Ἄλλος τὸ οὗ ἕνεκ' ἂν εἴη ἢ γένοιτο, τούτου ἕνεκα φάναι εἶναι ἢ γεγενῆσθαι, οἷον εἰ δοίη ἄν τίς τινι ἵν' ἀφελόμενος λυπήσῃ, ὅθεν καὶ τοῦτ' εἴρηται,

πολλοῖς ὁ δαίμων οὐ κατ' εὔνοιαν φρενῶν
μεγάλα δίδωσιν εὐτυχήματ', ἀλλ' ἵνα
τὰς συμφορὰς λάβωσιν ἐπιφανεστέρας.

Καὶ τὸ ἐκ τοῦ Μελεάγρου τοῦ Ἀντιφῶντος,

οὐχ ἵνα κτάνωσι θῆρ', ὅπως δὲ μάρτυρες
ἀρετῆς γένωνται Μελεάγρῳ πρὸς Ἑλλάδα.

Καὶ τὸ ἐκ τοῦ Αἴαντος τοῦ Θεοδέκτου, ὅτι ὁ Διομήδης προείλετο Ὀδυσσέα οὐ τιμῶν, ἀλλ' ἵνα ἥττων ᾖ ὁ ἀκολουθῶν· ἐνδέχεται γὰρ τούτου ἕνεκα ποιῆσαι.

(XX) Ἄλλος κοινὸς καὶ τοῖς ἀμφισβητοῦσιν καὶ τοῖς συμβουλεύουσι, σκοπεῖν τὰ προτρέποντα καὶ ἀποτρέποντα,

9 ἑκάστου : ἑκατέρου Ω || 10 Ἰσοκράτους pro Σωκράτους Ω Speng. laudato loco περὶ ἀντιδόσεως § 173 || 12 ἐστίν om. A secl. Speng. || 13 ὁπότερον ἄν : ἂν ὁπ. Ω || 15 τοὺς αὐτοὺς post ταὐτὸ Ω || 17 ante εἰ Bek. inser. δεινόν ex Dionys. de Lysia 31-33 et Speng. ἄτοπον (sic etiam Σ) ex schol. Harmog. || 19 μάχεσθαι : ἐναντίον τοῦ μάχ. A || 21 ἢ C : εἰ μὴ Ω || 24 φρενῶν Schneidewin : φέρων Ω || 25 εὐτυχήματ' ἀλλ' : εὐτυχήματα A, ἀλλ' om. ΘDE || 28 ἵνα : ὡς coni. Gaisf. || κτάνωσι : κάνωσι Meineke || θῆρ' : θῆρα A.

en détournent et les fins pour lesquelles on agit et l'on évite d'agir ; si ces motifs existent, il faut agir, ⟨ et s'ils n'existent pas, s'en abstenir ⟩ ; par exemple, si la chose est possible, facile et utile ou pour nous ou pour nos amis, ou nuisible à nos ennemis, et, dans le cas où elle est dommageable, si le dommage est moindre que le profit. [30] C'est par ces motifs que l'on est engagé
1400 a à l'action, et par les contraires qu'on en est détourné. [1] C'est sur ces mêmes raisons que l'on fonde les accusations et les défenses, les défenses sur les motifs qui détournent, les accusations sur les motifs qui engagent ; car on se défend... [4] Ce lieu est toute la *Techné* de Pamphile et celle de Callippe (1).

XXI

[6] Un autre, tiré des faits auxquels on croit parce qu'on les voit se produire, mais qui étaient auparavant incroyables, consiste à dire que l'on n'y aurait pas cru, s'ils ne se produisaient ou n'étaient proches ; et même qu'on y croit plus qu'à ceux qui semblaient probables ; on croit, en effet, ou aux choses réelles ou aux choses probables ; si donc une chose est incroyable et improbable, elle peut être vraie ; car ce n'est pas parce qu'elle est probable et plausible que l'on croit à sa réalité. [10] Par exemple, Androclès (2) de Pitthée, accusant la loi, disait, après les murmures qu'avaient soulevés ses paroles : « les lois ont besoin d'une loi pour les corriger ; car les poissons ont besoin de sel pour se conserver et pourtant il n'est pas vraisemblable ni plausible que, nourris dans l'eau salée, ils aient besoin de sel ; comme aussi le marc d'olives a besoin d'huile pour se conserver, si incroyable soit-il que les fruits qui produisent l'huile aient besoin d'huile. »

XXII

[16] Un autre, propre à la réfutation, consiste à examiner tous les points sur lesquels porte le désaccord, avec l'adversaire, lieux, dates, actes, paroles, et s'applique pour l'un de ces points séparément ou à la personne de l'adversaire, par exemple : « il prétend avoir de l'amitié pour vous ; mais il était lié par serment aux Trente (3) » ; ou à la personne de l'orateur : « il prétend que je suis processif, et il ne peut prouver que j'aie jamais fait aucun procès ; » ou à

(1) Sur Callippe, cf. 1399 a 17. Pamphile est cité à côté de Corax par Cicéron, *de Or.* III, 21, 82 et Quintilien, *Inst. or.* III, 6, 34.

(2) Adversaire d'Alcibiade, assassiné en 411 par des amis de celui-ci (Thuc. VIII, 65, 2) ; cf. Andocide, *Myst.* 27 ; Plutarque, *Alc.*, 19, 3.

(3) Lieux communs des plaidoyers au début du IVe s.

καὶ ὧν ἕνεκα καὶ πράττουσι καὶ φεύγουσιν· ταῦτα γάρ ἐστιν ἃ ἐὰν μὲν ὑπάρχῃ δεῖ πράττειν, ⟨ἐὰν δὲ μὴ ὑπάρχῃ, μὴ πράττειν⟩, οἷον εἰ δυνατὸν καὶ ῥᾴδιον καὶ ὠφέλιμον ἢ αὐτῷ ἢ φίλοις ἢ βλαβερὸν ἐχθροῖς, κἂν ᾖ ἐπιζήμιον, εἰ ἐλάττων ἡ ζημία τοῦ πράγματος. Καὶ προτρέπονται δ' ἐκ τούτων καὶ ἀποτρέπονται ἐκ τῶν ἐναντίων. Ἐκ δὲ τῶν αὐτῶν τούτων καὶ 1400 a
κατηγοροῦσι καὶ ἀπολογοῦνται· ἐκ μὲν τῶν ἀποτρεπόντων ἀπολογοῦνται, ἐκ δὲ τῶν προτρεπόντων κατηγοροῦσιν. Ἀπολογοῦνται μὲν ... ἔστι δ' ὁ τόπος οὗτος ὅλη τέχνη ἥ τε Παμφίλου καὶ ἡ Καλλίππου.

(XXI) Ἄλλος ἐκ τῶν δοκούντων μὲν γίγνεσθαι ἀπίστων δέ, ὅτι οὐκ ἂν ἔδοξαν, εἰ μὴ ἦν ἢ ἐγγὺς ἦν. Καὶ ὅτι μᾶλλον· ἢ γὰρ τὰ ὄντα ἢ τὰ εἰκότα ὑπολαμβάνουσιν· εἰ οὖν ἄπιστον καὶ μὴ εἰκός, ἀληθὲς ἂν εἴη· οὐ γὰρ διά γε τὸ εἰκὸς καὶ πιθανὸν δοκεῖ οὕτως. Οἷον Ἀνδροκλῆς ἔλεγεν ὁ Πιτθεὺς κατηγορῶν τοῦ νόμου, ἐπεὶ ἐθορύβησαν αὐτῷ εἰπόντι, « δέονται οἱ νόμοι νόμου τοῦ διορθώσοντος, καὶ γὰρ οἱ ἰχθύες ἁλός, καίτοι οὐκ εἰκὸς οὐδὲ πιθανὸν ἐν ἅλμῃ τρεφομένους δεῖσθαι ἁλός, καὶ τὰ στέμφυλα ἐλαίου· καίτοι ἄπιστον, ἐξ ὧν ἔλαιον γίγνεται, ταῦτα δεῖσθαι ἐλαίου. »

(XXII) Ἄλλος ἐλεγκτικός, τὸ τὰ ἀνομολογούμενα σκοπεῖν, εἴ τι ἀνομολογούμενον ἐκ τόπων καὶ χρόνων καὶ πράξεων καὶ λόγων, χωρὶς μὲν ἐπὶ τοῦ ἀμφισβητοῦντος, οἷον « καὶ φησὶ μὲν φιλεῖν ὑμᾶς, συνώμοσεν δὲ τοῖς τριάκοντα » χωρὶς δ' ἐπ' αὐτοῦ, « καὶ φησὶ μὲν εἶναί με φιλόδικον, οὐκ ἔχει δὲ ἀποδεῖξαι δεδικασμένον οὐδεμίαν δίκην », χωρὶς δ' ἐπ' αὐτοῦ

36 ἃ om. A || ἐὰν δὲ μὴ ὑπάρχῃ, μὴ πράττειν CY marg., om. Ω || 38 κἂν ᾖ ἐπιζήμιον, εἰ Vict. Speng. Roem. : κ. ἐπιζ. ἢ Ω || 39 προτρέπονται — ἀποτρέπονται : προτρέπουσι — ἀποτρέπουσι Speng., προτρέποντα — ἀποτρέποντα Vahlen, κ. προτρέπονται — ἐναντίων del. Kayser || 400 a 4 ἀπολογοῦνται μὲν ex A recepit Roem. et lac. coni. || 10 οὕτως : κ. δοκεῖ οὕτ. Γ || 11 τοῦ νόμου : του νομ. Kayser || 12 διορθώσοντος : διορθώσαντος ABQZ || 16 post σκοπεῖν sequuntur in libris χωρὶς μὲν ἐπὶ τοῦ ἀμφισβητοῦντος ordinem restituit Morel || 17 τόπων coni. Thurot : πάντων Ω || 20 μὲν om. Ω || με om. A.

la fois à la personne de l'orateur et à celle de l'adversaire : « cet homme n'a jamais prêté d'argent ; moi, j'ai payé la rançon de plusieurs d'entre vous ».

XXIII

[24] Un autre, pour dissiper une suspicion portant ou sur des personnes ou sur des actes, ou un semblant de culpabilité, consiste à dire la cause du malentendu ; car cette fausse apparence a une raison ; par exemple, une femme ayant renversé sous elle son propre fils à force de l'embrasser, on crut qu'elle faisait l'amour avec le jeune homme ; la cause expliquée, la suspicion disparut ; autre exemple : dans l'*Ajax* de Théodecte, Ulysse explique contre Ajax pour quelle raison, étant plus courageux que lui, il ne semble pas l'être.

XXIV

[31] Un autre se tire de la cause : si la cause existe, on dit que la chose est ; si la cause n'existe point, que la chose n'est pas ; car l'effet ne va pas sans la cause, et il n'existe rien qui n'ait une cause ; exemple, ce que Léodamas répondait à Thrasybule (1), qui l'accusait d'avoir eu son nom gravé sur la stèle d'infamie de l'Acropole et de l'avoir effacé à coups de marteau sous les Trente ; il répondit que cela ne se pouvait : « les Trente auraient eu plus de confiance en lui si la pierre gravée avait attesté sa haine pour le peuple. »

XXV

[39] Un autre consiste à examiner s'il était ou s'il est possible d'agir mieux que ce que l'on conseille ou que ce que l'on fait ou que ce que l'on a fait ;
1400 b car il est évident que, s'il en est ainsi, l'on n'a pas agi ; personne, en effet, ne choisit volontiers et en connaissance de cause le mauvais parti. [2] Mais il y a là matière à erreur ; car souvent l'on ne voit qu'après comment il eût été préférable d'agir ; auparavant, on ne le voyait pas.

XXVI

[5] Un autre, quand quelque chose de contraire à ce qui a été fait est sur le point de l'être, consiste dans l'examen simultané des deux choses ; par exemple, Xénophane, à qui les Eléates demandaient s'ils devaient ou non sacrifier à Leucothée (2) et lui chanter des thrènes

(1) Thrasybule de Collytos (non pas Thrasybule de Steiria) ; en 382, il fit exclure Léodamas de l'archontat (cf. Lysias, *Disc.* XXVI).

(2) Leucothée est le nom que porte Ino, fille de Cadmos, après son apothéose (cf. Apollodore, *Bibl.* III, 4, 3). Plutarque, *Mor.* 763 D transporte le même mot à la légende d'Osiris.

καὶ τοῦ ἀμφισβητοῦντος, « καὶ οὗτος μὲν οὐ δεδάνεικε πώποτε οὐδέν, ἐγὼ δὲ καὶ πολλοὺς λέλυμαι ὑμῶν ».

(XXIII) Ἄλλος τοῖς προδιαβεβλημένοις καὶ ἀνθρώποις καὶ πράγμασιν, ἢ δοκοῦσι, τὸ λέγειν τὴν αἰτίαν τοῦ παραδόξου· ἔστιν γάρ τι δι' ὃ φαίνεται. Οἷον ὑποβεβλημένης τινὸς τὸν αὐτῆς υἱὸν διὰ τὸ ἀσπάζεσθαι ἐδόκει συνεῖναι τῷ μειρακίῳ, λεχθέντος δὲ τοῦ αἰτίου ἐλύθη ἡ διαβολή· καὶ οἷον ἐν τῷ Αἴαντι τῷ Θεοδέκτου Ὀδυσσεὺς λέγει πρὸς τὸν Αἴαντα, διότι ἀνδρειότερος ὢν τοῦ Αἴαντος οὐ δοκεῖ.

(XXIV) Ἄλλος ἀπὸ τοῦ αἰτίου, ἄν τε ὑπάρχῃ, ὅτι ἔστι, κἂν μὴ ὑπάρχῃ, ὅτι οὐκ ἔστιν· ἅμα γὰρ τὸ αἴτιον καὶ οὗ αἴτιον, καὶ ἄνευ αἰτίου οὐθέν ἐστιν, οἷον Λεωδάμας ἀπολογούμενος ἔλεγε, κατηγορήσαντος Θρασυβούλου ὅτι ἦν στηλίτης γεγονὼς ἐν τῇ ἀκροπόλει, ἀλλ' ἐκκόψαι ἐπὶ τῶν τριάκοντα· οὐκ ἐνδέχεσθαι ἔφη· μᾶλλον γὰρ ἂν πιστεύειν αὐτῷ τοὺς τριάκοντα ἐγγεγραμμένης τῆς ἔχθρας πρὸς τὸν δῆμον.

(XXV) Ἄλλος, εἰ ἐνεδέχετο βέλτιον ἄλλως ἢ ἐνδέχεται ὧν ἢ συμβουλεύει ἢ πράττει ἢ πέπραχε σκοπεῖν· φανερὸν γὰρ ὅτι, εἰ μὴ οὕτως ἔχει, οὐ πέπραχεν· οὐδεὶς 1400 b
γὰρ ἑκὼν τὰ φαῦλα καὶ γιγνώσκων προαιρεῖται. Ἔστιν δὲ τοῦτο ψεῦδος· πολλάκις γὰρ ὕστερον γίγνεται δῆλον πῶς ἦν πρᾶξαι βέλτιον, πρότερον δὲ ἄδηλον.

(XXVI) Ἄλλος, ὅταν τι ἐναντίον μέλλῃ πράττεσθαι τοῖς πεπραγμένοις, ἅμα σκοπεῖν, οἷον Ξενοφάνης Ἐλεάταις ἐρωτῶσιν εἰ θύωσι τῇ Λευκοθέᾳ καὶ θρηνῶσιν ἢ μή,

23 πολλοὺς : πολλὰ BYZ, πολλὰς E || 24 προδιαβεβλημένοις : διαβεβλ. ΘBCD || 25 ἤ : μὴ ΑΣ || 26 ὑποβεβλημένης τινὸς τὸν : διαβεβλημένης τινός πρός τὸν Ω || 29 Θεοδέκτου : θεοδέκτω ABYZ || λέγει om. Γ || 31 τε : δὲ A || 39 ἄλλως : om. ΘBCD || ἤ : ᾗ A || 40 ὧν — σκοπεῖν om. Muret || πέπραχε : πέπρακεν A || 400 b 1 μὴ del. Georg. Trapez. Muret, μὲν coni Speng. || 2 δὲ : γὰρ Ω || 3 δῆλον : πολλάκις γὰρ τοῦτο γίνεται ὕστ. δῆλ. Ω || 4 πρότερον : πότερον A || 6 ἅμα cum praecedentibus coniungit Σ || 7 θύωσι — θρηνῶσιν A[1] : θύουσι — θρηνοῦσι A corr. Ω.

leur donna ce conseil : s'ils la considéraient comme une déesse pas de thrènes ; s'ils la considéraient comme une femme, pas de sacrifice.

XXVII

[10] Un autre lieu se tire des erreurs commises pour l'accusation ou la défense ; par exemple, dans la *Médée* de Carcinos (1), ses accusateurs prétendent qu'elle a tué ses enfants, qu'on ne voit plus nulle part ; Médée avait, en effet, commis l'erreur de les faire partir ; elle répond pour sa défense que ce n'est pas ses enfants, mais Jason qu'elle aurait tué ; c'eût été une erreur de sa part de ne pas le faire, en admettant qu'elle eût fait l'autre chose. [16] Ce lieu d'enthymème et ce lieu spécial font toute la matière de l'ancienne *Techné* de Théodore (2).

XXVIII

[18] Un autre se tire du nom ; par exemple, comme fait Sophocle (3) :

Ayant la dureté du fer, tu portes bien ton nom ;

et comme on a coutume de dire dans les éloges des dieux..., et comme Conon appelait Thrasybule l'homme aux hardis desseins, et comme Hérodicos disait de Thrasymaque : « tu es toujours hardi à combattre » et de Polos : « tu es toujours un poulain » et de Dracon le législateur : « on ne dirait pas que ses lois sont d'un homme, mais d'un dragon », tant elles sont dures ; et comme l'Hécube d'Euripide dit d'Aphrodite (4).

C'est à bon droit que le nom de la déesse commence le mot folie ;

et comme Chérémon (5) :

Penthée, éponyme de ton imminent malheur.

Efficacité des enthymèmes.

[29] Parmi les enthymèmes, les réfutatifs obtiennent plus de faveur que les démonstratifs, parce que l'enthymème réfutatif oppose en un bref rapprochement des contraires et qu'en parallèle les choses apparaissent plus manifestement à l'auditeur. [32] De tous les [syllogismes] réfutatifs et démonstratifs les plus

(1) Poète tragique du IVe s. (mentionné *Poét.* 1454 b 23, 1455 a 27).

(2) Théodore de Byzance, contemporain de Lysias et connu surtout comme théoricien de la rhétorique.

(3) *Tyro*, fr. 597 (jeu de mots sur Σιδηρώ/σίδηρος).

(4) *Troyennes* 990 (jeu de mots sur Ἀφροδίτη/ἀφροσύνη).

(5) Poète tragique du IVe s. (cf. *Poét.* 1447 b 4 ; Athénée 608 B).

συνεβούλευεν, εἰ μὲν θεὸν ὑπολαμβάνουσιν, μὴ θρηνεῖν, εἰ δ' ἄνθρωπον, μὴ θύειν.

(XXVII) Ἄλλος τόπος τὸ ἐκ τῶν ἁμαρτηθέντων κατηγορεῖν ἢ ἀπολογεῖσθαι, οἷον ἐν τῇ Καρκίνου Μηδείᾳ οἱ μὲν κατηγοροῦσιν ὅτι τοὺς παῖδας ἀπέκτεινεν, οὐ φαίνεσθαι γοῦν αὐτούς. Ἥμαρτε γὰρ ἡ Μήδεια περὶ τὴν ἀποστολὴν τῶν παίδων· ἡ δ' ἀπολογεῖται ὅτι οὐκ ἂν τοὺς παῖδας ἀλλὰ τὸν Ἰάσονα ἂν ἀπέκτεινεν· τοῦτο γὰρ ἥμαρτεν ἂν μὴ ποιήσασα, εἴπερ καὶ θάτερον ἐποίησεν. Ἔστι δ' ὁ τόπος οὗτος τοῦ ἐνθυμήματος καὶ τὸ εἶδος ὅλη ἡ πρότερον Θεοδώρου τέχνη.

(XXVIII) Ἄλλος ἀπὸ τοῦ ὀνόματος, οἷον ὡς ὁ Σοφοκλῆς

σαφῶς σιδήρῳ καὶ φοροῦσα τοὔνομα,

καὶ ὡς ἐν τοῖς τῶν θεῶν ἐπαίνοις εἰώθασι λέγειν ..., καὶ ὡς Κόνων Θρασύβουλον θρασύβουλον ἐκάλει, καὶ Ἡρόδικος Θρασύμαχον ἀεὶ θρασύμαχος εἶ, καὶ Πῶλον ἀεὶ σὺ πῶλος εἶ, καὶ Δράκοντα τὸν νομοθέτην, ὅτι οὐκ ἂν ἀνθρώπου οἱ νόμοι ἀλλὰ δράκοντος· χαλεποὶ γάρ. Καὶ ὡς ἡ Εὐριπίδου Ἑκάβη εἰς τὴν Ἀφροδίτην

καὶ τοὔνομ' ὀρθῶς ἀφροσύνης ἄρχει θεᾶς,

καὶ ὡς Χαιρήμων

Πενθεὺς ἐσομένης συμφορᾶς ἐπώνυμος.

Εὐδοκιμεῖ δὲ μᾶλλον τῶν ἐνθυμημάτων τὰ ἐλεγκτικὰ τῶν ἀποδεικτικῶν διὰ τὸ συναγωγὴν μὲν ἐναντίων εἶναι ἐν μικρῷ τὸ ἐλεγκτικὸν ἐνθύμημα, παρ' ἄλληλα δὲ φανερὰ εἶναι τῷ ἀκροατῇ μᾶλλον. Πάντων δὲ καὶ τῶν ἐλεγκτικῶν καὶ τῶν

10 τόπος et fortasse τὸ del. Speng. || 11 ἢ : καὶ Γ (M) et auctor Rhet. Graec. V 406 || 12 post κατηγοροῦσιν *quod putant* Guil. || 16 ὁ τόπος — εἶδος ΑΓ : ὁ τόπ· οὗτος κ. τοῦ ἐνθυμήματος τὸ εἶδος Ω || 17 πρότερον : προτέρα ΘΕ || 19 σιδήρῳ : σινδηρῷ Ω || φοροῦσα : φέρουσα Σ, φρονοῦσα Cobet || 20 post λέγειν lac. coni. Roem. coll. Σ et Eustath. Iliadis Com. 414 || ὡς et hic et 24 om. Γ || 22 σὺ om. Q || 23 ἂν del. Madvig || 26 ἄρχει θεᾶς: ἄρχεις θεά BDYZ, ἄρχει θεά C || 29 μᾶλλον : καλὸν A.

applaudis sont ceux dont on peut dès le commencement prévoir tout le développement, sans qu'ils soient superficiels (quand on les prévoit, on se complaît par surcroît en sa propre sagacité), et ceux pour lesquels on est juste assez en retard pour les comprendre au fur et à mesure de leur énoncé.

24

[*Lieux des enthymèmes apparents.*]

Des enthymèmes apparents.

[37] Puisqu'il peut y avoir d'une part un vrai syllogisme, d'autre part un syllogisme non pas réel, mais apparent, il peut nécessairement y avoir aussi, à côté du véritable enthymème, un enthymème qui, sans en être un, en a l'apparence, attendu que l'enthymème est une espèce de syllogisme.

1401 a [1] Or, les lieux des enthymèmes apparents (1) sont les suivants :

I

[2] L'un provient de l'expression.

a) [2] De ce lieu, une partie consiste, comme dans la dialectique, sans avoir fait une déduction complète, à en énoncer la fin sous forme de conclusion : « ce n'est donc pas ceci et cela ; c'est donc nécessairement ceci et cela » ; et dans les enthymèmes l'expression concise et antithétique fait l'effet d'un enthymème ; car une telle manière de s'exprimer est le domaine de l'enthymème. [7] Ce genre de paralogisme semble dû à la forme de l'expression. [8] Pour donner à l'expression le tour syllogistique, il est utile d'énoncer les points capitaux de plusieurs syllogismes : qu'il a sauvé ceux-ci, secouru ceux-là, affranchi les Hellènes ; chacun de ces points a été prouvé par des arguments tirés d'ailleurs ; mais quand on les réunit, il paraît en résulter quelque chose de considérable.

b) [13] Une autre forme de paralogisme se tire de l'homonymie ;

(1) Dans les *Topiques* 165 b 23 sqq. Aristote donne une énumération plus détaillée des paralogismes ; il les répartit en paralogismes d'expression (παρὰ τὴν λέξιν) et paralogismes de raisonnement (ἔξω τῆς λέξεως). Il distingue six sortes de paralogismes d'expression : ὁμωνυμία (cf. 1401 a 13), ἀμφιβολία (ambiguïté d'expression), σύνθεσις et διαίρεσις (cf. 1401 a 25), προσῳδία (prononciation), παρὰ τὸ σχῆμα τῆς λέξεως (par figure de mots — différent du paralogisme envisagé à 1401 a 7 où il s'agit de syllogismes incomplets). A partir de 1401 b 3, Aristote traite des paralogismes dus aux procédés de raisonnement.

δεικτικῶν συλλογισμῶν θορυβεῖται μάλιστα τὰ τοιαῦτα ὅσα ἀρχόμενα προορῶσι μὴ τῷ ἐπιπολῆς εἶναι (ἅμα γὰρ καὶ αὐτοὶ ἐφ' αὑτοῖς χαίρουσι προαισθανόμενοι), καὶ ὅσων τοσοῦτον ὑστερίζουσιν ὥσθ' ἅμα εἰρημένων γνωρίζειν.

24

Ἐπεὶ δ' ἐνδέχεται τὸν μὲν εἶναι συλλογισμόν, τὸν δὲ μὴ εἶναι μὲν φαίνεσθαι δέ, ἀνάγκη καὶ ἐνθύμημα τὸ μὲν εἶναι, τὸ δὲ μὴ εἶναι ἐνθύμημα φαίνεσθαι δέ, ἐπείπερ τὸ ἐνθύμημα συλλογισμός τις.

Τόποι δ' εἰσὶ τῶν φαινομένων ἐνθυμημάτων 1401 a
(I) εἷς μὲν ὁ παρὰ τὴν λέξιν,

καὶ τούτου (*a*) ἓν μὲν μέρος, ὥσπερ ἐν τοῖς διαλεκτικοῖς τὸ μὴ συλλογισάμενον συμπερασματικῶς τὸ τελευταῖον εἰπεῖν, οὐκ ἄρα τὸ καὶ τό, ἀνάγκη ἄρα καὶ τὸ καὶ τό, ⟨καὶ ἐν⟩ τοῖς ἐνθυμήμασι τὸ συνεστραμμένον καὶ ἀντικειμένως εἰπεῖν φαίνεται ἐνθύμημα· ἡ γὰρ τοιαύτη λέξις χώρα ἐστὶν ἐνθυμήματος. Καὶ ἔοικε τὸ τοιοῦτον εἶναι παρὰ τὸ σχῆμα τῆς λέξεως. Ἔστι δὲ εἰς τὸ τῇ λέξει συλλογιστικῶς λέγειν χρήσιμον τὸ συλλογισμῶν πολλῶν κεφάλαια λέγειν, ὅτι τοὺς μὲν ἔσωσε, τοῖς δ' ἑτέροις ἐτιμώρησε, τοὺς δ' Ἕλληνας ἠλευθέρωσε· ἕκαστον μὲν γὰρ τούτων ἐξ ἄλλων ἀπεδείχθη, συντεθέντων δὲ φαίνεται καὶ ἐκ τούτων τι γίγνεσθαι.

(*b*) Ἓν δὲ τὸ παρὰ τὴν ὁμωνυμίαν, τὸ φάναι σπου-

33 συλλογισμῶν delendum censet Roem. || 34 ἀρχόμενα BCD : ἀρχόμενοι Ω || τῷ om. A.
37 τὸν : τὸ DE || τὸν : τὸ E || 38 εἶναι : τὸ μὲν εἶναι ἐνθ. Ω. || 401 a 3 συμπερασματικῶς : συμπερασματικόν DEQZ || 4 οὐκ ἄρα τὸ καὶ τό : οὐκ ἔστι τὸ κ. τό ΘDE || κ. τὸ κ. τό AD : ἀνάγκη ἐστὶ τὸ κ. τό DEYZ || 5 κ. ἐν τοῖς ἐνθυμήμασι Vahlen : ἐν γὰρ τοῖς ἐνθυμήμασι E || συνεστραμμένον A Valhen Speng. : συνεστραμμένως Ω || 9 χρήσιμον : χρησμόν A || 10 δ' ἑτέροις : δ' ἡμετέροις Ω || 13 ante τὸ φάναι add. ὡς Ω.

elle consiste à dire que le rat (1) est un animal de qualité, puisque c'est de lui que vient le plus honoré des rites d'initiation ; car les mystères sont le plus honorable de tous les rites. 15 Ou si, faisant l'éloge d'un chien, on faisait intervenir le Chien du ciel, ou Pan, parce que Pindare (2) a dit :

> Heureux Pan, que les Olympiens appellent le chien multiforme de la Grande Déesse,

ou parce que n'avoir pas de chien est le pire des déshonneurs, être un *chien* est évidemment un honneur. 21 Et encore dire qu'Hermès est le plus commun de tous les dieux ; car c'est le seul qu'on appelle « commun Hermès ». 22 Et dire que le *discours* est la chose la plus estimable, parce que les hommes vertueux sont dignes non d'argent, mais de *considération* ; en effet, l'expression λόγου ἄξιον n'a pas un sens unique.

II 25 Un autre consiste à argumenter en réunissant ce qui était séparé et en séparant ce qui était uni ; en effet, comme souvent une chose ainsi présentée semble être la même, bien qu'elle ne la soit pas, il faut la montrer sous le plus avantageux de ces deux aspects. 28 C'est là le procédé d'Euthydème (3) ; par exemple, savoir qu'il y a une trière au Pirée ; car l'interlocuteur connaît chacune de ces deux choses. 29 Et encore dire que, sachant les lettres, on sait le mot ; car les lettres et le mot sont la même chose. 31 Et puisque la dose double rend malade, affirmer que la simple n'est pas bonne pour la santé ; car il est absurde, si deux moitiés sont bonnes que le tout soit mauvais. 33 Ainsi employé l'argument est propre à la réfutation ; mais de la façon que voici il est propre à la démonstration : il n'est pas possible qu'une seule chose étant bonne, deux de ces mêmes choses soient mauvaises. Tout le lieu prête au paralogisme. 34 Et encore ce que Polycrate (4) dit pour louer Thrasybule, qu'il a renversé trente tyrans ; car il les additionne. 36 Ou encore ce qui est dit dans l'*Oreste* de Théodecte : le paralogisme tient à la séparation :

> Il est juste que celle qui a tué son mari

(1) Jeu de mots sur μῦς (*rat*) et μυστήρια (*mystères*).

(2) Dans un *parthénée* (fr. 4 Puech).

(3) Le sophiste de Chios, mis en scène par Platon dans le dialogue auquel il donne son nom.

(4) Sophiste connu notamment par une *Accusation de Socrate* et un *Eloge de Busiris* ; cf. 1401 b 15.

δαῖον εἶναι μῦν, ἀφ' οὗ γ' ἐστὶν ἡ τιμιωτάτη πασῶν τελετή· τὰ γὰρ μυστήρια πασῶν τιμιωτάτη τελετή. Ἢ εἴ τις κύνα ἐγκωμιάζων τὸν ἐν τῷ οὐρανῷ συμπαραλαμβάνοι ἢ τὸν Πᾶνα, ὅτι Πίνδαρος ἔφησεν

ὦ μάκαρ, ὅν τε μεγάλας θεοῦ κύνα παντοδαπὸν
καλέουσιν Ὀλύμπιοι.

Ἢ ὅτι τὸ μηδένα εἶναι κύν' ἀτιμότατόν ἐστιν, ὥστε τὸ κύνα δῆλον ὅτι τίμιον. Καὶ τὸ κοινωνικὸν φάναι τὸν Ἑρμῆν εἶναι μάλιστα τῶν θεῶν· μόνος γὰρ καλεῖται κοινὸς Ἑρμῆς. Καὶ τὸ τὸν λόγον εἶναι σπουδαιότατον, ὅτι οἱ ἀγαθοὶ ἄνδρες οὐ χρημάτων ἀλλὰ λόγου εἰσὶν ἄξιοι· τὸ γὰρ λόγου ἄξιον οὐχ ἁπλῶς λέγεται.

(II) Ἄλλος τὸ διῃρημένον συντιθέντα λέγειν ἢ τὸ συγκείμενον διαιροῦντα· ἐπεὶ γὰρ ταὐτὸν δοκεῖ εἶναι οὐκ ὂν ταὐτὸ πολλάκις, ὁπότερον χρησιμώτερον, τοῦτο δεῖ ποιεῖν. Ἔστι δὲ τοῦτο Εὐθυδήμου λόγος, οἷον τὸ εἰδέναι ὅτι τριήρης ἐμ Πειραιεῖ ἐστίν· ἕκαστον γὰρ οἶδεν. Καὶ τὸν τὰ στοιχεῖα ἐπιστάμενον ὅτι τὸ ἔπος οἶδεν· τὸ γὰρ ἔπος τὸ αὐτό ἐστιν. Καὶ ἐπεὶ τὸ δὶς τοσοῦτον νοσῶδες, μηδὲ τὸ ἓν φάναι ὑγιεινὸν εἶναι· ἄτοπον γὰρ εἰ τὰ δύο ἀγαθὰ ἓν κακόν ἐστιν. Οὕτω μὲν οὖν ἐλεγκτικόν, ὧδε δὲ δεικτικόν· οὐ γάρ ἐστιν ἓν ἀγαθὸν δύο κακά. Ὅλος δὲ ὁ τόπος παραλογιστικός. Πάλιν τὸ Πολυκράτους εἰς Θρασύβουλον, ὅτι τριάκοντα τυράννους κατέλυσε· συντίθησι γάρ. Ἢ τὸ ἐν τῷ Ὀρέστῃ τῷ Θεοδέκτου· ἐκ διαιρέσεως γάρ ἐστιν.

Δίκαιόν ἐστιν, ἥ τις ἂν κτείνῃ πόσιν,

14 μῦν om. ΓΥ || 15 τὸν ante κύνα Ω || 16 συμπαραλαμβάνοι ἢ Vict. Speng. : συμπαραλαμβανοίη A, συμπαραλαμβάνει ΘCDE, συμπεριλαμβάνει BZ || 17 ἔφησεν : ἔφη Ω || 19 καλέουσιν : καλέοισιν Pind. || 20 μηδένα : μηδ' ἕνα Susemihl, μηδὲ ἕνα Thurot || κύν' : κύνα Ω || τὸ κύνα δῆλον : τὸν κύν' ἄδηλον A, τὸν κύνα BCY, τὸ κύνα EQ, τὰ κοινὰ ΖΣ || 24 λόγου εἰσὶν : λόγων εἰσὶν BY || 25 prius τὸ : ⟨τὸ⟩ τὸ Bon. || 29 ἐμ Πειραιεῖ A Speng. : ἐν Πειρ. Ω || 31 ἐπεὶ : ἐπὶ A || 33 ἐλεγκτικόν : μᾶλλον ἐλεγκτικόν Γ || post δεικτικόν add. ἐστιν Ω || οὐ γάρ ἐστιν ἓν ἀγαθὸν δύο κακά : *non est enim unum malum duo bona* Guil. Σ || 36 ἥτις D Gaisf. : εἴ τις Ω.

1401 b meure, et il est beau que le fils venge son père ; ces actes donc ont été accomplis ; mais réunies, peut-être ces deux actions ne sont-elles plus justes. 2 Ce paralogisme peut aussi tenir à l'omission ; car il omet de dire par qui la vengeance fut consommée.

III

3 Un autre lieu consiste à édifier ou renverser une thèse par l'exagération ; c'est ce qui se produit, quand, sans avoir prouvé que le prévenu a accompli l'acte, on amplifie cet acte ; cette exagération fait paraître ou que l'on n'a pas accompli l'acte, quand c'est l'inculpé qui amplifie, ou qu'il l'a accompli, quand c'est l'accusateur qui se met en colère. 7 Ce n'est donc pas là un enthymème, l'auditeur fait le paralogisme que le prévenu est coupable ou ne l'est pas, alors qu'il n'y a pas eu de démonstration.

IV

9 Un autre se tire de l'indice ; là non plus il n'y a pas de déduction ; par exemple, si l'on disait : les amants sont utiles aux cités, attendu que l'amour d'Harmodius et d'Aristogiton fit renverser le tyran Hipparque(1). 12 Ou si l'on disait que Denys(2) est un voleur, attendu que c'est un méchant ; en effet, il n'y a pas là de syllogisme ; car tout méchant n'est pas voleur, bien que tout voleur soit méchant.

V

14 Un autre se tire de l'accident ; par exemple, ce que Polycrate(3) dit en faveur des rats, qu'ils secoururent l'armée en rongeant les cordes des arcs ; ou si l'on disait qu'une invitation à dîner est le plus grand des honneurs, parce qu'Achille n'ayant pas été invité se fâcha contre les Achéens à Tenédos(4) ; or, il se fâcha parce qu'on lui avait manqué de respect ; mais c'était un accident qu'il n'eût pas été invité.

VI

20 Un autre se fonde sur la consécution : par exemple, dans l'*Alexandre*, on dit qu'il avait des sentiments élevés ; car dédaignant la société du

(1) Thucydide (VI, 54) et Aristote lui-même (*Constitution d'Athènes*, XVIII, 1) font d'Hippias, non d'Hipparque, le tyran.

(2) On ne peut déterminer s'il s'agit de Denys l'Ancien ou de Denys le Jeune.

(3) Cf. 1401 a 33. L'allusion porte sur l'échec de l'expédition dirigée contre l'Egypte par Sennachérib (cf. Hérodote, II, 141).

(4) Cette première querelle entre Achille et les autres chefs grecs était notamment traitée dans les Σύνδειπνοι de Sophocle.

ἀποθνῄσκειν ταύτην, καὶ τῷ πατρί γε τιμωρεῖν τὸν υἱόν· οὔκουν [καὶ] ταῦτα καὶ πεπρᾶχθαι· συντεθέντα γὰρ ἴσως οὐκέτι 1401 b δίκαιον. Εἴη δ' ἂν καὶ παρὰ τὴν ἔλλειψιν· ἀφαιρεῖ γὰρ τὸ ὑπὸ τίνος.

(III) Ἄλλος δὲ τόπος τὸ δεινώσει κατασκευάζειν ἢ ἀνασκευάζειν· τοῦτο δ' ἐστὶν ὅταν, μὴ δείξας ὅτι ἐποίησεν, αὐξήσῃ τὸ πρᾶγμα· ποιεῖ γὰρ φαίνεσθαι ἢ ὡς οὐ πεποίηκεν, ὅταν ὁ τὴν αἰτίαν ἔχων αὔξῃ, ἢ ὡς πεποίηκεν, ὅταν ὁ κατηγορῶν ὀργίζηται. Οὔκουν ἐστὶν ἐνθύμημα· παραλογίζεται γὰρ ὁ ἀκροατὴς ὅτι ἐποίησεν ἢ οὐκ ἐποίησεν, οὐ δεδειγμένου.

(IV) Ἄλλος τὸ ἐκ σημείου· ἀσυλλόγιστον γὰρ καὶ τοῦτο. Οἷον εἴ τις λέγοι, ταῖς πόλεσι συμφέρουσιν οἱ ἐρῶντες· ὁ γὰρ Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος ἔρως κατέλυσε τὸν τύραννον Ἵππαρχον. Ἢ εἴ τις λέγοι ὅτι κλέπτης Διονύσιος· πονηρὸς γάρ· ἀσυλλόγιστον γὰρ δὴ τοῦτο· οὐ γὰρ πᾶς πονηρὸς κλέπτης, ἀλλ' ὁ κλέπτης πᾶς πονηρός.

(V) Ἄλλος διὰ τὸ συμβεβηκός, οἷον ὃ λέγει Πολυκράτης εἰς τοὺς μῦς, ὅτι ἐβοήθησαν διατραγόντες τὰς νευράς. Ἢ εἴ τις φαίη τὸ ἐπὶ δεῖπνον κληθῆναι τιμιώτατον· διὰ γὰρ τὸ μὴ κληθῆναι ὁ Ἀχιλλεὺς ἐμήνισε τοῖς Ἀχαιοῖς ἐν Τενέδῳ· ὁ δ' ὡς ἀτιμαζόμενος ἐμήνισεν, συνέβη δὲ τοῦτο διὰ τὸ μὴ κληθῆναι.

(VI) Ἄλλος τὸ παρὰ τὸ ἑπόμενον, οἷον ἐν τῷ Ἀλεξάνδρῳ, ὅτι μεγαλόψυχος· ὑπεριδὼν γὰρ τὴν πολλῶν ὁμιλίαν ἐν τῇ Ἴδῃ

401 b 1 καὶ ante ταῦτα om. CD Gaisf. Speng. || καὶ ante πεπρᾶχθαι om. Γ || πεπρᾶχθαι Thurot : πέπρακται Ω || συντεθέντα : συντιθέντα ΓΘC || 2 ἀφαιρεῖ A Speng. : ἀφαιρεῖται Ω || 4 ὅταν μὴ δείξας αὐξήσῃ τὸ πρᾶγμα coni. Speng. || 5 οὐ ΓC Speng. : οὔτε Ω || 7 ὀργίζηται : ὅρσῃ A, unde ὀργίσῃ Vict., προσθῇ coni Vahlen || 11 οἱ ἐρῶντες : οἱ ἔρωτες Z uertit Muret probat Dittenberger || 13 ἢ : καὶ BE || ὅτι om. BCY || 14 δὴ : καὶ Ω, nec δὴ nec καὶ uertit Guil. || 21 τὸ μὴ : τὸ ἐπὶ τοῦ A, ἐπὶ τοῦ μὴ ΘBDE || 23 γὰρ : δὲ ABDYZ.

commun des bergers, il vivait seul sur le mont Ida ; comme les gens de sentiments élevés se comportent ainsi, lui aussi peut sembler avoir des sentiments élevés. [23] Et, parce que sa mise est élégante et qu'il noctambule, c'est un adultère ; car les adultères ont ces habitudes. [24] Semblable sophisme de dire que dans les temples, les mendiants chantent et dansent, que les exilés sont libres d'habiter où ils veulent (1) ; comme ceux qui semblent heureux ont ces libertés, ceux qui ont ces libertés peuvent sembler heureux. [28] Mais il y a une différence dans le comment ; aussi ce sophisme rentre-t-il dans celui de l'omission.

VII

[29] Un autre consiste à donner comme cause ce qui n'en est pas une ; par exemple, parce qu'une chose s'est produite en même temps qu'une autre ou l'a suivie ; on prend « après cela » pour « à cause de cela », confusion que font surtout les hommes politiques ; c'est ainsi, par exemple, que Démade (2) imputait tous les revers à la politique de Démosthène ; car la guerre survint ensuite.

VIII

[34] Un autre est dû à l'omission du quand et du comment, par exemple, Alexandre avait le droit d'enlever Hélène ; car le choix d'un époux avait été laissé à celle-ci par son père ; mais, sans doute, son père ne lui avait pas accordé de choisir toujours, mais seulement la première
1402 a fois ; en effet, l'autorité du père ne va pas au delà. [1] Ou si l'on prétendait que frapper des hommes libres constitue des sévices ; car cela n'est pas vrai dans tous les cas ; mais seulement quand on porte le premier coup sans en avoir le droit.

IX

[3] Et encore, comme dans l'éristique, considérer une chose d'abord comme absolue, puis comme non pas absolue, mais particulière produit un syllogisme apparent ; par exemple, dans la dialectique, dire que le non-être est, attendu que le non-être est non-être ; et encore que l'inconnaissable est connaissable, attendu que la proposition : l'inconnaissable est inconnaissable est chose connaissable (3) ; ainsi, en rhétorique, un enthymème apparent,

(1) Isocrate (*Hélène* 8) critique des paradoxes de ce type.

(2) Démade s'étant le plus souvent montré favorable à la politique macédonienne, il est difficile de préciser exactement les circonstances auxquelles il est fait allusion ici (sûrement après 341, sans doute après 338 ; cf. Eschine, *Contre Ctésiphon*, 134).

(3) Rappel de la polémique qui opposa Antisthène à Platon.

διέτριβεν καθ' αὑτόν· ὅτι γὰρ οἱ μεγαλόψυχοι τοιοῦτοι, καὶ οὗτος μεγαλόψυχος δόξειεν ἄν. Καὶ ἐπεὶ καλλωπιστὴς καὶ νύκτωρ πλανᾶται, μοιχός· τοιοῦτοι γάρ. Ὅμοιον δὲ καὶ ὅτι ἐν τοῖς ἱεροῖς οἱ πτωχοὶ καὶ ᾄδουσι καὶ ὀρχοῦνται, καὶ ὅτι τοῖς φυγάσιν ἔξεστιν οἰκεῖν ὅπου ἂν θέλωσιν· ὅτι γὰρ τοῖς δοκοῦσιν εὐδαιμονεῖν ὑπάρχει ταῦτα, καὶ οἷς ταῦτα ὑπάρχει, δόξαιεν ἂν εὐδαιμονεῖν. Διαφέρει δὲ τῷ πῶς· διὸ καὶ εἰς τὴν ἔλλειψιν ἐμπίπτει.

(VII) Ἄλλος παρὰ τὸ ἀναίτιον ὡς αἴτιον, οἷον τῷ ἅμα ἢ μετὰ τοῦτο γεγονέναι· τὸ γὰρ μετὰ τοῦτο ὡς διὰ τοῦτο λαμβάνουσιν, καὶ μάλιστα οἱ ἐν ταῖς πολιτείαις, οἷον ὡς ὁ Δημάδης τὴν Δημοσθένους πολιτείαν πάντων τῶν κακῶν αἰτίαν· μετ' ἐκείνην γὰρ συνέβη ὁ πόλεμος.

(VIII) Ἄλλος παρὰ τὴν ἔλλειψιν τοῦ πότε καὶ πῶς, οἷον ὅτι δικαίως Ἀλέξανδρος ἔλαβε τὴν Ἑλένην· αἵρεσις γὰρ αὐτῇ ἐδόθη παρὰ τοῦ πατρός. Οὐ γὰρ ἀεὶ ἴσως, ἀλλὰ τὸ πρῶτον· καὶ γὰρ ὁ πατὴρ μέχρι τούτου κύριος. 1402 a Ἢ εἴ τις φαίη τὸ τύπτειν τοὺς ἐλευθέρους ὕβριν εἶναι· οὐ γὰρ πάντως, ἀλλ' ὅταν ἄρχῃ χειρῶν ἀδίκων.

(IX) Ἔτι ὥσπερ ἐν τοῖς ἐριστικοῖς παρὰ τὸ ἁπλῶς καὶ μὴ ἁπλῶς, ἀλλὰ τί, γίγνεται φαινόμενος συλλογισμός, οἷον ἐν μὲν τοῖς διαλεκτικοῖς ὅτι ἐστὶ τὸ μὴ ὂν ὄν, ἔστι γὰρ τὸ μὴ ὂν μὴ ὄν, καὶ ὅτι ἐπιστητὸν τὸ ἄγνωστον, ἔστιν γὰρ ἐπιστητὸν τὸ ἄγνωστον ὅτι ἄγνωστον, οὕτως καὶ ἐν τοῖς ῥητορικοῖς ἐστιν φαινόμενον ἐνθύμημα παρὰ τὸ μὴ

25 μεγαλόψυχος : κ. οὗτοι μεγαλόψυχοι AZ || δόξειεν : δόξαιεν AQZ, Roem. dubitat an alterum eiusdem generis exemplum interciderit || 26 τοιοῦτοι γὰρ coni. Bekker : τοιούτοις ἄρα A, τοιοῦτός ἐστι YZ, ὁ τοιοῦτός ἐστιν DEQ, ὅτι κ. οἱ μοιχοὶ τοιοῦτοι ΓB et marg. ed. Venet., ὅτι κ. οἱ μοιχοί· ὅμοιον C || 28 ἂν : ἐὰν A || ὅτι : ὅπου ΘDE, ὅταν — ὑπάρχῃ C || 29 ταῦτα ὑπάρχει : ὑπ. ταῦτα Ω || 32 οἷον om. Dionys., ὡς om. Q || 39 αὐτῇ : αὕτη DEQ || 402 a 4 ἀλλά τι : ἄλλο τι AΓC ubi o in ras. || 5 μὲν om. ΓC.

se fonde sur ce qui n'est pas probable absolument, mais sur un particulier probable ; cette probabilité particulière ne doit pas être entendue absolument comme le dit Agathon :

Tout ce qu'on peut dire de vraisemblable, c'est qu'il arrive aux mortels bien des choses invraisemblables.

[13] En effet l'invraisemblance arrive ; donc ce qui est invraisemblable est vraisemblable. [14] Or, à ce compte, l'invraisemblable sera vraisemblable. [14] Mais pas absolument ; comme dans l'éristique, ce qui produit la duperie, c'est qu'on n'ajoute pas : dans quelle mesure, sous quel rapport, de quelle manière ; ici, de même, elle est due à la vraisemblance considérée non comme vraisemblance absolue, mais comme vraisemblance particulière. [17] C'est des applications de ce lieu que se compose la *Techné* de Corax : si un homme ne donne pas prise à l'accusation dirigée contre lui, si par exemple, un homme faible est poursuivi pour sévices, sa défense sera qu'il n'est pas vraisemblable qu'il soit coupable ; mais si l'inculpé donne prise à l'accusation, si, par exemple, il est fort, sa défense sera qu'il n'est pas vraisemblable qu'il soit coupable, parce qu'il était vraisemblable qu'on le croie coupable. [21] Il en est pareillement des autres cas ; car nécessairement ou l'on donne prise ou l'on ne donne pas prise à l'accusation ; or les deux cas paraissent vraisemblables ; mais l'un est réellement vraisemblable ; l'autre est vraisemblable non pas absolument, mais dans la mesure que nous avons dite. [24] Et rendre le plus faible de deux arguments le plus fort consiste précisément en cela. [25] Aussi s'indignait-on justement de la profession de Protagoras ; car c'est un leurre, un faux semblant de vraisemblance, qui ne se trouve dans aucun autre art que la Rhétorique et l'Eristique.

25

[*De la réfutation.*]

Deux modes de réfutation : contre-enthymème et instance.

[29] Nous avons parlé des enthymèmes, des réels et des apparents, la suite est de traiter de la réfutation. [31] On peut réfuter soit en faisant un contre-syllogisme, soit en introduisant une *instance*. [32] Le contre-syllogisme peut évidemment se tirer des mêmes lieux, car les syllogismes se fondent sur des vérités d'opinion, et beaucoup de

ἁπλῶς εἰκὸς ἀλλὰ τὶ εἰκός. Ἔστιν δὲ τοῦτο οὐ καθόλου, ὥσπερ καὶ Ἀγάθων λέγει

τάχ' ἄν τις εἰκὸς αὐτὸ τοῦτ' εἶναι λέγοι,
βροτοῖσι πολλὰ τυγχάνειν οὐκ εἰκότα.

Γίγνεται γὰρ τὸ παρὰ τὸ εἰκός, ὥστε εἰκὸς καὶ τὸ παρὰ τὸ εἰκός. Εἰ δὲ τοῦτο, ἔσται τὸ μὴ εἰκὸς εἰκός. Ἀλλ' οὐχ ἁπλῶς, ἀλλ' ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἐριστικῶν τὸ κατὰ τὶ καὶ πρός τι καὶ πῇ οὐ προστιθέμενα ποιεῖ τὴν συκοφαντίαν, καὶ ἐνταῦθα παρὰ τὸ εἰκὸς εἶναι μὴ ἁπλῶς ἀλλὰ τὶ εἰκός. Ἔστι δ' ἐκ τούτου τοῦ τόπου ἡ Κόρακος τέχνη συγκειμένη· ἄν τε γὰρ μὴ ἔνοχος ᾖ τῇ αἰτίᾳ, οἷον ἀσθενὴς ὢν αἰκίας φεύγῃ· οὐ γὰρ εἰκός· κἂν ἔνοχος ὤν, οἷον ἂν ἰσχυρὸς ὤν· οὐ γὰρ εἰκός, ὅτι εἰκὸς ἔμελλε δόξειν. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων· ἢ γὰρ ἔνοχον ἀνάγκη ἢ μὴ ἔνοχον εἶναι τῇ αἰτίᾳ· φαίνεται μὲν οὖν ἀμφότερα εἰκότα, ἔστι δὲ τὸ μὲν εἰκός, τὸ δὲ οὐχ ἁπλῶς ἀλλ' ὥσπερ εἴρηται. Καὶ τὸ τὸν ἥττω δὲ λόγον κρείττω ποιεῖν τοῦτ' ἔστιν. Καὶ ἐντεῦθεν δικαίως ἐδυσχέραινον οἱ ἄνθρωποι τὸ Πρωταγόρου ἐπάγγελμα· ψεῦδός τε γάρ ἐστιν, καὶ οὐκ ἀληθὲς ἀλλὰ φαινόμενον εἰκός, καὶ ἐν οὐδεμιᾷ τέχνῃ ἀλλ' ἐν ῥητορικῇ καὶ ἐριστικῇ.

25

Καὶ περὶ μὲν ἐνθυμημάτων καὶ τῶν ὄντων καὶ τῶν φαινομένων εἴρηται, περὶ δὲ λύσεως ἐχόμενόν ἐστιν τῶν εἰρημένων εἰπεῖν. Ἔστιν δὲ λύειν ἢ ἀντισυλλογισάμενον ἢ ἔνστασιν ἐνεγκόντα. Τὸ μὲν οὖν ἀντισυλλογίζεσθαι δῆλον ὅτι ἐκ τῶν αὐτῶν τόπων ἐνδέχεται ποιεῖν· οἱ μὲν γὰρ συλλογισμοὶ ἐκ τῶν ἐνδό-

17 ἐκ τούτου ex Γ Morel (sic etiam Σ qui et Τισίαν laudat) : τοῦτο A, τούτου Ω || 18 ᾖ τῇ αἰτίᾳ : ᾖ, ἡ αἰτία C, ᾖ del. Speng. || 19 αἰκίας : αἰκίαν DEQ || φεύγῃ : φεύγει Ω || κἂν : καὶ ΘC || 20 ἂν ἰσχυρός : ἀνίσχυρος A || 24 δὲ om. Ω, add. post ἐντεῦθεν.

30 λύσεως : λύσεων Ω || 31 ἐνεγκόντα : ἐνεγκόντι BDEZ || 32 ἀντισυλλογίζεσθαι : ἄν τις συλλογίζεσθαι A || 33 ποιεῖν : εἰπεῖν EQ.

vérités d'opinion se contredisent. [34] Les *instances* (1) sont apportées, comme dans les *Topiques*, de quatre manières : on les tire ou de l'enthymème contesté, ou de son semblable, ou de son contraire, ou de décisions déjà prononcées.

[37] Voici ce que j'entends par là :

1° de l'enthymème contesté.

[37] De l'enthymème contesté lui-même :
1402 b si, par exemple, au sujet de l'amour, l'enthymème est que c'est une chose bonne, l'*instance* se fait de deux façons : ou bien l'on dit, en général, que tout besoin est mauvais ; ou, se fondant sur un cas particulier, que l'amour Caunien (2) ne serait pas passé en proverbe, s'il n'y avait pas aussi de malhonnêtes amours.

2° du contraire.

[3] L'*instance* est apportée du contraire, si, par exemple, l'enthymème était que l'homme vertueux fait du bien à tous ses amis ; l'*instance* est : mais le méchant ne fait pas du mal à tous ses amis.

3° du semblable.

[6] Du semblable, si, par exemple, l'enthymème était que ceux qui ont souffert du mal haïssent toujours ; *instance* : mais ceux qui ont éprouvé du bien n'aiment pas toujours.

4° des jugements antérieurs.

[8] Les jugements provenant des personnages connus ; par exemple, si l'on a fait cet enthymème, qu'il faut excuser les gens en état d'ivresse, car ils pèchent par ignorance ; l'*instance* est qu'à ce compte Pittacos ne serait pas une autorité ; car sa loi ne prescrirait pas des peines plus graves pour les fautes commises en état d'ébriété.

Il y a quatre sortes de réfutation.

[13] Puisque les enthymèmes se tirent de quatre lieux, que ce sont le vraisemblable, l'exemple, le *tekmérion*, l'indice ; que les enthymèmes tirés de ce qui arriva ou semble arriver la plupart du temps sont ceux qui procèdent par vraisemblances ; que les enthymèmes [par induction] par le semblable, ou unique ou multiple, quand, prenant comme prémisse le général, on conclut des particuliers, sont ceux qui pro-

(1) L'*instance* (ἔνστασις) est à proprement parler un *obstacle* opposé au raisonnement de l'adversaire (cf. *Prem. Anal.* II, 26, 69 a 37 ; *Top.* II, 10, 114 b 26).

(2) Selon la légende, Caunos, fils de Milétos, s'était exilé pour ne pas céder à un amour incestueux (cf. Parthénios, *Erot.*, 11).

ξων, δοκοῦντα δὲ πολλὰ ἐναντία ἀλλήλοις ἐστίν. Αἱ δ᾽ ἐνστάσεις φέρονται καθάπερ καὶ ἐν τοῖς τοπικοῖς, τετραχῶς· ἢ γὰρ ἐξ ἑαυτοῦ ἢ ἐκ τοῦ ὁμοίου ἢ ἐκ τοῦ ἐναντίου ἢ ἐκ τῶν κεκριμένων.

Λέγω δὲ (I) ἀφ᾽ ἑαυτοῦ μέν, οἷον εἰ περὶ ἔρωτος εἴη τὸ ἐνθύμημα ὡς σπουδαῖος, ἡ ἔνστασις διχῶς· ἢ γὰρ καθόλου 1402 b
εἰπόντα ὅτι πᾶσα ἔνδεια πονηρόν, ἢ κατὰ μέρος ὅτι οὐκ ἂν ἐλέγετο Καύνιος ἔρως, εἰ μὴ ἦσαν καὶ πονηροὶ ἔρωτες.

(II) Ἀπὸ δὲ τοῦ ἐναντίου ἔνστασις φέρεται, οἷον εἰ τὸ ἐνθύμημα ἦν ὅτι ὁ ἀγαθὸς ἀνὴρ πάντας τοὺς φίλους εὖ ποιεῖ, ἀλλ᾽ οὐδ᾽ ὁ μοχθηρὸς κακῶς.

(III) ἀπὸ δὲ τοῦ ὁμοίου, οἷον εἰ ἦν τὸ ἐνθύμημα ὅτι οἱ κακῶς πεπονθότες ἀεὶ μισοῦσιν, ὅτι ἀλλ᾽ οὐδ᾽ οἱ εὖ πεπονθότες ἀεὶ φιλοῦσιν.

(IV) Αἱ δὲ κρίσεις αἱ ἀπὸ τῶν γνωρίμων ἀνδρῶν, οἷον εἴ τις ἐνθύμημα εἶπεν ὅτι τοῖς μεθύουσι δεῖ συγγνώμην ἔχειν, ἀγνοοῦντες γὰρ ἁμαρτάνουσιν, ἔνστασις ὅτι οὔκουν ὁ Πιττακὸς αἰνετός· οὐ γὰρ ἂν μείζους ζημίας ἐνομοθέτησεν ἐάν τις μεθύων ἁμαρτάνῃ.

Ἐπεὶ δὲ τὰ ἐνθυμήματα λέγεται ἐκ τεττάρων, τὰ δὲ τέτταρα ταῦτ᾽ ἐστὶν εἰκὸς παράδειγμα τεκμήριον σημεῖον, ἔστι δὲ τὰ μὲν ἐκ τῶν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἢ ὄντων ἢ δοκούντων συνηγμένα ἐνθυμήματα ἐκ τῶν εἰκότων, τὰ δὲ [δι᾽ ἐπαγωγῆς] διὰ τοῦ ὁμοίου, ἢ ἑνὸς ἢ πλειόνων, ὅταν λαβὼν τὸ καθόλου εἶτα συλ-

36 ἐξ ἑαυτοῦ : γε ἑαυτοῦ A, *ex eodem* (ἐκ ταὐτοῦ) Guil., quod receperunt Vict. alii || τοῦ ἐναντίου : ἢ ἐκ τοῦ ἐναντίου ἢ ἐκ τοῦ ὁμοίου uertit Muret probante Speng. || 37 ἀφ᾽ ἑαυτοῦ : ἐκ ταὐτοῦ Γ || 402 b 3 καύνιος Vict. ex καύνικος A, κάλλιστος ἢ κάκιστος Ω || 4 ἀπὸ Speng. : ἐπὶ Ω || 5 ὁ om. ΩE || 6 ἀπὸ δὲ τοῦ ὁμοίου Speng. : ἐπὶ δὲ τῶν ὁμοίων ACDEQZ, ἀπὸ δὲ τοῦ ὁμοίου, οἷον Roem., pro ὁμοίων habent ἐναντίων BY[1] || 11 ὅτι om. DEΣ || 13 τεττάρων — τέτταρα : τεσσάρων — τέσσαρα ΘB || 15 τὸ ante πολὺ om. A || 16 aut alt. διὰ aut δι᾽ ἐπαγωγῆς del. Vict., δι᾽ ἐπαγωγῆς secl. Speng., quod et ipsum cum toto membro ὅταν — τὰ κατὰ μέρος in uers. om. Muret probante Vater.

cèdent par exemples ; que les enthymèmes reposant sur le nécessaire ou le permanent(1) sont ceux qui procèdent par *tekmèrion*(2) ; que les enthymèmes fondés sur le réel général ou le réel particulier, selon qu'il est ou non, sont ceux qui procèdent par indices ; que le vraisemblable n'est pas le constant, mais le fréquent, il est manifeste que ces enthymèmes se peuvent toujours réfuter en apportant une *instance*, et que cette réfutation est toujours apparente, non réelle ; car celui qui fait une *instance* démontre non que la chose n'est pas vraisemblable, mais qu'elle n'est pas nécessaire.

Réfutation du vraisemblable.

[24] Aussi la défense a-t-elle toujours un avantage sur l'accusation grâce à ce paralogisme : comme l'accusateur démontre, au moyen de vraisemblances (ce n'est pas la même chose de réfuter en montrant que la chose n'est pas vraisemblable ou qu'elle n'est pas nécessaire ; ce qui n'arrive que la plupart du temps prête toujours à une *instance*, sinon ce ne serait pas une chose qui n'arrive que la plupart du temps et est vraisemblable, mais une chose qui arrive toujours et est nécessaire), le juge pense, si la réfutation a été ainsi faite, ou que la chose n'est pas vraisemblable, ou que ce n'est pas à lui d'en juger, faisant, comme nous le disions, un paralogisme ; car il ne doit pas juger uniquement d'après le nécessaire, mais d'après le vraisemblable ; c'est ce que l'on entend par juger dans le meilleur esprit(3) ; il ne suffit donc pas de réfuter en montrant que la chose n'est pas nécessaire ; il le faut faire en montrant que la chose n'est pas vraisemblable. [35] Ce résultat sera atteint si l'*instance* se fonde de préférence sur un fait qui arrive la plupart du temps. [36] Elle peut être telle ou grâce au temps ou grâce aux faits ; mais les
1403 a *instances* les plus décisives sont faites grâce aux deux à la fois ; en effet, plus nombreux sont les faits semblables au cas en question, plus celui-ci est vraisemblable.

(1) Le texte parle de *réel*, mais Vahlen a ajouté ἀεὶ en comparant 1402 b 36.

(2) Cf. 1, 2, 1357 a 34 (le *tekmèrion* est un σημεῖον nécessaire). L'usage qu'Aristote fait de ces deux termes dans la *Constitution d'Athènes* est conforme à cette définition.

(3) L'expression est empruntée au serment des héliastes athéniens (du moins tel qu'il nous est attesté par Démosthène, *Contre Bœotos sur son nom*, 40 et Pollux VIII, 122).

λογίσηται τὰ κατὰ μέρος, διὰ παραδείγματος, τὰ δὲ διὰ ἀναγκαίου καὶ ⟨ἀεὶ⟩ ὄντος διὰ τεκμηρίου, τὰ δὲ διὰ τοῦ καθόλου ἢ τοῦ ἐν μέρει ὄντος, ἐάν τε ὂν ἐάν τε μή, διὰ σημείων, τὸ δὲ εἰκὸς οὐ τὸ ἀεὶ ἀλλὰ τὸ ὡς ἐπὶ τὸ πολύ, φανερὸν ὅτι τὰ τοιαῦτα μὲν τῶν ἐνθυμημάτων ἀεὶ ἔστι λύειν φέροντα ἔνστασιν, ἡ δὲ λύσις φαινομένη ἀλλ' οὐκ ἀληθής ἀεί· οὐ γὰρ ὅτι οὐκ εἰκός, λύει ὁ ἐνιστάμενος, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἀναγκαῖον.

Διὸ καὶ ἀεὶ ἔστι πλεονεκτεῖν ἀπολογούμενον μᾶλλον ἢ κατηγοροῦντα διὰ τοῦτον τὸν παραλογισμόν· ἐπεὶ γὰρ ὁ μὲν κατηγορῶν διὰ εἰκότων ἀποδείκνυσιν — ἔστι δὲ οὐ ταὐτὸ λῦσαι ἢ ὅτι οὐκ εἰκὸς ἢ ὅτι οὐκ ἀναγκαῖον, ἀεὶ δ' ἔχει ἔνστασιν τὸ ὡς ἐπὶ τὸ πολύ· οὐ γὰρ ἂν ἦν ⟨ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ καὶ⟩ εἰκὸς ἀλλ' ἀεὶ καὶ ἀναγκαῖον· — ὁ δὲ κριτὴς οἴεται, ἂν οὕτω λυθῇ, ἢ οὐκ εἰκὸς εἶναι ἢ οὐχ αὐτῷ κριτέον, παραλογιζόμενος, ὥσπερ ἐλέγομεν· οὐ γὰρ ἐκ τῶν ἀναγκαίων δεῖ αὐτὸν μόνον κρίνειν, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῶν εἰκότων· τοῦτο γάρ ἐστι τὸ γνώμῃ τῇ ἀρίστῃ κρίνειν· οὔκουν ἱκανὸν ἂν λύσῃ ὅτι οὐκ ἀναγκαῖον, ἀλλὰ δεῖ λύειν ὅτι οὐκ εἰκός. Τοῦτο δὲ συμβήσεται, ἐὰν ᾖ ἡ ἔνστασις μᾶλλον ὡς ἐπὶ τὸ πολύ. Ἐνδέχεται δὲ εἶναι τοιαύτην διχῶς, ἢ τῷ χρόνῳ ἢ τοῖς πράγμασιν, κυριώτατα δέ, εἰ ἀμφοῖν· εἰ γὰρ ⟨τὰ πλείω καὶ⟩ πλεονάκις οὕτως, τοῦτ' ἐστὶν εἰκὸς μᾶλ- 1403a
λον.

Λύεται δὲ καὶ τὰ σημεῖα καὶ τὰ διὰ σημείου ἐνθυμήματα

18 τὰ : τὸ DE || δι' : λίαν ΑΓ || 19 ante ὄντος Vahlen inscr. ἀεὶ || ante τεκμηρίου om. διὰ Ω || 20 τοῦ ante ἐν μέρει om. Ω || ἐάν : ἄν A || 22 φέροντα : φανερὸν τὰ A || 26 ἐπεὶ : καὶ coni. Bon. || 27 ἀποδείκνυσιν : ἐπιδείκνυσιν BCDYZ, post quod uerba Roem. desiderat contraria ⟨ὁ δὲ ἀπολογούμενος ὅτι οὐκ ἀναγκαῖον⟩ || 29 οὐ γὰρ ἂν ἦν om. A, post quae Vahlen add. ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ καί, recepit Roemer || ἀλλ' ἀεὶ κ. ἀναγκαῖον : ἀλλὰ εἰ κ. ἀν. A || 30 ὁ δὲ κριτὴς : εὐθὺς ὁ κρ. DE || ἂν οὕτω λυθῇ Bon. : ἂν οὕτως (οὕτω ADE) ἐλύθη Ω εἴ οὕτως ἐλύθη Bek. || 31 αὐτῷ ex Γ Vict. : αὐτῷ Ω || 34 οὔκουν : οὐκοῦν AB || 37 κυριώτατα : κυριώτατον ΘCDE || 403 a 1 πλεονάκις : πλειονάκις A Roem., ex Σ et coniectura Vict. : εἰ γὰρ τὰ πλείω κ. πλεονάκις || 2 σημείου : σημείων Γ.

Réfutation de l'indice.

[2] Se réfutent également les indices et les enthymèmes reposant sur un indice, même s'ils sont réels, comme il a été dit dans le premier livre (1); tout indice est impropre au syllogisme, comme nous l'avons prouvé dans les *Analytiques*.

Réfutation des exemples.

[5] Contre les enthymèmes fondés sur les exemples, même réfutation que contre les vraisemblances : si nous avons un seul cas dissemblable à produire, la réfutation est toute faite ; car, dès lors la proposition adverse n'est pas nécessaire, s'appuyât-elle sur une majorité de cas ou une plus grande fréquence ; et si cette majorité et cette plus grande fréquence sont en faveur de la thèse adverse, il faut la combattre en disant que le cas présent n'est pas pareil, ou ne s'est pas produit de manière pareille, ou comporte quelque différence.

Réfutation des tekméria.

[9] Quant aux *tekméria* et aux enthymèmes fondés sur des *tekméria*, il ne sera pas possible de dire pour les réfuter qu'ils ne se prêtent pas au syllogisme (cela aussi nous a été montré à l'évidence dans les *Analytiques* (2)); le seul moyen qui reste est de montrer que le fait allégué n'existe pas [12] Mais, s'il est patent que ce fait est réel et est un *tekmérion*, alors la thèse adverse devient irréfutable; car par la démonstration tout devient dès lors évident.

26

[*Erreurs à éviter.*]

1° sur l'amplification et l'atténuation.

[15] Amplifier et atténuer ne sont pas un élément d'enthymème ; car élément et lieu ont pour moi-même signification ; élément et lieu sont, en effet, des chefs, sous lesquels se rangent maints enthymèmes. [17] Amplifier et atténuer sont [des enthymèmes] destinés à montrer que la chose dont il s'agit est grande ou petite, tout comme l'on montre que la chose est bonne ou mauvaise, juste ou injuste, a n'importe quelle autre qualité. [20] Ce sont toutes ces choses auxquelles sont relatifs les syllogismes et les enthymèmes ; par conséquent, si chacun

(1) Cf. I, 1356 a 35 sqq.
(2) Cf. *Prem. Anal.* II 27, 72 a sqq. (déjà visé à 1403 a 4).

εἰρημένα, κἂν ᾖ ὑπάρχοντα, ὥσπερ ἐλέχθη ἐν τοῖς πρώτοις· ὅτι γὰρ ἀσυλλόγιστόν ἐστιν πᾶν σημεῖον, δῆλον ἡμῖν ἐκ τῶν ἀναλυτικῶν.

Πρὸς δὲ τὰ παραδειγματώδη ἡ αὐτὴ λύσις καὶ τὰ εἰκότα· ἐάν τε γὰρ ἔχωμεν ⟨ἕν⟩ τι οὐχ οὕτω, λέλυται, ὅτι οὐκ ἀναγκαῖον, εἰ καὶ τὰ πλείω ἢ πλεονάκις ἄλλως· ἐάν τε καὶ τὰ πλείω καὶ τὰ πλεονάκις οὕτω, μαχετέον ἢ ὅτι τὸ παρὸν οὐχ ὅμοιον ἢ οὐχ ὁμοίως ἢ διαφοράν γέ τινα ἔχει.

Τὰ δὲ τεκμήρια καὶ τεκμηριώδη ἐνθυμήματα κατὰ μὲν τὸ ἀσυλλόγιστον οὐκ ἔσται λῦσαι (δῆλον δὲ καὶ τοῦθ' ἡμῖν ἐκ τῶν ἀναλυτικῶν), λείπεται δ' ὡς οὐχ ὑπάρχει τὸ λεγόμενον δεικνύναι. Εἰ δὲ φανερὸν καὶ ὅτι ὑπάρχει καὶ ὅτι τεκμήριον, ἄλυτον ἤδη γίγνεται τοῦτο· πάντα γὰρ γίγνεται ἀπόδειξις ἤδη φανερά.

26

Τὸ δ' αὔξειν καὶ μειοῦν οὐκ ἔστιν ἐνθυμήματος στοιχεῖον· τὸ γὰρ αὐτὸ λέγω στοιχεῖον καὶ τόπον· ἔστιν γὰρ στοιχεῖον καὶ τόπος, εἰς ὃ πολλὰ ἐνθυμήματα ἐμπίπτει. Τὸ δ' αὔξειν καὶ μειοῦν ἐστὶν [ἐνθυμήματα] πρὸς τὸ δεῖξαι ὅτι μέγα ἢ μικρόν, ὥσπερ καὶ ὅτι ἀγαθὸν ἢ κακὸν ἢ δίκαιον ἢ ἄδικον καὶ τῶν ἄλλων ὁτιοῦν. Ταῦτα δ' ἐστὶν πάντα περὶ ἃ οἱ συλλογισμοὶ καὶ τὰ ἐνθυμήματα, ὥστ' εἰ μηδὲ τούτων ἕκαστον ἐνθυμήματος

5 παραδειγματώδη : παραδείγματα ΓΘY[1], unde παραδείγματα κ. παραδειγματώδη coni. Vict. || 6 post ἔχωμεν ⟨ἕν⟩ inser. Vahlen || 7 locum ἐάν τε γὰρ — 8 μαχετέον sic distinxerunt Speng. Vahlen || εἰ καὶ τὰ πλείω ex A (ubi ἢ κατὰ πλείω corruptum legitur) et Σ restituit Roem., ἢ εἰ τὰ Y rec., εἰ μὴ τὰ Γ, ἢ καὶ τὰ Ω || ἐάν τε κ. : τε restituit Speng., ἐάν τε ⟨μὴ⟩ coni. Gompers, ἐναν δε A, ἐὰν δὲ Ω || 8 μαχετέον : μάχεται ὂν A, μαχητέον ΠQY || 11 ἔσται : ἔστι ΓBCY || 13 οὐχ ΓB om Ω || 14 ἀπόδειξις ΑΓΣ Speng. : ἀποδεῖξει Ω.

15 ἐνθυμήματος : ἐνθυμημάτων Γ || 17 ἐνθυμήματα om. Monac. 176 Muret, monente Speng. secl. Roem. || 19 ὥσπερ om. BY.

d'eux n'est pas lieu d'enthymème, amplifier et atténuer ne le sont pas davantage.

2° sur la réfutation.

[22] Les raisons propres à réfuter ne sont pas non plus une espèce particulière d'enthymème [autre que les raisonnements démonstratifs] ; car il est évident qu'on réfute en démontrant ou en apportant une *instance* ; on fait une contre-démonstration de la proposition adverse ; par exemple, si l'adversaire a démontré qu'une chose a été, l'autre démontre qu'elle n'a pas été ; et s'il a démontré qu'elle n'a pas été, l'autre démontre qu'elle a été. [26] De sorte que ce ne saurait être là la différence ; les deux parties se servent, en effet, des mêmes moyens ; elles apportent des enthymèmes pour prouver que la chose n'est pas ou qu'elle est.

3° sur l'instance

[28] L'*instance* n'est pas un enthymème ; mais, tout comme dans les *Topiques* (1), elle consiste à énoncer une opinion, qui montrera clairement qu'il n'y a pas eu vraiment de syllogisme ou que la prémisse prise par l'adversaire est fausse.

Résumé et transition.

[32] Puisqu'un traité sur le discours doit comprendre trois parties, qu'il nous suffise d'avoir exposé sur les exemples, les maximes, les enthymèmes, et, en général, ce qui concerne l'intel-
1403 b ligence les lieux où nous pourrons en faire provision et les manières dont nous les réfuterons ; il nous reste à traiter du style et de l'ordre des parties.

(1) Peut-être par un lapsus dont il y a d'autres exemples (cf. 1396 b 4) Aristote vise-t-il ici le passage des *Premiers Analytiques* auquel il a renvoyé dans le chapitre précédent.

τόπος, οὐδὲ τὸ αὔξειν καὶ μειοῦν.

Οὐδὲ τὰ λυτικὰ ἐνθυμήματος εἶδός τί ἐστιν [ἄλλο τῶν κατασκευαστικῶν]· δῆλον γὰρ ὅτι λύει μὲν ἢ δείξας ἢ ἔνστασιν ἐνεγκών, ἀνταποδεικνύουσιν δὲ τὸ ἀντικείμενον, οἷον εἰ ἔδειξε ὅτι γέγονεν, οὗτος ὅτι οὐ γέγονεν, εἰ δὲ ὅτι οὐ γέγονεν, οὗτος ὅτι γέγονεν. Ὥστε αὕτη μὲν οὐκ ἂν εἴη ἡ διαφορά· τοῖς αὐτοῖς γὰρ χρῶνται ἀμφότεροι· ὅτι γὰρ οὐκ ἔστιν ἢ ἔστιν, ἐνθυμήματα φέρουσιν·

ἡ δ' ἔνστασις οὐκ ἔστιν ἐνθύμημα, ἀλλὰ καθάπερ ἐν τοῖς τοπικοῖς τὸ εἰπεῖν δόξαν τινὰ ἐξ ἧς ἔσται δῆλον ὅτι οὐ συλλελόγισται ἢ ὅτι ψεῦδός τι εἴληφεν.

Ἐπεὶ δὲ δὴ τρία ἐστὶν ἃ δεῖ πραγματευθῆναι περὶ τὸν λόγον, ὑπὲρ μὲν παραδειγμάτων καὶ γνωμῶν καὶ ἐνθυμημάτων καὶ ὅλως τῶν περὶ τὴν διάνοιαν, ὅθεν τε εὐπορήσομεν καὶ ὡς αὐτὰ 1403 b
λύσομεν, εἰρήσθω ἡμῖν τοσαῦτα, λοιπὸν δὲ διελθεῖν περὶ λέξεως καὶ τάξεως.

22 ἐνθυμήματος ex ΑΓ Vict. : ἐνθυμήματα ΘΕ || 23 ἄλλο τῶν κατασκευαστικῶν om. ΑΓ secl. Speng. || 24 ὁ ante δείξας : ΑΠΥΖ || ὁ ante ἔνστασιν : ἢ BCE || ἀνταποδεικνύουσι : ἀνταποδείκνυσι ΓDE || 27 ἡ ante διαφορὰ del. Speng. Wilson || 30 ἐξ ἧς : ἑξῆς ABEZ || 32 uerbis ἐπεὶ δὲ δὴ (δὴ solus A) τρία ἐστὶν ἃ δεῖ πραγματευθῆναι, quae in omnibus libris leguntur, et λοιπὸν δὲ — τάξεως deletis, hunc locum sic legit Speng. περὶ μὲν οὖν παραδειγμάτων — εἰρήσθω ἡμῖν τοσαῦτα probante Vahlen, qui etiam καὶ ὅλως τῶν περὶ τὴν διάνοιαν del. || 33 παραδειγμάτων : παραδείγματος BCQY || 403 b 1 αὐτὰ : αὐτὴν ΘBDE.

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN JANVIER 1960
SUR LES PRESSES DE L'I. F. M. R. P.
4, RUE CAMILLE-TAHAN A PARIS

N° d'ordre éditeur 740
Dépôt légal 1er trimestre 1960
Imprimé en France